

Le mot du Rédacteur

Résurrection...

Collaboration...



Il y a quelques jours à peine, vous chantiez, dans l'allégresse de vos âmes, l'Alleluia de la Résurrection. Le Bon Dieu, en effet, n'a pas voulu que les cloches de Pâques fussent de si tôt des cloches de deuil et que « se réalisât le rêve d'orgueil et de domination » du César allemand, plus que jamais animé du vieil esprit païen. N'oublions pas de Lui en rendre grâces.

Je me suis demandé un instant si notre « Bulletin » n'allait pas soudainement reprendre sa formule de 1916, en l'année où il fut fondé : « Bulletin de Correspondance des Anciens Elèves mobilisés du Collège de Léon ».

J'ai relu, non sans émotion, à la première colonne de la petite feuille de quatre pages, les lignes tracées de main de maître par le premier rédacteur, M. l'abbé *Léon Le Meur*, aujourd'hui professeur à l'Université d'Angers : « Souvent, écrivait-il, depuis le début des hostilités, vous vous êtes demandé ce que devenaient nos vieux amis de collège, ceux qui furent les compagnons de votre enfance, de vos travaux, et de vos jeux

et qui sont maintenant pour la plupart au péril de la guerre. Où sont-ils à cette heure et quel est leur poste de combat ?... »

Ce qui était alors doit se réaliser encore aujourd'hui... *Le Kreisker* entre dans sa 20^e année. Que de fois, malgré ses lacunes, ses oublis, ses irrégularités, il a été vraiment, comme alors, « l'agent de liaison » des chers anciens qui ont eu le bonheur de vivre « à l'ombre du clocher à jour ! »

Puisqu'il vient de renaître, plus pimpant et plus résolu que jamais, aidez-nous à lui assurer un avenir et un apostolat de plus en plus féconds. Qu'il soit en temps de paix, le plus longtemps possible, le messenger de vos joies plus que de vos tristesses ! Qu'au *Coin des Anciens*, vous trouviez, chers amis, des « nouvelles de ceux qui vécurent avec vous ». Que les pages de la *Vie au Collège* vous apportent « l'assurance que l'on ne vous oublie pas dans la vieille maison et que chaque jour vos camarades plus jeunes y demandent à Dieu de vous garder du danger et de vous conserver à notre affection ! »

On l'a redit bien souvent, lors de nos fêtes ou de nos réunions d'anciens : c'est toujours la même âme qui palpite au Collège de Léon. Dans l'élégante plaquette qu'il a rédigée avec son habituel talent, l'abbé Louis Kerbiriou a su nous montrer comment la nouvelle Institution est bien l'héritière et la continuatrice du vieux Collège... Si, à nos réunions annuelles, vous ne retrouvez plus, chers anciens, le cadre de jadis, toujours apparaît néanmoins le même esprit et le même cœur, dans cette fraternité des âmes, qui nous vaut votre sympathie, précieuse entre toutes, et qui vous apporte à vous le réconfort.

Ne l'ai-je pas maintes fois répété naguère : ce Bulletin est *le vôtre*... Soyez-en les collaborateurs... Deuils, naissances, mariages et fiançailles, succès, nominations, distinctions, correspondances, etc..., c'est vous, d'abord, qui pouvez nous les faire connaître. Votre Bulletin sera ainsi l'agent transmetteur, le lien de votre amitié durable. Par vous, *grâce à vous*, il vivra, car il sera votre œuvre.

Que disparaisse ou soit changé le rédacteur, notre famille se perpétuant de génération en génération, *Le Kreisker* peut espérer défier les ans...

Pour nous, nous le reprenons avec courage et confiance. Daigne la Vierge Marie, Notre-Dame du Kreisker, reine de la Paix, aux pieds de laquelle, en ce mois de mai qui approche, nous déposerons les hommages de ses enfants, jeunes et vieux, et à qui nous demanderons d'écarter à jamais le fléau de la guerre, bénir notre travail, fruit d'une collaboration amicale, tout entière au service de la charité.

L. R...



Pensée à méditer

« Pourrais-je me laisser aller à une impression de tristesse, quand je songe à la longue vie si pleine de bonheur, si prenante de variété, si passionnante d'intérêt, que Dieu m'a donné de vivre en y mêlant parfois la goutte d'amertume qui en fait le prix surnaturel ? »

« Qu'il soit béni de m'avoir fait la grâce d'une pareille vocation ! »

Monseigneur de GUÉBRIANT
(Mai 1932)



Le Trésorier vous parle...

Chers lecteurs et amis,

Nous avons réduit considérablement le tirage du numéro d'octobre-novembre-décembre, que vous avez dû recevoir vers le 15 mars.

Nous avons décidé en effet de supprimer l'envoi du bulletin à un certain nombre de retardataires ou de négligents.

Hé oui ! l'expérience nous a instruits comme tant d'autres. Lisez par exemple le bulletin de l'Institution Notre-Dame de Guingamp du mois de janvier : c'est suggestif ! Et nous avons résolu d'expédier le Kreisker à ceux-là seuls qui avaient versé leur cotisation.

Mais alors, direz-vous, comment atteindrez-vous les autres, qui désirent encore conserver d'amicales relations avec leur collège, en recevant leur revue, et accepteraient de payer leurs vingt francs ?

Les journaux du 24 mars ont porté l'écho de notre avertissement aux quatre coins de France et... du monde

Mais, chers amis lecteurs, nous comptons aussi sur vous. Si vous entendez vos amis se plaindre de ne plus recevoir le « Kreisker », demandez-leur discrètement, charitablement, s'ils ont payé leur cotisation.

Nous disons : cotisation et non abonnement. Nous rappelons en effet que pour les anciens élèves, c'est-à-dire pour les membres de notre association — et nos A. E. doivent tenir à honneur d'en faire partie — la cotisation unique est de vingt francs (étudiants : dix francs). Cette cotisation donne droit au service du bulletin, d'octobre à octobre.

Il n'y a d'abonnement proprement dit que pour les personnes qui n'ont jamais fait partie de notre collège.

Et les ANNONCES ?

Là aussi, nous avons taillé... Et déjà nous sont parvenus, avec des remerciements et des regrets, des demandes d'insertion... Tant mieux !

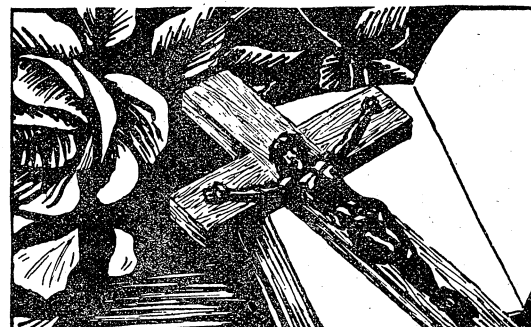
De plus en plus notre formule sera : pas d'argent, pas de suisses...

Ah ! si nous étions plus riches ! Hélas !

Aidez-nous à le devenir... et d'avance : MERCI !

C.

La Vie au Collège



La Vie Religieuse

Sermons et Instructions

du 2^e trimestre (suite)

16 Février :	6 ^e et 9 ^e commandements, par M. L'ECONOME.
23 — :	Lettre Pastorale et Mandement de Carême
1 ^{er} Mars	—
8 —	—
15 — :	7 ^e et 10 ^e commandements, par M. SACCADAS.
22 — :	8 ^e commandement, par M. LEROUX.
29 — :	La Passion, par M. NICOLAS.

Nos œuvres de Piété

Congrégation du Sacré-Cœur

Réception de nouveaux membres.

Pour permettre aux nouveaux inscrits de réaliser leurs six mois de probation, notre Directeur a retardé jusqu'au mois de St-Joseph, la cérémonie de réception des nouveaux approbanistes.

Réunis à la petite chapelle, nous avons écouté avec plaisir l'histoire de la fondation de notre Congrégation. La première assemblée se tint en novembre 1911 et la première réception eut lieu en juin 1912.

Le premier préfet est actuellement vicaire à Brest ; le secrétaire, directeur d'école à Morlaix, et le trésorier, après

avoir été officier, est devenu le chauffeur du R. P. abbé de la Grande Trappe. Hâtons-nous d'ajouter qu'il remplit en même temps les importantes fonctions de cellier, autrement dit d'économe du monastère. (1)

Notre Directeur ayant été mobilisé en 1914, jusqu'à son retour en mars 1919, la Congrégation resta en sommeil.

Mais en juillet de la même année, l'arbre qu'il avait planté est plus vigoureux que jamais. Depuis, chaque année, il produit de beaux et bons fruits. Notre Directeur nous répète souvent qu'il préfère la qualité à la quantité, et il compte sur nous pour être auprès de nos jeunes camarades les dignes apôtres du Sacré-Cœur.

Le Secrétaire.

* *

Congrégation de la Sainte Vierge

Lundi 23 mars. — Nous avons été agréablement surpris et charmés de pouvoir entendre à la chapelle du Kreisker le secrétaire général des congrégations mariales. En tournée dans les collèges de notre région, il est venu nous apporter le témoignage que nous ne sommes pas seuls, mais que nous constituons un groupe de 120.000, animés du même idéal. Il a saisi l'occasion de nous rappeler le sens de notre consécration à Marie : nous nous sommes engagés à être son « perpétuel » serviteur, et nous avons l'assurance de ne jamais nous en repentir.

Que soit remercié le *R. P. Court !*

* *

Croisade Eucharistique

Réception de croisés et de cadets

(25 mars)

Dans la plus stricte intimité et le plus pieux recueillement nos croisés et nos cadets, au nombre de cent environ, ont assisté, en présence leurs directeurs, de M. le Supérieur, de M. l'Econome et de quelques professeurs, à la consécration de quelques-uns de leurs condisciples : 14 croisés et 19 cadets, dont voici les noms :

(1) Nous croyons savoir que le P. Corentin accueillerait avec la plus grande cordialité tous ceux que les hasards du voyage conduiraient aux abords de la Grande Trappe, à 10 kilomètres de Mortagne (Orne). On ne devrait pas aller à Lisieux sans passer par Soligny. Qui n'a pas encore entendu le fameux *Salve des Trappistes* ? Pour tous renseignements, s'adresser au : R. P. Corentin, Abbaye de la Grande Trappe, Soligny-la-Trappe (Orne).

CROISÉS

Joseph Merdy
Louis Riouall
Martial Choquer
Henri Grall
Yves Quéré
Jacques Le Rest
Jean Jézéquel
Jean Oulhen
Paul Ollivier
François Autret
Francis Riou
Olivier Daniélou
Yves Rageot
Pierre Péron

auxquels se sont joints :

Pierre Simon
Yves Colin
Henri Kerdilès
Jean Quillévére
Guy Morvan
François Prigent
Alexis Le Ber

déjà Croisés avant leur entrée
au Collège.

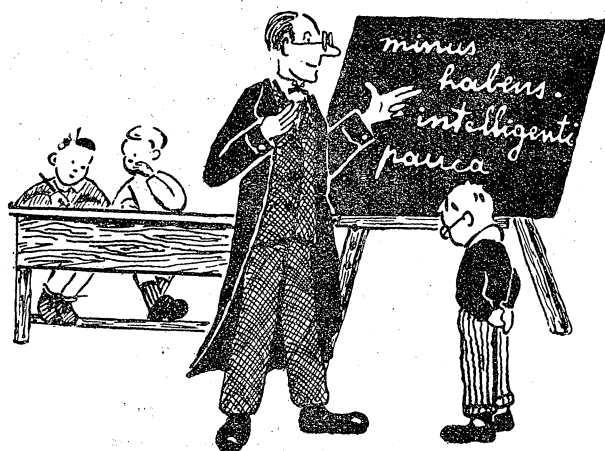
CADETS

Francis Le Bihan
Louis Normand
René Le Guen
Jean Beuzit
Pierre Calvez
Jean Caroff
Joseph Créach
Yves Cueff
François Kerdilès
Jean Jacq
François Le Gall
Pierre Martin
Yves Moal
Henri Floch
Joseph Jacob
Edouard Le Jeune
Pierre Le Meur
Corentin Le Pape
Jean Toullec

Après le chant du *Veni Créator*, simplement, mais avec cette éloquence qui part du cœur, M. l'abbé *Le Bihan*, directeur des Cadets, nous a exposé les principes qui régissent la Croisade et rappelé les moyens qui permettent au Croisé de réaliser son idéal : prière, communion, sacrifice, apostolat. Il a terminé par un discret hommage à la Vierge Marie par qui, en ce jour de l'Annonciation, nous est venu Jésus, le roi de nos cœurs, notre modèle et notre vie : *Ego sum vita*.

La cérémonie s'est poursuivie par la consécration des nouveaux adhérents et le chant du cantique : *Croisés de l'Hostie*, qui a terminé la réunion.





La Vie Intellectuelle

Classe de Huitième

COMPOSITIONS HEBDOMADAIRES (suite)

- Orthographe.* — 1. Jean Rozec ; 2. Jean Riouall.
Analyse. — 1. Jean Rozec ; 2. Guy Lannuzel.
Arithmétique. — 1. Jean Rozec ; 2. Jean Riouall.
Récitation. — 1. Jean Rozec ; ex-æquo : Jean Riouall.
Orthographe. — 1. Jean Rozec ; 2. Guy Lannuzel.
Arithmétique. — 1. Jean Rozec ; 2. Jean Riouall.
Analyse. — 1. Jean Rozec ; 2. Guy Lannuzel.
Orthographe. — 1. Jean Rozec ; 2. Guy Lannuzel.
Arithmétique. — 1. Jean Rozec ; ex-æquo : Jean Riouall.
Histoire de France. — 1. Jean Riouall ; 2. Jean Rozec.
Catéchisme. — 1. Jean Riouall ; ex-æquo : Jean Rozec.

TABLEAU D'HONNEUR

Mois de Février

1. Jean Rozec ; 2. Jean Riouall.

Mois de Mars

1. Jean Rozec ; 2. Jean Riouall ; 3. Marcel Kerrien ; 4. Henri Moal ; 5. Jean Combet ; 6. Jean Gorrec ; 7. Jean Debil.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1. Jean Rozec ; 2. Jean Riouall ; 3. Guy Lannuzel.

EXCELLENCE (rang en classe)

1. — Jean Rozec, de Saint-Pol.
2. — Jean Riouall, de Saint-Pol.
3. — Guy Lannuzel, du Conquet.

Classe de Septième

COMPOSITIONS HEBDOMADAIRES (suite)

- Arithmétique.* — 1. Queffelec ; 2. Cizaire ; 3. Le Calonnec.
Analyse. — 1. Queffelec ; 2. Jamet ; ex-æquo : P. Villiers.
Orthographe (2^e). — 1. Queffelec ; 2. P. Villiers ; ex-æquo : Le Calonnec.
Arithmétique (2^e). — 1. Cizaire ; 2. Cadalen ; 3. Queffelec.
Thème latin. — 1. Cizaire ; 2. Queffelec ; 3. Cadalen et P. Villiers.
Histoire. — 1. Queffelec ; 2. Sévère ; 3. J. L'Hourre et Marchand.
Géographie. — 1. Queffelec et Sévère ; 3. Cadalen.
Version latine. — 1. Queffelec ; 2. Robert ; 3. P. Villiers.
Dessin. — 1. Drouault ; 2. Queffelec et Cadalen.
Récitation. — 1. P. Villiers ; 2. Queffelec ; 3. J. L'Hourre et P. Le Calonnec.
Catéchisme. — 1. Queffelec et P. Villiers ; 3. Sévère.

TABLEAU D'HONNEUR

Mois de Février

1. Queffelec ; 2. Cizaire ; 3. Cadalen ; 4. J. L'Hourre.

Mois de Mars

1. Queffelec ; 2. Le Joly ; 3. J. Jacob ; 4. Robert ; 5. Cizaire ; 6. P. L'Hourre ; 7. Sévère ; 8. P. Villiers.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1. J. Cizaire ; 2. Queffelec ; 3. Cl. Le Joly.

EXCELLENCE

2^e trimestre

1. Queffelec, de Lannédern.
2. J. Cizaire, de Morlaix.
3. P. Villiers, de Plougastel-Daoulas.
4. J. L'Hourre, de Saint-Pol.
5. J. Cadalen, de Lambézellec.
6. H. Le Calonnec, de Trédion.

1^{er} et 2^e trimestres réunis

- | | |
|-------------------|---------------------|
| 1. Queffelec | 422 p ^{is} |
| 2. Cizaire | 358 |
| 3. P. Villiers | 319 |
| 4. J. L'Hourre | 314 |
| 5. H. Le Calonnec | 292 1/2 |
| 6. A. Villiers | 285 |
| 7. J. Cadalen | 284 |

Classe de Sixième rouge

COMPOSITIONS HEBDOMADAIRES (suite)

- Analyse.* — 1. Jézéquel ; 2. Autret ; 3. Banéat.
Thème latin. — 1. Cornec ; 2. Banéat et Ollivier.
Version latine. — 1. Cornec ; 2. Oulhen ; 3. Autret.

Grammaire latine. — 1. Ollivier ; 2. Autret ; 3. Jézéquel.
Dessin. — 1. Quéré ; 2. Colin ; 3. Ollivier.
Géographie. — 1. Jousse ; 2. Mesguen ; 3. Autret.
Anglais. — 1. Oulhen ; 2. Ollivier ; 3. Quéré.
Histoire. — 1. Quéré ; 2. Colin ; 3. Cornec.
Arithmétique. — 1. Jézéquel ; 2. Ollivier ; 3. Simon.
Catéchisme. — 1. Jézéquel ; 2. P. Simon ; 3. Colin et Ollivier.
Récitation. — 1. Jézéquel ; 2. Ollivier ; 3. Quéré.

TABLEAU D'HONNEUR

Mois de Février

1. P. Colin et Jézéquel ; 3. Quéré ; 4. Banéat ; 5. Ollivier ;
 6. Oulhen ; 7. Autret ; 8. Daniélou ; 9. Cornec et Floch ;
 11. Guiriec.

Mois de Mars

1. Ollivier ; 2. Jézéquel ; 3. Oulhen ; 4. Simon ; 5. Colin ;
 6. Quéré ; 7. Daniélou ; 8. Autret ; 9. Banéat ; 10. Jousse ;
 11. Seité ; 12. Le Jeune ; 13. Mesguen ; 14. Guiriec.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1. Pierre Simon ⁽¹⁾ ; 2. Jézéquel ; 3. F. Autret et Banéat.

EXCELLENCE

2^e trimestre

1. J. Jézéquel, de Cléder.
 2. P. Ollivier, de Taulé.
 3. Y. Colin, de Guipavas.
 4. J. Banéat, de Poullaouen.
 5. J. Oulhen, de Plougasnou.
 6. F. Autret, de Plouénan.
 7. Y. Quéré, de Plougoulm.

1^{er} et 2^e trimestres réunis

1. Banéat 392 p^{ts} 1/2
 2. Jézéquel 387 p^{ts} 1/4
 3. Ollivier 366 p^{ts}
 4. Colin 360 p^{ts}
 5. Oulhen 359 p^{ts} 1/2
 6. Autret 357 p^{ts} 3/4
 7. Quéré 345 p^{ts} 1/2

Classe de Sixième blanche

COMPOSITIONS HEBDOMADAIRES

Thème latin. — 1. Pleyber ; 2. Corre ; 3. Kerdilès.
Version latine. — 1. Corre et Pleiber ; 3. Rageot.
Narration (2). — 1. Bastit ; 2. Urien ; 3. Derrien et Rageot.
Grammaire latine. — 1. Pleyber ; 2. Monot ; 3. Corre.
Géographie. — 1. Pleyber ; 2. Nédélec ; 3. Le Rest.
Arithmétique. — 1. Nédélec ; 2. Pleiber ; 3. Urien.
Dessin. — 1. Nédélec ; 2. Moal ; 3. Nicol.
Anglais. — 1. Pleiber ; 2. Monot ; 3. Quéré.
Catéchisme. 1. A. Pleiber ; 2 Y. Villiers ; 3. C. Corre.
Histoire. — 1. Pleiber ; 2. Nédélec ; 3. Corre.
Récitation. — 1. Pleyber ; 2. Corre ; 3. Quéré.

(1) Pierre Simon n'a pu prendre part à tous les concours du 2^e trimestre.

TABLEAU D'HONNEUR

Mois de Février

1. Nédélec ; 2. Rageot ; 3. Monot ; 4. Moal ; 5. Quéré ;
 6. H. Caroff ; 7. J. Cornec ; 8. F. Seité ; 9. M. Le Duc ;
 10. C. Corre ; 11. J. Le Rest ; 12. F. Riou ; 13. Kerdilès ;
 14. — N. Riouall ; 15. Derrien ; 16. Y. Villiers.

Mois de Mars

1. Nédélec ; 2. Monot ; 3. Moal ; 4. Quéré ; 5. H. Caroff ;
 6. F. Seité ; 7. H. Kerdilès ; 8. Pleiber ; 9. Nicol ; 10. F. Riou ;
 11. Le Rest ; 12. N. Riouall ; 13. Furic.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1. A. Pleiber ; 2. C. Corre ; 3. Y. Villiers.

EXCELLENCE

2^e trimestre

1. C. Corre, de Roscoff.
 2. A. Pleiber, de Plouescat.
 3. L. Nédélec, de Quimperlé.
 4. Y. Quéré, de Plougoulm.
 5. Y. Rageot, de Lamballe.
 6. Y. Moal, de Saint-Pol.
 7. J. Le Rest, de Morlaix.

1^{er} et 2^e trimestres réunis

1. Pleiber 469 p^{ts}
 2. Corre 448 p^{ts} 1/2
 3. Nédélec 399 p^{ts} 1/4
 4. Rageot 386 p^{ts} 3/4
 5. Quéré 380 p^{ts} 1/2
 6. Moal 364 p^{ts} 1/4
 7. Le Rest 363 p^{ts} 1/4

Classe de Cinquième rouge

COMPOSITIONS HEBDOMADAIRES (suite)

Grammaire latine — 1 Quéré - 2 Riouall - 3 Ollier
Thème grec — 1 Bellec - 2 Quéré - 3 Diraison
Grammaire grecque — 1 Quéré - 2 Boucher - 3 Graff et Gabillet
Analyse — 1 Bellec - 2 Bouch et Moal
Récitation française — 1 Quéré - 2 Graff - 3 Pouliquen et Bellec
Géographie — 1 Prigent - 2 Riouall - 3 Le Bihan et Pouliquen
Version latine — 1 Riouall - 2 Bellec - 3 Diraison
Dessin — 1 Choquer et F. Prigent - 3 Le Treut
Anglais — 1 Bellec - 2 Graff - 3 Diraison
Version grecque — 1 Bagot - 2 Quéré - 3 Bellec et Bouch
Catéchisme — 1 Choquer - 2 Prigent - 3 Diraison et Bouch
Histoire — 1 Diraison, Le Bihan et Prigent
Arithmétique — 1 Choquer - 2 Prigent - 3 Riouall
Grammaire latine (A') — 1 J. Charles - 2 Choquer
Arithmétique (A') — 1 Choquer - 2 Le Treut

TABLEAU D'HONNEUR

Mois de Février

1. P. Quéré ; 2 Diraison ; 3. M. Charles ; 4. A. Pouliquen ;
 5. Lefranc ; 6. Dervout ; 7. Boulch ; 8. Prigent ; 9. Bagot.

Mois de Mars

1. P. Quéré ; 2. Le Bihan ; 3. Diraison ; 4. Bouché ;
5. M. Charles et A. Pouliquen ; 7. Bellec ; 8. Le Franc ;
9. Prigent ; 10. Dervout ; 11. Riouall ; 12. Ollier ; 13. Cho-
quer ; 14. J.-M. Le Roux.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1. Prigent ; 2. Graff ; 3. Diraison et Riouall.

EXCELLENCE

2 ^e trimestre	1 ^{er} et 2 ^e trimestres réunis
1. P. Quéré, de Huelgoat.	1. Quéré 459 p ^{ts}
2. F. Riouall, de Landivisiau.	2. Riouall 451
3. F. Diraison, de Huelgoat.	3. Diraison 417
4. P. Bellec, de Plémet.	4. Bellec 416
5. E. Graff, de Saint-Pol.	5. Graff 408
6. F. Prigent de Landerneau.	6. Prigent 389
7. J. Bouché, de Roscoff	7. Charles 387

Classe de Cinquième blanche

COMPOSITIONS HEBDOMADAIRES (suite)

Thème latin. — 1. Pennec ; 2. Le Goff ; 3. Fers.
Narration. — 1. Pennec ; 2. Morvan ; 3. Nédélec.
Version grecque. — 1. Pennec ; 2. Le Guillou ; 3. Péron.
Thème Grec. — 1. Fers ; 2. Pennec ; 3. Le Goff.
Histoire. — 1. Fers ; 2. Le Goff ; 3. Pennec.
Sciences. — 1. Riouall ; 2. Inizan ; 3. Fers.
Géographie. — 1. Pennec ; 2. Le Goff ; 3. Fers.
Anglais. 1. Pennec ; 2. Fers ; 3. A. Le Sann.
Catéchisme. — 1. Le Goff ; 2. Pennec ; 3. Fers.
Récitation. — 1. Le Goff ; 2. Pennec ; 3. Fers.
Dessin. — 1. Pennec ; 2. Neveu ; 3. J. Thomas.

TARLEAU D'HONNEUR

Mois de Février

- 1 Le Goff - 2 Pennec - 3 Le Guillou - 4 Fers et Neveu -
6 J. Nédélec

Mois de Mars

- 1 Le Goff - 2 Le Guillou - 3 Nédélec

EXAMENS TRIMESTRIELS

- 1 J. Pennec - 2 - Cl. Neveu - 3 F. Le Goff

EXCELLENCE

2 ^e trimestre	1 ^{er} et 2 ^e trimestres réunis
1 J. Pennec, de Plougastel-Daoulas	1 J. Pennec 412 p ^{ts}
2 F. Le Goff, de Lennon	2 F. Le Goff 364
3 H. Fers, de Plouvorn	3 H. Fers 341
4 M. Daniélou, de St-Thégonnec	4 C. Neveu 301
5 Cl. Neveu, de St-Pol	5 F. Autret 300
6 J. Nédélec, de Morlaix	6 M. Daniélou 297
7 F. Autret, de Plouénan	7 J. Nédélec 286

Classe de Quatrième rouge

COMPOSITIONS HEBDOMADAIRES (suite)

Thème latin — 1 Keriven et Le Bleis - 3 Heydon
Thème grec — 1 Le Bleis et Dantec - 3 Salaun
Histoire — 1 Le Bleis - 2 Argouarch - 3 Jacob
Composition française — 1 M. Le Gall - 2. Kervarec - 3 Le
Bleis et Dantec
Géographie — 1 Keriven - 2 Le Jeune - 3 Argouarch
Version latine (2^e) — 1 Keriven et Le Page - 3 Le Bleis et
M. Le Gall
Dessin — 1 Keriven - 2 Crenn et M. Créac'h
Grammaires lat. et gr. — 1 Keriven - 2 Le Bleis - 3 Le Guillou
Algèbre — 1 Heydon - 2 Dantec - 3 Le Bleis et Keriven
Histoire de l'Eglise. — 1. Quémérch ; 2. Le Bléis ; 3. Argouarch.
Doctrine Catholique. — 1. Le Page ; 2. Kériver ; 3. Le Jeune.
Anglais. — 1. Le Bléis ; 2. Y. Salaun ; 3. O. Kériver.
Géométrie. — 1. Kériver ; 2. Le Bléis ; 3. Dantec.
Récitation. — 1. Kériver ; 2. Le Bléis ; 3. Kervarec.

TABLEAU D'HONNEUR

Mois de février

1. Jacob ; 2. Kervarec et Le Jeune ; 4. Le Guillou ; 5. Floch
6. M. Le Gall ; 7. Kériver ; 8. P. Le Meur.

Mois de Mars

1. Kériver ; 2. Dantec, Kervarec et Le Guillou ; 5. Jacob
6. Le Jeune ; 7. P. Le Meur ; 8. Floch ; 9. Le Page.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1. O. Kériver ; 2. Le Bléis ; 3. Le Jeune.

EXCELLENCE

2 ^e trimestre	2 trimestres réunis.
1. Kériver, de Plouvorn.	1. Le Bléis 500 p ^{ts} 1/2
2. Le Bleis, de Peumerit.	2. Kériver 493
3. M. Le Gall, de Peumerit.	3. M. Le Gall 419
4. A. Dantec, de St-Vougay.	4. Dantec 399 p ^{ts} 1/2
5. P. Heydon, de Douarnenez.	5. Le Jeune 354 p ^{ts} 1/2
6. C. Le Guillou, de Lopérec.	6. Heydon 353
7. E. Le Jeune, de Berrien.	7. Argouarch 332

Classe de Quatrième blanche

COMPOSITIONS HEBDOMADAIRES

Analyse. — 1 Roignant - 2 Le Rue - 3 Le Gall et Hily.
Thème latin. 1 Kerdilès - 2 Bérest - 3 Quéguiner.
Histoire. — 1. Roignant - 2 Kerdilès - 3 Cabioc'h.
Narration (2^e). — 1 Masson - 2 Cabioc'h - 3 Bérest.
Thème grec. — 1 Ollivier - 2 Roignant - 3 Kerdilès.
Géographie. — 1 Le Rue et Roignant - 3 Kerdilès.
Version grecque. — 1 Kerdilès - 2 Roignant - 3 Le Rue.

Version latine (2^e). — 1 Quéguiner - 2 Masson - 3 Hily.
Version grecque (2^e). — 1 Ollivier - 2 Hily et Le Roux.
Géométrie (2^e). — 1 Bérest - 2 Cabioc'h - 3 Masson.
Instruction religieuse. — 1 Roignant - 2 J.-B. Le Gall - 3 Kerdilès.
Algèbre. — 1 Quéguiner - 2 Paugam - 3 Caroff.
Récitation. 1 Le Rue - 2 Kerdilès - 3 Roignant.
Grammaire. — 1 Roignant - 2 Le Rue - 3 Kerdilès.
Version latine (2^e). — 1 Kerdilès - 2 Masson et Paugam.
Dessin. — 1 Guyon - 2 Le Rue et Laurent.
Anglais. — 1 Le Rue - 2 Paugam - 3 Bérest.
Histoire de l'église. — 1 Paugam - 2 Kerdilès - 3 Roignant et Cabioc'h.

TABLEAU D'HONNEUR

Mois de Février

1 Kerdilès - 2 Roignant - 3 Le Rue - 4 Bérest - 5 Paugam
 6 Cabioc'h

Mois de Mars

1 Roignant - 2 Kerdilès - 3 Le Rue - 4 Paugam - 5 Cabioc'h
 6 Bérest - 7 Quéguiner - 8 Caroff - 9 Hily.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 H. Paugam - 2 F. Roignant - 3 L. Cabioc'h.

EXCELLENCE

2 ^e trimestre	1 ^{er} et 2 ^e trimestres réunis
1 F. Roignant, de Cléder (1).	1 F. Kerdilès 480 p ^{ts} 3/4
2 L. Le Rue, de Plouvorn.	2 H. Paugam 479 p ^{ts} 3/4
3 H. Paugam, de Saint-Pol.	3 L. Le Rue 479 p ^{ts} 1/4
4 F. Kerdilès, de Landivisiau.	4 E. Bérest 458
5 E. Bérest, de Saint-Pol.	5 L. Cabioc'h 454 p ^{ts} 1/2
6 M. Masson, de Scrignac.	6 A. Quéguiner 444 p ^{ts} 1/2
7 A. Quéguiner, de Cléder.	7 M. Masson 405 p ^{ts} 3/4

Classe de Troisième rouge

COMPOSITIONS TRIMESTRIELLES (suite)

Thème latin — 1 J. Castel - 2 P. St-Martin - 3 H. Le Floch
Thème grec — 1 St-Martin - 2 Normand - 3 Jégaden
Version latine — 1 Castel - 2 Normand - 3 Larher
Histoire de l'Eglise — 1 Le Floch - 2 St-Martin - 3 Pellen
Histoire — 1 Le Floch - 2 Jamet - 3 Castel
Doctrine catholique — 1 Castel - 2 Jamet, Jégaden et Le Floch
Géographie — 1 Le Floch - 2 Castel - 3 Jamet
Anglais — 1 Normand - 2 Castel et Jégaden
Géométrie — 1 Le Floch - 2 St-Martin - 3 Jamet

(1) Cet élève n'a pu, pour raison de santé, prendre part à tous le concours du 1^{er} trimestre.

Littérature grecque — 1 Castel et St-Martin - 3 Jamet et Le Floch
Algèbre — 1 Jégaden - 2 Jamet - 3 Le Guen
Littérature française — 1 Jégaden - 2 Castel - 3 St-Martin
Récitation grecque — 1 St-Martin - 2 Castel - 3 Jégaden
Dissertation française — 1 Castel - 2 St-Martin - 3 Jégaden et Le Floch
Dessin — 1 Hamon - 2 Castel et M. Léon

TABLEAU D'HONNEUR

Mois de Février

1 Le Floch - 2 St-Martin - 3 Normand - 4 J. Créach, Jamet et Ollivier.

Mois de Mars

1 Jégaden et Le Floch - 3 St-Martin - 4 Castel - 5 Jamet - 6 J. Créach - 7 Normand - 8 Le Guen - 9 Ollivier.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 Le Floch - 2 P. St-Martin - 3 Castel

EXCELLENCE

2 ^e trimestre	1 ^{er} et 2 ^e trimestres réunis
1 J. Castel, de Landivisiau	1 J. Castel 531 p ^{ts}
2 P. St-Martin, de Landivisiau	2 P. St-Martin 515 p ^{ts}
3 G. Jégaden, de Plouézoc'h	3 H. Le Floch 492 p ^{ts} 1/2
4 H. Le Floch, de Carhaix	4 G. Jégaden 489 p ^{ts} 1/2
5 Louis Normand, de Guiclan	5 L. Normand 430 p ^{ts}
6 P. Jamet, de Gouézec	6 P. Jamet 395 p ^{ts}
7 Jh. Créach, de Morlaix	7 P. Labat 370 p ^{ts}

Classe de Troisième blanche

COMPOSITIONS TRIMESTRIELLES (suite)

Grammaire grecque — 1 Jointrec - 2 Le Saout - 3 Caill
Thème latin — 1 A. Tanguy - 2 Guiriec - 3 Pengam
Thème Grec — 1 Tanguy - 2 Guiriec - 3 Le Saout
Version latine — 1 Le Saout - 2 Tanguy - 3 Sibéril
Histoire de l'Eglise — 1 Pengam - 2 Caill - 3 De Renty
Histoire. — 1. Villalard et Pengam ; 3. Jointrec.
Doctrine Catholique. — 1. Pennec ; 2. Caill ; 3. Saint-Martin.
Géographie. — 1. Boucher ; 2. Bohec ; 3. Pengam.
Anglais. — 1. Perret et J. Bellec ; 3. Caill.
Géométrie. — 1. E. Guiriec ; 2. E. Le Borgne ; 3. Le Saout.
Littérature grecque. — 1. Pengam ; 2. E. Guiriec ; 3. Jointrec.
Algèbre. — 1. Le Saout ; 2. E. Le Borgne ; 3. E. Guiriec.
Littérature française. — 1. Pengam ; 2. Caill ; 3. Milet.
Récitation. — 1. Guiriec et Charlon ; 3. A. Le Borgne et Pengam
Dessin. — 1. E. Guiriec ; 2. R. Guillou et H. Combet.
Explication latine. — 1. A. Le Borgne ; 2. Sibéril ; 3. Caill.

TABLEAU D'HONNEUR

Mois de Février

1 E. Guiriec - 2 F. Saint-Martin et A. Le Borgne - 4 Pengam - 5 E. Le Borgne - 6 P. Le Saout.

Mois de Mars

1 Caill - 2 E. Guiriec - 3 Pengam - 4. F. St-Martin et A. Tanguy.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 Pengam - 2 Caill - 3 E. Le Borgne.

EXCELLENCE

2 ^e trimestre	1 ^{er} et 2 ^e trimestres réunis
1 Y. Caill, de Plouzévéde	1 Y. Caill 420 p ^{ts} 1/2
ex-æq. G. Pengam, de Landerneau	2 G. Pengam 415 - 1/2
3 E. Guiriec, de Roscoff	3 E. Guiriec 374 - 1/2
4 A. Tanguy, de Morlaix	4 A. Tanguy 366 - 1/2
5 P. Le Saout, de Morlaix	5 E. Le Borgne 343 - 1/2
6 E. Le Borgne, de Tréflaouénan	ex-æq. F. St-Martin 343 - 1/2
7 F. Jointrec, de St-Cadou	7 P. Le Saout 342 -
ex-æq. F. St-Martin, de Landivisiau	ex-æq. F. Jointrec 342 -

Classe de Seconde rouge

COMPOSITIONS HEBDOMADAIRES (suite)

Composition française. — 1 Manach - 2 Du Halgoët - 3 Nédélec
Thème latin. — 1 Caër - 2 Manach - 3 Dénier
Thème grec. — 1 Caër - 2 Manach - 3 L'Hénoret
Anglais A' B. — 1 Jannin - 2 Du Halgoët
Anglais A, A' B. — 1 Manach - 2 L'Hénoret - 3 Dénier
Littérature latine. — 1 L'Hénoret - 2 Guillerme - 3 J. Moal
Physique. — 1 H. Moal - 2 Guillerme - 3 Dorsemaine
Littérature française. — 1 Manach - 2 Guillerme - 3 L'Hénoret
Histoire. — 1 Meudic - 2 L'Hénoret - 3 Guillerme
Chimie. — 1 L'Hénoret - 2 Guillerme - 3 Du Halgoët
Géométrie. — 1 Du Halgoët - 2 Le Goc - 3 Dénier
Algèbre. — 1 Hily - 2 Dénier - 3 L'Hénoret
Géographie. — 1 L'Hénoret - 2 Dorsemaine - 3 Meudic
Apologétique. — 1 Guillerme - 2 Du Halgoët - 3 Manach
Mathématiques. — 1 H. Moat - 2 Du Halgoët - 3 Hily

TABLEAU D'HONNEUR

Mois de Février

1 L'Hénoret - 2 Caër - 3 H. Moal - 4 Guillerme - 5 Dorsemaine et Le Goc - 7 Furet - 8 Manach.

Mois de Mars

1 L'Hénoret - 2 Caër - 3 H. Moal - 4 Guillerme - 5 Meudic
 6 Furet et Le Goc - 8 Dorsemaine - 9 Manach - 10 J. Moal.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 L'Hénoret - 2 Manach - 3 Caër

EXCELLENCE

2 ^e trimestre	1 ^{er} et 2 ^e trimestres réunis.
1. L'Hénoret, de Plouézoc'h.	1. L'Hénoret 468 p ^{ts} 1/4
2. Du Halgoët, de St-Pol.	2. Manach 390
3. Guillerme, du Conquet.	3. Caër 369
4. Manach, de Morlaix.	4. Guillerme 365
5. Caër, de Plougourvest.	5. Du Halgoët 348 p ^{ts} 1/4
6. Dénier, de Sizun.	6. Dénier 310 p ^{ts} 1/2
7. Meudic, de St-Pol.	7. J. Moal 310

Classe de Seconde blanche

COMPOSITIONS HEBDOMADAIRES (suite)

Thème latin. — 1 Le Saout - 2 Quéguiner - 3 Joncour.
Version grecque. — 1 Le Saout - 2 Hirrien - 3 Bellec.
Version latine. — 1 Bellec - 2 Le Saout - 3 Le Meur.
Littérature latine. — 1 Le Saout - 2 Quéguiner - 3 Bellec.
Littérature française. — 1 Bellec - 2 Le Saout - 3 Quéguiner.
Anglais. — 1 Cueff - 2 Le Saout 3 Quéguiner.
Physique. — 1 Quéguiner - 2 Le Saout - 3 Prigent.
Histoire. — 1 Quéguiner - 2 Bellec - 3 Le Saout.
Chimie. — 1 Le Saout - 2 Quéguiner - 3 Bellec.
Apologétique. — 1 Le Saout - 2 Prigent - 3 Quéguiner.
Géographie. — 1 Quéguiner - 2 Le Saout - 3 Bellec.
Dissertation française. — 1 Prigent - 2 Quéguiner - 3 Bellec.
Algèbre. — 1 Le Saout - 2 Hirrien - 3 Férec.
Géométrie. — 1 Le Saout - 2 Quéguiner - 3 Hirrien.

TABLEAU D'HONNEUR

Mois de Février

1 Le Saout - 2 Cueff - 3 Bellec - 4 Férec.

Mois de Mars

1 Le Saout - 2 Bellec - 3 Férec - 4 Cueff.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 Quéguiner - 2 Le Saout - 3 Prigent.

EXCELLENCE

2 ^e trimestre	1 ^{er} et 2 ^e trimestres réunis.
1. H. Le Saout, de Plouénan.	1. Le Saout 501 p ^{ts}
2. J. Quéguiner, de Sibiril.	2. Quéguiner 482 - 1/2
3. M. Bellec, de Sizun.	3. Bellec 461 - 1/2
4. J. Hirrien, de St-Pol.	4. Hirrien 391 - 1/2
5. J. Prigent, de Henvic.	5. Prigent 332 - 1/2
6. J. Férec, de Plougasnou.	6. Férec 296 - 1/2
7. A. Cueff, de St-Pol.	7. Cueff 285 -

Classe de Première

COMPOSITIONS HEBDOMADAIRES (suite)

Thème latin. — 1 Sparfel - 2 Desbordes - 3 Bong.
Algèbre. — 1 Bong - 2 Poitel - 3 M. Martin.
Thème grec. — 1 Desbordes - 2 Bong - 3 Sparfel.
Anglais A' B. — 1 Dai - 2 Guiomar.
Physique A. A' B. — 1 Guiomar - 2 F. Stéphan - 3 H. Le Roux.
Mathématiques (2^e). — 1 Bong - 2 De Camaret - 3 Dai.
Anglais (A). — 1 Riou - 2 Bong - 3 Sparfel.
Chimie. — 1 Dai - 2 Le Roux - 3 Le Nen
Histoire. — 1 Corvez - 2 Raoul - 3 Sparfel
Histoire littéraire. — 1 Dai - 2 Poitel - 3 Riou
Géographie. — 1 Raoul - 2 M. Martin - 3 Le Lay
Apologétique. — 1 Menou - 2 Riou - 3 De Lannurien

TABLEAU D'HONNEUR

Mois de Février

1 Dai - 2 Bong.

Mois de Mars

1 Dai - 2 Bong - 3 Le Bars.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 De Camaret - 2 Dai - 3 Bong.

EXCELLENCE

2^e trimestre

1 Dai, de Phat-Diem (Tonkin)
 2 Bong, de Phat-Diem (Tonkin)
 3 De Camaret, de Neuilly-sur-Seine
 4 Sparfel, de Plougourvest
 5 Le Nen, de Locquérolé
 6 M. Martin, de Landivisiau
 7 Desbordes, de Guiclan

1^{er} et 2^e trimestres réunis

1 Dai 333 p^{ts}
 2 Sparfel 323 p^{ts} 1/2
 3 De Camaret 322 - 1/2
 4 Bong 321 -
 5 Le Nen 300 -
 6 Guiomar 282 - 1/2
 7 Desbordes 279 -

Classe de Philosophie

COMPOSITIONS HEBDOMADAIRES

Psychologie. — 1 Tarlet - 2 Donnard - 3 Ollivier F.
Logique. — 1 Grall - 2 Raoul - 3 Maï
Anglais. — 1 Trividic - 2 Le Jeune - 3 Charles
Histoire. — 1 Lyvolant - 2 Tanguy - 3 Bellec
Chimie. — 1 L. Ollivier - 2 Donnard - 3 Raoul
Géographie. — 1 Hamon - 2 Tanguy - 3 Lyvolant
Métaphysique. — 1 Donnard - 2 F. Ollivier - 3 Maï
Mathématiques-Cosmographie. — 1 Raoul - 2 Grall - 3 F. Ollivier.
Physique. — 1 Charles - 2 Grall - 3 Raoul
Histoire naturelle — 1 Donnard - 2 Martin - 3 Grall

TABLEAU D'HONNEUR

Mois de Février

1 Grall - 2 Xenh - 3 Maï - 4 Ly - 5 Lyvolant - 6 Charles -
 7 L. Ollivier - 8 Martin - 9 Tarlet - 10 Tanjou.

Mois de Mars

1 Grall - 2 Ly - 3 Lyvolant - 4 Xenh - 5 Maï - 6 Charles -
 7 L. Ollivier - 8 Martin - 9 Tanjou - 10 Tarlet - 11 Bellec.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 Tarlet - 2 Grall - 3 Raoul.

EXCELLENCE

2^e trimestre

1 R. Raoul, de Morlaix
 2 F. Donnard, de Ploujean
 3 J. Grall, de Landivisiau
 4 F. Ollivier, de Plouénan
 5 P. Charles, de Plouescat

1^{er} et 2^e trimestres réunis

1 Raoul 230 p^{ts} 1/2
 2 Grall 227 -
 3 Donnard 223 -
 4 F. Ollivier 217 - 1/2
 5 Charles 213 - 1/2

LABOR OMNIA VINCIT IMPROBUS



Concours Annuel des Pères de Famille de la Région Brestoise

Nous avons appris avec regret que le « Concours des Pères de Famille » auquel, dès le début de son établissement, nos élèves de Philosophie et de Première ont participé, souvent d'ailleurs avec succès, a été fixé cette année au

Jeuudi 30 Avril.

La coïncidence de notre fête de Première Communion solennelle empêche encore cette fois nos candidats d'y prendre part.





LES ŒUVRES AU COLLÈGE



Conférences Notre-Dame du Kreisker

La Société des Nations

(22 Janvier)

M. Lemoine, vice-président de l'A. P. E. L. nous fait l'honneur d'assister à cette réunion. F. Donnard commente l'Evangile ; Tarlet lit le compte-rendu de la séance précédente. Et R. Raoul entame sa conférence sur la Société des Nations.

Il en expose le but : maintenir la paix dans le monde ; l'organisation : l'assemblée, le conseil, la cour permanente de justice internationale, le secrétariat permanent... ; son activité : affaires de Haute-Silésie, de Mémel, de Corfou... Il souligne notamment qu'elle n'a pu empêcher toute guerre : entre le Japon et la Chine, entre l'Italie et l'Ethiopie : ce qui d'ailleurs n'infirme pas sa raison d'être.

Puis J. Grall cite des raisons de l'absence du Pape à la S. D. N. : un article du traité de Latran, sa qualité de « Père commun » qui lui impose une haute impartialité.

L. Martin demande des précisions sur la situation de l'Allemagne et du Japon vis-à-vis de la S. D. N.

Donnard se déclare favorable à la thèse de M. Tardieu qui voudrait, à la disposition de la Société des Nations, une armée internationale, garantie plus sûre que les sanctions économiques.

J. Grall développe son point de vue : les fondateurs de la S. D. N. n'y ont vu au fond que leur intérêt. Grouper, autour d'eux, les vainqueurs, toutes les nations dans une vaste ligue de protection contre l'Allemagne.

A propos de la violation du traité de Versailles par l'Allemagne, M. le Directeur pose la question de l'existence du droit international. Et certains opinent alors qu'il faudrait reviser ce traité.

Menou serait pour une stricte application des sanctions. Question délicate, lui répond P. Guimezanes : toutes les nations, en somme, en pâtiraient.

Et après quelques échanges de vues moins importants, nous nous séparons.

Le Secrétaire, TANIQU.

L'Ignorance religieuse contemporaine

(8 février)

Avant le commentaire de l'Evangile, M. le Directeur donne en exemple F. Ollivier, qui a écrit au tableau le plan de sa conférence et nous apprend qu'André Colin, un Brestois, est nommé président de l'A. C. J. F.

Pendant un quart d'heure, le conférencier nous tient sous le charme, citant même Descartes, ce qui va droit au cœur des philosophes. Il constate d'abord le fait de l'ignorance religieuse dans les milieux ouvriers et même ruraux. Puis il en recherche les causes, relevant notamment comme fondamentale la laïcisation de la société moderne par l'école laïque.

Xenh alors, demande comment on remédie à l'ignorance religieuse des enfants des écoles publiques et des lycéens. — Par les catéchismes, lui est-il répondu ; mais les lycées n'ont pas toujours un aumônier. Et c'est l'occasion pour M. le Directeur de nous apprendre que c'est bien à regret que Mgr Duparc dût l'ôter des lycées de Brest et de Quimper. Giblat veut voir les causes de l'ignorance religieuse dans le luxe, la légèreté, l'insouciance « quand la religion nous pèse, dit-il, on la jette par dessus bord » — Sans doute, ignorance religieuse et pratique religieuse ne sont pas nécessairement synonymes. Il arrive bien souvent que « le cœur (ou autre chose) fait mal à la tête ». — Douguet déclare que la mentalité, au point de vue religieux et moral, dans certains lycées, est supérieure à celle de certains de nos collèges — Sans mettre en doute son affirmation, on lui répond cependant : « C'est à voir ». Bellec voudrait dans nos collèges un règlement plus large, à la façon de celui des collèges anglais. Ce qui est certain, c'est que la valeur de notre Institution vient de la piété qui consacre le travail et la discipline.

Pour être des hommes, vraiment, il faut lutter ; pour vaincre, il faut cultiver l'effort et donc accepter une certaine contrainte. L'exemple de l'obéissance donnée par Notre-Seigneur et l'aliment qu'il est pour nous, dans l'Eucharistie, sont là pour nous aider.

Le Vice-Président : P. CHARLES.

Conférences de M. le colonel Senneville

(14 décembre et 8 janvier)

Aujourd'hui, M. le colonel Senneville vient nous faire part de ses souvenirs sur la grande guerre :

Après l'exposé à grands traits de notre situation extérieure avant 1914 et le rappel des principaux incidents survenus du fait de l'Allemagne : affaires Schnœbelé, de Tanger, d'Agadir... le conférencier évoque le souvenir de ce glas qui tinte un soir, dans tous les villages de France à la fois, faisant pleurer les mères et les enfants ; et puis ce fut cette ruée vers l'Est, des taxis, et des « trains de plaisir » retentissants de ce cri confiant : *nous les aurons*. Nous entrevoyons la secousse donnée à toute l'Europe : la Belgique, résistant noblement à la violation de son territoire ; l'entrée en guerre de l'Angleterre, et de l'autre côté du Rhin, la formation par l'armée allemande, du quart de cercle préparé depuis longtemps par de Moltke et Bismark.

Nos troupes cependant ne restent pas inactives. Elles prennent place le long des frontières du nord et de l'est. Et pour secourir un petit peuple neutre que l'Allemagne a violé, un régiment monte dans les Ardennes, ne demandant qu'à combattre. Ce sont les 22^e et 28^e divisions de Vannes, le 19^e de Sault et le 118^e de Flandre. Ce combat, que les soldats sollicitent, ils l'auront aux environs du petit village de Messain, en Belgique, qu'à la fois, français et allemands croient occupés par l'ennemi.

C'est en cet endroit — entre cent autres — où se montra, sans réserve, la bravoure toute neuve de soldats guidés par une grande idée. Là aussi, se montrèrent leur ténacité et leur constance qui assureront le succès final après quatre ans de luttes. Nous ne pouvions y rester insensibles : aussi est-ce juste, que quelques années après la paix, notre vénéré évêque Mgr Duparc soit monté là-haut pour bénir le calvaire que notre reconnaissance destinait à être à jamais le symbole de l'honneur et de la bravoure des soldats de chez nous.

Puissent ces quelques lignes être l'expression de toute l'admiration et de toute la gratitude que nous portons à M. le colonel Senneville qui ne cesse de nous donner l'exemple de la plus grande activité jointe au plus grand esprit chrétien.

Le secrétaire : TANIOU.

Les collaborations nécessaires en éducation

(12 février)

M. le Directeur lit d'abord un article sur la « décadence des mœurs contemporaines ». Qui en est l'auteur ? *F. Rolland*, ancien président de notre cercle d'études. Félicitation et promesse de l'imiter dans sa fidélité à l'éducation chrétienne reçue à N.-D. du Kreisker.

Après le commentaire de l'évangile par *F. Ollivier*, le conférencier *Ch. Lyvolant* monte à la tribune, pas le moins du monde intimidé. Il nous entretient « des collaborations nécessaires en éducation », passant en revue la Famille, l'Eglise, l'Etat, la profession.

Le Jeune aurait voulu une éducation physique plus développée au collège, et une éducation professionnelle visant davantage à la formation d'ouvriers spécialisés. On ne serait pas alors obligé d'employer autant de spécialistes étrangers.

— Et par qui les remplacer en cas de guerre ?

Xenh demande s'il y a des pays où la collaboration entre l'Etat, l'Eglise et la Famille est mieux réalisée qu'en France. On lui cite notamment la Belgique et la Hollande.

Hamon désire savoir si les parents ne portent pas atteinte à la liberté de leurs enfants, en leur imposant leurs idées personnelles, religieuses, politiques ou autres. Pourquoi ? lui répond-on. Ne sont-ils pas les éducateurs nés de leurs enfants ? Mais ils n'ont pas, pour autant, le droit de leur enseigner n'importe quoi.

Et *J. Bellec* ajoute que les parents feront bien, en inculquant à leurs enfants les principes nécessaires, de leur en exposer le bien-fondé. Cette opinion reçoit une pleine approbation. Il devrait toujours en être ainsi dans tous les milieux : convaincre en justifiant et laisser une liberté relative. Mais il est l'heure, et nous terminons la séance.

Le Secrétaire : André TARLET.

La sélection des Élites

(22 février)

Nous débutons aujourd'hui, à l'occasion du deuxième anniversaire de sa consécration, par un souvenir à *Mgr Mesguen*, dont nous ne voulons pas oublier l'affectueuse et énergique direction à l'Institution N.-D. du Kreisker.

Puis le président donne la parole au conférencier.

« On constate actuellement, nous dit *Alain Martin*, un grand chômage chez les intellectuels. En effet, ces dernières années, le nombre des candidats à la culture a considérablement augmenté ; sans que le nombre de places dans les carrières libérales, ait pu prendre la même extension : Vu la liaison intime de deux termes : culture et carrière libérale, un embouteillage s'est donc produit.

Pour le supprimer, il y a deux moyens possibles : la sélection de l'élite et l'éducation de la masse.

La sélection de l'élite consiste à régler l'accession à la culture, sur le nombre de places offertes par les carrières libérales ; elle remédie à la situation, mais prive de la culture beaucoup d'individus qui auraient pu en profiter. L'éducation de la masse a pour but de dissocier l'accession à la culture de l'accession aux professions libérales ; étant donné le désir qu'ont tous, de s'élever dans la société, elle ne remédie à la situation que s'il y a une sélection préalable. L'idéal est donc de fonder la sélection de l'élite et l'éducation de la masse. »

Des objections et des explications ont été soulevées par *M. le Président*, à propos du machinisme ; par *Jh. Bellec*, concernant la timidité de certains candidats intelligents ; par *F. Donnard* sur la désertion des campagnes, le Baccalauréat, certaines réformes urgentes, etc ; *Joseph Grall*, sur la méthode des tests ; *Marcel Le Jeune*, *Tarlet*, *Hamon*, relativement aux situations, souvent très avantageuses, qu'offrent nos colonies ; par *P. de Lannurien*, sur les conséquences fâcheuses de l'Ecole unique ; par *L. Hamon*, sur les ingénuités féminines... etc... etc.

Il apparaît bien que la question sociale demeure complexe.

TANIOU.

La formation morale et religieuse de la Jeunesse

(29 février)

A l'ouverture de la réunion, *M. le Directeur* nous communique le résultat de l'épreuve de Quimper.

Notre candidat à la Coupe D. R. A. C. J. *Bellec* ne fut pas aussi heureux que celui de l'an dernier, précisément le conférencier d'aujourd'hui. Dans son mot de la fin toutefois, notre évêque vénéré daigna citer un passage du discours de *Bellec* qu'il avait remarqué. Battus, mais contents, nous sommes résolus à recommencer.

Puis *P. Guimezanes* nous entretient de la formation morale et religieuse de la jeunesse. « Œuvre qui doit être faite, dit-il, d'autorité et de respect : l'éducation ne doit être marquée ni par trop de rigueur ni par trop de faiblesse. Elle doit avoir à sa base la religion qui éclaire l'homme ici-bas, le soutient et le dirige vers l'éternité ». Il examine ensuite les méthodes à employer, selon qu'il s'agit de l'enfant, de l'adolescent ou du jeune homme, et termine en notant que ce dernier doit être formé pour l'action sociale catholique. C'est précisément le but de notre cercle d'études.

Quelques réflexions sont ensuite émises. Si la religion est la plus réaliste, comme a dit le conférencier, elle est aussi la plus idéaliste remarque *Martin*. *Le Jeune* estime que la tâche éducatrice incombe plutôt aux confesseurs qu'aux professeurs. *Donnard* déplore que l'Etat, dans ses écoles, ignore la formation religieuse. Cependant les professeurs catholiques ne manquent pas dans l'Université. *Le Jeune* ne comprend pas, et avec raison, que l'Etat n'intervienne pas pour soustraire les enfants aux mauvais exemples. *Louis Martin* se demande si les élèves ne sont point paresseux par la faute de leurs professeurs. *Xenh* pense qu'il serait bon de varier les formules de prières à la chapelle, pour éviter la routine. *Bellec* pense que la piété serait plus spontanée si la liberté était laissée aux élèves, d'assister ou non, aux offices en semaine. Enfin *Prigent* remarque judicieusement que les enfants ont une grande influence éducative, les uns sur les autres. On convient que dans ces réflexions, il s'est bien introduit quelque paradoxe.

En résumé, nous comprenons mieux après cette conférence la nécessité de travailler très sérieusement à notre formation morale et religieuse pour jouer intégralement le rôle que la Providence nous a départi.

Le Secrétaire : A TARLET.

Le Scoutisme

(7 mars)

Comme il se devait, M. l'abbé *Mével*, aumônier de la troupe scout du Collège, assiste à cette réunion consacrée au scoutisme. Après le commentaire de l'Evangile par Guimezanes, *Charles*, un scout, monte à la tribune. Après quelques règles générales d'Action catholique, il expose le mouvement scoutiste, l'organisation des scouts de France et précise l'occupation d'un scout au Local, au Camp, insistant sur la manière dont le scoutisme fait l'action catholique.

Quelques attaques sont gentiment prononcées. *L. Martin* reproche aux scouts de désorganiser les bandes en récréation par leurs réunions spéciales. A *L'Hénoret* trouve que le scoutisme, par ses randonnées en vacances, désorganise la famille. — Evidemment c'est beaucoup dire. *L. Martin* craint que le scoutisme ne favorise les amitiés particulières. — Le chef y veille. — *Donnard* pense qu'il faut être vigoureux pour camper, surtout la nuit. — L'endurance s'acquiert par des exercices appropriés. L'ouvrier demande *L'Hénoret*, comment camperait-il ? — Il a bien quelques vacances ; et il existe pour lui des camps spéciaux. — L'esprit scout, poursuit *Hamon*, est international. Ne nuit-il pas au patriotisme ? — Il est international comme l'Eglise est catholique : ce qui n'est pas incompatible avec le patriotisme. — Peut-être, pense *Le Lay*, y a-t-il de l'hostilité entre les Eclaireurs et les Scouts. — Il y a entre eux des rapports de courtoisie, mais le sentiment de fraternité chrétienne n'étant pas partagé, la communauté d'idéal manque de son plus beau couronnement. — *Douquet* prétend que certains s'enrôlent pour parader en uniforme... — La promesse scout spécifie le contraire, et la vie scout fait vite changer de sentiment.

Enfin pour répondre à *Le Lay* et justifier le scoutisme du reproche à l'égard de l'irréel *M. Mével* note que les jeux scouts sont éducateurs et tournent l'activité vers le bien. Au contraire, les « Faucons rouges », d'attaches socialistes ou communistes, veulent réagir contre l'idéalisme soit-disant inutile des scouts de France : ils vivent en camps mixtes. Le mot d'ordre est l'infiltration dans les troupes scout.

M. Mével nous remercie de notre aimable courtoisie : « Nos remarques dit-il, lui permettront de réaliser certaines améliorations, tandis qu'à l'avenir les scouts s'appliqueront davantage encore à établir le règne de la Fraternité. »

Le Secrétaire : André TARLET.

Le rôle social de l'école

(14 mars)

Après le commentaire de l'évangile par *Charles* et la lecture du compte rendu par *Tarlet*, le conférencier *Ly*, a la parole.

L'école, dit-il, en substance, doit développer dans l'enfant, non pas l'homme tout court, mais l'homme social, c'est-à-dire le membre des diverses collectivités auxquelles il doit appartenir, la famille, la patrie... L'école catholique remplit éminemment ce rôle.

Et la discussion commence — D'après le conférencier la bataille de la Marne ne doit pas être apprise de la même façon dans les écoles de Champagne et dans celles de Vendée. Qu'est-ce à dire ? demande *Donnard* — Il s'agit d'adaptation, répond-on !

Louis Martin et *Guimezanes* entrent en discussion à propos de l'enseignement du breton ; *Emile Guillerm* (Rabelais), *L. Hamon* (J.-J. Rousseau), exposent certaines suggestions, que l'intervention de *J. Bellec* sut accommoder à la satisfaction générale. Et la cloche nous appela au réfectoire.

P. CHARLES.

Le rôle social du prêtre

(24 mars)

Ce soir nous présentons nos vœux de fête à notre président *Joseph Grall* ; *Emile Guillerm* lit le compliment d'usage. C'est l'occasion pour notre président de remercier notre interprète, mais aussi les vice-président, secrétaire, trésorier, bibliothécaire, qui le secondent si habilement. Il n'oublie pas notre directeur *M. H. Tanguy*, qui consacre à notre formation le meilleur de lui-même.

Et voici *Pierre Mai*, le conférencier, à la tribune. Le prêtre, nous dit-il, a reçu de Jésus, la mission de convertir le monde. Et d'énumérer alors les moyens d'apostolat mis à sa disposition, entre lesquels brille d'un vif éclat l'éducation de la jeunesse...

La discussion s'engage. *Pierre Charles*, *Félix Donnard*, *Joseph Grall*, *Emile Guillerm*, *Yves Douquet*, etc, émettent avis, suggestions, objections sur les points suivants : rôle des surveillants dans nos collèges ; intervention du prêtre dans les questions politiques ; rôle des chefs de famille ; service militaire imposé au clergé ; éducation sportive, etc... Il en rejallit de nouveaux éclaircissements sur le sujet à l'étude, et la séance est levée sur le chant du *Salve Regina*...

T. TANIQU.

Le Cinquantenaire de l'A. C. J. F. à Brest

29 Mars 1936

Six membres du Cercle d'études, accompagnés de quelques jocistes et jacistes de Saint-Pol et de Roscoff, ont pris part au Congrès de la jeunesse catholique, à Brest, le 29 mars.

L'intérêt de ces réunions de jeunes est, surtout, de marquer le point du travail accompli dans les paroisses, et de permettre aux jeunes de se compter.

La séance d'études nous renseigne sur l'activité de la J. O. C., de la J. M. C. et de la J. A. C. Enfin, le rapport de *M. Paul Larvor*, ancien de l'A. C. J. F., modèle du genre, nous donna un aperçu de l'activité sociale des Anciens, qui ne demandent pas mieux que de faire profiter les Jeunes de leur expérience. Aussi bien, les anciens ne manquent ni d'enthousiasme ni d'information, comme l'ont montré *M. Floch*, et tel autre, ouvrier de l'arsenal, militant catholique et ardent patroné. Nous pensons, comme eux, que la réunion, dans un même comité, des anciens et des jeunes, assurera, à l'action catholique, une efficacité plus grande.

Dans la réunion de l'après-midi, qui réunit, à la Celtique, un grand nombre de Jeunes, les rapports de *M. Lidou* et de *M. Ogée* furent la conclusion réconfortante de cette journée. *Mgr Cogneau*, qui présidait, donna aux paroles prononcées, la note autorisée qui nous rassure, et nous aidera à poursuivre, au Cercle, notre effort de préparation à l'action catholique.

A notre admiration pour le travail de nos amis des mouvements spécialisés, à notre confiance dans les destinées de l'Eglise, à notre enthousiasme réchauffé par le contact de nos frères en le Christ, s'ajoutèrent les sentiments d'une charité plus grande encore, affirmée par l'ensemble du Congrès devant le Saint-Sacrement exposé à l'Eglise Saint-Louis.

Ici, le couplet de l'au revoir aurait été vraiment de mise :

Car Dieu qui nous voit tous ensemble
Et qui va nous bénir
Saura nous réunir...

L'action catholique ne sera féconde que si elle est vraiment une *union catholique*. Des divergences inévitables surgissent entre ceux qui veulent agir, et faire quelque chose. Les moyens peuvent différer : la fin est la même pour des catholiques : notre assimilation au Christ, et par là même, le rayonnement du seul Maître et Grand Ami. L'union est peut-être difficile : la journée du 29 mars a montré qu'elle n'était pas impossible.

Le Président.

LA COUPE DRAC⁽¹⁾

Les éliminatoires régionales à Quimper

(Jeudi 27 Février)

« La parole publique est une des grandes richesses de notre patrimoine national... »

S. E. Mgr Duparc.

On se souvient encore avec une légitime fierté du beau succès remporté l'an dernier à Quimper par notre condisciple *Paul Guimezanes*, chargé de représenter à Paris les Jeunes du Finistère et du Morbihan. Avec son camarade des « *Cordeliers* » à Dinan, notre ami se classa pour la finale, c'est à dire dans les six premiers de la France entière.

Cette année l'Institution Notre-Dame du Kreisker, fidèle à une tradition qui tend à s'implanter, désireuse de « s'associer à une initiative, désormais consacrée par le succès, et éveillant de plus en plus, chez nos jeunes élites, le souci de leurs responsabilités futures et le zèle de la défense catholique », présentait de nouveau un candidat aux éliminatoires de la coupe DRAC à Quimper : *Joseph Bellec*, de Penzé, élève de Philosophie.

Cinq jeunes orateurs seulement étaient sur les rangs : *Pierre Le Garrec*, de Saint-François Xavier de Vannes, *Yves Barré*, de Saint Yves de Quimper, *Charles de Monchy*, de Saint Louis de Lorient, *Charles Le Goasguen*, de Bon-Secours, *Joseph Bellec*, de Saint-Pol.

C'est dans cet ordre que les candidats affrontèrent la tribune et traitèrent, avec une chaleur et une émotion communicatives, devant un auditoire distingué, présidé par LL. EE. Nosseigneurs Duparc et Cogneau, assistés des RR. PP. Abbé et Prieur de Kergonan et Kerbéneat, le sujet proposé à leur étude :

« Au cours d'un pèlerinage patriotique aux cimetières du front, un jeune, au nom de ses camarades, et devant une foule mêlée et sympathique, prend la parole pour prononcer un discours, dont le sujet, est le suivant :

(1) Siège central : 8 bis, Rue Vavin, Paris-6^e

« Les jeunes entendent demeurer fidèles au culte des morts de la Grande guerre et aux leçons d'abnégation et d'union fraternelle qu'ils nous ont données ».

Commencée à 1 heure et demie, la séance se termina à 3 heures 15 par la proclamation des résultats et la délicieuse causerie de Mgr Duparc, qui sut adresser à tous et à chacun les félicitations et les remerciements de l'assemblée.

Charles de Monchy sera à Paris, les 18 et 19 Avril prochains, le représentant de notre région, et le Collège Saint Louis de Lorient le détenteur et le gardien, pour une année au moins, du fanion aux couleurs de la Drac et au chiffre de la Région.

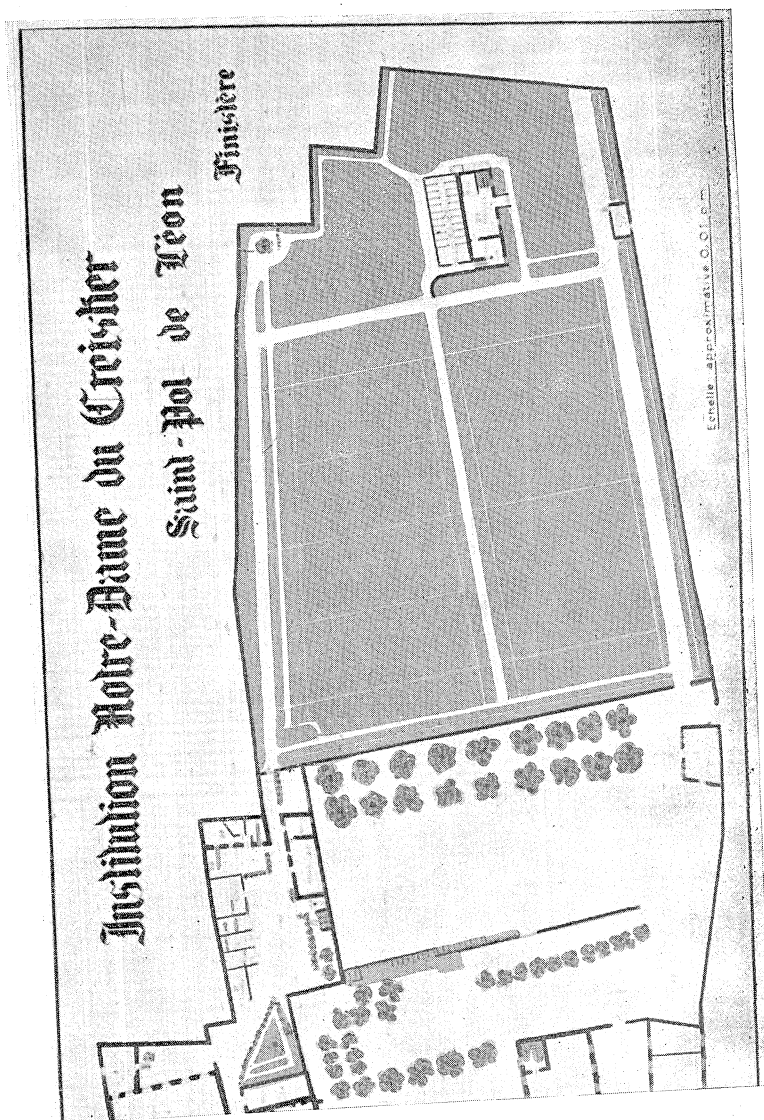
Ses quatre camarades « montrèrent comme lui une belle maturité intellectuelle et une élégance d'expression absolument remarquable » ⁽²⁾ ; ils surent tour à tour, avec des « tempéraments » divers, intéresser leur auditoire et offrir à leurs glorieux morts un hommage reconnaissant et sincère de leur admiration et de leur fidélité.

Vive Saint Louis de Lorient !... et Vive Saint Pol, quand même !.

P. C.



(2) D'après la semaine Religieuse de Quimper, n° du 13 Mars.





SCOUTISME

L'aigrette du chapeau

On ne s'improvise pas chef, pas même chef d'une troupe scout. S'il y faut des qualités innées d'esprit et de cœur — qui ne se suppléent pas — il est tout aussi nécessaire d'acquérir la connaissance d'une méthode adaptée au but que poursuit le groupement dont on endosse la responsabilité. Cette vue n'échappe sans doute pas à quelque organisation que ce soit. Mais il en est qui font confiance à l'improvisation, d'autres qui ont l'intransigeance de la préparation. Le mouvement scout semble tenant de cette dernière doctrine, et à juste titre : il prétend confier aux membres de sa hiérarchie une mission d'éducateurs ; or l'éducation totale, pour qui a la foi, « rejaillit jusqu'à la vie éternelle ».

Tout jeune homme qui a la généreuse ambition d'être chef, « non pour être servi, mais pour servir » dans les cadres du scoutisme, doit suivre les sessions d'un camp-école-préparatoire. Pendant quatre jours, redevenu simple scout, il vivra la vie du garçon en patrouille, sous la conduite d'un chef désigné par le quartier général : conférences théoriques, exercices pratiques, « jeux » rempliront ces journées bien chargées. Que l'on ne se hâte pas de voir un accroc au principe de « vie joyeuse au grand air ». Le camp-école est un vrai camp dans la grande nature, avec la même atmosphère de joie, de fraternité, de vie religieuse aussi, qui unit trente jeunes gens, de 17 à 35 ans, inconnus hier l'un et l'autre, communiant dès le premier salut dans un même idéal.

Le camp-école Saint-Georges, se tient à Cuée, près Rennes, pour la province de Bretagne. Les sessions d'août 1935, — dirigées par L. Goualle, secrétaire général des S. d. F.,

qui compte vingt-deux années de vie scout et joint à une expérience éprouvée, une âme claire et ardente de chef — enthousiasmerent les campeurs, parmi lesquels notre troupe avait deux représentants : *Pierres Charles* et *Paul Aubé*, sans compter notre *aumônier*, qui avait la direction religieuse du camp. Tous deux y gagnèrent leur aigrette de chef. Reconnu par la Fédération en date du 10 janvier, *Pierre Charles* exerce désormais officiellement le rôle d'assistant-chef de troupe. *Paul Aubé*, actuellement au service, reprendra, s'il plaît à Dieu de le laisser à Morlaix, la direction de la troupe qu'il y a lancée et qui l'attend, en plein développement.

C'est ainsi que notre troupe, à qui d'aucuns auraient pu reprocher de ne préparer que de futurs aumôniers au scoutisme, se fait une gloire de lui donner aussi des chefs à aigrette.

On en parle encore...

Le cercle d'études, ouvert à toutes les questions, a fait bon accueil à son vice-président, qui est notre assistant, quand il a parlé de scoutisme. Deux ans après son frère qui, le premier, en fit l'objet de sa conférence, *Pierre Charles* a redit avec un enthousiasme chaleureux, ce que nous voudrions être et ce que nous sommes. *L'aumônier*, invité par M. le directeur du cercle, à présider la séance, n'a guère eu à intervenir que pour dire aux membres de la conférence, un cordial merci de leur sympathie et de l'aisance avec laquelle ils ont formulé leurs objections ou remarques. Toutes étaient marquées d'un grand souci d'objectivité, dénuée de passion maligne. Qu'elles aient toutes été résolues de façon péremptoire, la prétention serait grande. Au reste, elles relevaient en grande partie de justification par les faits ; et ceux-ci sont à évoquer dans leur généralité, beaucoup plus que dans leur caractère singulier. C'est par oubli de ce principe que l'on trouve matière à objection partout. Mais c'est aussi une telle considération qui devrait dicter la conduite des scouts : on jugera du mouvement dont je suis membre et qui m'est cher, par moi. Problème de responsabilité individuelle vis-à-vis du groupe social, qui ne vaut d'ailleurs pas que pour le scoutisme.

En tous cas, c'est de ces discussions courtoises que naissent les mises-en-garde utiles. Pourquoi nous refuserions-nous à suivre la voie que nous ouvrent « les journées nationales de chefs » qui se tiennent chaque année et auxquelles la grande presse fait l'honneur de s'intéresser.

Nous sommes donc reconnaissants au *Cercle d'Etudes* de nous avoir, une fois de plus, donné audience. Aussi bien les Scouts, qui renient tout exclusivisme, se font-ils une gloire d'y compter de nombreux membres, y compris les président et vice-président. Il n'est pas impossible que les quelques idées échangées pendant ces trois-quarts d'heure guident l'activité future des quelques jécistes dans l'action catholique. De plus en plus, beaucoup d'œuvres empruntent, en les démarquant à peine, des particularités de la méthode scout : les patronages ou colonies de vacances ont, sous un nom ou sous un autre, « le système des patrouilles » ; nous avons à Barège, visité un camp de J. E. C. ; les congrégations

mariales se mettent « sur la route » ; et même, en face du scoutisme et dans le but avoué de lui faire échec, les jeunesses socialiste et communiste ont adopté tout de notre vie, en lui infusant un autre esprit.

Que reste-t-il à faire pour connaître le scoutisme, oui même après avoir visité un « local », comme l'ont fait les membres du Cercle, avec une certaine curiosité facile à satisfaire ? Il reste à le vivre, à le « jouer » au grand air, dans un camp. Nous vous y donnons rendez-vous du 13 au 18 avril, à Kerdaoulas, en Saint-Urbain.

On le « joue »

Vous n'y viendrez pas tous. Aussi jouons-le en imagination, en rêve, si vous le voulez ; car c'est, ainsi que l'a bien vu Mgr Bruno de Solages, la part du réel que le scoutisme s'est taillée, le rêve... Voici donc un exemple entre mille ; c'est le dernier vécu.

En la fête de Saint-Joseph, rien de plus naturel que de célébrer le grand routier, le guide qu'il fut dans la fuite en Egypte. Il y faut Hérode et ses soldats : voici deux patrouilles ; il y faut des anges : voici les benjamins qui auront le privilège d'une immatérilité de convention, c'est-à-dire qu'ils pourront « prendre sans être pris » ; Il y faut la Sainte-Famille : les « Joseph » seront à l'honneur ; il y faut enfin un âne : cela se trouve même chez nous.

Et le jeu commence. Là-bas, sur la colline, c'est Bethléhem. Ce fossé de quatre mètres sur trois de profondeur, c'est la Mer Rouge. Les anges vont y construire une passerelle à l'aide de bâtons scouts brêlés et de lassos, assez robuste pour qu'y passe... l'âne chargé de l'enfant. La Sainte-Famille y a passé et fuit. L'armée d'Hérode retenue par le massacre des Innocents — ce sont ceux qui ne peuvent satisfaire aux questions insidieuses de technique scout — la poursuit. Elle franchit le pont, mais, astuce inattendue des anges ! le pont s'est rompu et une partie de l'armée est engloutie, comme jadis le Pharaon. Les victimes resteront défaire la passerelle, cependant que la poursuite se fait mouvementée...

Tel est, un peu simplifié, un thème de jeu scout, dans son originalité et sa naïveté qui l'apparentent, on le voit, aux Mystères du Moyen-Age. Cette parenté, outre qu'elle nous met à couvert du reproche de parodie sacrilège et nous place en bonne compagnie à une époque où l'on tend à reprendre cette formule du théâtre chrétien, est un gage que nous sommes bien dans la tradition scout : simplicité des moyens, mise-en-œuvre de l'imagination disciplinée, et, pour peu que revive l'esprit de foi médiéval qui fait partie lui aussi de l'« âme scout », haute conception morale qu'explicitera au besoin le commentaire du jeu. Qu'on le remarque : il n'est pas jusqu'au pont — dans sa confection et sa rupture — qui, sans cesser d'être une réalisation technique, ne soit susceptible d'une interprétation symbolique.

L'Herméneutique scout est un chapitre à écrire pour encore, mais elle est d'abord vécue, puis dégagée peu à peu, avec l'âge, dans le jeu.

La Vie Sportive

Le Collège de St-Pol ⁽¹⁾
bat Le Collège de Lesneven ⁽¹⁾

par 9 buts à 1

Les collégiens de Lesneven sont venus nous rendre notre visite le 21 février, accompagnés d'un nombre respectable de professeurs. Ils auront gardé, j'en suis sûr, le souvenir de l'aimable accueil de M. le Supérieur, de M. l'Econome, et de tous leurs amis Saint-Politains.

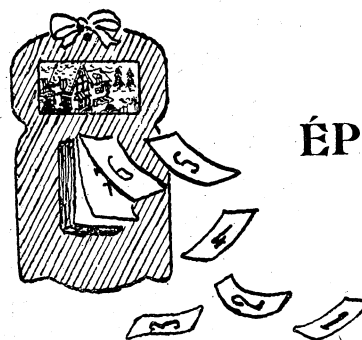
Les deux équipes s'affrontèrent sur le terrain du Stade Léonard par une après-midi sombre et pluvieuse. A peine les hostilités déclanchées, Saint-Pol sembla dominer. Au bout de dix minutes de jeu, notre excellent extrême-droit Louis Tanguy (I) marque le premier point à la suite d'une descente. Sans tarder, l'aile gauche manifeste aussi ses intentions agressives en la personne de Louis Tanguy (II) qui trompe à son tour la vigilance du goal, littéralement étourdi par une série de petites passes. Le même Louis Tanguy (II), deux minutes après, traverse tout seul tout le terrain, et nous éblouit par un superbe coup de pied, fatal encore au gardien. L'assistance éclate en applaudissements frénétiques, qui font résonner les tribunes. Divers incidents se succèdent : un bel arrêt de Donnard, des essais de part et d'autre, des descentes, et Louis Tanguy (I) cette fois, dépassant tous les obstacles, marque le quatrième point avant la mi-temps.

A la reprise les Lesneviens s'avancent dans une nouvelle formation. Saint-Pol repart avec l'atout de la confiance, décidé, semble-t-il, à épuiser toutes les ressources de son heureuse fortune. Un cinquième but est rentré par Mingam. Le demi-centre Lesnevien ne réussit pas à tirer parti d'une main ni d'un « penalty », tandis que Crenn, servi par Madec, pousse une fois de plus le ballon entre les bois. C'est encore à lui, secondé par Conan, que nous devons, tôt après, le septième but.

Le sort se montre sévère pour nos amis ; aussi chacun applaudit de bon cœur l'effort de leur avant-centre Bianès qui, par un but habilement rentré, dissipe enfin l'atmosphère de gêne causée par cette disproportion excessive des forces et des succès. Sur la fin, cependant, l'écart est encore relevé de deux points : 9 à 1.

Il suffira pour caractériser cette partie, de signaler les modifications apportées à la formation lesnevienne depuis la première rencontre. Les techniciens ont laissé entendre qu'elles ne furent pas heureuses. Croyons-les, quand il s'agit du résultat sportif, mais avouons que cela ne changea rien au résultat moral de cette journée, qui fut, comme par le passé, la journée de l'amitié, de la fraternité, si j'ose dire, pour nos deux vieux collèges.

TESTIS.



ÉPHÉMÉRIDES



Parmi les pages inutiles, sans intérêt, du *Kreisker*, sont les Ephémérides. Ainsi pense un ancien dont vous pouvez lire plus loin le réquisitoire impitoyable. Quelle chance pour *Spectator* ! Encore quelques bonnes lettres dans ce style franc, résolu, et il aura la joie de faire au gérant du bulletin cette déclaration non moins résolue : Monsieur, veuillez me laisser en paix travailler mon jardin des racines grecques ; je ne veux plus être condamné périodiquement à un travail fastidieux qui, plus est, n'intéresse personne.

En attendant cet heureux temps, voici pour les lecteurs attardés qui daignent encore jeter sur notre prose un regard indulgent, la physionomie de la vie au collège pendant ces dernières semaines du second trimestre.

13 Février -- Séance Théâtrale

En ce jeudi 13 février, nous avons encore eu le plaisir d'assister à un magnifique spectacle donné à la salle Ste-Thérèse par la troupe *Thuet*. Elle a interprété, cette fois, une pièce moderne : *la Couvée*, comédie en trois actes, de Brieux : « œuvre extrêmement amusante et délicate, satire aimable, leçon discrète à certains parents... Des petits ont grandi et quittent le nid pour en fonder un à leur tour. Les parents comprennent, après mille péripéties, que la couvée ayant grandi et s'étant envolée, il leur faut se résigner à vivre seuls ». Comédie amusante certes, mais qui fait réfléchir : que de parents comme M. et Mme Graindor élèvent mal leurs enfants en les gâtant, en favorisant leurs caprices et qui sont punis ensuite par leur vie désordonnée ! Que de parents encore qui croient qu'ils élèvent des enfants pour eux !.. Ensuite la troupe interpréta le *Médecin malgré lui*, de Molière. Inutile de vous dire que cette farce fit réfléchir peu et rire beaucoup. En somme agréable et instructive soirée.

20 Février -- Match

Nos équipiers ont remporté aujourd'hui une de ces victoires dont parleront encore nos arrière-petits-neveux. (Voir chronique sportive).

25 Février -- Conférence sur le Sahara.

Aujourd'hui un missionnaire que beaucoup d'Anciens connaissent bien pour l'avoir entendu il y a une dizaine d'années ou un peu plus, le R. P. *Huntziger*, des Pères Blancs d'Afrique est venu à Saint-Pol, et nous a fait une magnifique conférence avec projections sur ses récents voyages au Sahara. Il nous a longuement raconté une de ses randonnées, une petite randonnée : 18.000 km seulement, en auto, par des routes rappelant quelque peu nos vieilles routes romaines actuelles : ajoutez-y seulement une bonne couche de sable et quelques marécages. Quelle audacieuse promenade ! Il est vrai que c'est le Bon Dieu qui l'imposait. De l'Algérie au sud du Sahara, nous avons visité en compagnie du Père les missions de sa Congrégation : nous avons en même temps fait de la géographie physique, économique, humaine, admiré les vallées de la Kabylie, grimpé les sommets vertigineux de la montagne ; nous avons visité les villages indigènes où nous avons visité des populations sympathiques, dans les écoles, des enfants intelligents, prodigieusement doués... pour les math ! Heureux enfants !!! La fin de la conférence nous a émus par la visite des lieux sanctifiés par Charles de Foucauld.

Le R.P. *Huntziger* nous a ce soir très intéressés et profondément édifiés.

27 Février -- Le film « Cloîtrées ».

Nous avons aujourd'hui franchi la clôture d'un couvent de religieuses — Le « Bon Pasteur » d'Angers — nous l'avons fait grâce à un documentaire : « Cloîtrées », ce film profondément émouvant, qui a pu être tourné à l'intérieur même du cloître, grâce à une permission spéciale de Rome. Nous avons été très touchés de voir quelle vie pénitente mènent ces religieuses, mortes au monde avec lequel elles n'ont aucun contact, et qui sont plongées dans une vie silencieuse, toutes à la prière et à la mortification.

2, 3, 4 Mars -- Petit bac ..

Pendant ces trois jours, où l'on a composé matin et soir pendant de longues heures, en présence de surveillants extraordinaires, dans une ambiance quasi-officielle, nos grands

élèves ont subitement connu un air de gravité qui ne leur est pas familier. Le quatrième jour, qui était un jeudi, arrivait, heureusement, la sortie pour aérer des cerveaux fatigués d'avoir trop pensé !

14 Mars -- Conférence sur les volcans

Ce soir, après souper, nous avons assisté à une conférence de M. *Pabbé Courtet*, Directeur du Collège N. D. de Bon-Secours, sur « les volcans ». Un élève de seconde m'a remis un long compte-rendu qui semble être la sténographie de la conférence : malheureusement, la place me manque pour insérer son intéressant travail. Qu'il m'excuse ! Ces quelques extraits de la lettre d'un élève de sixième vous donneront une idée de ce que fut la causerie de M. Courtet, agrémentée de projections :

« ... A l'arrivée du conférencier à la salle des fêtes, éclatent les bravos. Présenté par M. le Supérieur, il nous adressa quelques chaudes paroles et nous fit un peu la description de ses voyages. Puis des vues très intéressantes passèrent sur l'écran. On vit défiler ainsi : le Mont Pelé, ses éruptions, le Popocatepelt, le Vésuve, Naples, les grottes de Morgat, la coupe des terrains, du monde, de Bretagne, de Cornouaille, du Léon... Puis passèrent sur l'écran la naissance, la vie et l'agonie d'un de ces volcans... Si tu avais été là tu serais descendu avec nous en imagination dans le Vésuve...

« Ce fut très intéressant, surtout avec les commentaires de M. *Courtet*, qui est un éminent conférencier. J'ai oublié de te dire qu'on parla aussi des grottes du Finngall... ».

C. D. B.

Spectator ne pouvait mieux dire. Aussi n'a-t-il besoin de rien ajouter à ce compte-rendu suggestif, si ce n'est nos vifs remerciements pour M. *Courtet*.

18 Mars -- Pour notre chapelle

L'année 1935-1936 aura vu réaliser une heureuse restauration de notre chapelle : l'installation électrique a été presque entièrement refaite, et les verrières ont enfin reçu d'importantes réparations.

Que soit donc consolé et plein d'espoir cet ancien qui, lors de la dernière réunion annuelle du 5 septembre, joignait à sa cotisation la somme de 13 francs pour « réparation du tableau pictural de l'autel de la Visitation ». Cela aussi viendra peut-être un jour !

Au fait, il n'est pas téméraire de penser que c'est la charité privée qui nous vaut de pouvoir réaliser nos souhaits. En face des lenteurs administratives, nous avions déjà décidé de procéder ou de faire procéder nous-mêmes à une réparation urgente. Nous ne pouvions plus souffrir l'état de délabrement dans lequel le vent, la pluie, et... les gamins, sans doute, avaient réduit nos verrières, et comme nous n'avons pas encore le chauffage central au Kreisker, je vous laisse à penser si certains matins d'hiver, il y faisait bon... La Grotte de Bethléem était-elle plus exposée ?

Les pressantes exhortations de la Municipalité de St-Pol jointes aux démarches réitérées de M. le Supérieur ont enfin eu raison de l'Administration des Beaux-Arts. A l'heure qu'il est, le travail est considérablement avancé... Nous ne voulons pas croire en effet qu'il soit fini, car, si l'ouvrier est, comme l'on prétend, parti, son absence ne saurait qu'être momentanée !.. Il reviendra... Vue de la place Michel Colomb, notre chapelle fait encore songer à la « Grande pitié des Eglises de France » et il n'est que temps de rendre à ce joyau gothique l'aspect qu'il mérite.

N'oublions pas que notre chapelle porte le plus beau clocher du monde !

Quant à l'installation électrique détruite par la foudre dans la nuit du 3 au 4 novembre 1933, elle vient également d'être rétablie... aux frais de la Maison, évidemment, après une situation provisoire qui a duré près de deux ans, les arguments de M. l'Econome auprès des B. A. étant demeurés lettre morte, hélas !

Ce temps de crise ne permet guère de faire appel aux bourses, mais il va de soi que les offrandes seraient les bienvenues et nous ne doutons pas que Notre-Dame du Kreisker sache rendre au centuple ce que ses anciens et ses amis auront fait pour elle !

Collaboration aux dépenses des verrières ; installation électrique ; crèche de l'Enfant Jésus, et mille petites choses encore : quand donc la « Loterie Nationale » nous favorisera-t-elle ? En attendant, si nos lecteurs se laissent attendre, quel succès pour Spectator III... et quelle joie de pouvoir se dire : J'ai mis ma plume au service du Bon Dieu et de sa Mère, j'ai touché les cœurs : Deo Gratias. Amen !..

20 Mars -- Une Conférence

Inlassable, le R. P. Garnier, recruteur de la Société des Frères de Saint Vincent-de-Paul, poursuit à travers la France sa campagne d'enrôlement et de prières en faveur des âmes

abandonnées de nos grandes villes. Son dernier passage date du 12 Mars 1934 ; l'an dernier, il a parcouru le midi, de Bayonne à Valence, et il est revenu cette fois vers la catholique Bretagne, si riche en vocations.

Ce soir, il a adressé la parole aux « grands », en une brève causerie, les circonstances nous ayant empêché de grouper tous les élèves ; et il leur a redit la grande misère des « païens » de chez nous... « La Chine, a-t-on dit avec raison, commence aux portes de Paris ».

Dieu veuille bénir son apostolat !

29 Mars -- Nos églises en ruines

M. l'abbé Vaboïs, vicaire à la Métropole de Sens et membre de la commission des monuments sacrés du diocèse, de passage à St-Pol-de-Léon, où il était venu prêcher pour les églises dévastées de l'Yonne, n'a pas voulu quitter notre ville sans venir nous entretenir de la « grande pitié » des paroisses du département de l'Yonne.

Après nous avoir exposé l'état actuel de dénûment de ces pauvres églises en ruines — plus de soixante d'entre elles menacent de crouler — il nous parla de la détresse morale, bien plus terrible encore, dans laquelle était plongé ce diocèse, il y a cinquante ans. Cependant on ne perdit pas courage : des prêtres zélés s'avisèrent de reconquérir à Dieu, ce coin de France où autrefois il régnait en maître. Leur apostolat persévérant a d'ailleurs eu raison de cette infortune, si bien que maintenant le diocèse de Sens est en voie de résurrection.

Cette résurrection serait complète si un grand nombre d'églises n'étaient devenues impropres au culte. Serait-ce donc un obstacle matériel qui retarderait ou empêcherait le retour à Dieu de telles masses ?

Non ! car les catholiques, devant ce malheur, ne sauraient rester indifférents et inactifs. Et après avoir demandé le secours de nos prières, M. l'abbé Vaboïs sollicite aussi nos offrandes, que nous ne lui avons pas refusées, car nous désirons tous participer à la grande œuvre de redressement et de résurrection qu'il a entreprise. (J. P.)

29 Mars -- L'A. C. J. F.

Aujourd'hui 5 ou 6 de nos « jeunes catholiques » ont assisté sous la conduite M. l'abbé H. Tanguy, directeur du cercle d'études, au congrès diocésain tenu à Brest pour fêter le cinquantième de la fondation de l'A. C. J. F.

27-30 Mars == Examens trimestriels

Rudes journées... crucifiantes pour les élèves... fastidieuses pour les professeurs. Les uns et les autres voudraient trouver une formule plus élégante pour conclure le trimestre, mais il semble difficile d'y arriver : il est délicat de bouleverser des institutions consacrées par la sagesse antique ! Au moins, eut-on la consolation d'avoir « *Deo gratias* » aux repas !

30 Mars == Séance de clôture

A 5 heures, tout le monde se réunit à la salle des fêtes du collège, pour entendre proclamer les résultats du trimestre et les places d'examens. Deux surprises, sans aucun rapport, entre elles, nous étaient ménagées. Tout d'abord les lauréats furent décorés de croix toutes neuves, différentes selon les places, et dont le cachet artistique et original a fait notre admiration. Autre chose — c'est la seconde surprise — le R. P. Pessel, des missions d'Haïti, qui a succédé, à l'école apostolique, au regretté R. P. Mingam, nous fit au cours de cette séance une intéressante causerie sur les missions d'Haïti où il a passé 25 ans. Le conférencier sut à merveille nous distraire, tout en nous édifiant. Merci.

Mercredi 1^{er} Avril -- Veille de Vacances

105 élèves ont gagné la faveur de partir en vacances un jour avant leurs condisciples. Cette récompense, très appréciée, comme il convient, est due à deux inscriptions au T. H. dans le cours du trimestre. 105 partants sur 470 élèves ! Faut-il y voir un indice de l'atmosphère intellectuelle des différentes classes, où les lauréats se répartissent de la façon suivante : Philo : 9 ; Première : 3 ; Seconde Bl. : 4 ; Seconde Rouge : 8 ; Troisième Bl. : 4 ; Troisième Rouge : 9 ; Quatrième Bl. : 8 ; Quatrième Rouge : 8 ; Cinquième Bl. : 6 ; Cinquième Rouge : 12 ; Sixième Bl. : 12 ; Sixième Rouge : 12 ; Septième : 6 ; Huitième : 4 ?... Je laisse aux statisticiens — prononcez bien — le soin d'élaborer sur ce point, et je souhaite à tous — ce n'est pas un poisson d'Avril — de bonnes vacances !

SPECTATOR III.

Calendrier du 3^e trimestre

Avril

Mardi 21. — Avant 19 heures, Rentrée des Pensionnaires.

Mercredi 22. — A 8 heures, Réouverture des Cours.

N. B. — D'une façon habituelle, durant le 3^e trimestre, le dîner est suivi d'une récréation dont la durée est en fonction de la longueur du jour. Puis la prière se récite au Kreisker.

Les *Dimanches* et *Jours de fête*, à 20 h. 15, Sermon, Prières et Salut.

Dimanche 26. — A 18 heures, Ouverture de la Retraite préparatoire à la Communion Solennelle. Sermon et Salut (voir le détail plus loin).

Jeudi 30. — Cérémonie de la Première Communion Solennelle. Concours des Pères de Famille (voir d'autre part).

Mai

Vendredi 1. — A 6 heures 30, Messe d'Actions de grâces. Te Deum, Salut. Classes à 8 heures. A 20 h. 15, Ouverture du Mois de Marie à la chapelle du Kreisker. (Dizaine de Chapelet, Lecture, Cantique, Prières du soir).

Mercredi 6. — Fête de M. le Supérieur. Grand Congé.

Dimanche 10. — Solennité de Ste-Jeanne d'Arc. Fête Nationale.

Mardi 19. — Concours d'Instruction religieuse organisé par les soins de l'Université Catholique d'Angers.

A partir du 11-Mai, Veillée facultative d'études pour les Candidats au Baccalauréat, de 21 heures à 22 heures.

Jeudi 21. — Fête de l'Ascension. Offices aux heures du dimanche.

Vendredi 22. — Ce soir, avant les prières du « Mois de Marie », commencement de la Neuvaine préparatoire à la Fête de la Pentecôte : Chant du « Veni Creator ».

Samedi 30. — A 13 heures, départ pour le Congé de la Pentecôte. Rentrée le lundi à 19 heures. (Pas de sortie mensuelle en Mai et en Juin).

Juin

Vers les premiers jours de Juin, si le temps le permet et après autorisation du Docteur, Ouverture de la saison des Bains de mer.

Lundi 1^{er}. — Rentrée de Congé de la Pentecôte (avant 19 heures).

Mardi 2. — Classes habituelles à 8 heures.

Mardi 9. — Concours Général organisé par l'Université d'Angers. (Philosophie, Mathématiques, Première, Seconde).

Dimanche 14. — 1^{er} Dimanche du St-Sacrement. Les élèves prennent part à la procession de la paroisse. Reposeur au Kreisker, par les soins du Collège.

Vers le 15, Examens d'admission au Grand Séminaire.

15 au 20. — Semaine du Saint-Sacrement. Prières et Salut à 20 h. 45.

Vendredi 19. — Fête du Sacré-Cœur. Offices à 6 h. 30, à 9 heures, à 13 heures 15. Cérémonie de Réception des Congréganistes du Sacré-Cœur à 11 heures. Cérémonie eucharistique au Kreisker à 20 heures 30.

- Dimanche 21* — Départ des Bacheliers pour Brest (Examens écrits).
Mercredi 24. — Fête de Saint-Jean Baptiste. Réglement des dimanches ordinaires
Jeudi 25. — Congrès Eucharistique diocésain à Brest. Journée des Enfants. Participation de la Croisade Eucharistique du Collège.

Juillet

- Jeudi 2.* — A 7 heures, Service annuel pour les Anciens Maîtres et les Anciens Elèves décédés.
Mardi 7. — Congé de M. le Prédicateur. Grande Promenade et Pique-Nique à Sieck
Jeudi 9. — A 7 heures, service annuel pour les Bienfaiteurs défunts.
Samedi 11. — Distribution Solennelle des Prix. Départ en vacances.
P. S. Calendrier établi sous toutes réserves, en raison des imprévus.

Jeudi 30 Avril

PREMIÈRE COMMUNION SOLENNELLE

Dimanche 26 Avril (à 18 heures)

Ouverture de la Retraite

prêchée par M. l'Abbé SOUBIGOU
professeur au Grand Séminaire de Quimper

Instructions à la chapelle du Kreisker à 6 h. 1/2, à 9 heures, à 14 heures, à 18 heures.

Jeudi 30 Avril

- A 7 heures : *Messe de Communion.*
A 10 heures : *Grand' Messe* par M. l'abbé Bizien, curé d'Huelgoat.
A 14 heures : *Procession et Vêpres solennelles.*
A 18 heures : *Cérémonie de Clôture :*
Rénovation des promesses du baptême
Consécration à la Sainte-Vierge
Salut solennel du Saint-Sacrement.

N. B. — *Le Jeudi 30*, des places seront réservées aux familles des premiers communiant au haut de la chapelle, à droite du chœur principal.

Nous verrions avec plaisir les familles de nos élèves honorer de leur présence cette belle fête de la Première Communion solennelle. Qu'elles veuillent bien considérer le présent avis comme une invitation.

A VOL D'OISEAU...

Prochains Congrès

Journée Grégorienne au Folgoët, le 16 avril.

On connaît la parole tristement célèbre : « Tout ce qui est national est nôtre. »

Nous disons, nous autres : Tout ce qui est Action Catholique, apostolat, est nôtre.

Or, l'une des formes assurément les plus actuelles et les plus proprement fécondes de cette action catholique tant recommandée de nos jours par le Souverain Pontife et dont les fruits s'avèrent si consolants dans les milieux intellectuels avant de s'étendre à la masse qu'il s'agit de reconquérir au Christ, est cet « *Apostolat liturgique* », source première et indispensable du véritable esprit chrétien, selon la parole de Pie X.

Ramener les fidèles à l'Eglise, en les faisant prier « sur de la beauté » : c'est à quoi tendront nos « *Journées grégoriennes* » diocésaines, comme celles du Folgoët, le 16 Avril prochain.

Essai timide, peut-être, mais loyal, d'un groupe d'« amis du grégorien » dont les efforts, appuyés et contrôlés par l'Autorité diocésaine, soutenus par les apôtres et les entraîneurs — et il n'en manque pas dans le diocèse — aboutiront, nous voulons l'espérer, à procurer à nos paroisses des offices édifiants comme ceux qu'il nous fut donné d'entendre à la Basilique de Saint-Pol, le 13 Mai 1935, aux funérailles de *Mgr de Guébriant*, et dans nombre d'églises où des vicaires zélés trouvent auprès d'eux, au service du bien, des concours dévoués et appréciés.

Pourquoi en parlons-nous dans ce bulletin ?

Parce que nos *Maisons d'éducation* doivent être à l'avant-garde de ce mouvement et les premières à donner l'exemple !

Parce que de nos collègues peuvent sortir plus tard, non seulement des *maîtres de chapelle* pour nos paroisses, mais des laïcs, apôtres ardents comme M. *Le Guennant*, ancien élève du petit séminaire de Sainte Anne d'Auray, aujourd'hui directeur de l'Institut Grégorien à Paris, que nous eûmes l'avantage d'applaudir l'an dernier à Vannes quand il exposait avec toute son âme liturgiste et grégorienne, devant un auditoire d'élite, les maîtrises du diocèse, la beauté de ce chant suave qui ravissait saint Augustin.

Peut-être aussi parce que le collège de Saint-Pol fut à l'honneur au Folgoët en la personne de M. *l'Econome* qui chanta la messe ; et nous savons que, retenu par des obligations de famille, l'un de nos professeurs, dont la compétence en la matière est partout reconnue dans le diocèse, ne put répondre à l'invitation qui lui avait été faite d'adresser un

« mot d'édification » à l'auditoire qui se pressait dans la Basilique à l'office du matin.

Parce que enfin, nous savons que nous pourrons compter sur *nos jeunes gens* quand cet essai timide, comme je le disais plus haut, prendra corps dans une sage organisation que nous souhaitons prochaine, « *ad Laudem et gloriam Dei* ».

Journées Mariales à Sainte-Anne d'Auray les 17, 18, 19 avril

Nous apprenons que des *Journées Mariales*, organisées à l'intention des congrégations de la Sainte Vierge de nos Collèges et des Maisons d'Enseignement pour jeunes gens se tiendront à *Sainte-Anne d'Auray* les 17, 18, 19 avril, sous le patronage de LL. EE. les Evêques de Bretagne.

Une trentaine de nos élèves ont l'intention d'y participer sous la conduite de leur zélé directeur. Nous les en félicitons et souhaitons que nos congréganistes rapportent de Sainte-Anne une conviction de plus en plus ardente de l'apostolat qu'ils peuvent et doivent exercer autour d'eux.

Nous lisons à ce sujet dans la Vie du *Père Berthelon*, ancien sous-principal au Collège de Léon (1871-1875) :

... « L'abbé Berthelon avait le don de la parole et il en usa après avoir beaucoup prié et peut-être beaucoup pleuré à l'autel de Marie où il montait de bonne heure chaque matin. Son rêve, dès son entrée en charge, avait été de réorganiser une congrégation de la Sainte Vierge parmi les élèves. Il attendit l'instant favorable, car, s'il avait un zèle dévorant, il avait aussi un zèle prudent. Il faut savoir temporiser quand il s'agit du bien à réaliser. Ils ne furent pas très nombreux, d'abord, les élus appelés à être les enfants de Marie ; mais la semence était jetée en terre, elle leva. Le Sous-Principal fut le prédicateur officiel du petit bataillon sacré. Ses instructions, dont nous avons eu le canevas sous les yeux, étaient sérieuses et pratiques ; il prêchait les devoirs et les vertus du congréganiste. Les réunions étaient régulières, la piété prenait empire sur les âmes et bientôt le grain de sénévé devint un arbre magnifique ; la Congrégation compta un grand nombre d'élèves ; les sacrements furent très fréquentés ; le collège devint comme le vestibule d'une communauté religieuse. On y vivait une douce atmosphère de paix et de joie. Une sorte de transformation s'était opérée. Le pieux sous-principal ne cessait d'en remercier Dieu et la Très Sainte Vierge dont il était si heureux d'avoir promu et propagé la dévotion et à qui il se sentait redevable de cet insigne bienfait. Aussi, mettant à contribution son double talent de poète et de musicien, il avait composé un cantique resté depuis lors le cantique spécial de la Congrégation et qu'il aimait à chanter lui-même aux fêtes de la Très Sainte Vierge.

« L'abbé Berthelon n'eût-il passé au Collège de St-Pol que pour y fonder cette confrérie, il aurait par là-même acquis des droits incontestables à la reconnaissance des élèves qu'il y a enrôlés et de ceux qui, depuis lors, en ont rempli les cadres. C'est une grâce bénie qui demeure même si, plus tard, on l'enfouit sous la poussière et sous la boue du chemin ! C'est un souvenir qui surnage au-dessus des flots que soulèvent les passions déchainées ; c'est un gage de conversion après les égarements et l'abandon des devoirs les plus sacrés ; c'est un signe de prédestination pour l'âme qui brise les liens du corps pour comparaître devant le Juge suprême. Combien en est-il peut-être de ces jeunes serviteurs de Marie qui, après les déceptions et les tribulations dont la vie est pleine, devront leur salut à cette tendre Mère que leur apprit à connaître, à aimer et à servir, aux beaux jours de leur enfance, l'abbé Berthelon de douce mémoire !... »

Voici le Programme de la *Journée de clôture* à laquelle sont conviés tous les Congréganistes, anciens et actuels, de nos Collèges et de nos Universités :

DIMANCHE 19 AVRIL

Présidence de LL. EE. *Mgr. Mignen*, Archevêque de Rennes et *Tréhiou*, Evêque de Vannes.

- 7 h. — Méditation par un Congréganiste.
 - 7 h. 15. — Messe de Communion dialoguée. Consécration à la Sainte Vierge de quelques membres des diverses Congrégations représentées.
 - 9 h. 15. — Petite réunion entre Directeurs et Dignitaires.
 - 10 h. — Grand' Messe. Allocution de S. E. *Mgr Serrand*, Evêque de Saint-Brieuc.
 - 11 h. 15. — Courte réunion pour tirer les conclusions.
 - 12 h. — Banquet. Quelques toasts de Jeunes.
 - 14 h. 30. — Séance solennelle de clôture. Discours de Jean Peyrade, étudiant congréganiste de Bordeaux, et du Dr Yves Bureau, de Nantes, congréganiste de la Conférence Laënnec.
- Salut du Saint-Sacrement. Renouvellement de la Consécration à la Sainte Vierge.
Dislocation.

Les Noces d'Or de l'A. C. J. F., à Paris les 30, 31 mai et 1^{er} juin

A Paris, les 30, 31 mai et 1^{er} juin prochain :

L'Association Catholique de la Jeunesse Française célébrera le Cinquantième anniversaire de sa fondation en un congrès grandiose qui réunira plusieurs dizaines de milliers de catholiques.

L'éclat de ce Congrès qui aura un immense retentissement dans le monde entier sera rehaussé par la présence d'un grand nombre de NN. SS. les Evêques de France et plusieurs Cardinaux et Evêques étrangers.

Voici à ce sujet une partie de la lettre de Mgr Mesguen à la Jeunesse Catholique de Poitiers :

« Mes chers Amis,

« Cette lettre que me demande, pour vous, votre bon et si dévoué Directeur, M. le Chanoine de la Chanonie, sera moins un mot d'ordre sec et impérieux qu'un cordial et pressant appel.

Il n'est pas un membre adhérent à l'A.C.J.F. qui ne sache que l'Association va, dans trois mois, célébrer officiellement ses noces d'or, à Paris même, comme il convient. Pour fêter cet heureux événement avec toute la solennité désirable, un Congrès doit se tenir, trois jours durant, 30-31 mai-1^{er} juin.

Des cardinaux, des archevêques et des évêques français ou étrangers, des laïcs éminents, des orateurs de renom ont promis d'honorer de leur présence les réunions projetées. On y entendra des paroles vibrantes, capables d'éclairer les esprits et de réchauffer les cœurs. Mais, surtout, les journées qui se préparent uniront davantage encore des âmes éprises d'un idéal commun et qui rêvent, suivant la consigne donnée naguère par le Souverain Pontife, de faire « toujours plus, toujours mieux ».

Mes chers amis, un vieux missionnaire breton que j'ai beaucoup connu et aimé, Mgr de Guébriant, se plaisait à répéter ce précepte chinois : « Quand tu bois de l'eau, pense à la source ! »

Depuis que vous faites partie de l'A. C. J. F., vous avez bu à longs traits à une source très pure, et, j'en suis convaincu, bon nombre d'entre vous se feront un devoir de se rendre, le 30 mai prochain, au siège de l'Œuvre, comme à un pieux pèlerinage. Vous obéirez ainsi à un noble sentiment de gratitude.

Sauf empêchement imprévu, l'Evêque du diocèse ne manquera pas, de son côté, d'accompagner, là-bas, l'élite de la jeunesse poitevine, afin de lui donner, une fois de plus, une marque particulière de son affectueuse estime.

Dès maintenant, mes chers amis, il faut songer sérieusement au jubilé qui s'annonce comme devant être une manifestation splendide de foi et d'enthousiasme...

Un demi siècle d'apostolat s'achève : *Laudetur Jésus Christus !* Que le divin maître, le grand ami de la jeunesse, en soit loué et béni !... »

† EDOUARD, Evêque de Poitiers.

* * *

Voici le programme de la journée de clôture :

Lundi 1^{er} Juin. — **Journée Jubilaire**

7 h. 30. — *Messe de communion* en différentes églises de Paris.

10 heures. — *Grand-Messe Pontificale* en plein air. Sermon par S. E. le Cardinal Liénart.

Après-midi. — *Assemblée Jubilaire*. — Chœur parlé de Joseph Folliet. — Discours de S. E. le Cardinal Verdier. — « Mystère de la messe » par Henri Ghéon. — Appel du président général.

N. B. — Des cartes d'entrée de participation au congrès, donneront droit à d'importantes réductions sur les chemins de fer.

Le Congrès-Exposition de la Presse Catholique à Rome (d'avril à fin octobre 1936)

L'Exposition de la Presse Catholique doit se tenir à Rome, d'avril à fin d'octobre 1936. Elle montrera aux croyants et incroyants de la presse catholique, ses progrès en tout genre, et l'immense et méritoire effort accompli par elle depuis 75 ans.

Elle éveillera chez les jeunes la vocation de cet apostolat essentiel.

Enfin elle décidera les catholiques, qui dénigrent si facilement tout ce qui les touche pour n'admirer que les œuvres d'en face, à donner leur sympathie active à la presse catholique.

Le bulletin *Le Kreisker*, comme toutes les revues de paroisses et collèges, y figurera.

L'apostolat de la prière, si recommandé par les souverains pontifes, en a fait l'objet de son intention spéciale pour le mois d'avril.

OFFRANDE QUOTIDIENNE POUR AVRIL

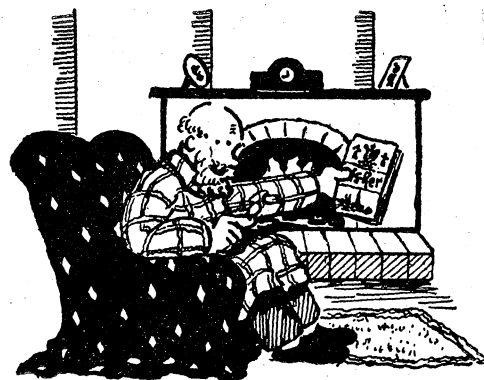
Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour le succès de l'exposition de la presse catholique et pour les œuvres de charité dans les missions.

Résolution apostolique : En ce temps où, par la presse surtout se préparent les élections, prier pour la Presse catholique et pour la paix de l'Eglise. Pas un sou à la mauvaise presse.

Intention missionnaire : Les œuvres de charité dans les missions.





Le Coin des Anciens

S. E. Mgr ROBERT

Evêque d'Haïti

Les Missions d'Haïti possèdent un nouvel évêque en la personne de S. E. Mgr Robert, évêque de Gonaïves, sacré le 29 mars dans la cathédrale de Port-au-Prince.

Nous sommes heureux de pouvoir lui présenter avec les hommages respectueux et les félicitations empressées des maîtres et des élèves de l'Institution Notre-Dame du Kreisker, unis de cœur et dans la prière au Grand et au Petit séminaire d'Haïti, nos vœux de long et fécond épiscopat.

Mgr Robert est né à Helléan, près de Josselin (Morbihan), le 23 mai 1901. Le nouvel évêque n'a donc pas encore 35 ans.

AD MULTOS ET FAUSTISSIMOS ANNOS !

M. THÉBAUD

Professeur de violon

Nos lecteurs ont appris le décès de M. Alfred Tirot, brusquement enlevé à l'affection des siens et de ses élèves, le 10 février dernier. On lira plus loin des pages dictées par l'affection et la reconnaissance, et nous remercions S. E. Mgr Mesguen d'avoir répondu si aimablement à notre invitation.

Nous tenons à apporter ici même au successeur de M. Tirot l'hommage de notre respect et nos souhaits de bienvenue : M. Thébaud, est également un aveugle et par cela même digne de notre sympathie. Puisse-t-il trouver auprès de ses élèves du Kreisker les encouragements et les consolations que doit lui procurer son enseignement.

Deuils

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs et amis :

M. Emile Déroff, grand-père d'Auguste Quéguiner, élève de quatrième, décédé à Cléder, le 7 Mars.

Madame Guillou, tante de Maurice Menou, élève de première, décédée à Morlaix, le 23 Février.

Madame Guillou, mère de François Guillou, élève de philosophie, décédée à Henvic, le 2 Mars.

M. J.-M. Rousseau, grand'oncle de François Rousseau et de Laurent Le Déroff, élèves de cinquième, décédé à Saint-Pol-de-Léon, le 10 Février.

Madame Le Bihan, pâtissière, Grand'rue, à Saint-Pol-de-Léon, décédée le 11 Février, à l'âge de 84 ans.

Madame Veuve Ollivier, née Marie Autret, tanté de M. l'abbé Autret, professeur au collège, décédée à Saint-Pol-de-Léon le 22 Mars, à l'âge de 75 ans.

M. Paul Bureau, docteur, grand-père de René Poitou-Duplessy, élève de sixième, décédé à Nantes, le 28 Février.

Madame Rogeat, grand'mère de Jean Cizaire, élève de septième, décédée à Bourg (Ain), le 1^{er} Mars.

M. l'abbé Jézéquel, ancien surveillant au collège, vicaire à Saint-Marc, décédé le 23 Février, à l'âge de 54 ans.

M. Jean Couloigner, frère de M. l'abbé Couloigner, vicaire à Lesneven, décédé à Plounéour-Ménez, le 13 Mars.

M. Louis Ollier, père de René Ollier, élève de cinquième, décédé 21, rue de la Psallette, à St-Pol, le 23 Mars, à l'âge de 55 ans.

De Profundis !



M. Alfred TIROT

Professeur de Violon

Chers Anciens,

Chers Elèves,

« Un ami du *Kreisker* — suivant l'orthographe à laquelle Mgr de Guébriant, de vénérée mémoire, restait invariablement et logiquement fidèle — m'a demandé de vous dire ce que je pensais du regretté M. Tirot.

« Pourquoi le cacher ? L'annonce de sa mort parue sous la rubrique des « deuils » de la chère Maison m'avait sincèrement attristé. J'en avais éprouvé, comme on dit, un pincement au cœur. C'est que j'avais voué la plus affectueuse estime à cet admirable chef de famille qui était en même temps un artiste de grande valeur.

« Je m'honore de l'avoir patronné et introduit au Collège de Saint-Pol, comme professeur de violon.

« Quelques parents et quelques professeurs s'en montrèrent inquiets et même alarmés : « Comment ? Un aveugle !.. Vous n'y pensez pas !.. Comment tiendra-t-il ses élèves ? »

« Rapidement, la réputation de M. Tirot fut établie auprès des uns et des autres. Par acquit de conscience, je fis une enquête discrète auprès de l'un de nos virtuoses en herbe, Henri Bihan, de Carhaix, qui avait déjà cinq ans de pratique : « Rassurez-vous, Monsieur le Supérieur, me dit-il. Je n'ai jamais eu de maître plus habile ! Il a l'oreille d'une finesse étonnante, et au seul toucher, il rectifie, immédiatement, une position des doigts tant soit peu défectueuse... »

« *Discipulus dixit !*.. Les élèves affluèrent, grâce à Dieu, et j'en bénis la Vierge très douce et très bonne, qui nous offrait l'occasion de venir, par le travail, en aide à un père de neuf enfants dont il était l'unique soutien.

« Peu à peu, nos relations devinrent plus étroites, j'allais dire de plus en plus cordiales et je découvris, avec ravissement et, je l'avoue, non sans quelque surprise, que M. Tirot

était un homme fort cultivé et qu'il pouvait parler, d'une façon très intéressante, non seulement de tout ce qui touchait à son art, mais encore des questions littéraires et scientifiques les plus actuelles. Au cours d'une conversation intime, il me fit, un jour, cette confidence : « J'ai préparé, sans aide aucune, les deux parties du baccalauréat, et j'ai été reçu, en première et en philosophie, avec mention et félicitations très spéciales des membres du jury... »

« Chers élèves, quel magnifique commentaire vécu d'une devise que vous connaissez et que tant de générations de collégiens ont méditée avant vous !

«... Labor omnia vincit
Improbis... ».

« J'ai beaucoup aimé M. Tirot, parce que, de prime abord, son infirmité le rendait particulièrement sympathique, mais aussi parce qu'il avait une vie intérieure profonde. On devinait sans peine qu'il avait une âme délicate, sensible, vibrante même et combien confiante en la Providence ; en dépit des difficultés de l'existence, rien ne pouvait lui enlever son égalité d'humeur.

« D'une éducation raffinée, il était, dans le commun ordinaire, d'une urbanité parfaite qui en imposait à tous, aux plus petits comme aux plus grands. Jamais, je n'ai eu besoin, au cours de mon supériorat, de lui infliger l'humiliation de placer auprès de lui, pendant ses répétitions, un surveillant pour l'aider à maintenir la discipline. Son autorité était si bien assise, qu'il n'eut que très rarement à se plaindre d'un manque de docilité, encore moins d'un manque de respect.

« D'ailleurs, lors des séances artistiques que nous organisions au Collège, pour nous conformer au plan d'études conçu par M. de Monzie, sa virtuosité hors de pair se révélait à tous, parents et enfants, avec une telle maîtrise, qu'elle accrût encore la déférence que chacun lui témoignait. Pour ma part, je n'ai point oublié avec quel talent il interprétait par exemple la « Rêverie à Blidah » de Camille Saint-Saëns. Quel coup d'archet manié ! Quelle suavité dans la mélodie nostalgique où chantait l'âme africaine !

« Depuis, bien des années ont passé !.. Mais je revois

toujours, penché sur son violon, le buste si frêle de l'instrumentiste !.. Devant moi, s'évoquent précis, les traits émaciés, ascétiques, d'un visage qui semblait consumé par quelque feu intérieur et qui s'illuminait, radieux, au contact des purs génies, anciens ou modernes, Bach, Mozart, Beethoven, Mendelssohn, César Franck !..

« Plus encore que l'artiste, j'admirais l'époux modèle et le père exemplaire.

« A l'occasion d'une maladie de l'aîné de ses fils, Jean, qui faisait ses études au Collège et qu'une indisposition assez grave obligea malencontreusement à rentrer chez lui, je profitai d'un voyage à Morlaix, pour aller faire une visite à la famille.

« Le spectacle dont je fus témoin me remua jusqu'au fond de moi-même.

« Dans une chambre, assez obscure, et presque nue, M. Tirot étudiait un « morceau difficile » qu'il devait exécuter, à un concert projeté pour le lendemain. Sa femme, la confidente de ses pensées et son inlassable auxillaire, l'accompagnait au piano... Faut-il ajouter qu'une splendide couronne d'enfants écoutaient, silencieux, leurs parents qui peinaient, l'un et l'autre, afin d'assurer à la nichée le pain quotidien ?

« En sortant de la maison, je ne pus m'empêcher de murmurer cette prière : « Mon Dieu ! Vous qui aimez à bénir les familles nombreuses, protégez celle que je viens de quitter ! »

« Dans le *Testament d'un Latin*, où Pierre de Nolhac a exprimé, dans une forme émouvante, les sentiments les plus nobles, on rencontre des vers qu'on appliquerait volontiers au modeste M. Tirot si brusquement enlevé à l'affection des siens :

Le soir tombe ; ses doigts ont longtemps travaillé ;

Il a songé beaucoup et quelquefois prié !.,

.....
Sois-lui clément, Seigneur ! permets au vieil artiste

Ce bonheur qui souvent lui fit l'âme moins triste !

« L'humble professeur de violon qu'il fut, toute sa vie durant, et dont l'existence fut si unie, si laborieuse, n'a

jamais « cherché la gloire », ici-bas. A-t-il regretté de n'avoir point connu « la lumière » ? En tout cas, sa foi de chrétien l'aura rasséréené, à certaines heures plus sombres, et il aura, sans doute, aimé à redire avec les Saints Livres : « *Crédo quod Redemptor meus vivit et in carne mea videbo Deum, Salvatorem meum !* »

« A Madame Tirot et à ses enfants qui seront sa consolation la plus douce, désormais, nous offrons nos très respectueuses condoléances et nous nous permettons de leur rappeler qu'au Ciel, où leur cher disparu continuera de veiller sur eux, on se retrouve pour toujours...

E. MESGUEN.

Ancien Supérieur de l'Institution N.-D. du Kreisker

Evêque de Poitiers.



In Memoriam

† 6 Mars 1935

« Breton d'origine, *Mgr de Guébriant* garda toute sa vie un profond amour pour ce pays, auquel il a voulu confier ses restes.

« Ce sont les vieux saints de la Bretagne, nos premiers missionnaires, qu'il s'appliqua à imiter dans son apostolat. Une foi vive, une énergie tempérée par la douceur, une faculté extraordinaire d'adaptation, le goût de la vie pauvre et mortifiée, un zèle ardent pour le salut des âmes : tels sont les traits caractéristiques de sa carrière de missionnaire et d'évêque en Chine, puis de Supérieur général de la Société des missions étrangères. Le même soin qu'il mettait à la formation de ses séminaristes indigènes, il l'apporta à la préparation de ses aspirants-missionnaires, que, sur son lit de mort, il voulut bénir tous une dernière fois, comme pour leur transmettre l'esprit apostolique et féconder ainsi leur futur ministère.

« La vie entière de *Mgr de Guébriant* a été consacrée à organiser, en pays infidèle, l'Eglise catholique universelle, vivante, avec sa hiérarchie, son clergé, ses fidèles, et pour qu'elle soit aussi complète qu'en Occident, il invita les congrégations religieuses à donner aux évêques missionnaires toute la coopération qu'elles accordent aux diocèses d'Europe. Il a apporté à cette grande tâche toutes ses qualités humaines et ses vertus chrétiennes, et c'est pourquoi il a si bien servi la sainte Eglise et tant honoré la France et la cité de Saint-Pol-de-Léon ».

Echos de la rue du Bac

Naissances

Marie-Françoise Guilcher, fille de *R. Guilcher*, le 5 Janvier, à Paris. 18, rue de Périgueux (19^e).

Daniel Bagot, fils de *M. Georges Bagot*, à Morlaix, le 11 Janvier.

Bertrand Hamon, neveu de *Jean Hamon*, élève de troisième, à Taulé.

Jacques Chapel, fils de *René Chapel* (cours 1930), à Champ-toceaux (Maine-et-Loire).

Marguerite-Marie Merdy, sœur et filleule de *Joseph Merdy*, élève de cinquième, à Landivisiau, le 10 Mars.

Marie-Thérèse Le Bris, nièce de *M. l'abbé Rolland*, professeur au Collège, à Saint-Marc.

Nos compliments !

Fiançailles

Mlle *Marie-Louise Grall*, de Landivisiau, sœur de *Joseph Grall*, élève de philosophie, avec *M. Jean Burel*, de Trégunc.

Mlle *Marie-Josèphe Quiniou*, sœur de *Maurice Quiniou*, élève de quatrième, avec *M. Yves Corbel*, pharmacien capitaine, à Gouesnou.

Mlle *Yvonne Le Meur*, sœur de *Robert* et de *Pierre Le Meur*, élèves de seconde et de quatrième, avec *M. François Merret*, à Saint-Jean-du-Doigt.

Nos souhaits !

Mariages

M. Henri Gallou, oncle de *Joseph Créac'h*, élève de quatrième, second-maitre à bord du « Foch », avec Mlle *Marguerite Gilet*.

M. Charles Aboukalil, frère de *Jacques*, élève de septième, avec Mlle *Querrien*, de Concarneau, le 5 Février.

Nos respectueuses félicitations !

Décorations

Nos plus respectueuses félicitations à *M. R. de Renty*, père d'*Yves de Renty*, élève de troisième, décoré de la Légion d'honneur, à titre d'officier de réserve.

Semblablement, nous offrons à *M. le chanoine Pol Aubert*, curé-doyen de Landerneau, ancien aumônier de l'Ecole Navale, décoré de la Légion d'honneur, au titre de la Marine, le 29 Mars dernier, par l'amiral Nielly, l'hommage de notre sincère admiration et nos vifs compliments.

Nominations

Nous avons appris que *M. l'abbé Jean-Marie Abgrall*, de Landivisiau (cours 1917), vicaire à Recouvrance depuis 1925 et chargé du patronage, a dû quitter le ministère paroissial pour raison de santé. Il est devenu professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix.

Ont été nommés d'autre part :

Vicaire à Plouarzel, *M. l'abbé Laurent Le Sann*, précédemment vicaire à Plourin-Ploudalmézeau.

Vicaire à Plogonnec, *M. l'abbé Guivarc'h*, précédemment vicaire à Ploudaniel.

Nos meilleurs vœux !

Ordinations

M. l'abbé Jacques Corre, de Roscoff, a reçu la prêtrise à la cathédrale de Troyes, le samedi 11 avril. Il chantera sa première messe en l'église de N.-D. de Croaz-Batz, le dimanche 19 avril.

L'abbé *Jean Moal*, de Carantec, en religion le *P. Marie*, de l'Ordre de St-Benoît, a reçu également le sacerdoce à l'Abbaye St-Benoît, de Kerbénéat, le samedi 28 mars, des mains de *S. E. Mgr Cogneau*.

L'abbé *Eugène Le Roux*, frère de *Pascal Le Roux* et cousin de *René Pérán*, élèves de cinquième, recevra l'ordination sacerdotale le 29 juin, au Grand Séminaire de Coutances.

Ad multos annos !



CORRESPONDANCES ET NOUVELLES

Nous sommes heureux d'apprendre à ses nombreux amis, la récente installation à Saint-Pol, de Pierre Quéguiner, de Henvic (cours 1919), précédemment pharmacien à Château-du-Loir (Sarthe). Pierre Quéguiner succède à St-Pol à M. Tostivint, décédé. Le Kreisker le prie d'agréer ses souhaits les meilleurs.

C'est à lui que nous devons les nouvelles suivantes concernant son frère, missionnaire aux Indes :

« Le P. François Quéguiner, de Henvic, s'il paraît oublier quelque peu la rubrique des « Anciens » du Kreisker, pense cependant parfois à son frère... sans doute quand ses occupations sportives le lui permettent : le P. Quéguiner cumule les fonctions de professeur de français et de directeur sportif dans un grand collège de Bangalore (Indes). Sa correspondance jette un jour assez curieux sur l'importance attribuée aux sports dans les établissements d'enseignement à juridiction anglaise. Tennis, basket-ball, volley-ball, hockey, football, n'ont plus de secret pour le Père, qui se sait investi d'une grande responsabilité : la réputation d'un collège est en effet fonction du nombre et de l'importance des victoires remportées par les différentes équipes sportives...

« À signaler deux faits caractéristiques de cette mentalité tout anglaise :

« Lors d'un important match de hockey, les collèges de Bangalore eurent congé et les magasins restèrent fermés.

« Récemment, notre champion Lacoste fit une tournée de propagande dans les Indes et accepta gracieusement l'invitation des Pères pour un match-démonstration au collège. Une pluie intempestive ayant détrempé le terrain avant ledit match, on inonda simplement le « court » — terrain — d'alcool à brûler... et on l'enflamma !!!

« Par ailleurs, bonne santé et bonne humeur ».

* * *

Par l'intermédiaire de Mikaël de Rusunan, qui a quitté la serre chaude de la Brosse-Montceaux, pour la caserne, nous recevons, en date du 27 mars, des nouvelles de nos Oblats :

« Paris, caserne de Reuilly.

« Cher Kreisker,

« Avec ample retard et en faisant l'école buissonnière, la bonne lettre de reproches est parvenue à son destinataire, exilé depuis bientôt un an dans les flancs d'une caserne, sous les drapeaux glorieux du 46^e de ligne. Il faut donc croire que cette erreur d'adresse prouve l'absence totale de nouvelles depuis cette époque. Pardonnez-moi.

« Vous me demandez des nouvelles de vos chers Oblats ? Vous avez su que depuis juillet 35, le P. Le Mer est monté à l'autel et se prépare fiévreusement au départ pour juillet, à moins que le départ traditionnel de Pâques ne le désigne pour les neiges du Pôle. Il n'oublie pas que Dieu dispose de lui et que la France, le sud-africain et Ceylan réclame nos énergies ; mais, où qu'il aille, il sait devoir trouver des Anciens de Saint-Pol. A moins qu'il ne s'envole vers le Laos, ouvert depuis peu à notre zèle !

« Les Frères Bellec et Le Goff le suivent de près. Déjà sur leurs épaules pèsent les dalmatiques et ils préludent à l'aube du jour sacerdotal, lors des saluts du soir.

« Quant au petit frère, il reste en arrière, trainant péniblement sa bosse dans les murs de Paris. Deux campagnes, huit mois d'embuscade, cinq sous par jour, et l'ennemi en face à longueur de journée, cet ennemi qu'on appelle les microbes qu'en tant qu'infirmier-chef je me dois de tenir en respect.

« Quant aux Pères Cochard et Coal, aux Pères Nicol et Le Bars, je n'en ai pas de fraîches nouvelles. Ce que je puis vous dire en toute sincérité, c'est qu'aux glaciers polaires, dans les cocotiers de Ceylan et les mille collines des immensités de l'Afrique noire australe, ils peinent sans compter, apportant aux pauvres déshérités de la terre le germe de cette foi qui garda leur berceau et qui s'épanouit là-bas, là-bas, « à l'ombre du clocher à jour... »

* * *

Voici deux jeunes aspirants-missionnaires, qui poursuivent actuellement leur scolasticat à Notre-Dame de Sion, par Vézelize (Meurthe-et-Moselle) dans la même société des O. M. I. François Pouliquen, de Landivisiau (cours 1930) et Michel Le Berre, de Quimper, ont fait l'an dernier, profession temporaire

à l'île Berder (où se trouve encore François Boule'h, de Tréflaouenan). Michel sera appelé l'an prochain au service militaire et optera volontiers pour sa Bretagne !

* * *

Marcel Couloigner, de Landerneau, après un séjour au Séminaire des RR. PP. Assomptionnistes, en Lot-et-Garonne, se trouve au Scolasticat Maison Saint-Jean, à Ley (Moselle).

Le P. Léon Marion, missionnaire en Haïti, vient d'être nommé professeur d'Écriture Sainte au Grand Séminaire indigène de Port-au-Prince.

* * *

Et nos Annamites, que deviennent-ils ? L'un d'entre eux va nous le dire :

« Paul Can (cours 1933), rentré au Tonkin depuis deux ans, bien qu'il n'ait encore que sa première partie du bacc, occupe à Hanoï, un poste bien honorable, qui fait envie à des licenciés eux-mêmes, dans la Compagnie des chemins de fer Yunnan-Tonkin. Dans les moments de loisir que lui laisse son travail, il prépare la deuxième partie Math-Elém.

« Pierre Bang, complètement guéri du mal qui l'avait empêché de poursuivre ses études en France, fait actuellement sa première année de philosophie au Grand Séminaire Saint-Sulpice, à Hanoï.

« Jean An, continue ses études classiques dans sa ville natale, à Nam-Dinh (Tonkin).

« J. B. Vinh et Matthien Khiet sont entrés, au mois d'Octobre dernier, au séminaire Saint-Sulpice d'Yssy où ils ont rejoint Ant-Nhan (cours 1933). Ils y sont trois annamites, se préparant à leur futur ministère parmi leurs compatriotes.

« J. B. Nguyen, à peine entré au séminaire d'Issy, est retenu depuis le mois de Novembre à l'hôpital Saint-Joseph (185, Rue de Vanves, Paris XIV^e). Des symptômes apparaissent qui font espérer une guérison prochaine. Ses camarades, ceux de son cours surtout, voudront bien penser à lui dans leurs prières.

« Bernard Tung est au Collège de la Propagande à Rome. Malgré un début pénible, il commence à s'adapter au régime romain, parlant l'italien, suivant ses cours en latin. Il nous communique la joie d'avoir vu deux fois le Pape et de l'avoir entendu parler. Bernard Tung vit à Rome en compagnie d'une quinzaine de ses compatriotes et d'un groupe nombreux de séminaristes de toutes nations et de toutes langues ; son cours en compte vingt-neuf qui sont venus du

Japon, de la Chine, de l'Inde, de l'Australie, de l'Albanie, de la Grande Bretagne, des Etats-Unis, de la Norvège, de la Yougoslavie, de l'île d'Haïti et de l'île de Maurice. Et cependant parmi tous ces spectacles nouveaux, Bernard Tung a « la nostalgie » de la France ; et il entretient une correspondance suivie avec ses amis de Bretagne. »

* * *

Pierre Guichou, détaché militaire 63^e B C C, 3^e C^{ir}, Alep. Secteur Postal 615, nous écrit longuement d'Alep ; nous extrayons ces détails qui intéresseront les anciens :

« J'ai quitté la Bretagne, le 18 septembre, vers Paris et Marseille. Le 21, je prenais le bateau au moment où M. l'Abbé Soubigou, (du Grand Séminaire de Quimper, revenant de Terre Sainte) quittait le sien. Le Hasard n'a pas voulu que nous nous rencontrions. Nous franchissons le détroit de Messine et voilà que notre petit bateau, l'« Andros », se met à rouler et à tanguer : pendant deux heures, j'eus le mal de mer, et comme M. Madec, « aux petits des poissons je donnais la pâture ». Le malaise ne disparut totalement qu'après le débarquement en Alexandrie. Auparavant, nous fîmes une escale au Pirée, et je fis, avec quelques compagnons, une rapide visite à l'Acropole, et au Théseion.

« A Alexandrie, je laissais le bateau, pour rejoindre Le Caire où j'ai trouvé un finistérien, un léonard de pure race M. Cochard, frère du P. Cochard, de Guiclan. Très gracieusement, il m'a fait visiter en auto, les merveilles des environs : les Pyramides, le Sphinx, l'Obélisque d'Héliopolis, et la ville d'Hélouan...

« D'Alexandrie, je m'embarquai pour Beyrouth, et le 4 octobre, au soir, je frappais à la porte du Collège de Terre Sainte d'Alep, après un voyage magnifique.

« Alep, ville cosmopolite de 300.000 habitants, est surtout peuplée d'arabes : elle va être, pour moi, un champ d'expériences très intéressantes...

« J'ai lu, avec intérêt, la brochure de M. Kerbiriou, qui relate l'histoire du cher Collège. Je lui dois d'avoir appris que la Maison que nous aimons, n'est pas née avec nous, qu'elle est le fruit de l'épanouissement de l'œuvre difficile d'hommes énergiques et entreprenants... J'avais bien entendu parler de vieilles choses, comme sont, pour nous, la Séparation de l'Eglise et de l'Etat, les difficultés qu'elle entraîna ; les travaux des Anciens du Collège qui nous étaient inconnus, nous permettent de mieux apprécier l'héritage de nos aînés.

« Rappelez-moi au bon souvenir des jeunes du Cercle d'études. Leur programme est varié, cette année, je viens justement de parcourir « les Eléments de notre Destin » de Daniel Rops ; l'auteur excelle à placer les problèmes sur le vrai terrain : celui de la personnalité humaine, spirituelle et libre. Cette lecture est passionnante pour qui veut étudier les problèmes sociaux dans la ligne du thomisme. Que l'on indique aux jeunes cette unité de la Vérité ; qu'on leur fasse sentir que la philo thomiste n'est pas une doctrine morte, destinée à être enseignée seulement en latin, mais qu'elle constitue les colonnes même de toute vie sociale réelle et solide... »

De l'abbé Jean Feutren, 7, Cours de la Trinité, Aix en Provence. (Bouches du Rhône).

Notre ami a pris la soutane au Séminaire d'Aix le jour de Noël...

« J'ai sur chantier un petit travail sur Platon. On nous a proposé des devoirs, entre autres, l'exposé de la théorie de la Réminiscence. Comme j'estime l'exercice de la composition absolument indispensable, je me suis essayé à me documenter sur la question. (*Voilà le Matheux qui se convertit*) J'ai profité de l'occasion pour étudier le problème de la sensation, des rapports de l'âme et du corps. Dommage que notre temps soit si morcelé... Je travaille d'après le Phédon, la République, le Ménon, le Gorgias, de la collection Budé... (*Bravo Jean : vive le vrai travail des sources, dans les maîtres !*) Ensuite il faudra bien s'atteler à un autre essai sur St Ignace et les débuts de la Compagnie de Jésus : excellente occasion de pénétrer dans cette spiritualité encore mal connue !... En histoire, nous étudions le Protestantisme en France et bientôt nous entreprendrons le chapitre passionnant de la réforme catholique : rares sont, je crois, les professeurs d'histoire aussi passionnants que le nôtre : ancien avocat, il excelle à nous brosser des vues d'ensemble d'une clarté remarquable ; au surplus, beaucoup de nuances et de finesse dans le jugement... Amitiés aux anciens... »

Bernard Tung, élève au Pontificio Collégio Urbano De Propaganda Fide, Via del Gianicolo, 12, Roma, *n'a guère eu de peine à s'adapter à la vie italienne, différente à peine de la nôtre. Il a assisté au Consistoire public, tenu à la basilique de Saint-Pierre, et y a vu le Pape pour la première fois. Il a été un peu surpris de la piété démonstrative avec laquelle on accueille le Saint Père, mais, gagné par l'enthousiasme général, il y est allé aussi de son vif...*

D'Arthur Langle. — *Mission catholique : Ouagadougou, Côte d'Ivoire :*

« Savez-vous que je suis professeur au Petit Séminaire de Pabré, près de Ouagadougou ? Professeur, moi ? Cela ne vous fait pas rire ? C'est, sans doute, pour me faire apprendre ce que j'ai négligé de faire au Collège, que la Providence me condamne à rester cloué sur une chaise, à longueur de journées... *Fiat !* Je fais la classe de troisième à dix petits noirs, aussi noirs que votre cirage, du moins d'habitude, car en hiver, et nous y sommes, ils blanchissent un peu. Ils sont charmants. Nos élèves, au nombre de 70, se préparent à rejoindre les 20 qui sont déjà au grand séminaire.

« Dès que j'ai un moment libre, j'enfourche ma « Peugeot » et en route pour la brousse ! Le P. Huntziger vous en parlera, sans doute. Savez-vous qu'en un mois nous avons tué 7 lions ? Ce n'est pas une tartarinade. (De fait, une photo était jointe à cette lettre). Pabré est en effet infesté de ces petites bestioles. Comment les prendre ? C'est simple. On creuse un trou de 5 mètres de profondeur. Au milieu de la fosse, on laisse une colonne de terre, sur laquelle est attachée une chèvre en guise d'appât. Le trou est recouvert de roseaux. Le lion voit la chèvre, bondit, et tandis que la pauvre bête croit sa dernière heure arrivée, le ravisseur disparaît, en rugissant, dans les profondeurs de la tranchée. Pauvre chèvre ! Il y a de quoi lui faire attraper une maladie de cœur : aussi la remplace-t-on par une autre, de temps en temps. J'ai eu l'honneur de tuer le dernier lion. C'est impressionnant de voir ces deux yeux de braise vous fixer ; c'est presque à regret que l'on presse la détente. Une balle de mousqueton a suffi ; mais il n'est pas nécessaire d'être bien adroit pour tirer juste à 5 mètres. Que fait-on du lion ? On le mange tout simplement. C'est une viande qui rappelle le veau. Nos enfants en sont très friands. Il est vrai que tout ce qui est viande est, pour eux, délicieux. Ne leur dites pas, avec pitié, que les Parisiens en étaient réduits, durant le siège, en 1870, à manger des rats. Dès qu'ils en attrapent un, ils le mettent à la broche... »

« Je descends souvent dans les villages, soit pour faire des baptêmes (j'en ai fait 22 l'autre jour), soit pour causer avec l'indigène.

« Vous savez que j'ai rencontré les *Lavie* et *Jean Corre* en arrivant en Afrique. A Abidjean, j'ai rendu visite à M. et Mme *Dolas*, qui ont leur fils au Collège de Saint-Pol. St-Pol est partout dans le monde. Mes respects à MM. les Professeurs et n'oubliez pas de m'expédier le Bulletin... »

Henri Berre, de Plouigneau, élève à l'Ecole Coloniale, suit actuellement les cours des E. O. R. au Centre d'Instruction des Chars d'Assauts, à Versailles.

Jean Le Saoût, de Morlaix, qui avait quitté le Collège en 1931, a sollicité peu après son admission dans la Congrégation des RR. PP. Rédemptoristes. « Après un an de jувénat, écrit-il, je suis revenu en France faire mon noviciat. Puis j'ai fait profession le 8 septembre 1933 et suis venu en Hollande pour les études. Aujourd'hui, après deux années de Philosophie, je suis à la veille du départ pour le service militaire, que je ferai à Rennes au 41^e R. I... »

Cette lettre était écrite il y a quelques mois. Notre ami se trouve en effet à la caserne. Voici son adresse : à la Résidence des RR. PP. Rédemptoristes, où descend évidemment notre abbé, aux « heures de sortie » : 71, avenue Aristide Briand, Rennes.

* * *

Nous sommes très reconnaissants à la famille de notre ami Jean Corre, de Plouescat, d'avoir bien voulu nous donner de ses nouvelles. Nous lui avons adressé le dernier « Kreisker », qu'il réclamait à cor et à cri. Nos missionnaires et nos Coloniaux savent qu'ils constituent la portion la plus chère au Rédacteur du « Coin des Anciens », car c'est d'eux qu'il attend les relations les plus intéressantes. En France, nous dit-on volontiers pour s'excuser de ne jamais écrire, c'est toujours pareil, tandis qu'aux Colonies !!!

Or donc, Jean Corre écrivait à ses parents, de Kaolack, près de Dakar (Sénégal) — A. O. F.

« 10 novembre. — Je reviens de la Grand'messe... Il n'y a pas beaucoup de monde : une cinquantaine de personnes. Je n'ai pas grand'chose à vous raconter aujourd'hui... J'ai reçu une lettre de Sévère — il s'agit de Louis Sévère, du Mengleuz, en Plouénan, un « copain » de cours. — Elle n'a mis qu'un mois pour venir de Tahiti à Dakar. Il est enchanté d'être dans ce pays magnifique. Il est heureux. Tant mieux !... »

Il n'y a donc pas que la Bretagne qui soit belle ! Il n'y a pas non plus qu'en France où il y a du progrès. Voyez plutôt la seconde lettre de notre Sénégalais, en date du 20 novembre :

« Le bateau qui devait emporter la lettre que je songeais à vous écrire aux environs du 13 est parti avec... un jour d'avance.

Ah ! mon cher Jean, était-ce autrefois le cas pour votre train de sortie de Saint-Pol à Plouescat ? Dommage, hein ! que le Kreisker ne fût pas à Kaolack !!!

« Aussi je vous écris aujourd'hui par avion.

« Je vais très bien : il commence à faire bon. Je vous écris de mon salon que j'ai joliment meublé : j'ai trois grands fauteuils avec des coussins, des « poufs », des tapis — trois — aux murs ; il y a des petites tables sur lesquelles je sers l'apéritif ; j'ai deux plateaux en cuivre ; un petit buffet — c'est plutôt une desserte — avec deux petits vases qui contiennent des fleurs.

« J'ai toujours du travail, mais je m'en tire convenablement.

« Dimanche, il y a eu sur Kaolack un vol de sauterelles : c'est le premier que je voyais. C'est quelque chose de fantastique ! Le ciel était voilé, on ne voyait plus le soleil. Il y avait des millions de sauterelles. Heureusement qu'elles ne se sont pas posées longtemps sur Kaolack : elle auraient tout mangé. N'empêche que mes fleurs ont un peu souffert... »

En sa qualité de Juge d'Instruction, notre Plouescatais est dans les « huiles ». Mais « Honor, onus », comme vous allez voir.

Sa troisième lettre est du 9 février 1936 :

« Vous parlez d'une semaine bien remplie : j'ai dû remplacer le Président du Tribunal : il est encore malade. Je suis donc Juge d'Instruction et Président. Quel travail ! Avec ça, il y a un camarade de la popote qui est rentré en France : il a fallu fêter son départ. Lundi nous avons dîné chez le Procureur ; mercredi nous avons donné le dernier dîner à l'occasion de son départ, et mercredi il est parti.

« Jeudi soir, nous avons reçu à Kaolack S. E. le Cardinal Verdier. Pour le recevoir dignement, il a fallu faire des préparatifs. Il est arrivé par le train de 17 heures : on lui a fait visiter la ville, après qu'il eut passé par l'église. A 18 heures, champagne à la Résidence et à 20 heures, dîner au Club. J'étais dans les honneurs ! J'ai été présenté au Cardinal par mon invité, M. Lugari, prélat de Rome. Nous avons parlé d'Albert de Mun et de Bossuet !

« Mon invité, un gentilhomme de cour de la Cité Vaticane, était tout à fait amusant avec son accent italien. Il s'est déclaré enchanté de sa réception.

« J'ai rencontré un « camérier secret de cape et d'épée » de S. S. Pie XI. Il est de Quimper et il m'a promis d'aller présenter mes respects à M. l'abbé Mazé, recteur d'Ergué-Armel.

« ... Au dîner ; il y avait 80 invités : c'était vraiment bien. Après le repas, il y eut une sauterie et, le lendemain matin, messe.

« Hier, sont arrivés à Kaolack les pèlerins qui ont suivi Son Eminence.

« Mardi la Chambre de Commerce d'Alger sera reçue officiellement.

« J'ai reçu une lettre de *Gaby Pont*. Il m'a envoyé une photo de ses deux enfants et de leur papa. Tous trois ont l'air de se bien porter. »

N'avais-je pas raison de dire que les lettres de nos Coloniaux sont intéressantes ? C'est pourquoi nous faisons un appel aux familles qui ont leurs fils aux Colonies et leur demandons : A défaut de vos enfants, communiquez-nous, dans la mesure du possible, leurs correspondances, où nous puiserons tout ce qui peut intéresser leurs anciens condisciples.

Et nous lançons nous-mêmes un S. O. S. à Nicolas Moysan, à Louis Sévère, à François Guivarch, à René Madec, à René Thomas, à Joseph Queinnec⁽¹⁾, à Joseph Le Bars, à Henri Guiriec, à Julien Cochard, etc... etc... et nous leur disons : Allons ! un bon mouvement, et merci d'avance !

Nous sommes heureux de porter à la connaissance de ses nombreux amis que Joseph Guével, de Pleyber-Christ, ancien élève de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, de Paris, vient de mettre son talent au service de ses compatriotes. Dans notre région, il a exécuté divers travaux et procède en ce moment à des restaurations (Eglises de Lesneven, Plounéour-Ménez, Saint-Thégonnec, Plougonven, Lannéanou, Plouézoch...) On sait que notre ancien élève, marié depuis quelques mois, est entré de par son mariage dans une famille de peintres-verriers : c'est une référence. Nous lui souhaitons bon succès. (Voir son annonce d'autre part).

Un de nos étudiants de Rennes répond à notre appel d'une façon charmante. Il commence par s'excuser de n'avoir rien à dire et trouve le moyen de nous écrire trois pages. Souhaitons que son exemple soit suivi. Pour nous permettre plus facilement de livrer à nos lecteurs les suggestions et les critiques — ai-

⁽¹⁾ Administrateur, et non gouverneur — comme nous l'avons fait croire dans le dernier bulletin — en Indo-Chine ! — Mais ça viendra peut-être un jour, n'est-ce pas, Joseph ?

mables, d'ailleurs, qu'il formule, et qu'il demeure permis, n'est-ce pas, mon cher correspondant, de discuter — nous garderons l'anonymat :

« Je vous remercie en notre nom à tous de penser un peu à vos anciens, qui forment ici un bon groupe d'une vingtaine d'étudiants.

« J'ai donc donné connaissance de votre lettre à quelques-uns d'entre eux. Seulement voilà ! aucun ne veut rédiger la « lettre commune » que vous demandez. J'en suis très ennuyé, mais je ne me sens moi-même pas qualifié pour y suppléer.

« D'ailleurs que voulez-vous que je vous dise ?

« Vous voudriez des nouvelles de chacun de nous ? Mais ce sont là des renseignements que je ne pourrais vous fournir, car, quoique nous ne nous perdions pas de vue, nos occupations journalières ne nous rapprochant guère.

« Les uns font de la médecine (Abgrall, Derrien, Gales, Grall, Moreau, Le Bihan), les autres du Droit (Le Treut, Le Joliff, Le Moal, Hémon, Gélébart...), d'autres suivent les cours de Pharmacie (Diraison, Manach, Guyader, Moysan...). François Rolland est, je crois, le seul à la Faculté des Lettres. Mais je dois en oublier !

« De temps en temps, on rencontre l'un ou l'autre ici ou là, et l'on parle de ce vieux collège, avec quelque passion encore (sans doute manque-t-il le recul) ; du dernier Bulletin, à propos duquel on trouve toujours quelque critique à formuler (sans quoi on ne serait pas étudiant). Mais c'est tout : on reste quelquefois quatre ou cinq semaines sans se voir. Vous voyez donc qu'il m'est impossible de répondre à votre désir.

« Je comprends très bien les ennuis du gérant quand il lui faut rédiger le prochain numéro et, pour ma part, je serais heureux de l'aider dans sa tâche plutôt ingrate. Mais — car il y a encore un « mais » — cela m'est impossible pour plusieurs raisons. En voici quelques-unes :

« Tout d'abord, j'ai perdu mon style, s'il est vrai que j'en ai jamais eu, et pour rédiger un misérable article, il me faudrait une telle somme de travail que je n'ai pas le courage de l'entreprendre !

« Par ailleurs, il est bien des sujets sur lesquels un étudiant ne peut s'exprimer sincèrement dans une revue telle que la vôtre ;

« Enfin, même sur les sujets que je pourrais aborder sans appréhension, je crois avoir des idées trop personnelles ou

trop modernes à votre sens. Je fais ici allusion à l'article de X... qui ne m'a pas du tout séduit : j'ai été sur le point d'y répondre, mais je me suis arrêté à temps, car réflexion faite, vous n'auriez pas pu insérer mon article sans y faire de larges coupures, ce dont, vous le savez, je ne m'accommode guère...

« Puisque vous me donnez l'occasion de vous écrire, je me permets cependant de vous suggérer une idée : le Bulletin doit, en principe, servir de trait d'union entre le collège et les anciens. Ne pourrait-on donc pas leur fournir des articles plus intéressants ? Je crois qu'ils ne feraient pas d'opposition à la suppression des « *Ephémérides* », par exemple. De même, vous réservez toute une chronique au *Cercle d'Etudes*, dont je suis heureux et fier d'avoir fait partie : au lieu d'insérer une quantité de compte-rendus qui ne signifient exactement rien, je crois qu'il serait préférable de publier in-extenso la conférence la plus intéressante du trimestre : nous, les anciens, nous pourrions certainement y trouver du profit.

« Je ne vous reprocherai pas de consacrer trop de pages aux nouvelles ecclésiastiques, car c'est peut-être un peu de notre faute, de la mienne pour commencer.

« Croyez bien que je suis désolé de vous contrarier, et veuillez croire, cher Monsieur, à mes sentiments profondément respectueux ».

Que voilà un aveu sincère ! et que je tiens à vous remercier, mon cher ami, de votre bonne missive ! Permettez-moi donc d'y répondre aussi simplement et sans acrimonie, tout au contraire en exprimant le souhait que votre exemple soit suivi, et que votre plume, plus alerte que vous ne semblez le croire, nous procure encore plus tard le plaisir de vous lire.

Je découvre dans vos lettres trois choses : des critiques, des suggestions, des craintes.

a) des critiques : les *éphémérides*, par exemple, pourraient être supprimées. Mais que diraient nos élèves, dont le premier geste, en feuilletant le cher Bulletin, est de découvrir ce que Spectator III y a recélé de nouvelles... et de mystères ? Et nos familles qui vivent ainsi par « le menu », les journées de leurs chers enfants ? - Les *comptes-rendus* du *Cercle d'Etudes* pourraient être raccourcis, sinon disparaître. - Est-ce l'avis de nos anciens, directeurs d'œuvres, qui y trouvent matière à documentation pour leurs réunions et leur enseignement ? Et, ne l'oublions pas, mon cher ami, si

le Bulletin est bien, comme vous le dites, « le Trait d'union entre le collège et les Anciens », il est devenu aussi, depuis la Grande Guerre, le lien entre les élèves et les familles, auxquelles il doit apporter l'écho de la « vie du collège ».

b) des suggestions : « *fournir des articles plus intéressants* ». - Volontiers, cher ami étudiant. Mais qui traitera de la médecine, du droit, de la pharmacie, etc..., sinon vous ? Et s'il faut en appeler à l'expérience des aînés, notre « Livre d'or » présente assez de « *sommités* » en toutes les branches de l'esprit humain, du commerce, de l'industrie et des arts, pour qu'il soit permis de souhaiter et d'espérer voir l'un de vos aînés mettre au service des jeunes, les ressources de son talent et de son cœur ! Une fois de plus, le *Kreisker* se fait ici l'écho de vos appels !

c) des craintes enfin ! - Vous craignez la *censure*, mon cher ami ? Vous avez raison ! Mais vous connaissez le proverbe : Toute vérité n'est pas bonne à dire ! et pas n'est besoin que le *Kreisker* devienne un champ de bataille où « le choc des idées » ne fera nécessairement pas naître la lumière, encore moins l'amitié qui doit nous unir !

C'est de cette censure, en vérité, qu'est fait notre Bulletin (votre serviteur s'y soumet lui-même, croyez-le), car à part les quelques pages où apparaît la plume du rédacteur, nos 60 ou 80 feuilles ne sont qu'une suite de « *recensions* » dans tous les domaines où s'exerce l'activité des collégiens d'autrefois et d'aujourd'hui... « *tâche ingrate* », me dites-vous. Merci quand même de votre touchante compassion ! Mais non ! Tâche absorbante, peut-être, mais pleine de satisfaction - *Ego merces magna tua nimis* - quand elle reste, comme aujourd'hui, au service de l'amitié - puisque votre lettre en vaut une autre, la mienne, pour nos lecteurs, de cette amitié dont je vous prie, cher correspondant, de trouver ici le sincère témoignage.

P.-S. — Contrairement à ce que pense notre ami, François Rolland est actuellement professeur au Prytanée militaire de La Flèche. Voici son adresse : 5, rue Bertrand-Toutain, La Flèche (Sarthe).

* * *

Heureux entre les heureux, un de nos plus chers amis vient de passer à l'abbaye de Solesmes, le dimanche des Rameaux. Comme tant d'autres, il ne peut s'empêcher, dans son ravissement et son enthousiasme, de vouloir faire partager à ceux qu'il sait animés des mêmes sentiments, son admiration pour ce qu'il a vu et entendu.

Nous ne résistons pas non plus au désir de communiquer à nos lecteurs ces quelques vers écrits, currente calamo, sur une carte représentant la célèbre abbaye, d'autant qu'ils nous semblent tout parfumés des senteurs indicibles de la paix du cloître Solesmien, en ce dimanche de « Pâques fleuries » :

Solesmes, Dominica Palmarum, 5-4-36

« O chant harmonieux des moines de Solesmes !
« Beau comme avril en fleurs, pur comme ses matins...
« Echos mystérieux des versets sous les voûtes...
« Admirables envols des hosannas vibrants...
« Pénétrante douceur des *dona nobis pacem*.
« Profondes vérités qui s'impriment dans l'âme...
« Nuages d'encens bleu montant vers les verrières...
« Gestes harmonieux, démarches solennelles...
« Cœurs ardents et pieux qui passent sans vous voir...
« Lenté procession sous la fraîcheur du cloître...
« Le vigoureux essor des lignes ogivales...
« Le carillon léger des cloches argentines...
« Et la Sarthe, attentive aux effluves sonores,
« Coulant plus doucement au pied des hauts murs bleus ».



Avec ce numéro
commence
une nouvelle série de 4 années

Conservez-le précieusement
vous formerez dans 4 ans
UN BEAU VOLUME DE 1.600 PAGES
avec Table des Matières

Quelques Adresses

Jean Grall, interne des hôpitaux, 35, rue Dupont des Loges,
Rennes (Ille-et-Vilaine).
Prosper Taniou, 58, rue de Verdun, Meudon (Seine-et-Oise).
Yves Péron, professeur au Lycée de Laval (Mayenne).
Jean Corre, juge d'instruction, Kaolack (A. O. F.).
René Guilcher, 18, rue de Périgueux, Paris (19^e).
Docteur Louis Touanen, 12, Traverse Ste-Hélène, Endoume-
Corniche, Marseille.
Yves Kerjean, externe à l'Hôtel-Dieu, 22, rue Donadieu,
Angers (Maine-et-Loire).
L. Languidou, chevalier de la Légion d'honneur, quartier
Frédéric Le Guyader, Kerfeunteun.
M. Pierre Queinnec, Ban-na-Tuot, Annam.
Francis Guéguen, séminariste soldat, 48^e R. I., P. E. C., Lan-
derneau.
M. Yves Lavalou, 14, rue Saragoz, St-Pol-de-Léon.
R. P. Le Moign, vicaire à la cathédrale de Port au Prince,
Haïti.



Avis à nos Correspondants

*Le prochain numéro devant être livré à l'impression le
1^{er} Juin, nous serions reconnaissants à nos aimables corres-
pondants de nous adresser leur COURRIER en conséquence.*

L. R.



Cotisations reçues

depuis le 1^{er} Mars

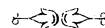
Sœur Marie Stanislas, Fontenoy (Belgique)
Abbé Pondaven, Chapelain à Lanroze, Lambézellec.
Bernard Jouan de Kervénoaël, au Meurtel par Pléhérel (C-d-N)
Guézennec, boulanger, rue Corre, Saint-Pol.
Abbé Jean Guerch, vicaire à Roscoff.
Luc Rapine, 9, Square du Velay, Paris 13^e.
Jean Bagot, Directeur des Mines Saint-Rémy (Calvados).
Abbé François Grall, recteur de Saint-Urbain.
Abbé Mazéas, presbytère de Kernilis.
Abbé J.-F. Le Goff, professeur à Lesneven.
Jean Talabardon, Sanatorium de Praz-Coutant, Haute-Savoie
Louis Birien, 165, Rue de la République, Royan.
Jean Le Lann, Ecole vétérinaire, Toulouse.
M. Moal, Notaire à Saint-Pol.
Charles Le Saout, Commerçant à Carhaix.
Robert Buors, Villa Rocchi, Avenue Goza-Monsillon, Toulon
(Var)
François L'Azou, Pharmacien, 32, Rue de la République,
Meudon (S.-et-O.).
Abbé Siohan, recteur de Saint-Divy.
Charles Ponty, 27, Rue Verderel, Saint-Pol.
Auguste Mahé, Ecole Libre des Garçons, Concarneau.
Docteur Glérant, Ile de Batz.
Pierre Quéguiner, Pharmacien, Saint-Pol.
Fr. Guénaël, Couvent des Capucins, Breust-Eysden (Hollande).
Abbé Rolland, Recteur de Bourg-Blanc.
Jean Scudeller, 73, Rue Gambetta, Morlaix.
Abbé Conseil, Aumônier de la Retraite, Quimper.
Chanoine Kervella, recteur de Guiclan.
Ambroise Cueff, Saint-Pol de Léon.

(Liste arrêtée au 10 Avril)



Abbé Louis KERBIRIOU

UN VINGT-CINQUIÈME ANNIVERSAIRE



L'Institution N.-D. du Kreisker

(Ancien Collège du Léon)



(Petit in-8°, 138 pages)

Imprimerie LEGRAND, Brest

**Tous les Anciens doivent lire
cette intéressante monographie**

On peut se la procurer à la Conciergerie du Collège

Prix de l'unité : 5 fr. ; franco : 5 fr. 65

Voici la recension que nous vaut de cette élégante plaquette, l'amitié du R. P. *Dom Malgorn*, O. S. B., et sa compétence reconnue en matière d'histoire. Il nous écrit :

L'ouvrage de *M. Kerbiriou* se divise en deux parties :
1) Le Collège de Léon ; 2) L'Institution Notre-Dame du Kreisker.

I — En lisant cet intéressant opuscule, on ne peut s'empêcher de penser à la parabole évangélique du grain de sénévé. Bien modestes en effet furent les origines de ce qui devait devenir l'Institution N-D du Kreisker. La petite école de Prat-Cuic (1580) venue se blottir à l'ombre du Kreisker sur un terrain cédé par le Séminaire, et devenue Collège de Léon (1680) ne prit sa forme définitive que sous

Mgr de La Marche, qui y consacra sa fortune personnelle (vers 1780). On voit que chacun de ses pas mesure un siècle : des pas de géant. Laïcisé et déserté pendant la Révolution — deux professeurs pour deux élèves — le collège fut relevé par M. *Jean Péron*, ancien principal ; et, par décret impérial, devint collège communal, avec un personnel moitié ecclésiastique moitié laïc. Dès ce moment le Collège de Léon enregistre des succès qui ne s'arrêteront plus, et bientôt, sous la direction de MM. *Montfort, Naveau, André, Quidelleur, Le Roux et Kerboul*, Saint-Pol pourra soutenir avantageusement le parallèle avec n'importe quel collège universitaire.

Les deux éléments disparates dont se composait le personnel enseignant « régime clérical tempéré de laïcité » (1) ne nuisaient en rien à une bonne entente, dont certains maîtres, modérément cléricaux, gardèrent le meilleur souvenir. Les rapports des maîtres entre eux étaient fraternels, et leurs rapports avec leurs élèves étaient familiaux.

Cependant l'avenir s'assombrissait. M. *Kerbiriou* nous fait assister aux démarches faites auprès du Gouvernement par M. le Comte de *Mun*, député, et M. de *Guébriant*, maire de Saint-Pol, pour parer à une laïcisation plus menaçante de jour en jour ; mais il fut impossible de s'entendre avec les représentants du régime abject. D'accord avec l'autorité diocésaine, la Municipalité refusa de renouveler, en 1910, le bail décennal à des conditions inacceptables. Le Collège de Léon mourait en beauté !

II. — « Ici commence » l'histoire de l'Institution Notre-Dame du Kreisker, qui vient de fêter brillamment son premier quart de siècle. Grâce à l'admirable désintéressement des Ursulines, on fit l'acquisition de l'ancien Grand Séminaire dont elles étaient devenues légitimes propriétaires. M. *Kerbiriou* nous détaille les démarches faites dans ce but et où M. le chanoine *Treussier*, archiprêtre de Saint-Pol, fut « l'agent de la providence ». Héritière de l'esprit de l'ancien collège et d'une partie de son personnel, la nouvelle Institution hérita aussi de ses succès. M. le chanoine *Floc'h*, ancien élève de la maison et ancien professeur de Pont-Croix, en fut le premier Supérieur et l'organisateur en des circonstances difficiles : il fut terrassé par le surmenage qu'il s'était imposé pendant la guerre. M. — aujourd'hui : Mgr — *Mesguen*, fit des travaux d'agrandissement

et d'embellissement, et consolida l'association des anciens élèves en lui donnant comme agent de liaison le bulletin le *Kreisker*. Très au courant de toutes les questions d'enseignement et de formation morale et sociale des jeunes gens, soucieux de la bonne tenue dont il savait tout le prix, il fut enfin l'un des premiers parmi les chefs de maison à compléter le programme scolaire par des conférences d'éducation artistique confiées à des maîtres distingués et par un « cercle d'études », dont le succès va grandissant chaque jour. M. le chanoine *Méar* « qui tient aujourd'hui la barre de l'Institution » avec l'aide d'un équipage d'élite, la guide vers un avenir qui ne démentira pas son glorieux passé.

L'auteur donne un souvenir spécial à quelques maîtres qui ont exercé une influence plus profonde sous le rapport religieux et social ou qui semblaient destinés à un avenir particulièrement brillant : MM. *Pondaven, Jacq, Paul Grall, Le Guellec*. De nombreuses gravures font revivre les traits des personnages qui ont le plus contribué à fonder, à diriger ou à illustrer les deux établissements ainsi que la maison de Keroulas.

Un premier appendice nous signale quelques personnalités marquantes sorties du collège de Léon : cinq évêques, un protonotaire apostolique, un amiral, un gouverneur général, trois sénateurs, sept députés, etc. D'autres appendices énumèrent les élèves morts pour la France (97), les prêtres séculiers fournis par l'Institution Notre-Dame du Kreisker (112), les religieux (31), les prêtres du clergé d'Haïti instruits dans la maison (15), les succès au baccalauréat (769). N'est-ce pas que voilà de réels états de service ?

M. *Kerbiriou* se défend d'avoir voulu faire autre chose qu'un « essai de synthèse », Il l'a fait *con amore*, comme un fils qui parle d'une mère aimée. *Habent sua fata libelli*. Si cet opuscule a le *jatum* qu'il mérite, il recevra l'accueil le plus sympathique de la part des élèves de Saint-Pol... et de beaucoup d'autres.

R. P. DOM MALGORN, O. S. B.



(1) Charles Le Goffic

Rions un peu...

Trouver X...

C'était en 1914.

Quelques jours après la rentrée d'octobre, les élèves de sixième défilent les uns après les autres à la Salle de Musique et subissent l'interrogatoire traditionnel, en vue du renouvellement des cadres de la Schola.

Un nouveau se présente et est aussitôt prié de monter la gamme.

Les sons, hélas ! sortent péniblement et dénotent un fort accent de terroir.

Sans vouloir pousser plus avant l'épreuve, le professeur demande : « D'où êtes-vous, vous ? ».

— De X..., Monsieur !

— Le professeur : « Retournez immédiatement à l'étude ! » (sic).

* * *

22 ans plus tard. 1936.

Dans la rue, un dimanche, P... est sorti. Un professeur le rencontre, nu-tête, comme un jeune homme « à la page », au mépris des règles de la discipline et des convenances qui exigent le port de la casquette d'uni-forme, dignement.

Le lendemain, l'élève est interrogé.

— Vous êtes sorti, hier, P... ?

— Oui, Monsieur ?

— Où était votre casquette ?

— Je l'avais en main, Monsieur !

— Ne crânez donc pas comme cela, mon pauvre ami.

Rappelez-vous que vous êtes de X... Allez ! »

* * *

Qui trouvera X ?

Mais vous verrez que l'un et l'autre feront leur chemin !

LIBRAIRIE RIOU-QUERNÉ

10, Place Villiers, MORLAIX



Livres de Piété et de Littérature Religieuse
Catechismes - Cantiques - Livres de Chant
Paroissien - Breviaires et Missels d'Autel

Livres d'occasion



Articles de Piété en tous genres
Dépot pendant les Missions

Représentation de la Maison VANPOULTE
de Cambrai pour les Ornaments d'Eglise
et Articles d'Art Religieux

Papeterie, Reliure, Impressions

Chenestaux, Rennes

Crédit Lyonnais

Capital : 400 000 000 entièrement versés
Réserves : 5 800 000 000

Agence de SAINT-POL-DE-LÉON

25, Grande Rue, Téléphone 0-24

TOUTES OPERATIONS DE BANQUE & DE BOURSE

Change de Monnaies étrangères

Location de Coffres forts

R. C. Lyon B 232 - Agence de Chemin de fer Rennes

ORNEMENTS D'ÉGLISE

Ancienne Maison ROUXEL & LAVANANT

P. LE BEC, Suc^r

Rue des Capucins, LANNION C. d. N.

Châsses, Chapas, Bannières, Bronze d'église
Orfèvrerie, Dorure et Argenture

Reparations Statues, Chemins de Croix

Reparations Statues, Chemins de Croix

Boucles, Couronnes, Croix, Chapeaux, Barrettes

Objets d'Art, Articles Guillon, etc.

TOILES ET TISSUS

GROS - DEMI-GROS ET DÉTAIL

MAISON DE CONFIANCE

Fournisseur de Communautés Religieuses



Louis CORRE

15, Rue Louis-Rosteur

LANDIVISIAU (Finistère)



SPECIALITÉ DE TOILES pur fil

Fil et coton, crémees, blanches

TORCHONS, MÉNAGES, CRETONNES

Couvertures de laine

Toiles - Linge de table et de toilette

Echantillons franco sur demande

à Morlaix ou par Ch. Rosteur

Entreprise de Couvertures en tous genres

Blanchissage et Crepissage

V^{ie} L. CAROFF

33, Rue Verderec

SAINT-POL-DE-LÉON

Travaux en ciment et Carrelage - Reparations

Chaux, Ciment, Ardoises, Briques et Faïences

à Morlaix ou par C. G. Brax-Rosteur

A LA MONTRE D'OR

HORLOGERIE, BIJOUTERIE, ORFÈVRERIE

JOAILLERIE - Rayon spécial d'OPTIQUE

F. DANIELLOU

3, Grande Rue, SAINT-POL



Spécialité de GRAVURES et Eaux-fortes

SOMMAIRE

du n° 160

Simple aperçu, L. R.
Vers l'avenir : Educations antagonistes, S. E. Mgr Mesguen.

La Vie au Collège

LA VIE RELIGIEUSE :

Sermons et Instructions. — Retraite de Première Communion.
Le mois de Marie. — Congrégations.

LA VIE INTELLECTUELLE :

Compositions hebdomadaires. — Tableau d'honneur.

LES ŒUVRES AU COLLÈGE :

Conférences Notre-Dame du Kreisker. — La Coupe Drac. —
Scoutisme.

LA VIE SPORTIVE.

EPHÉMÉRIDES.

Une génération d'écoliers. — Notre calendrier.

Le Coin des Anciens

Deuils, fiançailles, mariages, noces d'or, ordinations, profession perpétuelle, succès aux examens, appendice à notre Livre d'or, naissances, nominations.

Correspondances et nouvelles. — Extraits : de la « Semaine Religieuse » du diocèse de Poitiers ; du « Bulletin des Missions Etrangères ». — Quelques visites. — A nos Anciens de Paris. — Quelques adresses. — Pour les collectionneurs. — Le mot de la fin. — Cotisations reçues.
TABLE DES MATIÈRES.

“ Le Kreisker ”

Paraît tous les deux mois

Rédaction et Administration :

2, Rue Cadion - SAINT-POL-DE-LÉON (Finistère)

La cotisation d'Ancien Elève (20 fr.) donne droit au service du Bulletin

L'abonnement est de 10 francs pour les familles

Pour les Annonces, s'adresser à M. l'Econome

C/C Econome Inst. N.-D. du Kreisker, St-Pol-de-Léon. Rennes 2817

20^e ANNÉE. — N° 160

AVRIL-MAI 1936



Le mot du Rédacteur

Simple aperçu...

Chers Amis,

« Je vous l'ai déjà dit dans notre dernier bulletin : *Le Kreisker* est entré dans sa 20^e année !

Y a-t-il, parmi vous, beaucoup de collectionneurs ? Je ne sais. Pour nous, nous avons, comme il convenait, soigneusement conservé chacun des 159 numéros qui, tous les mois d'abord, puis tous les deux mois, quelquefois, mais rarement, moins souvent, s'en sont allés « loin du Kreisker », aux quatre coins du monde, porter un peu d'air du pays aux Anciens dispersés sur tous les continents ! N'en avons-nous pas jusqu'en Papouasie, perdus dans la brousse australienne ?

Vous allez trouver que je « radote ». Quand le cœur se prend, dit-on, et qu'on ressasse toujours les mêmes choses, c'est, paraît-il, signe de décrépitude...

Et je parlais l'autre jour de « résurrection ! »

Trêve donc de refrains sentimentaux et sus au réel !

Je disais donc que nous avons soigneusement collectionné tous les numéros et ils forment, dans ma bibliothèque, comme dans celle de la Maison, quatre beaux volumes, intéressants, je l'avoue, « pour servir à l'histoire du Collège ! »

Une partie de cette histoire vient d'être écrite, de main de maître, par l'un de vous. Pour aider l'historien des « Noces d'or » - 1961 - j'ai encore voulu présenter pour les années 1932 à 1935, une « Table des matières » détaillée, de la vie de l'Institution au dedans et au dehors.

Travail fastidieux, certes, mais fort instructif ! « C'est formidable » ce que recèlent, d'activités de toutes sortes, les quatre murs d'un collège en quatre années ! Vie religieuse, intellectuelle, sociale, sportive, créative, etc. ; rayonnement de la grande famille des Anciens, formés au travail, à la vertu et à l'apostolat, sous l'égide de leur sainte et bien-aimée patronne. Quel « livre d'or » en vérité !

C'est tout cela, qu'en raccourci, nous vous présentons dans la Table des matières annexée à ce fascicule. Ne la lisez pas, je vous prie, à moins que vous ne vouliez vous rendre compte davantage, par ce retour synoptique sur le passé, de la « Vie » d'un Collège libre au XX^e siècle !

J'ai connu un professeur — et non des moindres — qui, à la rentrée d'octobre, après le premier contact traditionnel avec ses nouveaux élèves, terminait ainsi sa première classe de l'année scolaire : « Prenez vos... grammaires latines : vous apprendrez pour la prochaine fois... la Table des matières. »

Je vous laisse à penser, avec quels yeux ahuris, les collégiens de ce temps-là accueillaient cette injonction qu'ils prenaient pour une boutade ou une plaisanterie. Ceux d'aujourd'hui se comporteraient-ils autrement ? Et pourtant, nous savons, nous autres, que ce maître ès-lettres et ès-philosophie ne plaisantait pas. C'est pourquoi il répétait, en scandant tous ses mots : « Vous apprendrez, pour la prochaine classe, la Table des matières !!! Et gare à celui qui ne saura pas ! »

Le rédacteur du *Kreisker* n'a pas la prétention d'infliger de tels ordres et de telles sanctions à ses lecteurs indifférents. Il laisse, au trésorier, le soin de rayer impitoyablement de son fichier les abonnés négligents ou ceux qui, remettant toujours au lendemain, se contentent, hélas ! de leurs bonnes intentions. L'enfer, dit-on, en est pavé ! La caisse n'en tirerait guère profit !

Mais, puisque voilà le deuxième numéro, où rédacteur... gérant... trésorier... expéditeur, sont à nouveau une seule et même personne, je vous invite, chers amis lecteurs, à adresser toutes vos réclamations à M. l'abbé Paul Corre, 2, rue Cadiou, Saint-Pol-de-Léon, qui transmettra... rapidement.

Et puissions-nous encore une fois vous apporter l'assurance que le *Kreisker* est une grande famille ! »

L. R.



NOS GLOIRES... NOS MODÈLES...

« *Aimons Jésus éperdument. Il nous gardera, nous sauvera, nous recevra sous sa tente, et nous nourrira sans cesse de Lui-même.* »
(A un ami).

« *Je suis en paix. Jésus est avec moi. Il est le maître de la vie et de la mort. Abandon fou. C'est cela la paix, et la paix dans une âme, c'est la mesure de Dieu dans cette âme.*

« *Je ne veux qu'une chose : faire tout mon devoir ici. Je n'ai pas peur de mourir ; mais il s'agit de bien finir. Priez pour moi.* »

Abbé Guillaume QUERNÉ,

Verdun † 4 avril 1916.

(Extraits de ses lettres du front)



VERS L'AVENIR

ÉDUCTIONS ANTAGONISTES

par S. E. Mgr Mesguen, Evêque de Poitiers

Monseigneur Mesguen tient à conserver avec son vieux collège d'amicales et, je puis le dire, de paternelles relations. Dans la correspondance que notre ancien Supérieur échange assez souvent avec ses anciens professeurs, l'Evêque de Poitiers traduit, sans ambages, l'affection profonde qu'il nous garde et son émotion au souvenir des années heureuses de son fécond supériorat. Forts de cet appui fidèle, nous nous permettons de solliciter son concours, et il a répondu, non seulement avec empressement, mais avec une « joie inexprimable » à notre appel, lors de la dernière Réunion des Anciens 1935. (1)

Le dernier Bulletin vous a apporté, chers anciens, avec un nouvel écho de son cœur, le charme de sa plume alerte et délicate dans l'article nécrologique - peut-on l'appeler ainsi ? - que nous lui avons demandé de consacrer à la mémoire du « bon et regretté » M. Tirot.

Cette fois, nous avons puisé dans le Bulletin des Institutrices Catholiques du Diocèse de Bordeaux - on sait que l'évêché de Poitiers est suffragant de cet archevêché - des pages fort suggestives, de nature, je l'espère, à satisfaire ceux de nos lecteurs qui, comme l'étudiant de Rennes dont vous avez pu lire la correspondance dans le précédent numéro, réclament « des articles plus intéressants ». Nos adolescents sont, avec nos élèves, les premiers à « éduquer » sur ces graves problèmes d'actualité. Nous leur livrons donc ces lignes, persuadés que s'ils les lisent avec le sérieux qu'elles réclament et qu'on est en droit d'attendre d'eux, ils en tireront profit pour leur apostolat.

(1) Pourquoi faut-il que dans la transcription du magnifique discours du 5 septembre se soient glissées des erreurs comme celle-ci : « faveurs angossantes » au lieu de « faveurs agissantes »

« vous parlez de vos chers enfants » au lieu de « à vos chers enfants »

« excursion » au lieu de « ascension »

et dans l'article sur M. Tirot :

« coup d'archet manité » au lieu de « coup d'archet nuancé »

« dans le commun ordinaire » au lieu de « dans le commerce ».

« Il est une devise classique, peut-on dire, « Dieu et Patrie », qui fut longtemps, en France, l'objet d'un culte vraiment national. C'était une formule quasi-sacrée, derrière laquelle se cachaient des idées fondamentales et indiscutables. Pour nous, catholiques, elle conserve toujours la valeur d'un axiome. Mais il en est d'autres qui ne lui témoignent plus guère de respect.

Que les lecteurs et lectrices du *Normal-lien* me permettent de les exhorter à répondre, sans hésiter, à l'invitation qui leur serait faite d'assister à une *Journée missionnaire* analogue à celle que j'ai eu l'honneur de présider tout dernièrement au Collège St-Joseph de Poitiers. Le programme élaboré par les organisateurs portait ce titre suggestif : « *Les Sans-Dieu* ».

Chacun sait que « la Chine païenne commence, désormais, à la banlieue de Paris ». Les admirables apôtres qui s'efforcent d'évangéliser la « zone rouge » reconnaissent volontiers, avec une simplicité touchante, que leur rude ministère leur réserve parfois des consolations très douces, mais ils avouent également, avec une parfaite franchise, qu'ils se heurtent assez fréquemment à des adversaires irréductibles de notre foi. C'est par milliers qu'il faut déjà compter, autour des foyers communistes de Bobigny et de Saint-Denis, les disciples d'un Lénine qui affirmait que « le marxisme doit être l'ennemi de la Religion » ou les sectateurs d'un Calles qui s'est vanté d'être « l'ennemi personnel du Christ ».

De prime abord, il pourrait paraître étrange ou hardi de poser, devant des adolescents catholiques, une question capable de jeter le trouble dans des esprits insuffisamment formés. Mais, tout bien pesé, ne vaut-il pas mieux prévenir que guérir ? Educateurs expérimentés, conseillés d'ailleurs par des autorités qualifiées, le Directeur et les professeurs de notre grand établissement poitevin avaient, certainement, des raisons sérieuses pour mettre leurs élèves en face d'un sujet d'actualité que l'on aura, de moins en moins, le droit d'ignorer ou de traiter par le dédain.

Des conférences, appropriées à l'âge des auditeurs, les ont initiés aux divers aspects que présente un vaste problème exposé dans toute son ampleur, au cours d'articles remarquables, publiés par une série de Cahiers d'enquêtes et d'études, sous la rubrique : *Unitas*.

La matinée de la *Journée missionnaire* fut consacrée à expliquer aux collégiens « le pourquoi et le comment » de

cette manifestation. Des artistes bénévoles, recrutés dans la maison même, avaient préalablement tapissé les murs d'une salle fort spacieuse, où toutes les classes avaient défilé tour à tour, de dessins et de tableaux, destinés à illustrer les doctrines antichrétiennes des Soviets.

C'est ainsi que, l'enseignement par l'image aidant, chacune des divisions put se faire une idée exacte de « *La Russie Religieuse avant la Révolution* » et des « *Idées philosophiques du Sans-Dieuisme* ». La conclusion pratique s'imposait d'elle-même : « *Les Sans-Dieu et les jeunes* ».

Dans la soirée, le directeur d'*Unitas*, en personne, le R. P. Robinne, nous entretenait, avec la maîtrise qu'on pouvait attendre d'un homme aussi bien informé, d'une « *Religion nouvelle : le Sans-Dieuisme* ». Puis, un journaliste belge de talent, M. Hubert Forestier, nous fit connaître les résultats d'une enquête, qu'il a récemment menée dans les milieux anarchistes des environs de la capitale : « *Les Sans-Dieu de la banlieue de Paris* ».

La documentation précise, les révélations sensationnelles des deux conférenciers intéressèrent vivement l'assistance qui remplissait la grande salle des fêtes du Collège. A entendre les orateurs, on se rendait mieux compte des ravages causés, au point de vue intellectuel et moral, dans les rangs des T. S. D. et des L. P. (1). Leurs mauvais guides utilisent tous les moyens pour exhalter leur enthousiasme et le porter à son paroxysme. Rien n'est négligé, ni la parole, ni la presse, ni le cinéma, ni la chanson, ni le théâtre, ni même une série de fêtes où sont conviés les enfants aussi bien que les parents et où il est impossible de ne pas voir une parodie, tantôt grotesque, tantôt sinistre, de nos cérémonies chrétiennes. « Baptêmes rouges » et « funérailles rouges » où le corsage de couleur écarlate est de rigueur pour les femmes, se multiplieront-ils rapidement, chez nous, parmi les fervents adeptes du bolchevisme athée ? L'avenir le dira. Espérons que, dans le pays du bon sens et de la mesure, le ridicule n'a pas perdu la vertu efficace qu'on lui attribuait jusqu'à présent.

Il est aisé, en tout cas, de deviner que Noël, Pâques et... le 14 Juillet sont des dates périmées, inexistantes désormais, pour « les citoyens conscients et organisés de la Terre Nouvelle ». Il n'y aura plus qu'une solennité qui mérite d'être célébrée avec une pompe incomparable : celle

(1) C'est par ces abréviations que, suivant la mode du jour, se désignent les *Travailleurs sans Dieu* et les *Libres-Penseurs*.

du *Premier Mai*, glorification de l'union étroite de la faucille et du marteau, hommage collectif des prolétaires à l'effigie d'un bras robuste, musclé, dressé comme un symbole sur un piédestal et remplaçant tout emblème religieux.

Devant de pareilles prétentions cyniquement émises, en plein Paris, dans des cours professés par les « camarades » Galépine, secrétaire général des T. S. D., et Albert Le Brasseur, secrétaire fédéral de la L. P. de la Seine, (1) c'est le moment pour nous catholiques, de nous rappeler le cri d'alarme poussé naguère par Sa Sainteté Pie XI : « Il faut que nous aussi, nous unissions nos forces, en un bloc compact qui oppose un front unique et solide, aux phalanges malfaisantes, ennemies de Dieu aussi bien que du genre humain. Dans cette lutte, il s'agit de la décision la plus importante qui puisse être demandée à la liberté humaine. Pour ou contre Dieu, c'est le choix qui doit décider du sort de l'humanité ».

*
*
*

Dans le combat engagé sous les deux étendards, suivant l'expression de saint Ignace, entre les sans-Dieu et les croyants, il va de soi que vous, les maîtres et les maîtresses de l'enseignement libre, vous avez à remplir un rôle qui vous est providentiellement assigné. Après celui du prêtre, il est hors de pair.

On s'incline, dans le camp adverse lui-même, devant le zèle et l'abnégation dont vous faites preuve en instruisant les enfants qui fréquentent vos écoles. Au surplus, quand vous présentez vos élèves aux examens, n'obtenez-vous pas des succès qui, sans vous inspirer un vain orgueil, vous permettent cependant de regarder autour de vous, avec une fierté légitime, sans craindre aucune comparaison ? Est-il nécessaire d'ajouter que vos traditions pédagogiques, qui remontent à un saint Jean-Baptiste de la Salle ou à une Angèle de Mérici, ont été reprises après bien des tâtonnements infructueux, par les tenants de l'enseignement public lui-même ?

Mais aux bienfaits de la culture proprement dite, vous voulez joindre, à tout prix, les avantages plus précieux encore, de l'éducation religieuse et morale. Vous faites entièrement vôtre la thèse si logique et si nette que le grand cardinal anglais Manning a toujours si vaillamment soutenu.

(1) Institut antireligieux de la rue Saint-Victor, à Paris.

nue. « Un enfant chrétien a droit à une éducation chrétienne, un enfant catholique a droit à une éducation catholique ». A l'école comme à l'église, comme au foyer paternel, l'âme du petit garçon ou de la petite fille a besoin d'un aliment que ne lui fourniront, ni la seule règle des participes, ni la seule table de multiplication, mais la vieille morale de nos pères, appuyée sur des dogmes inébranlables.

Le Souverain Pontife s'inquiète en constatant que l'athéisme gagne du terrain. « On retourne au paganisme antique » s'écrie-t-il, avec douleur. Mais faut-il s'étonner que chez nous en particulier, un demi-siècle de laïcisme scolaire ait abouti à cette monstrueuse déclaration qu'on recueille textuellement sur les lèvres des T. S. D. et qui est devenue, pour eux, comme un véritable mystique : « Notre idéal : c'est le matérialisme ». Par conséquent, l'homme n'est plus, aux yeux de ceux qui écartent, délibérément, du plan de leurs préoccupations, notre destinée immortelle, qu'une simple machine ou tout au plus un animal évolué, perfectionné sans doute, mais fatalement soumis, néanmoins, à des appétits grossiers.

A vous qui croyez à la Création, à l'Incarnation et à la Rédemption, de former les intelligences et les cœurs à la lumière de ces sublimes doctrines, de montrer à l'enfant d'où il vient, où il va et par où il doit marcher, en mettant à sa portée ce qu'il y a de plus délicat et de plus auguste dans l'Ancien et le Nouveau Testament, par l'intermédiaire de ce merveilleux abrégé de la Bible qui s'appelle le catéchisme.

En confiant son fils, le roi de Rome, à Madame de Montesquiou dont il appréciait les rares vertus et la piété de bon aloi, Napoléon 1^{er} lui donna ses instructions, en présence de la cour : « Madame, lui fit-il observer, vous n'oublierez pas que sur cet enfant repose le sort de la France et peut-être de l'Europe entière : vous en ferez un bon chrétien ». Et comme quelqu'un, dans l'entourage, se permettait de sourire, l'empereur se fâcha et, se retournant vers l'insolent, il l'apostropha en ces termes : « Oui ! Monsieur, je sais ce que je dis : il faut faire de mon fils un bon chrétien, car autrement il ne serait pas un bon Français ! »

Napoléon reconnaissait, sans détour, que par cela même qu'une éducation est chrétienne, elle est éminemment nationale. Pour lui, « sans-Dieu » eût été synonyme de « sans-patrie » et il ne se serait certes pas trompé !

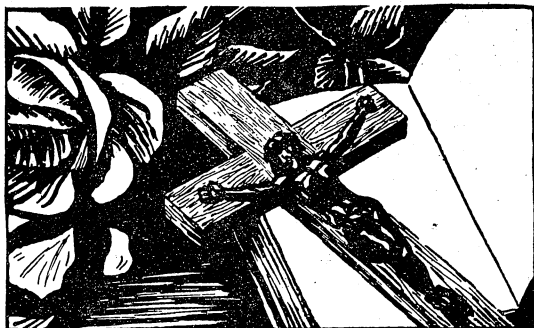
On pouvait lire dans les journaux, il y a quelques semaines, que des instituteurs affiliés à la C. G. T. se proposaient de faire rayer, des programmes officiels, l'enseignement de l'histoire ou du moins de le réduire au strict minimum, sous prétexte qu'elle engendre une tournure d'esprit fausse et dangereuse, une « mentalité de fascistes » comme ils disent. On croit rêver, vraiment, quand on se trouve en présence de semblables élucubrations et le mot de « folies » qu'employait, pour les qualifier, un ministre qui n'est pas des nôtres, cependant, ne paraît point trop fort, en la circonstance. Est-ce donc aimer sa patrie — et quelle patrie ! — que de vouloir supprimer, d'un trait de plume, tout un héritage de gloire, un patrimoine sans égal que nous ont pieusement transmis des siècles chargés de joies et de tristesses partagées en commun par nos aïeux ?

Quant à vous, maîtres et maîtresses catholiques, vous continuerez, comme par le passé, à présenter la France, au regard de vos enfants, sous les traits indélébiles du soldat de Dieu : « gesta Dei per Francos ». Toujours armée, au cours des âges, pour le triomphe des causes justes, elle parvient à l'apogée de sa fortune aux époques de foi et retombe sur elle-même lorsque les croyances s'affaiblissent ou se perdent. Haine du crime, de la violence et de l'iniquité sous toutes ses formes, respect des droits de chacun dans la liberté de tous, esprit de sacrifice récompensé dans un monde meilleur, par un père infiniment miséricordieux : voilà les idées souveraines, aussi chrétiennes que françaises, qu'on enseigne et qu'on enseignera indéfiniment sur les bancs de nos écoles et de nos collèges libres, parce que parents, professeurs, instituteurs et institutrices portent, gravé au fond de leur cœur, le même idéal : *Dieu et Patrie !* »

† EDOUARD,
Evêque de Poitiers.



La Vie au Collège



La Vie Religieuse

Sermons et Instructions

du 3^e trimestre

Dimanche 26 avril : Retraite de 1^{re} Communion, par M. SOUBIGOU.

Dimanche 10 Mai : Sainte Jeanne d'Arc, par M. GALÈS.

Dimanche 17 Mai : Le pouvoir de l'Eglise de faire des Commandements, par M. QUILLÉVÉRE.

Jeudi 21 Mai : Ascension, par M. GUERCH, vicaire à Roscoff.

Dimanche 7 Juin : Tous tes péchés confesseras, *au moins* à Pâques humblement, par M. Francis TANGUY.

Dimanche 14 Juin : Fête-Dieu : Dévotion à l'Eucharistie. La Communion Pascale, par M. ROLLAND.

Vendredi 19 — : Fête du Sacré-Cœur, par M. GUIRIEC.

Dimanche 28 — : Jeune et Abstinence, par M. MÉVEL.

Dimanche 5 Juillet : Conseils pour les vacances, par M. LE SUPÉRIEUR.

Service et Messe de Requiem

Le Jeudi 14 mai, un service et une messe de Requiem ont été chantés à la Chapelle du Kreisker, en présence de tous les élèves, par M. l'abbé Hervé Tanguy, pour le repos de l'âme de M. *François Tanguy*, père de notre professeur, qui fut pendant 25 ans, comme cordonnier, au service du collège, et de *Jean-Baptiste Nguyen*, annamite, ancien élève, décédé à Paris.

Retraite de Première Communion

(26-30 Avril)

Le Prédicateur nous a, au cours d'une de ses prédications, rapporté ce fait :

Notre-Seigneur disait un jour à Saint-François de Sales, découragé et inquiet sur son sort éternel : « François, comment m'appelles-tu ? — Vous êtes Jésus, Seigneur !

— Et que veut dire ce nom de Jésus ?

— Il veut dire Sauveur.

— Et bien, François, Je suis Celui qui sauve, et non celui qui damne ».

N'est-ce pas que M. l'abbé *Soubigou*, lui aussi, nous a aidés à nous sauver ? Comment définir cette retraite, la plus délicieuse, la plus souriante, la plus substantielle, peut-être, que j'ai entendue au collège ? Comment vous noter, chers lecteurs, mes impressions ? Ah ! que n'étiez-vous là pour écouter avec nous ce merveilleux commentateur de nos Saints Livres, de l'Evangile surtout, dont la « beauté rayonnante » nous a séduits et charmés ! J'avais devant moi, au soir de la première causerie, les yeux de nos 450 et plus d'auditeurs : pas un n'a quitté la chaire d'où parlait le prédicateur qui nous exposait, avec quel talent et quel accent, le beau récit qu'on ne saura jamais assez relire de la Samaritaine, et en tirait des leçons pour notre retraite qui commençait.

Et celle-ci s'est poursuivie sans défaillance. Attentifs, oui, nous le fûmes, pour écouter les sermons sur la Personne de Notre-Seigneur telle qu'elle nous apparaît dans l'Evangile ; le péché, la prière, le Jeune homme que Jésus aime, le prêtre, la vocation, l'apostolat, la mort, etc., etc... Aperçus originaux, anecdotes inédites, expressives comparaisons, haute tenue littéraire : tout ce qu'il fallait pour enchanter de jeunes humanistes ! Que M. l'abbé *Soubigou* m'excuse de faire son éloge !

J'eusse aimé connaître les impressions des familles sur notre fête de Première Communion Solennelle. Pour moi, je l'ai trouvée toujours aussi belle, aussi pieuse, dans le cadre inchangé de notre vieille chapelle. Nos 21 premiers communiant, rangés dans le sanctuaire, attiraient tous les regards et leurs heureux parents pouvaient à loisir les contempler tout près d'eux.

Messe de Communion si douce « dans le silence du matin » ; chants suaves exécutés par nos petits chantres ; ardent prières aux pieds de Jésus et de sa Sainte-Mère ; la Grand-Messe célébrée par M. l'abbé *Bizien*, curé-doyen d'Huelgoat ; la Procession et les Vêpres suivies l'après-midi par une nombreuse assistance de parents et d'amis ; et le soir, la Cérémonie de clôture où nos Premiers Communiant renouvelèrent leurs Promesses du Baptême et se consacrèrent à Marie : tel fut le programme de la journée du 30 avril, l'une des plus belles assurément de notre calendrier.

Voici les noms des Premiers Communiant :

Jean Cizaire, de Morlaix	Jean Sévère, de Saint-Pol.
Jean Dolas, de Brest.	André Simonet, de Brest.
Jean Jacob, de Saint-Pol.	Pierre Villiers, de Plougastel-Daoulas
Bertrand de Lansalut, de Taulé	Jean Bastit, de Huelgoat.
Claude Le Joly, de St-Pol.	Pierre Guiriec, de St-Pol.
Joseph Le Moign, de Lanhorneau	Louis Jousse de Roscoff.
Julien L'Hourre, de St-Pol.	Jacques Laurans, de St-Pol.
Pierre Moulin, de Chateaulin	Christian Le Jeune, de Roscoff.
Louis Robert, de Saint-Pol.	Louis de Poulpique du Hal-
Alexis Salaun, de St-Pol.	goët, de Saint-Pol.
Louis-Roch Salaun, de St-Pol.	Jean Lefranc, de Roscoff.

Le Mois de Marie

Notre Bulletin ne consacre pas d'ordinaire une chronique spéciale au « Mois de Marie », qu'en fils dévôts de la Sainte Vierge, nous suivons fidèlement chaque soir du mois de Mai.

Et pourtant, dans la pénombre du soir, sous ces voûtes séculaires, aux pieds de Notre-Dame du Kreisker, il prend, n'est-il pas vrai, un charme tout particulier et la prière monte facilement vers Celle qui, dans son cadre de fleurs et de lumières, nous présente son divin enfant : *Ad Jesum per Mariam*.

Ces sentiments, le P. Berthelon les traduit mieux que quiconque dans cette fraîche poésie issue de son cœur de fils aimant :

*J'aimais dans ton beau mois voir ton trône, ô ma mère,
Resplendissant de feux, de verdure et de fleurs ;
Oui, j'aimais à tes pieds déposer ma prière ;
Sans peine alors, je crois, j'aurais versé des pleurs !
Et quand l'orgue béni, de sa voix solennelle,
Preludait à nos chants, s'unissait à nos voix,
J'aimais, les yeux sur toi, chanter dans ta chapelle...
Mon cœur se dilatait, mon âme allait aux cieus.*

*Mais hélas ! bientôt seul sur la mer du monde,
Au milieu des périls, il me faudra voguer.
Si mon esquif chancelle, ah ! retiens-le sur l'onde,
Protège ton enfant, Vierge du Kreisker !*

Nous avons écouté cette année avec un intérêt manifeste le récit des Miracles opérés à Lourdes. Auparavant toutefois, on nous présentait l'Historique de l'Archiconfrérie de Notre-Dame des Victoires, à laquelle nous sommes affiliés depuis le 4 avril 1851 et dont nous récitons — nos anciens s'en souviennent — chaque dernier dimanche du mois, au Salut, les prières pour la conversion des pécheurs.

Nous permettra-t-on, d'en présenter un bref résumé, à l'intention de nos lecteurs qui ne connaissent pas ces origines ?

Celui qui fut l'instrument de la Providence pour l'établissement de cette œuvre de salut, naquit à Alençon, le 10 août 1778. Elevé par une mère profondément chrétienne, Charles-Eléonore Dufriche des Genettes, de tempérament difficile, souvent colère, mais plein d'énergie et de hardiesse, avait manifesté de bonne heure le désir d'être prêtre. Dès l'âge de 16 ans, il s'était fait le défenseur du clergé traqué par la Révolution. Mais, pour obéir à son père, il étudia d'abord la médecine. La Providence, qui veillait, lui envoya une maladie, et quand il recouvra la santé, Madame Desgenettes obtint de son mari, alors juge au Tribunal de Mortagne, que son fils suivrait sa vocation.

L'abbé Desgenettes fut ordonné prêtre en 1805. Déjà ses prières avaient obtenu la conversion de son père, et dans la famille régnaient alors une foi, une charité et des sentiments unanimes.

Successivement vicaire à Argentan, puis directeur d'une maison d'éducation à Laigle, puis de nouveau vicaire à Argentan, il songea un moment à entrer chez les Jésuites. Mais le Supérieur de la Compagnie pour la France lui déclara : « Nous ne pouvons pas vous recevoir ; il faut que vous soyez curé ». — Mais je ne veux pas ! Je ne l'ai jamais voulu ! répondit l'abbé Desgenettes. — « Vous serez curé, vous le serez malgré vous. Vous souffrirez beaucoup et vous ferez beaucoup de bien ».

Il dut en effet accepter par obéissance le poste de curé dans un faubourg d'Alençon, puis l'évêque de Séez ayant cédé ses droits, il fut en 1819 incorporé au diocèse de Paris et nommé curé, pour la deuxième fois malgré lui, de Saint François Xavier des Missions Etrangères.

Sa charité lui gagna tous les cœurs. Il construisit un orphelinat en octobre 1820, pour 250 petites filles ; l'œuvre prit une rapide extension, mais la Révolution de 1830 saccagea tout. Le pauvre curé donna alors sa démission et partit pour la Suisse. Mais quand le choléra éclata à Paris en 1831, sentant que sa place était là, il revint, et après avoir refusé l'évêché de Verdun, puis celui d'Ajaccio, il fut nommé par Mgr de Quélen, curé de l'église des Petits-Pères, qui allait devenir Notre-Dame des Victoires.

Qui dira la détresse morale de cette paroisse de 40.000 âmes où l'on ne comptait dans le cours de l'année 1835 que 720 communions. Le dimanche qui suivit son installation, il y eut 4 personnes à la grand'messe, outre le clergé et les chantres. L'ignorance était partout, le temple était même, au dire du saint curé, un lieu de prostitution.

L'abbé Desgenettes souffrit en silence pendant 4 ans et demi, ne confiant qu'à Dieu son intime et inexprimable angoisse.

Et voici que le 3 décembre 1836, tandis qu'il célébrait la messe et songeait à l'inutilité de son ministère, il entendit une voix qui lui disait : « Consacre ta paroisse au Très Saint et Immaculé Cœur de Marie ». Paroles qui lui furent répétées pendant son action de grâces.

En face des désastres causés par le Jansénisme, la Sainte Vierge lui adressait une leçon, et l'abbé Desgenettes voulut bien « essayer ».

Il va créer une association, dont les membres s'engageront à réciter chaque jour des prières déterminées, à se réunir quelquefois ensemble à l'église, à communier aussi pour l'extension de l'œuvre et la conversion des âmes. Les statuts furent approuvés par Mgr de Quélen le 10 décembre 1836, et le curé annonça à la grand'messe du 11 décembre, 3^e dimanche de l'Avent, en présence de 11 hommes, qui formaient l'assistance, qu'il y aurait le soir à 7 heures, un « office de dévotion pour implorer de la miséricorde divine, par la protection du cœur de Marie, la grâce de la conversion des pécheurs ».

Dans ce quartier de plaisirs, de théâtres, d'affaires, 500 personnes répondirent à l'appel du pasteur. On chante les vêpres, puis les prières du salut et des litanies. Quand retentit l'invocation *Refugium Peccatorum*, tous spontanément tombèrent à genoux, puis ce furent des larmes au chant du *Parce Domine*.

La conversion de M. Joly, dernier ministre de Louis XVI, demandée par le curé, fut obtenue et témoigna de la protection et des faveurs du ciel sur l'œuvre naissante. Les statuts de l'association furent promulgués et, peu à peu, l'œuvre gagna de proche en proche, à Paris, dans la France et dans le monde entier.

Les réunions du soir continuèrent, ferventes, pieuses, édifiantes. On chantait, on pria avec foi et confiance.

Après quelques jours, l'épreuve, venue, comme souvent, de la part de ceux qui auraient dû, semble-t-il, encourager et appuyer l'association, fut érigée par les soins de Grégoire XVI en « Archiconfrérie du Très Saint et Immaculé Cœur de Marie pour la conversion des pécheurs ». (24 avril 1838).

Les associés dès lors augmentent, le mouvement de conversion s'intensifie, des miracles sont accordés.

709.000 associés sont inscrits sur les registres de l'archiconfrérie [en 1849, 8710 confréries représentant 16 millions de fidèles].

L'abbé Desgenettes mourut le 25 avril 1860, dix mois après le Saint Curé d'Ars, et fut enterré dans l'Eglise de Notre-Dame des Victoires.

Après les nouvelles scènes de pillage, qu'occasionnèrent les sombres jours de la Commune, et les cérémonies de réparation auxquelles le nouveau curé convoqua tous les dévôts serviteurs de Marie, les exercices, un moment interrompus, furent repris le 4 Juin 1871, et depuis ce temps, l'Archiconfrérie, qui comptait en 1910, 30 millions d'associés, continue à chanter son hymne à la puissance et à la miséricorde de Marie, « *Refuge des pécheurs* ».

C'est à leurs prières que nous nous unissons nous-mêmes, chaque dernier dimanche du mois, et l'on sait que notre Fête Patronale - nom impropre, disent les liturgistes, - qui a lieu, chaque année, le dimanche qui précède la septuagésime - à tort ou à raison - se célèbre sous le vocable du Cœur très pur de Marie, en union avec l'Archiconfrérie de Notre-Dame des Victoires, à Paris.

« Daigne Marie continuer sa protection à la France, aux pécheurs de tous les pays, à chacun de nous, afin qu'ici bas, nous puissions chanter ses louanges reconnaissantes, et au ciel, l'hymne sans fin d'actions de grâces et d'amour ! ».

(D'après l'*Ami du Clergé*, 1910).

Nos Œuvres de Piété

La Congrégation de la Sainte Vierge

Journées mariales de Sainte-Anne d'Auray

(18-19 Avril)

Samedi 18 et dimanche 19 Avril, ont eu lieu, à Sainte-Anne d'Auray, les Journées Mariales annoncées, auxquelles participèrent 220 grands écoliers, collégiens, jeunes gens et hommes, représentant près de 35 centres bretons, et des représentants de Bordeaux, Lyon, Reims, Versailles, etc.

« Les Congréganistes étaient accompagnés de leurs Directeurs.

« Le but de ces Journées n'était pas d'obtenir un effet de masse, mais de réunir, par groupes généralement restreints, des représentants de toutes les C. M. bretonnes, afin de leur préciser les orientations et les directives, arrêtées au récent Congrès de Montauban en septembre 1935.

« Deux journées d'étude en la présence de leurs Directeurs et, plusieurs fois, en la présence de NN. SS. *Trehou* et *Serrand*, où les jeunes approfondirent eux-mêmes leur idéal de Congréganistes, mesurèrent ses exigences et étudièrent les méthodes actuellement en usage dans les C. M. Un étudiant dirigeait les échanges de vues et provoquait les interventions.

« En une première séance de deux heures, où pas un instant, ne faiblirent l'intérêt et l'attention, on étudia la Congrégation, foyer de dévotion envers la Sainte Vierge Médiatrice de grâce, et école de formation spirituelle et apostolique ; puis le grand moyen de perfection qu'est la Consécration bien comprise, sérieusement préparée et généreusement vécue ; le rôle d'auxiliaire précieuse de l'Action catholique pour lequel la Congrégation reste qualifiée.

« Une autre séance permit, sur la technique et les méthodes, des échanges de vue suggestifs, où passait la vie profonde des groupes. Réunions de piété pure : messe et communion, méditation, veillée, petit office et complies,

pratiques personnelles. Cercles de vie intérieure et mariale : méthodes, sujets, profits. Sorties, pèlerinages, « Routes mariales », Activités Apostoliques traditionnelles : visites de pauvres, cercles missionnaires, patronages, catéchismes... et très particulièrement, participation à l'Action Catholique des mouvements spécialisés.

« Enfin les étudiants parlèrent à leurs cadets de la C. M. après le Collège et l'école. Il faut rester congréganiste toute sa vie. On ne peut pas trouver meilleur foyer de vie intérieure et apostolique.

« Fraîcheur d'âme, simplicité, amitié fraternelle firent la joie de ces journées. On méditait tout haut et on disait sans peur ce qu'on pensait. Les repas étaient égayés par des toasts et des chansons. Une petite « route » permit de mêler à l'amitié les préoccupations spirituelles et apostoliques et la veillée réserva la surprise d'un « Miracle de Notre-Dame » finement représenté par trois élèves de St-François-Xavier.

« Le dimanche, journée de piété collective et de conclusions. A la messe de communion dialoguée, furent prononcées onze consécutions, et en échange de leur promesse, les nouveaux consacrés reçurent N. S. dans l'Eucharistie. Mgr Serrand nous fit mieux comprendre, dans son allocution prononcée à la grand'messe, à quel point la sainte Vierge était médiatrice et comment nous devons aller, en tout, au Christ par Elle.

« Le banquet fut coupé de nombreux toasts. Huit jeunes parlèrent avec toute leur âme. M. le chanoine Groult, représentant Mgr Mignen, se leva pour nous apporter les encouragements de Mgr l'archevêque. Et les deux évêques présents, Mgr Serrand et Mgr Tréhieu, en des toasts pleins de cœur et de poésie, redirent à l'auditoire frémissant leur confiance et leurs paternels espoirs.

« Le soir, les conclusions des Journées d'Etudes tirées par le Père Court, secrétaire national, portèrent sur l'effort à donner pour acquérir une dévotion à la Sainte Vierge solide et éclairée, pour prendre très au sérieux l'acte de Consécration qui lie et engage tous les instants de notre vie personnelle, familiale, professionnelle, apostolique, et pour ne jamais séparer les deux buts de la C. M. : sanctification personnelle et apostolat, dévouement aux postes d'Action Catholique qui nous attendent.

« Puis on entendit la chaude et jeune parole de Peyrade et une fort belle allocution du Docteur Bureau, où il donna, à ses cadets, les conseils de vie généreuse et de vie pure d'un grand aîné resté fidèle à Notre-Dame.

« Dans le chœur parlé qui suivit, chacun fit passer toute son âme et tout son amour pour la Sainte Vierge. Et au Salut du Saint-Sacrement les 300 assistants renouvelèrent d'une voix mâle et décidée la Consécration qui les a liés un jour à la Sainte Vierge pour la Vie.

« Après une immense ronde d'adieu, on se sépara au cri trois fois répété de « Notre-Dame !... toujours ».

Qu'ajouterons-nous à ce compte-rendu, trop modeste, paru dans les « Cahiers Notre-Dame » ?

Les impressions de nos jeunes gens ? Elles furent de tous points excellentes, et ils ne peuvent que remercier leur Directeur d'avoir quelque peu enfreint la consigne en conduisant à Sainte-Anne un contingent de 42 congréganistes qui, tous, purent constater chez leurs camarades le même idéal et le même désir de faire rayonner autour d'eux la dévotion sagement comprise à Marie, reine des cœurs.

Faut-il vous narrer par le détail notre voyage en autocar de Saint-Pol à Auray, le samedi après-midi, à travers la verdoyante Cornouaille Finistérienne et Morbihannaise, par Carhaix, Gourin, Le Faouët, Hennebont ?... La joie de nos collégiens en débarquant sur le sol de notre patronne Sainte Anne que plusieurs visitaient pour la première fois ?... L'accueil cordial de M. Le Supérieur, des RR. Pères Jésuites, qui nous offraient l'hospitalité charmante du Petit Séminaire ?... et tout ce qui agrémenta délicieusement notre séjour là-bas et nous fit oublier les incidents malheureux de la route, puisqu'il faut bien toujours qu'il y en ait ?...

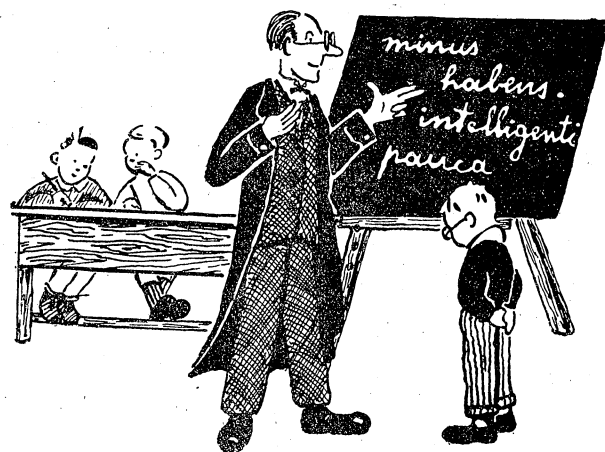
Qu'on me permette aussi de souligner de façon toute particulière le toast de *François Ly*, écouté avec la plus affectueuse sympathie et, j'ose dire, avec respect ! En sa modeste personne, le Collège de Saint-Pol fut incontestablement à l'honneur ce jour-là encore, et notre ami mérite nos félicitations les plus cordiales et nos fraternels remerciements.

N'omettons pas de signaler que c'est à M. l'abbé *Herry*, Directeur de la « Congrè » du Collège Saint-François de Lesneven, que revint la faveur de chanter la messe en présence de NN. SS. les Evêques, et il le fit de sa voix chaude et nuancée.

Regrettons seulement, pour être sincère, que la partie proprement grégorienne de la messe fut trop négligée. Le chant grégorien bien exécuté aide tant nos âmes à monter vers Dieu par la prière de l'Eglise, qu'il faudrait souhaiter, pour de tels Congrès comme pour tous nos offices, une préparation minutieuse et non une improvisation qui ne peut conduire qu'à l'à peu près toujours décevant.

Et puisqu'un Congrès est un « début » et qu'il lui faut un « lendemain », selon la parole du *R. P. Court*, secrétaire du Congrès, travaillons à réaliser en nous et autour de nous les consignes qu'il nous a apportées « ut fructus maneat », pour l'honneur de Jésus et de sa mère.





La Vie Intellectuelle

Huitième

COMPOSITIONS HEBDOMADAIRES

Orthographe. — 1. J. Rozec ; 2. G. Lannuzel.

Analyse. — 1. J. Rozec ; 2. G. Lannuzel.

Histoire. — 1. J. Rozec ; 2. Rioual.

TABLEAU D'HONNEUR DE MAI

1. J. Rioual ; 2. J. Rozec ; 3. M. Kerrien ; 4. H. Moal.

Septième

COMPOSITIONS HEBDOMADAIRES

Orthographe. — 1. Le Calonnec ; 2. P. L'Hourre ; 3. R. Salaün.

Narration. — 1. J. Cizaire ; 2. J. Aboukalil ; 3. P. Villiers.

Arithmétique. — 1. Queffélec ; 2. Cadalen ; 3. Le Calonnec.

Analyse. — 1. Queffélec ; 2. Le Calonnec ; 3. P. Villiers.

TABLEAU D'HONNEUR

1. J. Queffélec ; 2. C. Le Joly ; 3. J. Cizaire ; 4. L. Robert ; 5. H. Le Calonnec ; 6. J. L'Hourre.

Sixième rouge

TABLEAU D'HONNEUR

1. Ollivier ; 2. Simon ; 3. Oulhen ; 4. Colin ; 5. Jézéquel ; 6. Autret ; 7. Daniélou ; 8. Jousse ; 9. Briand ; 10. Le Jeune.

Sixième blanche

COMPOSITIONS HEBDOMADAIRES

Orthographe. — 1. Quillévéré ; 2. Derrien, Moal et Pleyber.

Grammaire Latine. — 1. Pleyber ; 2. Monot ; 3. Quéré et Rageot.

Analyse. — 1. Pleyber ; 2. Corre ; 3. Rageot.

TABLEAU D'HONNEUR

1. Monot ; 2. Moal ; 3. Quéré ; 4. Rageot ; 5. Nédélec ; 6. Seité ; 7. Caroff ; 8. Cornec ; 9. Bastit ; 10. Nicol ; 11. Kerdiès ; 12. Riou et Rioual ; 14. Le Duc ; 15. Derrien et Le Rest.

Cinquième rouge

TABLEAU D'HONNEUR

1. P. Quéré ; 2. M. Le Bihan et A. Pouliquen ; 4. J. Bouch ; 5. M. Charles ; 6. P. Bellec et J. Dervout ; 8. F. Diraison ; 9. F. Prigent ; 10. Jean-Marie Le Roux ; 11. H. Béchu et Y. Jacq ; 13. M. Choquer ; 14. F. Rioual.

Cinquième blanche

TABLEAU D'HONNEUR

1. F. Le Goff ; 2. J. Pennec ; 3. H. Mingam ; 4. J. Nédélec ; 5. H. Fers.

Quatrième rouge

COMPOSITIONS HEBDOMADAIRES

Version latine. — 1. Dantec ; 2. Kériver et Le Bleis (ex-æquo).

Narration. — 1. Dantec ; 2. Le Bleis ; 3. P. Le Meur.

TABLEAU D'HONNEUR

1. Jacob ; 2. Kériver et Le Jeune ; 4. Le Guillou ; 5. Kervarec ; 6. Crenn.

Quatrième blanche

COMPOSITIONS HEBDOMADAIRES

Narration. — 1. Cabioc'h et Bérest ; 3. Laurent.

TABLEAU D'HONNEUR

1. Roignant ; 2. Kerdilès et Hélard ; 4. Paugam ; 5. Le Rue ; 6. Cabioc'h ; 7. Bérest ; 8. Le Moign ; 9. Beuzit ; 10. Calvez ; 11. Baron ; 12. Martin.

Troisième rouge

COMPOSITIONS HEBDOMADAIRES

Version Latine. — 1. Jégaden ; 2. Castel ; 3. Normand.

Narration. — 1. Castel ; 2. P. Saint-Martin et J. Ollivier.

TABLEAU D'HONNEUR

1. Le Floch ; 2. P. Saint-Martin ; 3. Jégaden ; 4. Castel ; 5. Jamet ; 6. Ollivier.

Troisième blanche

COMPOSITIONS HEBDOMADAIRES

Version Latine. — 1. Le Saout ; 2. Pengam ; 3. Charles.

Géométrie. — 1. E. Le Borgne et Pengam ; 3. Plantec.

TABLEAU D'HONNEUR

1. E. Guiriec et Pengam ; 3. Le Saout ; 4. Plantec et P. Saint-Martin.

Seconde rouge

TABLEAU D'HONNEUR

1. L'Hénoret ; 2. Caër ; 3. H. Moal ; 4. J. Meudic ; 5. Guillermin ; 6. Le Goc ; 7. Mallégo ; 8 H. Manach ; 9. J. Moal.

Seconde blanche

TABLEAU D'HONNEUR

1. H. Le Saout ; 2. J. Férec ; 3. J. Quéguiner.

Première

TABLEAU D'HONNEUR

1. Dai ; 2. Bong ; 3. Auffret ; 4. Moal.

Philosophie

TABLEAU D'HONNEUR

1. Lyvolant ; 2. Grall ; 3. Ly ; 4. Mai ; 5. Xenh ; 6. Charles ; 7. Taniou ; 8. Tarlet.

Mathématiques Élémentaires

TABLEAU D'HONNEUR

F. Guillou.



LES ŒUVRES AU COLLÈGE



Conférences Notre-Dame du Kreisker

La J. E. C.

(28 Mars)

Cette réunion, la dernière avant le départ en vacances, voit monter à la tribune, *Douguet*, élève de philosophie ; il va nous entretenir de la J. E. C. Avec lui nous examinons tour à tour, et sous leurs différents aspects, les rapports entre la J. E. C., la J. A. C. et la J. O. C., entre collégiens et lycéens, l'influence des uns sur les autres, l'apostolat ou la contagion possibles. Il ne faut pas surtout oublier qu'on attend beaucoup des Jécistes ; ils doivent être irréprochables, principalement s'ils veulent agir sur les masses pour les conquérir.

Les équipes sociales de Robert Garric sont citées en exemple, ainsi que les nombreux Jécistes des grandes écoles : St-Cyr, Polytechnique, Centrale, Normale Supérieure, etc.

Donnard demande quelle doit être la place du sport dans la vie d'un Jéciste ; on lui répond : celle d'un délassement.

Hamon se plaint qu'en général les ouvriers ne comprennent pas que les étudiants jouissent de trois mois de vacances. C'est inévitable.

Raoul voudrait une entente entre les anciens du collège qui sont actuellement Jécistes et notre cercle d'études. Pourquoi donc ne nous écrivent-ils pas et ne viennent-ils pas nous voir ? Peut-être *Raoul* inaugurera-t-il, l'an prochain, cette sou-

hachable collaboration... En attendant, certain de nos devanciers nous demande de restreindre notre rubrique ; et nous lui donnons satisfaction bien volontiers, d'autant plus qu'à deux mois des examens, les scribes du cercle, tout comme leurs camarades, ne manquent ni de préoccupations, ni de travail.

Le Secrétaire : André TARLET.

“ Lacordaire ”

(3 Mai)

Après le « Veni Sancte », *Yves Douquet* nous fait le commentaire du figuier stérile. Il en tire la leçon : ne soyons pas des poids morts, portons des fruits dès notre collège...

Puis *Joseph Xenh* monte à la tribune pour nous entretenir de Lacordaire. Il fut, disons-le, à la hauteur de sa tâche. Le sujet réclamait de l'éloquence, surtout de la conviction ; nous eûmes tout cela ; et en vingt minutes, la vie d'Henri Lacordaire nous fut retracée : Jeunesse, conversion... Devenu prêtre, Lacordaire s'occupa beaucoup des jeunes gens et collabora avec Lamennais et Montalembert au journal *L'Avenir*. Puis il se fit Dominicain et inaugura les « Conférences de Notre-Dame ». Ses dernières années se passèrent à Sorèze, parmi les enfants, et là, il mourut, à l'âge de cinquante neuf ans...

Après les applaudissements et les remerciements d'usage, quelques explications sont demandées au conférencier. A l'école de Sorèze, Lacordaire a mis en pratique la théorie du point d'honneur... « Cette méthode d'éducation n'est-elle pas dangereuse ? » demande *Désert*. — Sans doute, elle peut avoir ses inconvénients, mais on ne saurait contester sa supériorité sur la méthode adverse qui consiste à se défier toujours des collégiens.

Guimezanes voudrait savoir ce qui distingue Lacordaire de Bossuet. Cette question nous amène à exposer les théories classiques et romantiques. Retenons seulement que Lacordaire était un élève du Romantisme et, par suite, il aimait à parler de son expérience personnelle.

« Quels furent, demande M. le Président, les rapports de Lacordaire avec les rédacteurs de *L'Avenir* ? » — Après la condamnation du journal, Lacordaire sut se soumettre et il essaya même de raisonner Lamennais et de le ramener au sein de l'Eglise...

La réunion se termina là-dessus, car déjà la cloche a sonné pour nous appeler à la chapelle pour la prière du soir.

Charles Péguy

(10 Mai)

Au début de la réunion M. le Directeur nous apprend qu'un de nos anciens, *Jean-Baptiste Nguyen*, séminariste à St-Sulpice, qui naguère encore faisait partie de notre cercle d'études, vient de succomber à la maladie. Avec un souvenir ému pour ce bon camarade, nous récitons un *De Profundis* pour le repos de son âme.

Suit la lecture de l'Evangile qui nous enseigne que Jésus apparaît à ses disciples pour leur faire comprendre la nécessité d'aimer la souffrance et pour leur donner sa paix.

Puis *Le Nen* prend la parole pour faire revivre un instant sous nos yeux, dans une conférence bien travaillée, la noble physionomie de *Charles Péguy*. Quand l'orateur a terminé, *Douquet* demande comment Péguy peut être considéré comme un chef de file ? On lui répond qu'à une âme droite, un esprit solide, Péguy joignait un grand amour de la France, ainsi qu'il a prouvé par sa mort glorieuse ; au surplus, loyal et sincère, pénétré de sa vocation, il était très ardent dans ses convictions et c'est ainsi qu'il peut être considéré comme un apôtre. Mais il avait une indépendance farouche et si la foi catholique se révèle dans sa correspondance avec Ernest Psichari, Péguy n'est cependant jamais allé jusqu'aux actes mêmes du catholicisme. On en conclut qu'il était seulement catholique de cœur.

Donnard demande ensuite à quelle école appartenait Péguy. On lui apprend que c'était un isolé qui n'appartenait à aucune école.

Douquet s'étonne encore qu'un homme comme Péguy n'ait point mis sa vie en rapport avec les principes contenus dans ses paroles. Cette lacune, choquante certes pour des catholiques d'action, n'existait, chez Péguy, qu'au point de vue religieux ; au point de vue humain, il en allait autrement, et aujourd'hui on parle couramment de Péguy comme d'un chef, en le plaçant toutefois au-dessous de Pierre Poyet, l'apôtre de Normale Supérieure.

Le Lay demande pourquoi Péguy n'a point fait baptiser ses enfants. C'est parce que, sincère avec lui-même, il ne voulait point imposer un acte catholique à son épouse qui, elle, n'était point baptisée et à laquelle il n'était d'ailleurs lié que par le mariage civil seulement. Cela concordait aussi, sans doute, avec l'esprit d'indépendance de Péguy.

En terminant cette étude, nous regrettons l'absence de tout acte religieux chez ce catholique de conviction, doué d'une si grande valeur morale.

La conclusion qui s'impose est que, si une certaine indépendance est légitime et même nécessaire, par rapport au mal par exemple, on ne peut jamais être indépendant sans restriction ; l'absolutisme, en cette matière, amène fatalement l'indiscipline tôt ou tard.

Le Secrétaire : André TARLET.

Le Renouveau catholique dans la jeunesse intellectuelle (17 mai)

Une fois de plus nous entendons rester fidèles à la tradition et fixons la promenade du Cercle d'Etudes au jeudi 4 Juin, après la rentrée de la Pentecôte. Monsieur le Directeur nous fait savoir également que, cette année encore, une retraite de fin d'études sera ouverte pour nous du 20 au 25 Juillet chez les moines de Kerbénéat. On a raison de considérer ces retraites comme essentielles à la progression de la vie intérieure du jeune homme. On se laisse, d'ailleurs, facilement prendre à la paix bénédictine et à la douceur grégorienne. Aussi, l'usage des retraites se généralise de plus en plus chez les jeunes, désireux de se connaître eux-mêmes : c'est ce que nous dit, d'ailleurs, d'un accent si enflammant notre bibliothécaire *L. Hamon* qui a pris pour thème de sa conférence : « *Le renouveau catholique dans la jeunesse intellectuelle* » Après une esquisse de la montée des jeunes étudiants vers le catholicisme durant tout le XIX^e siècle et le début de ce siècle, le conférencier décrit l'état actuel du renouveau catholique qui se manifeste dans la jeunesse studieuse (Polytechnique, Saint-Cyr, Centrale, et l'Université) par des communions collectives, des retraites fermées et la consécration des loisirs de ces jeunes gens à faire le catéchisme dans la banlieue, ou à visiter les pauvres. Il nous communique ensuite des chiffres. Rien n'est plus éloquent.

A *Y. Douquet*, le conférencier donne ensuite quelques renseignements sur le renouveau catholique, hors de notre pays : Il est florissant en Belgique ; brimé en Allemagne et en Espagne, il commence à percer en Angleterre. Il répondra aussi à *J. Grall*, que le renouveau catholique se manifeste également dans les universités de provinces ; il est

florissant chez les jeunes institutrices laïques dont une fraction catholique a pris le nom de « *Davidées* », mouvement qui correspond pour l'esprit, au mouvement « *Joseph Lotte* » qui groupe les professeurs catholiques de l'Université de France. Que de beaux exemples on trouve chez eux ! Cela ne peut que nous encourager.

TANIOU.

LA COUPE DRAC

Nous applaudissons chaleureusement au triomphe de notre camarade *Charles de Monchy*, du Collège Saint-Louis de Lorient, qui s'est classé 1^{er} à Paris, sur 420 candidats de quelques 125 collèges.

22 lauréats régionaux (centres de Quimper, Rennes, Limoges, Toulouse, Amiens, Grenoble, etc...) ont pris part à la demi-finale le samedi 18 avril et il en resta 6 qui eurent à affronter un jury particulièrement imposant, composé du R. P. Janvier, du R. P. Dassonville, de Jacques Péricard, du R. P. Berger, l'abbé Bethléem, Maurice Brillant, etc... Ces six meilleurs sont d'après *La Croix* :

« M. Laurent Mathieu, de l'Institution Sainte-Marie d'Albi, au débit nerveux, aisé, au geste naturel et expressif ; M. Charles de Monchy, du collège Saint-Louis, à Lorient, moins populaire, moins « ancien combattant » peut-être, mais si maître de son souffle et si littéraire ; M. Jules Despature, Ecole de la Providence, d'Amiens : une voix de tribun, forte et claire, trop forte peut-être par endroits, et qui finit sur une évocation du réveil des morts accourant vers Paris ; M. André Jullien, de Notre-Dame de La Villette, de Chambéry, la voie un peu voilée, mais qui sait nous émouvoir en évoquant l'union des classes ; M. Pierre Ballard, du collège Saint-Joseph de Périgueux, qui, malgré sa voix trop peu sonore, nous soulève par son éloquence directe, sobre, empoignante ; M. Jean-Loup Benjamin (le fils de M. René Benjamin, m'a-t-on dit), du collège de Saint-Jean de Béthune, à Versailles, tout petit, le plus jeune, la voix basse, un peu plaignante... moins un discours de plein air qu'un splendide poème ou qu'une poignante méditation qu'il semble dire dans une crypte mortuaire. »

Ils ont traité le sujet suivant : « Les jeunes entendent demeurer fidèles au culte des morts de la grande guerre, aux leçons d'abnégation et d'union fraternelle qu'ils nous ont données ». Puis pendant cinq minutes chacun a improvisé sur ce thème :

« Un jeune de la DRAC assiste au banquet où sont réunies les associations d'anciens combattants. Il fait un toast. Il félicite les A. C. de ne pas s'occuper uniquement de leurs revendications matérielles, mais d'avoir travaillé au relèvement spirituel de la France, par leur aide à la cause de la DRAC. Les jeunes sont prêts à continuer. »

Charles de Monchy emporte la coupe.

Vive Saint-Louis de Lorient ! Vive la DRAC !

Vivent les Jeunes qui « suivent » bien !



SCOUTISME

Camp de Pâques

Saint-Urbain et Kerdoulas en Saint-Urbain n'ont plus à être présentés aux lecteurs de la chronique scout. Elle en a parlé copieusement en mai 1934. Ce fut le lieu du premier camp que firent les premiers scouts de la troupe Notre-Dame. Ils en avaient conservé la nostalgie : on l'avait vu par temps de grisaille et c'était charmant ; que serait-ce si on y vivait cinq jours pleins par beau temps ; car il était bien entendu que nous aurions du beau temps...

L'amiral de Boisanger nous accordait, avec un empressement dont nous lui sommes reconnaissants, l'autorisation de nous y établir et même, avec une délicatesse qui nous a émus, il préparait à distance notre réception, retenu qu'il était au chevet d'un enfant gravement malade. Nous allions être accueillis par Mesdemoiselles de Boisanger, dont nous avons déjà connu les prévenances. Et puis au presbytère, un ancien professeur du collège, M. l'abbé Grall, achevait de nous mettre en plein pays de connaissances...

Tout semblait sourire en ce matin du lundi de Pâques : un ciel pur, une douce lumière. L'itinéraire, savamment calculé, prévoyait les points de jonction ; la troupe serait complète sur le quai de la gare de Landerneau ; il y eut une arrière-garde...

La route monte de Landerneau à Saint-Urbain. Mais « Car-oline » et nous, en avions vu d'autres dans les Pyrénées. C'est un jeu de faire en moins d'une heure et demie, neuf kilomètres ! A onze heures et demie, les feux étaient allumés ; à une heure, le repas touchait à sa fin. L'après-midi fut

consacré à l'installation selon le rituel : bénédiction du calvaire de camp ; lever des couleurs et travaux de patrouille. Après le dîner, promenade digestive qu'on essaya en vain de troubler de simulacres d'agression nocturne : les scouts furent par trop impavides...

La chapelle du château, mise à notre disposition, nous invitait, en ce soir pascal, à chanter les complies liturgiques quand nos voisins vinrent alerter l'aumônier pour un malade.

Et c'est ainsi que, ce soir-là, tandis que les jeunes essayaient de se faire au mol oreiller qu'est le sac, au doux matelas qu'est le sol, les aînés veillèrent, requis pour un véritable service de brancardiers ou pour accompagner Jésus-Hostie qui passa — « viator » et viatique — dans la nuit silencieuse, au milieu des tentes de ses « fils routiers ».

Mais le réveil du lendemain fut piteux : la pluie abondante avait détrempé le sol... Elle ne pouvait pas durer ! Elle dura à peu près tout ce jour-là. Par bonheur, une maisonnette libre nous était ouverte, car que n'avait-on pas prévu à nos intentions ! Une vaste cheminée de campagne permit de faire quatre feux où purent s'affairer, à l'aise, je vous en réponds, huit cuisiniers, et de servir les repas à tous, plus trois visiteurs d'une constance rare, qui nous arrivaient tout crottés. Avouons simplement que crottés, nous l'étions quelque peu, nous aussi, et qu'il y avait de quoi. Cependant le moral tenait, et les occupations pour les exempts de service étaient variées : technique à approfondir ou à connaître ; chants polyphoniques en toutes langues, oui même en breton. La maisonnette recelait un piano ; l'accompagnement ne tarda pas.

Et ceci, lecteurs, nous mène au soir du mardi de Pâques. Il y eut quelques éclaircies bienfaisantes. C'est plus qu'il faut pour un feu de camp, mais celui-là pour nous seuls. Car il faut savoir que, à St-Urbain, on aime le chant et on nous questionnait sur nos intentions. Celui-ci fut hors-programme ; il ne fut pas le moins fantaisiste ; l'improvisation ne manqua pas de charmes.

La seconde nuit est toujours excellente, mettons : bonne. Et le lendemain, après la messe et le déjeuner, le camp, un instant animé, devint calme, d'un calme... Toutes les patrouilles s'étaient dispersées aux quatre coins de l'horizon, en direction de Hanvec, d'Irvillac, de Daoulas, de Pencran, emportant leur matériel de cuisine à dos... d'homme et le montant de leur repas dans la poche du chef de patrouille. Arrivés au but, après reconnaissance de l'itinéraire suivi et notation aussi exacte que possible, il s'agissait de réaliser le menu médité. Il fut excellent, et encore fit-on des économies sur les largesses d'un « intendant » que de mauvaises langues osèrent, malgré tout, qualifier de « véreux » ! Après jonction des patrouilles, deux à deux, le retour s'opéra à marche vive : on n'est jamais sûr de n'avoir pas été précédé au camp par une autre patrouille qui vous aura ménagé une... surprise ; c'est la loi de la guerre ! De fait, « une violente bourrasque avait, nous dit-on, frappé Saint-Urbain » et avait, chose curieuse, abattu les tentes, mais avec un souci évident de ne pas les endommager ; même elle avait respecté une,

mais une seule. Cher M. le Recteur, vous aviez bonne âme ! Les scouts sont plus malicieux ; ils peuvent se tromper sur l'identité des délinquants et encore leurs présomptions sont justifiées par une psychologie attentive ; mais ils connaissent mieux les lois de « notre frère le vent » et se trompent peu sur le fait.

Et le soir, à nouveau rassemblés autour du feu, l'on chanta, l'on récita, l'on mima de beaux poèmes, tristes et gais, sur la mer. Nous n'avions pas, par crainte du temps, révélé nos intentions ; mais les lueurs et les voix dans la nuit s'en chargèrent ; et nous vîmes venir des gens du pays, porteurs de fagots, de peur que la séance ne fut brève.

La journée du jeudi fut quelconque : temps bien indécis qui nous « fit rentrer » quelques grands jeux, dont la préparation trop complexe ne permettait pas d'utiliser les éclaircies. Dans l'après-midi, devant la troupe réunie en un cadre délicieux tout proche du château — dommage que le bulletin n'admette pas de photographies ! — un novice fit sa promesse. Un thème de jeu emprunté aux « Trois Lanciers du Bengale », s'avéra trop compliqué pour l'imagination atrophiée des aînés surtout. Sans doute n'est-il pas simple de faire... minuit en plein jour, à supposer même que les montres l'indiquent et que les yeux bandés ne permettent pas de voir les montres. Cependant les indiens firent des charges, dont Homère ne parle pas ; et les « Lanciers » eurent des audaces de stratégie en laissant un camp vide... Le spectacle fut sans doute plein d'attraits : les enfants du bourg le suivirent passionnément et, doués d'une imagination plus neuve, reconstituèrent aisément le thème. En voilà qui voudraient bien « jouer scout » !

Mais un concours de cuisine était en train. Ce jour-là aurait dû être le jour des mamans. Elles auraient eu la surprise de voir des réussites dont nous les défions : frites, omelettes, rôtis, crêmes, etc..., etc...

Et le soir, ce feu de camp ! Celui-là était attendu... Il y eut « salle comble » ; les sièges étaient bien trop peu nombreux. Après divertissements de tous genres, les chants et mimes reproduisirent à grands traits l'histoire du « service » dans le monde, depuis l'« Ancilla Domini » de Marie, et l'« exemplum dedi vobis » du Christ, jusqu'à l'idéal scout, en passant par les grandes B. A. des saints et des héros, glorieux ou obscurs. Les applaudissements et « bans » avaient fait place à un silence attentif, religieux. C'était, en simplicité, en sincérité, le chant d'un idéal, aimé, voulu, sinon toujours vécu... Et tout-à-coup, après notre traditionnel « au revoir », des voix pures s'élevèrent des rangs des spectateurs qui chantaient, en langue bretonne, une délicieuse mélodie et un au revoir délicat...

Il était dix heures et demie ; les scouts avaient déjà gagné en silence leurs tentes et s'approprièrent à y passer une dernière nuit quand, à onze heures, des coups de feu retentissent : des ombres s'agitent et fuient... Tout le monde est sur pied et l'on court en la direction qu'indiquent les lueurs de lampes électriques et des détonations espacées. Après une demi-heure de poursuite, en nuit sombre et sous-bois, l'on

découvrit deux corps gisant sur les bas-côtés de la route. Des brancards furent vite faits et sous la grêle battante, la rentrée au camp se fit... funèbre... ? non pas : joyeuse, du moins autant que la nuit manifesta les visages. C'était un court jeu de nuit, la joie des jeunes scouts, avides d'émotions fortes, dont l'attrait, paraît-il, passe avec l'âge.

... Le lendemain, sur un sol détrempé par des averses de pluie et de grêle alternées, commençaient les préparatifs du départ. C'étaient sans doute, une fois de plus, les fameuses « larmes des choses ». On eût accepté de moindres manifestations de leur part... Un déjeuner en salle, un dernier coup d'œil au terrain où se dessinent en sec les traces rectangulaires des tentes, un adieu à nos hôtes qui nous fleurissent, et nous prenons la route... A Landerneau, un petit arrêt sur le quai, qui aurait pu se prolonger de par la volonté du contrôleur des « Michelin », mais qui ne se prolongea pas de par notre volonté plus forte, et St-Pol nous reçut, nous, les derniers restes de ce qui fut... les campeurs de St-Urbain.

Au bilan : un camp, rude de pluie, de grêle et de froid — on nous l'a dit surtout — mais un bon camp, parce qu'il fut formateur, révélateur d'énergies — les nôtres et celles de nos parents un peu craintifs —, et parce qu'il fut sans anicroches : oui, pas même un petit rhume ! Qui ne voudrait revoir Saint-Urbain par beau temps ? Et, comme nous en sommes invités, nous y retournerons plus tard.

Que l'Amiral et Mésdemoiselles de Boisanger, qui nous ont reçu avec une telle courtoisie (ces gâteaux marqués de la croix des « Guides de France », la même que la nôtre) !... trouvent ici l'expression de notre respectueuse gratitude !

Depuis...

Après de si bonnes journées de fraternité, l'on devait reprendre avec enthousiasme la vie scoutée au collège. Sans doute nous n'allions pas pouvoir continuer à la mener en toute liberté et selon son côté le plus plaisant. Mais quoi ! ne le savions-nous pas en entrant à la troupe que, bien loin d'y trouver un relâchement de discipline, nous en acceptions spontanément une autre qui, au besoin, prêterait son appui à celle du collège ? Il n'est pas superflu de le souligner encore une fois, ne serait-ce que pour justifier une conception qui a pu surprendre ceux qui en auraient une autre, plus large, mais non pas nécessairement plus formatrice ni plus conforme à l'authentique idéal du scoutisme catholique.

D'ailleurs, il n'est pas si sûr que les activités spécifiquement scoutées, strictement réservées au temps des récréations, soient pour autant négligées. Quinze jours ont suffi à toutes les patrouilles pour renouveler leurs « coins » et affronter un jury sévère et compétent, étranger à la troupe sinon au scoutisme. Ce fut une révélation de ce que peut faire un travail méthodique et dirigé. La « deuxième classe » est objet de fréquents repassages cependant que quelques épreuves de « première classe » sont en bonne voie : tels relevés d'itinéraire, faits pendant les vacances, témoignent d'un grand souci d'exactitude et d'exécution. Les sorties, si elles sont

quelquefois en compétition avec des fêtes, s'allongent de quelques congés et sont favorisées d'un meilleur temps.

Le rallye du district ne nous verra encore pas, et c'est un de nos regrets. La vie d'internat nous demande ce sacrifice. Nous en sommes fâchés, parce que nous aurions bien voulu témoigner nos sentiments fraternels à toutes les troupes du district qui y seront présentes, et nos hommages respectueux au commissaire de Réals qui y recevra la cravate de la Légion d'honneur du Général Tabouis, commissaire de Province. Au moins, aurons-nous la joie d'accueillir ce dernier lorsque, le jeudi 4 juin, il viendra affilier à la grande Fédération des Scouts de France, la troupe de Saint-Pol, notre cadette, désormais valide et vivante avec ses vingt et quelques scouts et son aumônier actif et dévoué.

Aux « Parents et Amis des Scouts »

Nous tenons à remercier les parents et amis des scouts qui nous ont fait remettre, avec beaucoup de discrétion et un souci de l'anonymat que nous respecterons, de généreuses offrandes. Grâce à elles, il nous sera possible de parer aux dépenses que les contributions de scouts ne peuvent combler, mais aussi et surtout d'aider, le cas échéant, quelques enfants que pourraient écarter de nous les premiers achats nécessaires. Il y a, dans ce geste, un sens très délicat de la charité fraternelle que l'on s'attend à trouver chez nous, où le nom de « frères » — qui excite parfois une légère ironie — est d'un usage courant et bien cher.



La Vie Sportive

Le Collège de St-Pol (1)
battu par le Stade Léonard
par 4 buts à 1

La saison sportive est élastique. Ainsi, en plein troisième trimestre, nous assistons désormais à des compétitions très intéressantes. Le 23 avril, l'équipe du Stade Léonard, encore couverte de ses nombreux lauriers, s'est rencontrée avec notre équipe première, valeureuse et confiante, fière aussi des succès de l'année, mais cependant un peu émue d'avoir à se mesurer avec de si redoutables adversaires.

Au début de la partie, les nôtres se lancent dans une offensive acharnée. Le premier point est marqué par Jean Péron. Deux ou trois corners, obtenus par le Stade n'aboutissent pas : chaque fois, Donnard se surpasse en présence d'esprit et en force répulsive. Les stadistes pourtant dominant peu à peu. Progressivement, par une main, puis par un essai de Pleyber, ils approchent. Les collégiens semblent bientôt faiblir, gagnés par la fatigue, tandis que Pleyber, avant la mi-temps, malgré les efforts de notre arrière gauche, établit l'équilibre du bilan.

Après quelques minutes de répit, propices aux graves considérations, le public voit de nouveau devant lui des lutteurs résolus. Le jeu reste longtemps égal. Une main malencontreuse, suivie d'une rude mêlée, nous vaut un second but. Le Stade prend dès lors nettement le dessus, et, sans tarder, pour la troisième fois, le ballon rentre dans les filets de Donnard. En vain Louis Tanguy⁽¹⁾ tente de surprendre la vigilance de Laot ; la balle retourne dans notre domaine pour ne plus sortir que très rarement.

L'arbitre compte maintenant les minutes. Le Stade, sur la fin, marque un autre point, ce qui lui fait une victoire honorable (4 à 1), acceptée d'ailleurs par les collégiens de très bonne grâce.

L'opinion de la sympathique assistance a été traduite en excellents termes par la presse. Le collège a été chargé d'éloges : on a vanté son jeu rapide, ses combinaisons intelligentes. De notre côté, nous nous devons de féliciter l'arbitre de son aimable bienveillance, ainsi que tous les joueurs du Stade Léonard de leur correction parfaite.

Il s'est créé depuis l'année dernière une heureuse tradition : celle de resserrer à l'aide du sport, les liens d'amitié entre les Etudiants Anciens, qui ont quitté le nid, et leurs camarades, qui grandissent encore dans la douce enceinte du collège. Le principal effet du match des Etudiants, en réalité, c'est de leur fournir l'occasion de faire une visite à la grande maison du Kreisker, à leurs professeurs, et à leurs jeunes amis. Je suis sûr que tous ceux qui nous sont venus, le 21 mai, de Rennes et d'ailleurs, auront gardé de cette journée le souvenir d'une charmante réunion de famille.

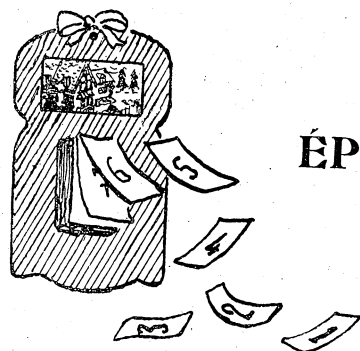
Comme tel, est avant tout le caractère de cette visite, nul ne m'en voudra de me borner, concernant la partie de foot-ball, à une simple impression générale. Les jeunes l'ont emporté sur les anciens par trois buts à deux. Ce résultat est normal : les collégiens jouèrent avec ardeur, et leur impétuosité devait, au dire de tous, avoir raison d'une équipe à laquelle manquaient nombre de bons éléments, dont on regretta l'absence. Isidore Moysan s'était vu, à la dernière minute, obligé de combler les vides. Il déploya dans cette tâche son activité coutumière. Il recruta des hommes, mais surtout il se dépensa lui même sur le terrain, comme un vrai sportif qui sait se donner tout entier.

Les émotions de la lutte furent de courte durée. A la collation qui réunit le soir, tous les joueurs, la fête de famille reconquit ses droits. (A Dieu ne plaise cependant que je veuille diminuer l'intérêt du sport, générateur d'amitié).

Pierre Madec et Isidore, qui se firent les porte-parole de leurs équipes respectives, surent à merveille exprimer la franche camaraderie des Jeunes et des Anciens. Monsieur le Supérieur présidait. Il nous dit son bonheur de voir l'attachement des Anciens à leur cher collège, et remercia aimablement tout le monde. Il eût souhaité de pouvoir aussi remercier de vive voix M. Bèrest, de sa sympathie à l'égard des jeunes sportifs.

TESTIS.





ÉPHÉMÉRIDES



Vacances de Pâques

— Et les vacances, sont-elles bonnes ?

— Oh ! Monsieur, excellentes !... à part les promenades... à l'eau, car il pleut vraiment souvent : tradition de vacances, hélas ! Et puis l'échéance fatale, la rentrée, arrive trop vite ! A part ça... Eternelle histoire : si l'on sort, c'est pour rentrer. Heureusement ! sinon, quel charme auraient les vacances ?

Pendant ce temps le collège a revêtu son manteau de silence et aussi de verdure. La vie, absente des couloirs, des cours, des études, des classes, s'est transportée sans bruit dans le jardin, les parterres, les arbres et avec la discrète complicité du soleil printanier, s'est épanouie en fleurs, en feuilles et en magnifiques frondaisons, où les oiseaux chantent... La nature sème son sourire dans tous les coins de la maison : la rentrée du troisième trimestre sera douce ! Et dire que le poète s'est écrié :

« O vraiment marastre Nature ! »

21 Avril

Nos élèves apprenaient par leur calendrier que l'heure du sacrifice avait encore sonné : il fallut s'arracher à la douceur de l'intimité familiale, s'armer de courage, et franchir à nouveau le seuil du collège... avant 19 heures ! Je crois que la plupart firent bravement les choses, j'oserais même dire... avec le sourire ! Il fait si bon être au collège, le troisième trimestre ! N'est-ce pas la saison des bains ? Et les récréations du soir ? Et les lauriers du « bachot » et les palmes de la distribution des prix ? Quelles belles perspectives !

26 Avril -- Programme chargé

En effet :

A Kernilis, cérémonie d'installation de M. Mazéas :
Au terrain du Stade Léonard, match avec l'équipe locale.
Le soir, ouverture de la retraite de Première Communion.

3 Mai -- Match contre la « Sainte-Barbe » de Roscoff

Nous pensions disposer facilement de l'équipe Visiteuse, mais nos joueurs ne triomphèrent que difficilement par le score de 2 buts à 1. Trop de confiance nuit ! Toujours la « glorieuse incertitude du sport ».

5 Mai -- Présentation des vœux à M. le Supérieur

Le soir, à 5 heures, le Collège tout entier, corps professoral et élèves, se réunit à la salle des fêtes. La joie se lisait sur toutes les physionomies. On était si heureux de manifester son affectueuse sympathie à M. le Supérieur qui, le lendemain, célébrait sa fête. Nous étions en effet à la veille de la « Saint-Jean devant la Porte Latine ». Ce n'est sans doute pas la principale fête de Saint-Jean l'Evangéliste, mais le choix de M. le Supérieur, avant et depuis son arrivée parmi nous, s'est porté sur ce jour, et voilà pourquoi il est de tradition que nous lui présentions nos vœux le 5 mai. Cette fois la tâche délicate de se faire notre interprète fut confiée à..... de Lannurien, élève de Première. Il le fit avec bonheur, et il sut traduire en termes délicats nos sentiments de respect, de vénération, de gratitude, et c'est au milieu des applaudissements qu'il descendit de l'estrade, tandis qu'un jeune élève remettait à M. le Supérieur une gracieuse gerbe de fleurs. Les applaudissements crépitèrent à nouveau à l'adresse de M. Supérieur, ému de nos témoignages de filiale affection. A son tour, il prit la parole et nous remercia de ces hommages dont il venait d'être l'objet ; il nous fit sentir combien notre attachement affectueux et confiant l'encourageait à continuer l'œuvre de notre formation et de notre éducation. Il nous exhorta à répondre toujours généreusement à ses efforts et à ceux de nos maîtres, afin que nous soyons plus tard des hommes dignes de notre institution. Faisant allusion à certaines épreuves que peut connaître dans un avenir prochain l'enseignement libre, il nous encouragea à être optimiste et à avoir confiance dans la Providence.

Cette réunion fut agrémentée d'une petite séance récréative, organisée par notre troupe en l'honneur de M. le Supérieur. Les acteurs interprétèrent avec brio, le drame émouvant « Le Secret d'Hurloux » qui obtint le plus franc succès.

Le lendemain, 6 mai, nous jouissions du grand congé traditionnel. Inutile de vous dire que l'on en profita largement : promenade le matin, promenade le soir, et entre les deux, un repas substantiel et succulent auquel on fit honneur.

11 Mai -- Veillée facultative

Les examens du baccalauréat approchant, l'ardeur au travail se décuple, ce qu'il ne faut pas traduire : la crainte de l'échec et le commencement de la lutte contre la paresse. Cela signifie seulement que pour mieux assurer le succès, on est disposé à de grands sacrifices, et voilà pourquoi, à partir du 11 mai, il y a pour les candidats au baccalauréat, étude facultative de 21 à 22 heures. Bon courage !

15 Mai -- Matches de Sixte

Désormais trois fois par semaine la cour des moyens est le théâtre d'un match de sixte comptant pour le championnat de la cour. Les sportifs y trouvent presque l'ambiance du Parc des Princes. A qui la coupe ?

19 Mai -- Concours d'Instruction Religieuse

Organisé par l'Université Catholique d'Angers. Espérons que nos candidats y brilleront encore cette année.

21 Mai -- Nos petits chantres à Landivisiau

A titre de récompense, *M. le Supérieur* a permis à sept de nos petits chantres de se rendre à Landivisiau pour apporter le concours de leurs belles voix à la clôture de la Mission.

La *Semaine Religieuse* de Quimper a bien voulu noter leur présence en ces termes : « Nous avons eu le plaisir d'entendre la schola enfantine de Notre-Dame du Kreisker. Voix cristallines, voix uniques... ». Ce fut bien, en effet, l'impression des assistants, m'a-t-on dit.

25 Mai -- Visite de Mgr Vincent

Nous avons eu ce jour-là le grand honneur de recevoir le jeune et éminent recteur des Facultés Catholiques d'Angers, Mgr Vincent. Réunis dans la salle des Fêtes, nous lui avons présenté nos souhaits de bienvenue. *Tarlet*, élève de Philosophie, s'est fait en la circonstance l'éloquent interprète de tous, et dans un discours remarquable tant par les sentiments exprimés que par la tenue littéraire, il dit à Mgr Vincent les titres que sa personne et l'Institut Catholique avaient à notre gratitude. L'éminent recteur répondit en termes délicats, nous dit sa joie de rendre visite à l'Institution N.-D. du Kreisker qu'il connaissait déjà si bien par les anciens élèves qui l'ont illustrée à Angers, puis, il nous parla de l'Université Catholique, de son rôle, des services qu'elle rend aux catholiques. Il termina en invitant les élèves à y entreprendre leurs études supérieures et à travailler à son recrutement.

Nous sommes convaincus que les paroles de Mgr Vincent auront été comprises et qu'Angers continuera à recevoir encore dans l'avenir de nombreux anciens de l'Institution N.-D. du Kreisker.

30 Mai -- En Congé

Voilà que cette année nos élèves s'en vont passer les fêtes de la Pentecôte chez eux ! Quelle chance ! Cette innovation a sa raison d'être : la Pentecôte arrive en effet au beau milieu du trimestre, et un congé en ce moment constitue une heureuse détente. Les sorties mensuelles ont d'ailleurs été supprimées, et l'on rentrera le lundi soir pour ne repartir qu'après la Distribution des Prix. Toutefois je ne parle pas de nos futurs (?) bacheliers : ceux-ci nous quitteront avant la fin de Juin, mais ce ne sera pas tout-à-fait pour prendre des vacances. N'est-ce pas Messieurs les Candidats ?

SPECTATOR III.



Une génération d'écoliers...

Il me souvient que lorsque j'étais professeur de sixième, je me prenais souvent à penser, en face des 46 élèves qui formaient cette année-là ma classe : « Que deviendront ces enfants ? Combien parmi eux parviendront en Première ? » - Et s'il m'arrivait au cours de mon enseignement de glisser une petite méditation sur la mort, qui frappe comme un voleur, à tout âge, je devinais, dans les yeux de mes petits collégiens, un signe de réprobation : « Ce ne sera pas moi ! »

Au fait, trois d'entre eux sont partis depuis vers le Bon Dieu, et nous devons remercier la Providence de nous préserver sur une population de 500 personnes, de plus de maladies graves et, plus encore, de décès. C'est que nos santés sont bonnes dans l'ensemble, et Notre-Dame du Kreisker visiblement nous garde et intercède pour ses enfants.

Arrêtons-nous un instant, si vous le voulez bien, à considérer les « mouvements d'effectifs » d'une classe comme celle qui m'intéresse en ce moment. Je ne suis pas assez versé en science démographique non plus qu'en mathématiques ou en dessin pour vous présenter d'un seul coup d'œil en de savantes courbes l'« évolution » d'une population scolaire comme la nôtre. Je vous soumettrai des chiffres, dont on a dit toute l'éloquence...

Il y avait en 6^e, l'année 1931-1932 46 élèves, à savoir : 4 annamites, 10 de l'Ecole Apostolique Notre-Dame du Sacré-Cœur, 2 étrangers au diocèse, 30 du Finistère.

Il est intéressant de noter que ces 30 élèves appartenant aux *doynés* suivants : Saint-Pol, 6, dont 3 étaient déjà en 7^e l'année précédente ; Landivisiau, 3 ; Taulé, 4 ; Plouescat, 1 ; Morlaix, 1 ; Landerneau, 1 ; Plouigneau 1 ; Lanmeur 1 ; Daoulas, 1 ; Carhaix, 2 ; Plouzévédé, 6 ; Brest, 1 ; Château-neuf-du-Faou, 1 ; Saint-Thégonnec, 1.

Ce cours de 6^e parvient en 1^{re} avec un effectif de 29 élèves, qui se répartissent de la façon suivante : 2 annamites, 2 de l'Ecole Apostolique, 6 étrangers au diocèse ou considérés comme tels, 19 du diocèse de Quimper.

Ces 19 élèves appartiennent à 11 *doynés* différents : Saint-Pol, 2 ; Landivisiau, 2 ; Taulé, 4 ; Plouescat, 1 ; Morlaix, 3 ; Landerneau, 2 ; Plouigneau, 1 ; Lanmeur, 1 ; Daoulas, 1 ; Carhaix, 1 ; Pont-L'abbé, 1.

Des 46 élèves qui se trouvaient sur les bancs de 6^e - 1932, 11 seulement sont parvenus en 1^{re} ; à savoir : 7 finistériens 2 annamites, 2 de l'Ecole Apostolique.

Dans l'intervalle, il y eut des apports nouveaux (42), et des départs (59) pour différents motifs : décès, redoublards, fin d'études, changement de collège, etc.

Ces détails sont représentés dans le Tableau suivant :

	Effectif total	Recrutement diocésain	Annamites	Haiti	Etrangers	1931 à 1936	
						Apports nouveaux	Partants
<i>Sixième</i> 1930-31 ..	46	30	4	10	2	6 ^e 12 5 ^e ... 17 16 4 ^e ... 2 5 3 ^e ... 8 12 2 ^e ... 10 14 1 ^{re} ... 5	
<i>Première</i> 1935-36 ..	29	19	2	2	6	Total 42	59

Je laisse aux statisticiens le soin de conclure. Souhaitons seulement que nos 85 élèves de sixième 1935-1936, répartis en deux sections indépendantes, parviennent en Première avec plus de succès et procurent au diocèse un recrutement meilleur et plus abondant.



NOTRE CALENDRIER

QUELQUES RAPPELS

Vendredi 19 Juin. — *Fête du Sacré-Cœur.* - A 20 h. 30 : Cérémonie et Procession Eucharistique au Kreisker.

Lundi 22 et Mardi 23. — *Examens écrits du Baccalauréat, 1^{re} partie, à Brest.*

Mercredi 24 et Jeudi 25. — *Examens écrits pour les candidats à la 2^e partie.*

Jeudi 25. — *Congrès Eucharistique à Brest.* - Journée des Enfants. - Participation de la Croisade Eucharistique du Collège.

NOS PROCHAINES FÊTES

DISTRIBUTION SOLENNELLE DES PRIX

La Distribution Solennelle des Prix aura lieu

le **Samedi 11 Juillet**

à 9 heures du matin, dans la Salle des Fêtes de l'Institution
sous la présidence de

M. le Chanoine Adolphe BELLEC

Chevalier de la Légion d'honneur - Curé-doyen de Recouvrance

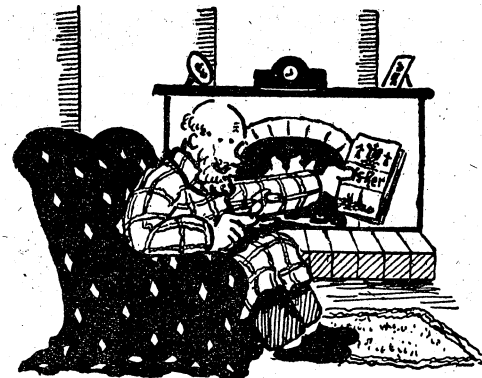
En voici le Programme **Mendicité interdite
et Un Papa énergique**

Saynètes interprétées par les Elèves de l'Institution

Discours de M. le Supérieur - Allocution de M. le Président
Lecture du Palmarès

Réunion Annuelle des Anciens Elèves

Jeudi 27 Août



Le Coin des Anciens

Deuils

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs et amis :

M. Yves Créac'h, père de Michel Créac'h, élève de 4^e, décédé à Carantec, le 10 avril, à l'âge de 45 ans.

M. François Tanguy, père de l'abbé Hervé Tanguy, professeur au collège, décédé à Saint-Pol-de-Léon, à l'âge de 70 ans.

M. l'abbé Yves Pencréac'h, ancien élève, séminariste, décédé à Locmélard, où il a été inhumé le mardi 12 avril.

M. Hervé Quéré, oncle de Léon et d'Hervé Moal, élèves de première et de seconde, décédé à St-Pol, le 19 avril.

M. Alain Jacq, grand-père d'Antoine et de François Corre élèves de seconde et de sixième, décédé à Lampaul-Guimiliau, le 18 avril, à l'âge de 83 ans.

M. Goulven Hernot, oncle de Pierre Labat, élève de troisième, décédé à Locmélard.

M. Jean-Marie Toullec, grand-père de Jean Toullec, élève de quatrième, décédé à Sizun, le 31 mars.

M. Jean-Marie Le Bras, grand-père et parrain de Pierre Martin, élève de quatrième, décédé à St-Thégonnec, le 13 mai.

Madame Louis Merdy, mère de 4 enfants, dont Joseph, élève de cinquième, décédée à Landivisiau, le 28 avril, à l'âge de 38 ans.

Madame Veuve Boulès, grand-mère d'André Mocaër, élève de quatrième, décédée à l'âge de 84 ans.

Madame Bozec, grand-mère de Joseph Merrien, élève de cinquième, décédée à Gouézec, le 23 mai, à l'âge de 74 ans.

Madame Guillou, tante de Yves Caill, mère de Louis et de Yves Guillou, anciens élèves, décédée à Guiclan, le 22 mai.

De Profundis !

L'abbé Jean-François BERTHÉVAS

Séminariste

Le 1^{er} février 1936, à deux heures du matin, l'abbé J.-F. Berthévas, séminariste de Mespaul, âgé de 32 ans, rendait à Dieu sa belle âme, complètement transfigurée par six années de maladie.

Tout jeune encore, J.-F. Berthévas désirait se faire prêtre. Tout au début de la guerre il se préparait à entrer au collège et il se mit à l'étude des premières notions de latin. Une grave maladie, qui ébranla sa faible constitution l'empêcha de réaliser son désir et, durant de longues années il dut renoncer à entreprendre des études... Mais le rêve qu'il avait caressé dès ses jeunes années persistait toujours, et l'appel du maître semblait se faire de plus en plus pressant.

Nous sommes en 1926... Peut-être avait-il désormais les forces suffisantes, et pouvait-il, sans attendre davantage, se remettre à l'étude ?

Il fit part de ses desseins et aussi de ses difficultés, au bon M. Grall, alors vicaire de la paroisse. Il trouva, auprès de lui, les conseils et les encouragements qui lui étaient nécessaires et se détermina ainsi à entrer dans une maison de vocations tardives, à Saint-Ilan. Il y passa deux ans, laissant après lui un excellent souvenir.

C'est au collège du Kreisker qu'il vint terminer ses humanités durant l'année scolaire 1928-1929.

D'un naturel plutôt timide, ce n'est pas, sans une certaine appréhension, que Jean-François voyait approcher le jour de la rentrée... Que seraient pour lui ses condisciples de beaucoup plus jeunes ?.. Ses craintes s'évanouirent bien vite.

Dès les premiers jours, il se fit de nombreux amis. A ses professeurs, il donna toujours pleine satisfaction et, durant toute l'année, il fut pour ses camarades un modèle de travail et de piété.

Il avait franchi la première étape, celle qui lui paraissait la plus dure. Il lui était donc permis d'être plein de confiance dans l'avenir...

En octobre 1929, il est élève au grand séminaire de Quimper. Dès le début il se mit généreusement à l'étude de la philosophie thomiste et à la préparation de son sacerdoce, qu'il entrevoyait déjà après ses six années de séminaire...

Dieu en disposait autrement...

Dès le mois de décembre, l'abbé Berthévas dut quitter le séminaire. Durant de longs mois, il devait s'astreindre au repos le plus complet. L'épreuve fut dure ; il l'accepta courageusement. Il ne se faisait pas illusion sur son état. Aussi la mort ne le surprit pas. Il s'y était bien préparé...

Le 1^{er} février 1936 il fit généreusement le sacrifice, le dernier que lui demandait le Maître. Dieu, j'en suis persuadé, lui a déjà accordé la récompense qu'il lui réservait, car si Jean-François n'a pas pu, malgré le désir très vif qu'il en avait, être prêtre, il a été un saint.

Jean-Baptiste NGUYỄN

(1914-1915)

de Phât-Diêm (Tonkin)

Deux ans à peine se sont écoulés depuis la mort de notre ami Paul Dang, et voici que survient une autre, non moins douloureuse : Jean-Baptiste Nguyễn, terrassé par la même maladie qui avait emporté son aîné, rendit l'âme à Dieu le 25 avril dernier, dans un hôpital de Paris.

Jean-Baptiste Nguyễn naquit à Phât-Diêm, d'une excellente famille, chrétienne, aisée et influente dans le pays. Phât-Diêm, dont le nom évoque le doux souvenir de son illustre curé et baron, le Père Six, est le chef-lieu de la mission qui porte son nom. C'est la résidence épiscopale en même temps qu'un centre de chrétienté prospère, dont l'originale cathédrale voit se dérouler tous les ans, à l'occasion des grandes fêtes, de magnifiques cérémonies pontificales. Jean-Baptiste Nguyễn garde de son pays natal un souvenir pieux et doux en même temps, qui était pour lui un réconfort.

A peine sorti de l'enfance, Jean-Baptiste fut confié à un prêtre, qui l'envoya bientôt au probatorium de la Mission. C'est, comme le nom l'indique, une école d'épreuve où, tout en donnant des leçons aux enfants destinés au service des autels, on surveille et examine leur vocation. Planté dans ce nouveau milieu, Jean-Baptiste sut bientôt conquérir toutes les sympathies, grâce à son bon caractère, vif, ardent, joyeux et franc.

Encore trop jeune pour songer à travailler sérieusement, il aimait plutôt les jeux que les livres, surtout les jeux bruyants et animés. Mais son travail était satisfaisant, et ses supérieurs lui témoignaient de la confiance en le chargeant de diverses fonctions dans la maison.

Après un stage de trois années, Jean-Baptiste entra au petit séminaire de Phùc-Nhac. Le changement d'école marqua chez le jeune séminariste un changement de caractère et de conduite. Il restait toujours joyeux, toujours pétillant, mais le sérieux augmentait avec l'âge. Il se rendit compte de ce qu'il était et il se mit à travailler avec ardeur, si bien que, par progrès continus, il devint l'un des premiers de sa classe.

Dans ce milieu de travail consciencieux et de bon exemple, sa piété s'affermait. Dans cette atmosphère de vie intérieure, il ne songeait qu'à se perfectionner pour devenir un digne prêtre plus tard. Cependant vers le milieu de l'année scolaire - Jean-Baptiste était en quatrième - le supérieur du Séminaire lui demanda, au nom de l'Evêque, s'il acceptait d'aller en Europe. Il eut un mois pour réfléchir et, après mûre réflexion, il reconnut la volonté de Dieu dans la voix de ses supérieurs et accepta de partir.

Si voir la France était pour lui un plaisir et un bonheur bien grands, il ne se dissimulait point la grande responsabilité qu'il assumait en obéissant.

Il comprit qu'il allait en Europe pour mieux connaître la religion chrétienne. Dès lors tous ses efforts tendaient vers ce but suprême. Aussi quand, arrivé en 1930 au Collège du Kreisker, il vit surgir toutes sortes de difficultés, il eut cependant le courage de les affronter avec énergie. En même temps qu'il s'habitua à la vie du Collège, il se familiarisait

avec la langue française. Si les prix ne lui venaient pas nombreux, il n'était pas moins content de son travail et surtout de ses progrès en français, et sa modestie lui gagnait toutes les sympathies.

Grâce à son labeur persévérant, joint à sa docilité aux conseils et directives des professeurs, qu'il regardait comme des représentants de Dieu, il a fait de bonnes études et a obtenu à la fin de son collège, le diplôme de bachelier en philosophie.

Quant à sa piété, elle s'alimentait dans les pieuses associations qui fleurissent au collège, comme la Croisade Eucharistique et la Congrégation de la Sainte Vierge, auxquelles il participait avec zèle et régularité.

Après son année de philosophie au Collège, il se prépara au Séminaire d'Issy. Pendant les dernières vacances, il a fait pour ainsi dire une longue retraite, tout seul avec Dieu ; il réfléchissait, méditait longuement sur la vie qu'il allait embrasser, et il voyait avec joie approcher la prêtrise. Son esprit formait de beaux projets.

Mais Dieu décida autrement.

Dès les premiers jours du séminaire, il se trouva indisposé. Il dut s'aliter. La maladie d'apparence bénigne tout d'abord, ne tarda pas à empirer, et des symptômes de la tuberculose se déclarèrent.

On songeait à le faire rentrer au Tonkin ; mais lui, confiant en sa guérison prochaine, demandait à rester. Il ne guérit pas, mais s'affaiblit de jour en jour. Il était même trop faible pour aller à Thorenc ; grande tristesse, résignation chrétienne. Heureusement un pèlerinage à Lourdes s'organise. Jean-Baptiste Nguyễn, grâce à la bienveillance d'un ami, y participe. Il part avec sa confiance en la Sainte Vierge. La Vierge ne le guérit pas de corps, mais elle donna à son âme une grande joie et une grande consolation. Il rentre à Paris harassé, mais joyeux, et bientôt ses amis apprennent la nouvelle de sa mort, qui les laisse tout désemparés.

C'est une belle âme qui s'en va, a dit son directeur. C'est un homme de devoir, ajoute un professeur. C'est aussi un futur apôtre qui disparaît, car il aimait le bien, il aimait les âmes, surtout les âmes des jeunes, et voulait répandre l'Evangile. Ses amis perdent en lui un soutien, un compagnon dévoué, généreux, qu'ils ne pourront cesser de regretter.

J. D.

Le R. P. GODEC, Missionnaire

Dans l'un de nos précédents Bulletins, nous avons relaté la mort du *R. P. Godec*, missionnaire à Pondichéry (Indes). Voici ce que nous lisons dans le Bulletin annuel des Missions Etrangères :

«... Le district où il y eut le plus de conversions de païens pendant l'année écoulée est celui d'Alladhy. Dans la troisième semaine d'août, notre cher M. Godec était venu à Pondichéry voir ses confrères et surtout son très aimé vicaire, immobilisé sur un lit d'hôpital depuis cinq mois. Son évêque l'avait félicité pour les 113 baptêmes de païens et lui avait fait promettre d'envoyer un compte-rendu qu'il saurait comme toujours rendre intéressant. Le vendredi, M. Godec quittait la mission et arrivait à sa résidence dans la soirée ; le samedi soir, après avoir entendu les confessions dans la splendide église que son talent d'architecte, sa fortune et surtout son cœur lui avaient permis de construire, ce vaillant ouvrier s'affaissait en arrivant à son presbytère. Quelques secondes après, il se présentait devant Celui qu'il avait servi avec tant de zèle pendant quarante-deux ans. La perte est immense pour le diocèse, mais le grand nombre de païens convertis par ce saint missionnaire, son esprit de pauvreté, sa générosité, son humilité et sa charité fraternelle, nous sont un gage assuré de la présence au Ciel d'un protecteur de plus. »

Le Bulletin ajoute : « M. Godec (Jean-Louis), était né le 16 février 1867, à Plouégat-Guerrand (Finistère). Entré diacre au Séminaire des Missions Etrangères, le 17 septembre 1889. Prêtre le 31 mai 1890. Parti pour Pondichéry, le 15 octobre 1890. Mort dans sa mission, le 24 août 1935. »



Fiançailles

Jean Pailler, de Henvic (cours 1928) et Mademoiselle *Salou*, de Plouédern.

Mademoiselle *Marie-Madeleine Bèrest*, sœur d'*Eugène*, élève de quatrième, avec M. *Marcel Thubert*, fils du Docteur et de Madame, de Saint-Malo.

Mariages

A Landivisiau, le 16 avril, *Joseph Cren*, de Lampaul-Guilmiliau (cours 1927), Receveur de l'Enregistrement à Norrent-Fontes (Pas-de-Calais), avec Mademoiselle *Joséphine Mingam*, sœur de *Henri Mingam*, élève de seconde. Officiant : l'abbé Gabriel Congar, instituteur à Ploudiry.

A Landivisiau, le 18 avril, Mademoiselle *Marie-Louise Grall*, sœur de *Joseph Grall*, élève de Philosophie et nièce de M. l'abbé *Paul Grall*, ancien professeur, avec M. *Jean Burel*, de Trégunc.

A Gouesnou, le 21 avril, Mademoiselle *Marie-Josèphe Quiniou*, sœur de *Maurice Quiniou*, élève de quatrième, et de *Jean*, Pharmacien-Capitaine à Brest, avec M. *Yves Corbe*, Pharmacien-Capitaine.

A Commana, le 16 avril, *Etienne Baron*, de Saint-Cadou, (Cours 1925), ingénieur agronome, avec Mademoiselle *Marceline Martin*. Mariage béni par l'abbé J.-P. Bellec, professeur à Saint-Yves.

A Pleyber-Christ, le 15 avril, *Henri Berre*, de Plouigneau, (cours 1929), élève-administrateur, avec Mademoiselle *Camille Merlhiot*, de Bône. Mariage béni par le chanoine Laurent, aumônier des Sœurs de Vernon (Eure), oncle du nouveau marié.

A Douarnenez, le 15 avril, M. *Auguste Galès*, frère de M. l'abbé *Galès*, professeur au Collège, avec Mademoiselle *Anne Le Berre*. Mariage célébré par M. l'abbé Galès.

A Saint-Martin-des-Champs, le 16 avril, M. l'abbé *Léon Normand*, professeur au collège Saint-Louis, a béni le mariage de *Joseph Madec*, de Lannuguy, avec Mademoiselle *Germaine Couloigner*.

Jean Guéna, de Plouénour-Ménez, (Cours 1927), Quartier-Maître de la Marine, s'est marié à Saint-Melaine de Morlaix, avec Mademoiselle *Germaine*.

François Evillard a épousé le 15 avril, à Plouénan, Mademoiselle *Léonie Riouallec*.

A Saint-Jean-du-Doigt, le 9 juin, Mademoiselle *Yvonne Le Meur*, sœur de *Robert* et de *Pierre Le Meur*, élèves de seconde et de quatrième, avec *M. Francis Merret*, de Plougasnou. Mariage béni par *M. le Chanoine Barvet*, curé de Saint-Martin de Brest, oncle de la famille Le Meur.

M. l'abbé Nicolas, professeur au collège, a béni le 16 avril à Marseille le mariage de *M. Alfred Trividic*, son neveu, frère de *Jean Trividic*, élève de philosophie, avec Mademoiselle *Marie Paoli*.

Nos respectueuses félicitations !

Noces d'or

A Tréflaouénan, le 13 février, ont été fêtées, au milieu d'une grande affluence de parents et d'amis, qu'accompagnait un clergé nombreux et distingué, les Noces d'or de *M. Hervé Mesguen* et de Madame, née *Jeannie André*, grands-parents de notre élève de sixième, *Hervé Mesguen*, de Pen-ar-Stang.

Nous prions les heureux jubilaires d'agréer nos respectueuses félicitations et nos meilleurs souhaits.

Ad multos annos !

Ordinations

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs et amis les prochaines ordinations auxquelles vont participer plusieurs de nos anciens à Rome, à Saint-Brieuc, à Quimper, etc., etc... Nous donnerons dans notre prochain numéro la liste des heureux élus.

Deo gratias !

Profession Perpétuelle

Au Monastère des Ursulines, le 21 avril, Profession Perpétuelle de :

« *Sœur Marie du Saint-Sacrement Cueff* »

à qui *Le Kreisker* offre ses religieux souhaits et l'assurance de ses prières.

Succès aux examens

Au Concours de l'Externat des Hôpitaux de Paris, qui a eu lieu le 15 décembre et dont les résultats ont été publiés le 15 mars, notre ami *Raymond Le Bihan*, de Carhaix (cours 1930, 3^e année de médecine) a été brillamment reçu 35^e sur 1.250 candidats présentés et 360 admis.

Nous prions le jeune lauréat et ses parents d'agréer nos plus vives félicitations.

Appendice à notre Livre d'Or

Liste des Prêtres fournis par l'Institution N.-D. du Kreisker
1916, *Olivier Tréguer*, ordonné prêtre en 1924, décédé.

1920, *Jean-Marie Le Bras*, ordonné en 1929, vicaire à la Cathédrale de Troyes.

1917, *Jean Morvan*, de Saint-Marc, Professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix.

Liste des Bacheliers :

1925, *Emile Moreau*, de Saint-Pol, aujourd'hui licencié, professeur à Troyes.

Naissances

Anne-Marie-Thérèse Rannou, fille de *Jean Rannou*, représentant à Pontivy, nièce de *Paul Aubé*, à Morlaix, le 14 mai.

Yvon Bellec, fils de *Jean Bellec*, notaire à Lopérec, le 1^{er} mai.

Odile Pailler, 5^e enfant de *Jean Pailler*, d'Henvic, le 12 mai.

Geneviève-Christine Quéguiner, 6^e enfant de *Pierre Quéguiner*, pharmacien à Saint-Pol, le 21 mai.

Guy Le Noan, frère de *François*, élève de 4^e, le 16 avril.

Nominations

Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Recteur de Kernilis, *M. l'abbé Mazéas*, ancien professeur à l'Institution Notre-Dame du Kreisker.

Curé-doyen de Ploudalmézeau, en remplacement de *M. le Chanoine Derrien*, démissionnaire pour raison de santé : *M. l'abbé Hervé Calvez*, recteur du Relecq-Kerhuon.

Recteur du Relecq-Kerhuon : *l'abbé Cozanet*, vicaire à Saint-Louis de Brest.

* * *

Nous avons appris avec une grande joie que *M. l'abbé Mazé*, directeur depuis 1908 de l'Ecole Saint-Joseph, à Landivisiau qui nous a fourni depuis toujours de si nombreux et si bons élèves a été autorisé par Monseigneur l'Evêque à porter la *Mosette de Doyen Honoraire*.

Que voilà une récompense bien méritée !

C'est en ces termes que *Le Nouvelliste* du 25 mars annonce l'heureuse nouvelle : « La population Landivisienne et des environs a appris avec la plus grande joie l'élévation de *M. l'abbé Mazé*, Directeur du Pensionnat Saint-Joseph, au rang

de Doyen Honoraire. 28 ans de fécond labeur au service de nos enfants, avec tous les à-côtés d'un semblable ministère ! Quel beau titre d'honneur en vérité, après toutes les citations et la médaille militaire que notre ancien combattant a obtenues pour son beau dévouement au front... »

Nous prions M. l'abbé Mazé d'agréer avec nos respectueuses félicitations l'expression de notre vive gratitude.

* * *

Nous nous associons semblablement à la joie des « Plougastels » et des nombreux amis de M. l'abbé *Cornec*, à qui Monseigneur l'Evêque vient d'accorder la même distinction méritée. L'on sait que M. *Cornec* est également instituteur libre depuis 28 ans.



M. MAZÉAS

Recteur de Kernilis

Le dimanche de Quasimodo, à l'issue de la grand'messe, M. Mazéas recevait sa nomination de recteur de Kernilis. Cette nomination ne surprenait personne. Depuis la fin de la dernière année scolaire, M. Mazéas, fatigué, avait dû renoncer à l'enseignement. Après quelques semaines de soins et de repos, Monseigneur lui demanda de bien vouloir aider, dans le ministère paroissial, M. le recteur de Kernilis, dont la maladie restreignait l'activité. Pendant trois mois, M. Mazéas se dépensa avec zèle, au soin spirituel, de cette chrétienne paroisse : il s'y attachait chaque jour de plus en plus, et la population ne tarda pas à l'estimer et à le désirer. Aussi, quelque temps après le décès du bon M. *Le Guen*, personne ne fut surpris de voir Monseigneur désigner M. Mazéas comme successeur du recteur défunt : cette nomination plut au nouveau recteur et aux paroissiens. Ceux-ci manifestèrent leur satisfaction et leur estime pour leur nouveau recteur, au jour de son entrée solennelle : très nombreux, ils vinrent à sa rencontre le mercredi 22 avril.

Au jour de son installation, le dimanche 26 avril, la charmante église paroissiale avait pris sa parure de fête. La paroisse tout entière était là, et un nombreux clergé, parmi lequel on remarquait Messieurs les curés de Plabennec, de Plouescat, de Lannilis, Messieurs les Supérieurs du Kreisker, de Lesneven, de la Maison St-Joseph et de l'Ecole Apostolique. Selon l'usage, les croix et bannières, dont la beauté attirait les regards, se rendirent en procession au presbytère, où M. le recteur, ému, les attendait pour l'entrée solennelle à l'église. Assisté, m'a-t-on dit, de deux anciens collègues de St-Pol, il prit place sous le dais, que portaient les notabilités de la paroisse. Aussitôt, à l'église, se déroulèrent les cérémonies de l'installation, dans leur simplicité si expressive des fonctions pastorales, et que suivaient, avec une curieuse attention, les nombreux fidèles. Monté en chaire, M. le nouveau recteur leur adressa quelques mots. Après avoir évoqué le souvenir de son dévoué prédécesseur, il remercia ses paroissiens de la belle réception qu'ils avaient bien voulu lui faire quelques jours auparavant : il leur dit son estime et son attachement parce qu'il avait pu les connaître durant son séjour parmi eux, ses attaches déjà nombreuses avec cette paroisse, et son désir de continuer parmi eux les fonctions du bon pasteur.

La grand'messe suivit, célébrée dans le décor splendide de l'église. Sans doute, l'on ne dira jamais assez la beauté pénétrante du chant grégorien : mais le chant populaire d'une messe royale, exécuté avec entrain comme il le fut ce jour-là à Kernilis, laisse aussi une impression profonde. Au moment du prône, M. le Chanoine Méar, Supérieur du Kreis-ker, délégué par M. le curé de Plabennec pour présider à l'installation, rappela en quelques mots sobres mais délicats, à son auditoire pieusement attentif, les fonctions du pasteur dans une paroisse et les devoirs des paroissiens à son égard ; il félicita Kernilis de recevoir M. Mazéas comme recteur : son passé d'homme de devoir comme professeur est garant de la fidélité et de l'excellence avec laquelle il s'acquittera de ses fonctions nouvelles. Et la grand'messe s'acheva dans une atmosphère de piété et d'allégresse : piété et allégresse qui furent bien les notes dominantes de ce jour.



Correspondances et Nouvelles

Nous lisons dans la Semaine Religieuse de Poitiers :

« Avec le mois d'avril s'est achevée la tournée de confirmation dans la Vienne. Elle fut pleine de consolations pour notre évêque vénéré, tant l'accueil de tous, prêtres et fidèles fut empressé et confiant : ici, très solennel ; là, plus simple selon que le comportait l'importance de la paroisse visitée, mais partout cordial et tout filial.

« Elle fut riche de profit pour la région parcourue, tant la bonté paternelle du Pasteur du Diocèse y a laissé d'impressions et de souvenirs bienfaisants.

Elle débuta le lundi de Pâques, malgré les fatigues de la semaine précédente, avec un programme particulièrement chargé.

« La matinée comportait à Saint Julien l'Ars, la cérémonie de la Confirmation et la clôture de la Mission... L'après-midi fut partagé entre la fête de Notre-Dame des Clefs à Poitiers et la Kermesse de Migné...

« Dès le lendemain, Nieul-l'Espoir était en fête à son tour. On y avait fait largement les choses pour accueillir Mgr l'Evêque : pasteur et troupeau avaient rivalisé de zèle et de bon goût dans l'ornementation de l'église et des rues. Excellent rapport, où nous apprenons que le nom de Nieul-l'Espoir est une traduction incorrecte du nom d'origine. Nieul-la-Spada ou Nieul-l'Epée indiquait l'existence d'une fonderie et d'une fabrication d'épées jadis très recherchées pour leur qualité. Ces détails ne manquent pas d'intéresser vivement l'ancien professeur d'histoire et de géographie, l'élève érudit de la Sorbonne, devenu notre évêque...

« Il faut se hâter pour réserver aux toutes petites paroisses la joie de la visite épiscopale. C'est la Chapelle-Moulière qui en attend le bienfait ce soir. La population est heureuse d'un honneur qu'elle n'avait pas eu depuis vingt ans. Sur tous les visages se lit la joie : Monseigneur prodigue ses félicitations, ses encouragements et ses bénédictions...

Liniers, La Villedieu reçoivent ensuite la visite de Monseigneur qui se plaît à adresser à chacun les compliments et les encouragements qu'il mérite, ne voulant voir les ombres qu'en passant, juste assez pour mieux souligner les clartés pleines d'espérance qu'on vient de mettre sous ses yeux. « Puis c'est Smarves, Saint-Martin-la-Rivière, où « le

zélé curé, dit le rapport, présenta sa paroisse dans un langage grave, quelque peu austère. Monseigneur vit une évocation de la chère Bretagne. Là-bas, les prêtres du Léon venus en Cornouaille souffrent de ne pas retrouver les traditions religieuses dans lesquelles leur jeunesse avait été formée et leur zèle ému s'ingénie à réveiller des assoupissements et des indifférences qui les navrent. Tels les prêtres venus du Bressuirais. Ils aiment profondément le bercail confié à leurs soins et dont ils voudraient tant en effacer les imperfections pour les amener à cet idéal de foi active et vivante en face duquel ils ont grandi.

« Et ainsi Monseigneur aime prodiguer ses encouragements à ses prêtres et ses exhortations à leurs fidèles. Pour finir, il se plut à porter aux maîtresses dévouées de ses écoles chrétiennes ses remerciements et ses bénédictions.

« La pluie commence à tomber. Elle nous sera fidèle toute l'après-midi. Projetée par la bourrasque sur les arcs de triomphe de Pouillé, elle met à mal les banderoles et les guirlandes que sa modeste population a tressées avec tant de soin, mais sans réussir à arracher les lettres d'or qui continuent à dire sous le ruissellement diluvien « Vive Monseigneur ; » et sans réussir davantage à empêcher Son Excellence d'aller complimenter et remercier les braves gens qui montent la garde... »

Partout où elle passe, Son Excellence se montre « heureuse, très heureuse » de sa première rencontre avec les fidèles et leurs chefs dévoués... La voiture épiscopale n'arrive jamais en retard, afin de ne pas faire attendre les « braves gens » qui se sont portés au devant d'elle sur la route ou qui, empêchés par leurs infirmités ou leur grand âge doivent se contenter de regarder derrière « les fenêtres fleuries ». Mais pour eux aussi, « à leur étonnement et à leur grande joie, le Pontife quitte le cortège et leur porte sa bénédiction spéciale. »

« Un feu de joie monumental accueille Monseigneur à la Trimouille. Les flammes montent en gerbes vigoureuses, au milieu de la foule enthousiaste, si bien qu'il faut écarter au plus vite la voiture épiscopale qui vient de stopper...

« La soirée du samedi 25 avril s'achève en beauté à Briquell-le-Chantre. Un coin du « Léon Bressuirais », si on en juge par le grand air de fête de ses rues revêtues de verdure et de fleurs, coupées de ci de là de gracieux arcs de triomphe et de fraîches guirlandes balancées par le vent, et surtout garnies d'un imposant cortège, où tous les âges sont

représentés, depuis les tout-petits jusqu'aux vénérables grand-mères. Sur la place, M. le Maire, entouré de son Conseil Municipal et des Anciens combattants, salue en termes éloquents le Premier Pasteur du Diocèse, et aussi, en Lui, il veut saluer là, devant le monument aux morts, celui qui a participé à leurs souffrances et à leurs sacrifices et leur garde un souvenir très fidèle... »

Je n'en finirais pas en vérité de reprendre un à un les textes du très intéressant récit que nous apporte la Semaine Religieuse de Poitiers sur la « Tournée de Confirmation », où l'on nous signale la « bienveillance inlassable » de Monseigneur de Poitiers, qui ne manque pas une occasion de faire plaisir, d'encourager, de féliciter. Tous ces échos réjouiront les Anciens du Kreisker, qui conservent à leur ancien Supérieur leur reconnaissante affection.

* *

L'on sait que le P. Mazé, de Henvic, missionnaire des Missions Etrangères, évangélise la Mission de Hung-Hoa, en Haut-Tonkin, et plus particulièrement la Province de Phu-Tho. Voici ce que nous lisons dans le « Compte-rendu des Travaux 1935 » de la Société des Missions Etrangères :

«... Comme les années précédentes, écrit le vénéré Mgr Ramond, l'évangélisation progresse un peu partout ; dans les provinces de Son-Tây et de Phu-Tho en particulier, le mouvement des conversions continue toujours. Ici ce sont quelques habitants d'un village païen qui demandent à étudier la religion ; là des catéchumènes confiés à un catéchiste et qui, après un ou deux ans de probation et d'étude de la doctrine, sont jugés dignes du baptême ; ailleurs les néophytes de tel ou tel village dont le nombre s'accroît de jour en jour, permettent d'espérer qu'ils persévéreront dans leurs bonnes dispositions. C'est vraiment la tache d'huile qui s'étend peu à peu, le grain de sénévé qui, grâce à Dieu se développe continuellement, surtout lorsque ces groupes de catéchumènes et de néophytes sont assez rapprochés les uns des autres...

« Le compte-rendu de 1934 annonçait 1.992 baptêmes d'adultes ; cette année nous en comptons 2.161 ; même augmentation pour le nombre des catéchumènes : de 5.167 l'an dernier, il est monté à 5.300 et chaque jour s'en ajoutent de nouveaux... Dans la province de Phu-Tho, M. Mazé et deux prêtres annamites ont récolté une magnifique gerbe de 300 baptêmes d'adultes et poursuivent l'instruction de 322 catéchumènes...

« La note commune donnée par les Missionnaires dans leur compte-rendu peut se résumer ainsi : insuffisance de ressources pour l'établissement des catéchuménats ou l'entretien des petites chapelles chez les nouveaux chrétiens ; misère presque générale des néophytes ou catéchumènes qui, sans argent et sans travail dans leurs villages sont obligés d'aller s'embaucher pour les travaux des champs ou les chantiers de construction dans des pays souvent éloignés ou complètement païens, milieu peu favorable au développement de leur instruction religieuse et de leur formation chrétienne. Une autre préoccupation du missionnaire est d'assurer à la population catholique, toujours croissante, des lieux de culte provisoire et des églises... Souhaitons que des jours meilleurs permettent de réaliser ce désir de tous, d'avoir des temples convenables et suffisamment grands.

... Durant ce dernier exercice, la population chrétienne s'est accrue de 3.190 baptisés, et le recensement des paroisses donne pour toute la Mission : 56.274 catholiques. Pour mener à bien cette œuvre de l'évangélisation dans ces régions si vastes, nous comptons beaucoup sur les petits enfants de païens, baptisés à l'article de la mort qui, chaque année montent toujours plus nombreux au paradis... Ce sont donc depuis la fondation de la Mission, des milliers de petits élus, maintenant nos intercesseurs et nos protecteurs auprès de Dieu : les résultats constatés au point de vue conversion ne sont-ils pas dûs en grande partie à leurs prières pour nous ? ».

C'est donc toujours le même cri d'appel aux âmes : « Messis quidem multa, operari autem pauci... » Une moisson abondante, peu d'ouvriers... Et peu de ressources ! Prières, aumônes, apostolat si le Bon Dieu nous le demande : telle doit être de plus en plus la consigne. On nous annonce pour cet été l'arrivée au pays du P. Mazé. Puisse-t-il trouver chez lui beaucoup de sympathie, beaucoup d'affection, et rapporter là-bas à son retour, l'assurance que ses amis ont compris ses immenses besoins ! Volontiers « Le Kreisker » se fera interprète et commissionnaire. D'avance, merci !

C'est encore le Bulletin des Missions Etrangères qui nous fournit sur le collège de Bangalore (Indes) ou enseigne notre ami le P. Quéguiner, de Henvic, dont nous avons donné des nouvelles dans notre précédent numéro, les détails intéressants que voici :

« Mission de Mysore. — ... Une question importante et plus angoissante que jamais nous préoccupe depuis longtemps : c'est celle du maintien par notre société de notre

beau collège Saint-Joseph de Bangalore. Les deux derniers chanoines de l'Abbaye de Saint-Maurice en Velais qui nous restaient encore vont nous être retirés en décembre prochain. Le nombre des soutanes diminue donc d'une manière alarmante parmi le corps professoral dont la grande majorité est maintenant formée par des professeurs laïcs. Cette situation est loin d'être satisfaisante, et l'on pense, non sans regrets, à l'heureux temps où les professeurs, du moins ceux de la section européenne, étaient tous prêtres ou frères. Nous avons souvent pensé et nous songeons à trouver une Congrégation de religieux enseignants pour nous relever d'une charge qui nous devient de plus en plus difficile de remplir nous-mêmes. Mais toujours nous nous cramponnons à l'espoir de temps meilleurs, et que de jeunes recrues nous viendront du séminaire de Paris, pour nous permettre de continuer la belle œuvre de l'éducation catholique de la jeunesse. Le collège St-Joseph, avec ses trois sections et ses deux mille élèves, jouit d'une grande réputation dans l'Inde entière à cause des brillants succès qu'il a remportés, des 57 vocations au sacerdoce qu'il a suscitées ou menées à bien et du nombre de bons et dévoués chrétiens qu'il a formés. Il est l'orgueil de notre Mission de Mysore et fait honneur à notre société. Nous voulons espérer encore qu'il nous sera possible de le conserver ».

Nos Romains sont muets. Point de réponse à la lettre que leur écrivit en votre nom, chers anciens qui les connaissez bien, le rédacteur du Kreisker en mars dernier. Aussi bien fallait-il peut-être les excuser, en raison de leurs examens tout proches. Mais je pensais que, après Pâques, nous serait venue de l'autre côté des monts, un récit en règle des excursions de vacances. Rien. Nouvelle lettre le 12 mai. Attendons la réponse.

Entre temps, deux de nos collégiens ont eu l'amabilité de nous communiquer ces quelques lignes reçues de leur cher frère, l'abbé Alphonse Guiriec, qui achève bientôt sa première année de séjour dans la ville éternelle. Il écrit le 29 février :

« ... Le lundi d'avant les Gras, j'ai fait un pèlerinage aux sept Basiliques : toute la journée y fut consacrée : de 6 h. 30 du matin à 6 h. 30 du soir. Journée de pénitence et journée d'actions de grâces. Au total, 30 kilomètres peut-être.

« Mardi-Gras, dans l'après-midi, j'ai passé trois heures dans les catacombes de Domitille où, sous la conduite d'un grand « catacombiste », je me suis initié à l'art si difficile de se guider dans ces inextricables villes souterraines. Je compte

y revenir plusieurs fois, pour relever les inscriptions les plus intéressantes sur papier décalque. Cela fait de précieux et émouvants souvenirs.

« ... Si j'étais qualifié pour protester auprès du rédacteur du « Kreisker », bien sûr que depuis longtemps il aurait essuyé l'avalanche de mes accusations. Mais si je parlais, on m'inviterait sans doute à contribuer à l'ouvrage. Et il est plus agréable de recevoir des articles que de les fabriquer... »

Cher ami, n'en voulez pas trop à vos chers frères de vous avoir trahi. Nous leur sommes reconnaissants de nous avoir fourni, à votre place, mais grâce à vous, quelques nouvelles de Rome. Nous attendrons la suite et vous remercions d'avance. Nos amitiés à André Pailler et à Marcel Rolland. Vous avez dû recevoir tous trois les deux numéros du Bulletin parus depuis octobre.

* *

La suite attendue ne s'est pas fait longtemps attendre. Le 20 mai, Alphonse Guiriec nous écrivait de Rome la lettre si intéressante que l'on va lire. Nous ne retirons rien cependant de ce que nous avons écrit plus haut, car nous voudrions persuader nos amis que leurs missives seront toujours les bienvenues :

« Pour expliquer ma négligence, dois-je m'escrimer à chercher des raisons plus ou moins solides ? Vous n'y croiriez pas, non plus que moi-même. Il est plus raisonnable de s'accuser... et de faire amende honorable.

« Mais avant que de livrer quelques « impressions » au *Kreisker*, je suis heureux de vous faire part de mes prochaines ordinations : 6 et 28 juin. Elles vont clôre très dignement mon premier séjour à Rome. Je sens combien ma préparation laisse à désirer ; pour m'obtenir lumières et forces, je me recommande à vos prières ainsi qu'à celle de tout le collège.

« Que dire qui soit digne de paraître dans le *Kreisker* ? Je crains que ma littérature ne jure avec la nouvelle présentation du Bulletin. Combien plus prudent serait, pour les écrivains de ma taille, un respectueux silence ! Je me serais volontiers contenté d'admirer, en mon for intérieur, ceux qui, avec un courage méritoire, suggèrent très modestement des modifications à la Revue. Trop de gens se contentent d'approuver sans discernement, abdiquant ainsi l'usage de leur noble liberté d'opinion. Mais je n'aurais pas ménagé mes louanges à « Spectator III » qui sait faire « à mauvaise fortune bon cœur ». Non ! non ! qu'il continue de broser l'histoire du collège, ne serait-ce que pour les quelques

attardés qui jettent encore un regard plus qu'indulgent sur sa prose. Je suis d'ailleurs convaincu que ces « quelques » sont légion.

« Mais me voilà embarqué pour grossir démesurément le nombre des « pages inutiles ». Tant pis ! Après tout, je vous laisse libre de placer ma chétive prose sous la rubrique des « pages inutiles à ne pas lire ». Le beau moyen d'échapper à la censure de nombreux critiques littéraires ! Que certains attardés me prodiguent un encouragement que je ne mérite pas, je serai enchanté d'avoir augmenté la somme de bonheur qui est dans le monde.

« J'aurais voulu être poète pour décrire le paysage de Naples sous la caresse d'un soleil de Pâques. De tout temps l'autruche n'a-t-elle pas nourri l'orgueilleux rêve de ravir à l'alouette son record d'altitude ? Du moins la fable lui prête pareilles ambitions.

« Mais pour contempler Naples dans son ampleur, point n'est besoin de lâcher le sol. L'autruche ici n'a rien à envier à sa rivale. Une seule condition, à mon avis, est nécessaire : c'est de fermer la porte à l'assaut désespéré des pensées métaphysiques qui vous harcèlent jusque dans votre recherche du loisir. Subtil poison qui voudrait gâter les vacances.

« Cette précaution prise, il n'est que d'ouvrir les yeux et l'âme à la beauté. Les romains étaient les plus sensibles des hommes — malgré leur gravité proverbiale — qui venaient dans ce spectacle incomparable se reposer des fatigues des affaires :

« propter delicias maris aquasque callidas ».

« Un autre écrivain ne craignait pas de dire adieu « aux ruisseaux bourbeux de Rome pour la mer de Naples ». Il faut croire qu'un moderne compatriote de Romulus, sans vouloir diminuer les attraits de l'« Otiosa Napolis » serait plus respectueux de son « Urbs sacra » ! Tout au moins devrait-il convenir qu'ici la commune mesure n'est pas, loin de là, la règle suprême de juger.

« Une vaste baie, avec laquelle, Douarnenez possède quelque chose de commun paraît-il. Pourquoi pas ? Peut-être serez-vous étonnés quand je vous dirai que le renom de « penn-kalet » a suivi jusqu'ici les marins bretons. Partout où ils vont, ils emportent ce caractère. Je me rappelle encore le geste d'un jeune homme Napolitain, rencontré dans le train qui se permit de frapper quelques coups sur mon crâne pour constater « de visu » la vérité du dicton populaire. Authentique.

« D'un côté de la baie, le Vésuve, dont les pieds baignent dans la mer à hauteur d'Herculanum. De l'autre, le promontoire du Pausilipe (au nom si poétique pour les amateurs de racines grecques), devant lequel l'île de Nisiba, ancien cratère comme beaucoup d'autres îles, fournit autrefois un refuge assuré à Brutus quand il soulevait l'émeute contre César. En face, la délicieuse Capri.

« Beaucoup sont déçus en arrivant à Naples. Je dois avouer que j'ai eu la même impression jusqu'au moment où, quittant les ruelles étroites et les maisons qui masquent la vue, nous pûmes admirer cette large baie, un des spectacles les plus beaux du monde.

« Si Naples est l'ancienne capitale où grouille une population tout à fait insouciant, mais hospitalière, sur l'autre versant du Vésuve, Pompéi est la ville sur laquelle plane depuis 19 siècles le silence de la mort. J'ai essayé de percer son mystère, car, dans ce silence, les maisons parlent au voyageur, que les fouilles ont remises à jour. Elles semblent n'avoir rien perdu de la fraîcheur qu'elles avaient en 79, lors de la fameuse éruption qui les ensevelit sous la cendre. Les peintures murales aux vives couleurs où domine le rouge sont une histoire à images plus instructive que les livres. On voit aussi par exemple, sur les murs extérieurs des maisons les professions de foi des conseillers municipaux d'alors. Rien de changé sous le soleil.

« Cependant, ici et là, voici les ossements humains relevés parmi la lave, foule innombrable et anonyme :

« Qui dira votre nom, pauvres êtres perdus ?...

« Dans le musée, on peut voir, conservées dans le plâtre, les formes de plusieurs cadavres, dans l'attitude où la mort les avait surpris.

« A Pompéi, le climat est encore plus doux qu'à Naples, parce qu'encadré de plus près par les montagnes. L'atmosphère est unique. Et quelle senteur dans l'air ! L'oranger en fleurs émet sur ces ruines un pa fum d'une légèreté insoupçonnée. L'œil aussi est fête. Sous un ciel souvent très bleu, vu à travers l'embrasement d'un vieux portique ayant résisté aux injures des siècles, le « vomero » est majestueusement beau, crachant continuellement son gros nuage de fumée.

« La moderne ville de Pompéi s'est développée autour de son centre religieux, le sanctuaire de la « Vergine de Pompéi ». De tous les coins on y vient en pèlerinage. En rentrant à Rome, je voyageais avec une personne de Vintimille, de l'extrême nord, par conséquent, qui en revenait. La même personne, sachant que j'étais français, avoua

que Lourdes pourtant est encore plus célèbre, et qu'elle y avait été plus émue, quand elle y fit un pèlerinage vers 1920-21, avec le Cardinal Achille Ratti, futur pape.

«... Notre santé à tous trois va très bien. Du moins sommes-nous décidés à tenir ferme jusqu'en juillet. Hier, en la fête de Saint-Yves, notre sentiment patriotique breton s'est donné libre cours ainsi que notre piété. Les strophes ont résonné, non sans être parfois altérées substantiellement « par des confrères moins familiarisés avec la rude langue bretonne. Pâle imitation, sans doute, des fêtes qui se sont déroulées à Tréguier, mais qui, je l'espère, ont ému le bon Sant Erwan... »

Jean Lagadec, de Plouescat, est en congé à Brest, retour de Brazzaville. C'est le 13 juin qu'il devait reprendre le paquebot à Bordeaux, mais une prolongation de « vacances » lui permet de demeurer en France jusqu'en septembre. Il nous écrit le 23 mai.

« ... Avant de quitter le Congo, j'ai vu à Brazzaville quelques anciens de Saint-Pol : le P. Le Duc, d'abord, qui remplaçait notre évêque, Monseigneur Guichard, rentré en France, bien malade. J'ai appris que Monseigneur est mort les premiers jours de mai. Il avait déjà été remplacé par le P. Bieschy, un alsacien, que nous avions eu le plaisir de voir dans notre brousse de Mayama, très peu de temps avant notre rentrée en France. Le Père Bieschy visitait alors les Missions du Congo.

« J'ai vu le P. Nicolas Moysan, qui termine gaillardement sa 10^e année de Congo et que nous verrons sans doute bientôt en Bretagne.

« J'ai vu le toujours jeune Alexis Ménéz, qui a été l'un des créateurs de l'association des Bretons de l'A. E. F. J'ai appris depuis qu'Alexis avait quitté Brazzaville pour Mindouli, sur la voie ferrée de Pointe-Noire.

« Louis Perrien a, lui aussi, passé quelques mois à Brazzaville avant de se faire affecter dans sa brousse préférée de Birao, en Oubanghi.

« En Novembre, nous avons vu à Brazzaville René Madec et sa famille. Nous devions prendre le « Brazza » qu'il venait de quitter et il se rendait à Banghi où il se trouve actuellement.

«... A quelle date est la Fête des Anciens ? Je serai peut-être encore en France ».

Signé : Jean Lagadec, 15, rue Châteaubriand, Brest.

« Le Docteur *Louis Berre*, de Plouigneau, est parti pour la Chine depuis le mois de mars 1935. Il sera de retour en France au mois de novembre prochain, après une absence de dix-huit mois. Voici son adresse : Docteur Louis Berre, Médecin de 1^{re} classe, Canonnière *Balny*, Flottille du Yang-Tsé (Paris-Etranger).

Son frère *Henri* vient de se marier à Pleyber-Christ, le 15 avril, ainsi que nous l'annonçons plus haut. Elève de l'Ecole Coloniale, il vient de quitter les E. O. R. à Versailles pour être affecté à titre de Sous-Lieutenant au 505^e bataillon de Chars d'Assaut, à Vannes. Il partira en novembre prochain pour les Colonies, à Brazzaville.

Quant à *Francis*, il est clerc de notaire à Lannion, chez Maître Laurent.

Alain Mingam, de Landivisiau, (cours 1934) a quitté Cherbourg pour venir à Brest, où il est breveté-fourrier au 2^e Dépôt des Equipages de la Flotte.

Jean Moguen et *Alexis Jagoury*, séminaristes de Saint-Jacques sont également à la caserne. Mais nous ne connaissons pas leur adresse.

Joseph Cadiou, de Landivisiau, ancien clerc de notaire chez Maître Leroux, à Plouescat, vient de succéder à M. Quentel, comme notaire à Porspoder. Toutes nos félicitations et nos meilleurs souhaits.

André Chapel, de Saint-Pol, dont la famille est désormais établie à Champtoceaux, est actuellement clerc d'avoué chez M. Queinnec, à Quimper. Voici son adresse : 12, Place de La Tour d'Auvergne, Quimper.

Corentin Herry, de Collorec (cours 1934) est instituteur libre à Landudec.

Pierre Salinoc, de Taulé, achève son année scolaire comme instituteur à l'école Saint-Léonard, de Guingamp (Côtes-du-Nord) en attendant de partir pour le service militaire.

Paul Le Bigot, de Saint-Pol, est Médecin-Auxiliaire au 48^e R. I. de Landerneau. Il ne lui reste pour être docteur qu'à présenter sa thèse ; ceci se fera, paraît-il, à la fin de l'année.

Ferdinand Dosser, de Guiclan, est docteur-médecin à Poullaouen, où il s'est déjà acquis une nombreuse clientèle.

Paul Aubé de Morlaix, qui fait son service militaire à Rennes, au 10^e Régiment d'Artillerie, brûle les étapes, à ce qu'il nous semble. Dans une lettre en date du 26 avril, il nous annonce qu'il vient de passer de la 2^e classe au grade

de Maréchal des Logis. Il est affecté, dit-il, comme sous-officier observateur à la 8^e batterie. Nous applaudissons à ses premiers, mais brillants galons, et le félicitons très cordialement.

Le *P. Jean-François Tanguy*, de Plouvorn, missionnaire en Haïti, est arrivé au pays, fin avril, pour un congé de quelques mois.

Discrètement, *Francis Guéguen*, séminariste-soldat au 48^e R. I. C. M., à Landerneau, nous apprend qu'il est caporal. Il nous adresse en effet le 5 mai, le montant de son abonnement au Bulletin et glisse au talon du mandat la mention de son nouveau grade. Nous lui offrons nos cordiales félicitations.

Une nouvelle adhésion à notre association, qui réjouira ses nombreux amis : *E. Geneste*, après avoir vécu vingt ans à Paris, où il occupait un emploi d'Inspecteur de Police à la Préfecture de Police, est revenu au pays. *E. Geneste* habite Poullaouen depuis fin 1932. Notre ancien est du cours de *Gabriel Corre*, *Bideau*, *Léon Jamault*, *Y. Cougard*, *Taniou*, *Creenn*, aujourd'hui recteur de Poullaouen.

Nous avons eu le plaisir de rencontrer à Landivisiau le *P. Larvor*, de Guiclan, Oblat de Marie, qui a prêché au cours de la dernière mission, du 30 avril au 21 juin. La « Semaine Religieuse » de Quimper a rendu compte maintes fois de retraites et de missions paroissiales où nos pères Oblats, conduits parfois par le R. P. *Péron*, Provincial, en résidence à Paris, ont travaillé avec succès : Landivisiau, Crozon, Douarnenez, etc..., pour n'en citer que quelques-unes, ont ainsi bénéficié avec joie de leur apostolat. Qu'ils en soient ici remerciés !

Nous avons appris que le dimanche 10 mai, M. l'abbé *Aulret*, notre professeur, actuellement à l'Université Catholique d'Angers, a présidé le pardon des Bretons au Champ des Martyrs, en présence de quinze cents de ses compatriotes et de plusieurs prêtres ou séminaristes finistériens étudiants à l'Université. Toutes nos félicitations.

Le R. P. *Corentin Cloarec* (alias Jean Cloarec), précédemment Supérieur de la Résidence des Franciscains, à Saint-Brieuc, a reçu son obédience pour le Nord de la France. Il est aujourd'hui Supérieur du Séminaire des Missions Franciscaines de Mons-en-Barœul, 28, rue Emile-Zola. Il se recommande à nos prières.

Nous lisons dans le Bulletin « An Hekleo », organe des séminaristes de Kerfeunteun : « *Paul Gélébart*, de Lambézellec est devenu soldat de 1^{re} classe, ce qui, chacun le sait, est une distinction, surtout dans la Coloniale. Ces galons lui

ont été donnés pour lui apprendre peu à peu à les porter ; et lorsqu'il saura le faire avec assez d'élégance, on dit qu'il passera caporal. En attendant, il en fait le travail, sans en avoir les avantages, ni surtout la paye ».

A la cérémonie de la Bénédiction de la Chapelle des Bretons d'Angers, c'est M. l'abbé *Léon Le Meur*, Professeur à l'Université Catholique, qui a prononcé le sermon de circonstance. Il a parlé très éloquemment de Sainte-Anne et de Saint-Yves, deux saints très aimés des Bretons.

Quelques Visites

Nos chers séminaristes se sont montrés empressés à venir, comme il convenait, saluer leur collège au cours de leurs vacances de Pâques, vacances écourtées désormais depuis que nos abbés sont gratifiés de quelques jours de repos au nouvel an. Nous ne pouvons les nommer tous, par crainte d'en oublier. Qu'ils sachent au moins que leur visite nous a fait plaisir et que les portes leur sont toujours ouvertes.

Nous saisissons l'occasion de publier ici la liste de nos abbés séminaristes de Quimper et d'ailleurs, novices, etc... Si nous en omettons qu'on veuille nous excuser et qu'on nous aide à réparer les oublis !

Grand Séminaire de Quimper :

3^e année de Théologie : Henri Bellec, de Sizun ; François Berlivet, de Mespaul ; Yves Bihan, de Sibiril ; Edouard Cloatre, de Porspoder ; François Floc'h, de Sibiril ; Jean-Marie Kerdilès, de Plouvorn.

2^e année de Théologie : Hervé Autret, de Plouvorn ; Yves Bertévas, de Henvic ; Théodore Gélébart, de Lambézellec ; Jean Loaëc, de Plounéour-Trez ; Joseph Olier, de Morlaix ; Jean-Louis Quémeneur, de Plouénan ; Jean-François Riou, de Cléder ; Pierre Sibiril, de Pleyber-Christ.

1^{ère} année de Théologie : Yves Bellec, de Sizun ; Jacques Caroff, de Plouescat ; Jean Le Bigot, de Saint-Pol ; François Charles, de Plouescat ; Jean Le Jeune, de Landerneau ; Jean Mercier, de Plougoum.

2^e année de Philosophie : François-Louis Cueff, de Plougourvest ; Paul Kervian, de Mespaul ; Jean-Claude Kerdilès, de Plouvorn ; Joseph Le Grand, de Plounéour-Ménez ; Eugène Le Rue, de Tréflaouénan ; Joseph Le Scour, de Mor-

laix ; François Ollivier, de Plouescat ; Jean Pennec, de Brest ; Francis Quémeneur, de Saint-Pol ; Pol Roué, de Saint-Pol ; Louis Salinoc, de Taulé ; Pierre Seité, de Saint-Pol.

1^{ère} année de Philosophie : Henri Corre, de Roscoff ; François Le Jouis, de Plouyé ; François Ménez, de Plougonven ; François Moysan, de Plougoum ; André Nicol, de Lampaul-Guimiliau.

A Rome : Alphonse Guiriec, de Roscoff ; Marcel Rolland, de Rosnoën.

A Angers : Alain Corre, de Landivisiau.

Séminaristes soldats : Paul Gélébart, de Lambézellec ; Francis Guéguen, de Sizun ; Pierre Guichoux, de Saint-Thégonnec ; Yves Quémeneur, de Saint-Pol.

Diacres dans les collèges : Jean Cozic, de Roscoff ; Ronan Jézéquel, de Plouézoc'h ; Joseph Quéau, de Plouvorn ; Jean Tanguy, de Carantec.

Pères blancs : André Bellec, de Sizun.

Oblats : Michel Le Berre, de Quimper ; Mikaël de Rusunan, de Guimiliau ; François Le Goff, de Saint-Thégonnec ; François Boulc'h, de Tréflaouénan ; Marcel Bellec, de Morlaix ; François Pouliquen, de Landivisiau.

Missions Etrangères : Marcel Scoarnec, de Ploudalmézeau.

Capucins : Jean Le Page, de Roscoff ; Michel Le Roux, de Guerlesquin.

Pères du Saint-Esprit : Joseph Bécam, de Plougourvest.

Rédemptoristes : Jean Le Saout, de Morlaix.

Séminaire de Saint-Brieuc : André Proust, de Roscoff.

Assomptionnistes : Marcel Coulogner, de Landerneau.

Pères de Marie (Tinchebrai) : Jean-François Mercier, de Plouénan.

Séminaristes Annamites : Antoine Nhan, Bernard Tung, Jean-Baptiste Vinh, Mathieu Khiét ; Jean-Baptiste Nguyen (décédé en mai).

Grand Séminaire de Saint-Jacques :

Simon Corderoc'h, d'Arzano ; Alexandre Le Pailh, de Pluméliau ; Prosper Guillard, de Naizin ; Ernest Jestin, de Plouvien ; Jules Lantrain, de Pleugriffet ; Joseph Le Pévédic, de Plumergat ; Emile Guimard, de Lizio ; Mathurin Hameury, de Augan ; Aimé Jestin de Plouvien ; Henri Lécuyer, de Régigny ; Alphonse Le Masle, de Ruffiac ; Jean Le Part, de Kerfourn ; Guillaume Le Roux, de Plouvien ; Joseph Le Scao,

de Briec ; Raymond Jégou, de Moréac ; Albert Le Ber, de Brest ; Albert Le Moël, de Glomel ; Joseph Rescourio, de Neuillac ; Henri Coroller, de Plozévet ; Alexis Jagoury, de St-Nicolas de Tertre ; Jean Moguen, de Botsorhel ; Yves Poulhazan, de Primelin ; Joseph Rivière, de la Chapelle-Neuve ; Anselme Ropars, de Plouider ; Charles Bernard, de Missillac ; Michel Burel, de Plozévet ; Michel Le Roy, de Guissény.

* * *

L'abbé Jacques Corre, récemment ordonné prêtre au diocèse de Troyes, est venu nous honorer de sa visite le jour de la communion solennelle et a passé quelques semaines à Roscoff pour attendre son obédience.

* * *

Le samedi 2 mai, le *P. Le Mer*, de Roscoff aussi, a fait une apparition et nous a annoncé son prochain départ pour les missions de Mackenzie, où il va rejoindre le *P. Cochar*, de Guiclan, dont il sera l'un des plus proches voisins, à 3.000 kilomètres seulement. Il a quitté Roscoff après un congé de 15 jours près de sa famille, le 18 mai et s'est embarqué à Cherbourg le 20 à bord de l'*Empress of Australia* en direction de Québec. Sept jours sur mer ; une dizaine de jours de chemin de fer ; un mois et demi de bateau sur le fleuve Mackenzie, et puis... mystère : Indiens ou Esquimaux ! Vogue la galère !...

Aperçu aussi le 1^{er} mai dans les escaliers de la maison, l'uniforme étincelant de *François Raoul*, de Plougoum, qui fait actuellement son service militaire comme engagé au 4^e Régiment des Spahis, près de la frontière Tripolitaine.

Non moins aimable nous paraît la visite de tous nos autres anciens qui profitent de leur passage dans le Finistère pour nous apporter le témoignage de leur fidélité.

Nos étudiants sont venus quelques-uns d'entre eux partager notre table : *François Rolland*, de Santec, qui tout en assurant à ses élèves du Prytanée de la Flèche un enseignement apprécié de tous, poursuit ses études au-delà de la Licence qu'il a si brillamment conquise ; et nos *Amis de Rennes* en nombre respectable - et il en manquait - nous ont procuré le jeudi de l'Ascension le plaisir de leur aimable compagnie à l'occasion du match bientôt traditionnel dont « Testis » vous parle en rubrique sportive. Petite réunion d'anciens sous le signe de la reconnaissance et de l'amitié !

A NOS ANCIENS DE PARIS

Nous avons reçu cette lettre :

Paris, 9 bis, Rue Quinault. (XV^e). - Le 28 avril 1936.

Monsieur l'abbé.

Voudriez-vous nous aider à rassembler à Paris, au moins une fois par an, les anciens élèves de votre Amicale qui y habitent, pour une réunion du Souvenir consacrée aux professeurs et aux élèves décédés ? Il y aurait une messe et une allocution.

« M. Chemin, secrétaire de la fédération des Amicales, à qui j'ai parlé de ce projet, serait très content de le voir aboutir. J'en avais parlé aussi au Frère Berckmans. Le Curé de Saint-Jean Baptiste de la Salle est tout disposé à mettre son église à notre disposition. »

« Nous savons que les Anciens de Passy-Froeyenne se réunissent régulièrement, mais les anciens de Lyon (Lazaristes, Ecole de la Salle), les anciens des grandes villes de Province ne sont pas assez nombreux pour avoir une réunion particulière d'Association. »

Nous avons répondu en disant que nous approuvions bien volontiers ce projet et le porterions par la voix du « Kreisker » à la connaissance de nos anciens actuellement à Paris. C'est fait.

Mais qui sont-ils ? Nous aimerions nous-mêmes à le savoir. Si quelqu'un était assez aimable pour nous en dresser la liste aussi complète que possible, nous lui en serions infiniment reconnaissants.

En attendant, chacun peut se mettre en rapport avec M. F-A. BEUDET, 9 bis, Rue Quinault, Paris (XV^e).



Quelques Adresses

Joseph Cren, receveur de l'Enregistrement, à Norrent-Fontes (Pas-de-Calais).

E. Geneste, Avenue de la Gare, Poullaouen (Finistère).

Antoine Cadiou, surnuméraire de l'Enregistrement, Pontivy.

R. P. Julien Cochard, Ponds Inlet, C/O H. B. Co 56, Mac Gill, Montréal.

Michel Ollivier, 19, Avenue Georges Clémenceau, Vincennes.

R. P. François Guivarc'h, Catholic Mission, Yule Island, Papua, Via Sydney.

Pierre Rivoalen, 9, rue de Bréhat, Morlaix.



Pour les Collectionneurs

Nous tenons à la disposition des amateurs quelques numéros du Bulletin *Le Kreisker* depuis sa fondation jusqu'en 1935. Pour les recevoir, s'adresser à M. le Rédacteur du *Kreisker*, 2, rue Cadiou, Saint-Pol-de-Léon.

Joindre 1 fr. 50 par numéro pour envoi franco.



Le mot de la fin...

Billet de lingerie. — Je désire monter à la lingerie pour changer de culotte car elle a un jour.



Cotisations reçues

depuis le 1^{er} Avril

MM. les Abbés :

Kerouanton, curé de Landivisiau.

Keramoal, aumônier au Folgoët.

Jean Taniou, vicaire à Ploudalmézeau.

Berthou, recteur de Kerlouan.

Paul Pleyber, vicaire à Kerlouan.

Bodériou, curé de Plabennec.

J.-M. Le Bras, vicaire à la Cathédrale de Troyes.

Malgorn, curé de Morvillers (Oise).

Kermarec, recteur de l'Ile-de-Batz.

Quéguiner, vicaire à Scrignac.

Ricou, vicaire aux Carmes, Brest.

Le Borgne, recteur de Lanrivouaré.

Le Roux, recteur de Dirinon.

Emile Stéphan, vicaire à Milizac.

Floc'h, recteur de Saint-Frégant.

Lein, Chapelain à La Salette.

Calvez, directeur de Saint-Joseph, Morlaix.

Le Part, séminariste à Saint-Jacques.

Poulhazan, séminariste, à Saint-Jacques.

MM.

J.-F. Manach, notaire, rue des Capucins, Landerneau.

F.-L. Guillou, Hôtelier, rue Saint-Guénal, Landivisiau.

Maurice Cadiou, Receveur des Douanes, au Lin, Beuzec-Conq.

J.-B. Corre, Négociant, rue Trinité, Landivisiau.

Charles Le Nest, Saint-Ségat.

Louis Baron, Pen-an-néac'h, Lampaul-Guimiliau.

André Chapel, 12, Place de la Tour d'Auvergne, Quimper.

Francis Guéguen, Caporal au 48^e R. I. C. M., Landerneau.

E. Geneste, Avenue de la Gare, Poullaouen.

Jean Lagadec, Colonial, en congé, 15, rue Chateaubriand.
Brest.

Alexandre Robin, Inspecteur de l'Enregistrement, 15, rue
Rosmadec, Quimper.

Mademoiselle Floc'h, professeur.

Madame Lavalou, 14, rue Sara-Goz, Saint-Pol.

(Liste arrêtée au 31 Mai).

Abbé Louis KERBIRIOU.

UN VINGT-CINQUIÈME ANNIVERSAIRE.



L'Institution N.-D. du Kreisker

(Ancien Collège du Léon)



(Petit in-8°, 138 pages)

Imprimerie LEGRAND, Brest

Tous les Anciens doivent lire
cette intéressante monographie

On peut se la procurer à la Conciergerie du Collège

Prix de l'unité : 5 fr. ; franco : 5 fr 65



Coopérative...

La Léonarde

18, Grand'Rue, 18

SAINT-POL-DE-LÉON

Épicerie - Vins - Liqueurs

Répartition des Bénéfices
--- de fin d'année aux ---
Consommateurs - Sociétaires
au prorata de leurs achats.



VENTE AU PUBLIC

Boulangerie SAVENET

FARINES ET SONS
PAINS ET BISCONTES

Jean KERRIEN

Successeur

Grand'Rue - ST-POL-DE-LÉON

Téléphone 1.61

Restaurant BONIOU

22, Rue Cadiou

SAINT-POL-DE-LÉON

REPAS DE NOCES

Entreprise de Peinture & Vitrer

Faux-Bois et Marbres - Lettres

René PAUGAM

Rue Cadiou

SAINT-POL-DE-LÉON

-- Papiers peints - Encadrements

Vins et Spiritueux

Henri BOZELLE

Rue du Pont-Neuf

SAINT-POL-DE-LÉON

Salon Moderne

Chaussures - Bonneterie - Parfumerie

M^{me} V^{ve} POISSON

19, Grand'Rue, 19

SAINT-POL-DE-LÉON



TABLE DES MATIÈRES

ANNÉES 1932-1935



Variétés - Divers

Semer, 1 - Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et les mathématiques, 26 - Hymne à la Pantoufle, 32 - Programme d'apostolat, 81 - Croire, 85 - Avec Toi, 165 - Un 4^e centenaire : France-Bretagne, 166 - L'Erreur (aux mathématiciens en herbe), 176 - L'oiseau de mer, 271 - Formation d'un médecin de première grandeur, 325 - Noël des Bergers, 330 - Au Christ Rédempteur, 383 - Le ferment de l'apostolat : la vie intérieure, 392 - Sport et littérature, 466 - Videre Petrum, 472 - Les tendances de la jeunesse actuelle, 474 - A ceux qui reviendront : Bonnes vacances, 536 - Grand Concours du « Kreisker », 43* - Lettre pastorale de Mgr Duparc annonçant le sacre de Mgr Mesguen, 131* - D'an Aotrou Mesguen, eskob Poitié, 146* - Une parabole, 367* - Décadence intellectuelle et morale, 709* - Un centenaire : la fondation de l'Ordre des Ursulines, 789*

Questions d'enseignement et d'éducation

Soyons avertis : les ennemis des humanités classiques, 2 - Pour la direction de vos études, 90 - Un mot d'ordre pour 1933 : la liberté d'enseignement, 335 - Orientation, 5* - A propos d'éducation, 201* - Vous, parents, 369* - A quelles conditions l'année sera bonne ? 432* - Mamans craintives, 434* - L'effort, 502* - La date des vacances, 628*.

Carrières

Serons-nous Pharmaciens ? 337 - La Vocation Sacerdotale 384 - A ceux qui partent, 533 - Parents, documentez-vous, 627*.

Pour servir à l'Histoire du Collège

Histoire contemporaine de la Vie d'Ollivier Hellard, 5, 86, 172, 278, 312, 389. - Y a-t-il eu des orgues au Kreisker ? 630*.

LA QUALITÉ
qu'on ne discute
pas !

PEUGEOT

Garage Peugeot
Robert PÉRENNÈS
Route de Roscoff, ST-POL-DE-LÉON

Le mot du Rédacteur

329, 471, 406* L'as-tu lu ? 273 - Au lecteur, 1* - Où allons-nous ? 129* - Réalisations et projets, 578* - Enfin il est paru 709*.

Le mot du Trésorier

269, 285*, 576*.

Le mot de l'Économe

346, 397.

La Vie au Collège

La Rentrée : 11*, 373*, 24*, 26*, 395*, 370, 519, 105*, 260*, 623*, 760*, 308* - Quelques articles du règlement : 12*, 311, 369, 371, 31*. 759 - La fête de M. Le Supérieur : 478, 588* - Notre Kermesse : 194*, 212*, 264*, 268* - Remerciements : Loterie, 127* - L'A. P. E. L. 22, 92, 203, 405, 505*.

La Vie Religieuse

Sermons et Instructions : 11, 93, 181, 286, 346, 412, 538, 15* 66*, 148*, 437*, 506*, 713*. - Retraite de Rentrée : 286, 15*, 373*, 28*, 758*, 396* - Congrégations : 11, 182, 286, 347, 538, 517*, 714*, 185* - Le Dimanche missionnaire : 16* - Première Communion Solennelle : 183, 482, 214*, 507* 594* - Confirmation : 507* 600* - La Croisade Eucharistique : 93, 186, 287, 348, 538, 715*, 325*.

La Vie Intellectuelle

Le Corps Professoral : 288, 219*, 374* 712* 184*.
Les Dignitaires de l'année : 289.
Le Barème des Notes de Travail et de Discipline : 283.
Résultats des Compositions hebdomadaires : 96, 293, 352, 414, 491, 19*, 66*, 151*, 219*, 376* 439*, 519*, 602*, 727*.
Examens trimestriels : 24, 349*, 491*, 75*, 224*, 447*, 607*, 724*, 37, 368*, 104* 258*, 623*.
Excellence trimestrielle : 24, 349, 491*, 74*, 224*, 447*, 607*, 725*.
Tableau d'honneur : 25, 101, 292, 351, 412, 490, 18*, 72*, 149*, 223*, 378*, 444*, 523*, 605*, 722*, 726*.
Sujets de Concours : 187.
Résultats des Concours : 194, 291*, 653*, 320*, 322*.
Le Petit Bacc. : 141, 512, 254*, 554*.
Les Baccalauréats : 195, 290, 17*, 292*, 375*, 651*, 243*, 561*, 323* 324*.
Examen d'admission au Grand Séminaire : 322*.
Devoirs de vacances : 642*.
Examen de passage : 288*, 642*, 661*.
Distribution des Prix : 188, 540, 288*, 643*.
Un geste à imiter : offrande : 327*.

Les Œuvres au Collège

Conférences Notre-Dame du Kreisker

Elections au Cercle : 295, 21*, 380*, 729*.

Le mot du Directeur : 213.

Coupe *Drac* : 417, 515*, 586*.

Séance d'Ouverture : 297, 22*, 381* 730*.

Le Cercle d'Études : ce qu'il est : 80*.

Le rôle moral et social de l'Officier de marine : 27 ; du Commerçant : 29 ; du collégien, de l'étudiant, du médecin, de l'avocat, de l'ingénieur, du professeur, des parents, de l'agriculteur : 104-112 ; du fonctionnaire, du colonisateur, de l'homme d'état : 204-206.

La Question Sociale : 297, 732*.

Le Socialisme : 298.

La Solution libérale de la Question Sociale : 355.

La Solution catholique — — : 356.

La Réforme des Mœurs : 358.

Les Assurances Sociales, l'Apostolat, la J. E. C., la Vie Intérieure, la Question Scolaire, l'Ecole Unique, la R. P. S. : 419-432 ; l'Alcoolisme : 497 ; la préparation au mariage, le divorce : 500 ; la Conception chrétienne de l'ordre économique international : 553.

Les Jeunes d'aujourd'hui sont-ils des sceptiques ? - L'Éducation du sentiment - La Formation de la Personnalité - La Crise de l'Autorité : 82*-88* - Le Scoutisme - L'Action sociale des Catholiques - Le Mouvement d'Oxford - L'Autorité dans la Famille : 164-169 - Le Fondement naturel de l'Autorité - L'Autorité civile et l'Autorité ecclésiastique - Les formes de l'Autorité politique - L'Autorité dans l'école - L'Etat et le Statut des Fonctionnaires - Enquêtes et Orientations : 225*-235*.

L'Etat et le Droit d'Association - l'Eglise et la Guerre - La disparition des classes moyennes - l'Obligation de conscience : 302*-308*.

La Question sociale - Le Grand devoir du catholique d'action : 383-386.

Le mal moral - le mal religieux - le mal politique - le mal économique - le mal social : 448*-457*.

Les solutions naturalistes au problème du mal : un homme : Mussolini - Une doctrine : le Fascisme.

Les solutions collectivistes : Le Socialisme.

La solution traditionnelle : La Loi de la pensée chrétienne - La Loi de l'action chrétienne : 526*-535*.

Actualités : Révolutionnaires ou Réformistes : 535*.

Un modèle de Gouvernement : celui du Pape : 608*.

Catholicisme et Politique : 610*.

L'Action catholique : 656*.

Aspirations : « Nous, les Jeunes » : 659*.

La Famille - Le Salaire - L'Autorité dans la Société - La Patrie - Le Vrai Patriotisme - La Guerre - L'Antipatriotisme et l'Egoïsme national : 734-746*.

Louis Veuillot : 31 - Le Père de Foucauld : 208 - Ernest Psichari : 503 - La Presse : 452* - Les Conseils des Anciens : 113 - L'activité sociale de nos anciens : 383-387* - La Fête de Saint Thomas au Cercle : 495.

Promenades du Cercle : 28, 211, 239, 236*, 322*, 612*, 555*, 311*.

Quelques visites à nos séances : Chanoine Le Goasguen : 299*; Abbé Antoine Gestin : 504; Chanoine Aubert : 237*.

Scoutisme

De notre mieux. Etre prêt, servir : 61*.

Débuts, ou le mystère de la Chambre... verte : 172*.

Première sortie officielle : 173*.

Une promesse : 174* - Un dernier mot : 175*.

Veillée d'armes : 239* - Promesse : 239*. Fraternité scout : 240*. - Au camp : 241* - Feu de camp : 246*.

Après une année - Une séance « en patrouille » - Une promenade à Saint Jacques : 315-318*.

Much ado about - Notre camp - Au jour le jour - En marge du camp - Profratribus absentibus - En marche : 389-393*.

Questions indiscretes - Pauca nostrae : 460-463*.

Affiliation : 540*.

Camp de Pâques 1935 : 618*.

Coup d'œil rétrospectif - Notre camp de Lourdes - Un passé plus récent : 749-756*.

L'œuvre antialcoolique

Conférence de M. l'abbé F. Tanguy : « L'alcool compromet les forces physiques, intellectuelles et morales de la nation française » : 219.

Conférences d'éducation artistique et littéraire

Schubert et Vincent d'Indy : 118.

M. et Mme Rochemay : 360-369.

La Troupe Thuet : Le jeu de l'amour et du hasard	} 76*.
— Les Précieuses Ridicules	
— L'avare	
— La Pie Borgne	} 469*.
— Andromaque	
— L'Été de la Saint-Martin	} 549*.
— Les Plaideurs	
— Il ne faut juger de rien	} 759*.

La Vie Sportive

Collège de St-Pol contre Gâs de Morlaix : 120, 300, 362, 465*.

Collège de St-Pol contre Etoile Sportive du Kreisker : 121, 122, 301, 507, 178*, 545*.

Collège de St-Pol contre Stade Léonard : 363, 437, 508, 249*.

Collège de St-Pol contre E. S. de Plouénan : 436.

Collège de St-Pol contre Collège Saint-Louis : 506, 90*.

Collège de St-Pol contre Saint Pierre de Plouescat : 177*.

Collège de St-Pol contre Collège de Lesneven : 247*, 543*, 544*, 764*.

Collège-Armée contre Collège-Marine : 123.

Collège II contre Collège III : 179*.

Sur la touche (en marge du combat) : 368, 511, 515, 519.

Page Médicale

Une mode ridicule et dangereuse : 44.

Éphémérides (Extraits non mentionnés plus haut).

Le mot de Spectator : 510, 23*, 32*, 94*, 180*, 252*, 468*, 546*, 757*.

La Vie Religieuse : Services anniversaires, Messes de Requiem : 124, 244, 445, 106* - Les Rameaux au Collège : 142, 518, 558 - Le chant Grégorien au collège : 128, 129 - La Sainte Jeanne d'Arc : 231 - L'Armistice 94* - La Fête-Dieu : 237 - Le Mois de Marie : 239, 559 - Les Quarante-Heures : 445.

Les Œuvres : Nos scouts : 185* - L'Œuvre des Vocations : 229 - L'Œuvre antituberculeuse : 36 - Le Cercle d'Etudes : nouvel emblème : 311.

Conférences : Les Missions Etrangères (Mgr de Guébriant) : 410* - Les missions de l'Ouganda (P. Bazin) : 131 - du Dahomey (P. Gauthier) : 138 - du Tonkin : (Mgr Chaize) : 245 - du Canada (P. Bazin) : 442 - de l'Oubanghi (Mgr Grandin) : 516 - des Oblats de Marie (P. Bocquéné) : 188* - du Cameroun (P. Onfroy) : 263* - de l'Ouganda (P. Arondel) : 553* - Saint François d'Assise (P. François de Paule) : 227-552 - Les Passionnistes (P. Michel) : 310 - Les Frères de St Vincent de Paul (P. Garnier) 441, 257* - L'Ecole de Journalisme de Lille : 227 - La Presse (P. François de Paule) : 442 - Le Parfum de Solesmes : 252* - Les Facultés Catholiques de Lille : 558 - La Ligue Maritime et Coloniale : 559, 257* - L'Ecole d'Agriculture d'Angers : 256* - Saint Pol Aurélien (Ch. Aubert) : 256* - La Terre Sainte (Ch. Madec) : 257* - Scoot et Amundsen (Cap. Thévenet) : 261* - L'Université Catholique d'Angers : 626* - Les Miracles de Lourdes (Dr Vallet) : 759* - Cours de Politesse : 233.

Films et Projections - Concerts : Foukiri et Bamboula : 240 - Ben-Hur : 102 - Nos bardes : M. et Mme Cuff : 622* - Pour

la Moisson : 320* - L'appel : 623* - Musée Paix ou Guerre : 124 - Promenades : des Musiciens : 239 - des Acteurs : 239, 190*, 626*.

Vacances - Congés : Veille de Vacances : 38, 244, 369, 518, 561, 259*, 470*, 623*, 662* - Vacances de Noël : 40, 471* - de Pâques : 227 - Sorties mensuelles : 444, 97 - Les Gras : 553* - Fête de M. l'Econome : 140 - En vacances : 394* - Départ des Bacheliers : 242, 560.

La Vie au Collège - Divers : Le Personnel : 89* - Transformations, aménagements : 181*, 397*, 758* - En promenade : le cachalot : 105* - La grippe : 441, 103*, 184*, 547*, 758* - La foudre : 31* - La neige : 136, 553* - Visite d'Evêque : Mgr Tong : 26* - Notre Carême : 190* - Ce qu'on dit : 192*, 555* - En peu de mots : 263* - Notre horloge : 547* - Le paratonnerre du Kreisker : 662* - Jubilé de M. le Chanoine Goulven : 126 - La mort d'un petit chien : 232 - Les bains de mer : 240, 560, 321, 661*.

Le Coin des Anciens

Deuils : 45, 148, 248, 313, 372, 448, 521, 557, 563, 569, 33*, 108*, 195*, 269*, 329*, 402*, 475*, 557*, 632*, 663*, 766*.

Nécrologie : Abbé Jean Jacq, 47 - M. le Comte Alain de Guébriant, 52 - Abbé Louis Pouliquen, 55 - Chanoine Coatarmanach, 149 - Abbé François Moal, 250 - Abbé Jean-Marie Auffret, 331 - Yves Boucher, 526 - Louis Quéré, 529 - Chanoine Saluden, 570 - M. Alphonse Rox, 44* - Yves L'Hourre, 48* - Jean-François Riou, 51* - Chanoine Ollivier François, 53* - Abbé Antoine Gestin, 116* - Sœur Médéric, 121* - R. P. Jaouen, O. M. I., 123*, 198*, 425* - Chanoine Guéguen, 124* - Paul Dang, 278*, 417* - R. P. Jean Le Guen (Haïti), 282* - Georges Galès, 421* - Jean Le Bihan, 423* - Yves Caroff, séminariste, 491* - Alain Sévère, 493* - S. E. Monseigneur de Guébriant, 559*, 579 - R. P. Le Jeune, 563* - R. P. Mingam, 664* - Jean-Marie Labat, 666* - Joseph Lavanant, 667* - Chanoine Gabriel Corre, 768* - R. P. Godec, 770* - Abbé Ernest Pape, 772*.

Naissances : 60, 152, 253, 314, 372, 449, 521, 564, 35*, 109*, 196*, 270*, 330*, 402*, 475*, 566*, 632*, 669*, 778*.

Mariages : 60, 152, 254, 315, 450, 522, 564, 34*, 109*, 196*, 270*, 329*, 403*, 476*, 566*, 633*, 669*, 777*.

Fiançailles : 254, 315, 372, 449, 522, 109*, 476*, 567*.

Noces d'Or et d'Argent : 62, 318, 372, 523, 35*, 778*.

Ordinations : 61, 254, 373, 450, 523, 565, 197*, 331*, 437*, 567*, 670*.

Premières Messes : 37*, 403*, 669*.

Professions Religieuses : 153, 523, 271*, 567*, 779*.

Nos séminaristes : 38*, 405*.

Consécration épiscopale : Monseigneur Mesguen : 58*, 139*, 207*, 101*, 103*, 192*.

Promotions, Distinctions, Décorations : 154, 259, 312, 523, 566, 36*, 108*, 196*, 271*, 330*, 633*, 670*, 779*.

Succès aux Examens : 256, sq, 317, 450, 566, 569, 43*, 111*, 330*, 406*, 634*, 670*, 779*.

Succès Littéraires : 108*.

A l'Université Catholique de l'Ouest : Monseigneur Vincent : 575*.

Dans la Politique, dans la Magistrature, dans le Notariat : 62, 153, 110*, 331, 406*.

Familles Nombreuses : 62, 110*.

Quelques Visites : 72, 162, 323, 380, 465, 524, 569, 37*.

Quelques adresses : 72, 162, 267, 324, 464, 523, 568, 569, 37*, 112*, 197*, 331*, 406*, 490*, 574*, 638*, 677*, 786*, 788*.

Chronique des Etudiants : 76, 337, 462, 327*.

Les Vœux de nos Anciens : 380, 111*, 477*.

Réunion des Anciens Elèves : 581 à 604, 287*, 337* à 365*, 641*, 681* à 708*.

Correspondances et Nouvelles : Dr Bagot père, 108*-778* - René Bagot, 634* - P. Bang, 416* - Yves Bellec, 388* - Jean Bellec, 420* - L. Birien, 65, 113*, 272* - R. P. Bizien, 68, 159, 333*, 479* - Nos pères Blancs, 65, 485* - Auguste Bocher, 337 - Yves Boucher, 72, 324, 568 - Guillaume Breton, 637* - Robert Buors, 376.

Yves Caraës, 71 - Paul Can, 418* - Jacques Caroff, 482* - P. Cléguer, 453, 39*, 111*, 412*, 634* - Fr. Charles, 781* - P. Jean Coat, 367, 451, 567, 572* - Monseigneur Cogneau, 563 - Monseigneur Conan, 523 - P. Julien Cochard, 567, 406*, 410*, 481*, 780* - Jean Corre, 272*, 677*.

Paul Dang, 113* - F. Darnajou, 419*.

Yves Favé, 72 - Abbé Falhon, 523* - Jean Feutren, 219* - François Floch, 524 - Chanoine Francis, 34*.

Louis Gargadennec, 66 - Antoine Gestin, 108* - P. Gélébart, 419* - Chanoine Goulven, 62, 126 - R. P. Godec, 568 - Abbé Golias, 10* - Monseigneur de Guébriant, 557*, 312, 410 - Alain de Guébriant, 62, 153 - R. P. Fr. Guivarch, 64, 407*, 483*, 635* - René Guilcher, 333* - Fr. Guézennec, 419*.

Nos Haïtiens, 488*, 570*.

R. P. Jan, 148* - Jamault, 271* - Jean Jacob, 419*.

Fr. Derrien Kerautret, 568* - Louis Kerbirou, 577, 108* - Henri Kernéis, 71 - Arthur Langle, 160, 781* - Louis Laviec, 323, 781* - Armand Lautrou, 452, 569 - R. P. Larvor, 454* - Francis Larvor, 781* - Dom C. Le Boulch, 72, 523 - P. Joseph Le Bars, 321, 458, 408* 572* - Michel Le Berre, 484* - Jean de Lebedeff, 113* - Raymond Le Bihan, 419* - Th. Le Borgne, 484* - Louis Le Bras, 477* - J. Le Déroff, 379, 344* - O. Le Guern, 420* - Jean Le Lann, 781* - Abbé Léon Le Meur, 256*

578*, 670* - Monseigneur Le Marec, 312 - Marcel Le Roux, 111* - R. P. Le Moign, 115* - Jean Le Page, 485* - R. P. J.-M. Mazé, 156, 259, 264, 266, 379, 456, 634*, 782* - Jean Madec, 420* - Aug. Mahé, 781* - Monseigneur Mesguen, 181, 275, 58*, 131, 139*, 568* - Chanoine Méar, 181 - Joseph Mével, 258* - Ch. Minguy, 110*, 62 - Fr. Léon-Joseph Moreau, 63, 573 - Emile Moreau, 275*, 331* - Jean Morvan, 779*.

R. P. Jean Nicol, 66, 322, 571*.

Nos Oblats : 321, 450, 114*, 272*, 407*, 411*, 483* ; Jean Ollivier : 318, 566, 219*, 486* - Michel Ollivier : 483*.

André Pailler : 160, 374, 452, 567*, - Jean Parc : 780* - Yves Pencreac'h : 320, 455, 332* - Yves Péron : 317, 570*, 779* - Th. Puill : 576.

P. Fr. Quéguiner : 66, 261, 455 - Joseph Queinnec : 782* - Aug. Quéré : 485* - Jean Quiniou : 323.

Luc Rapine 451, 781 - P. Rivoalen : 323 - M. Roche : 567 - François Rolland : 779* - Marcel Rolland : 273* - M. Rox : 318, 33* - Mikaël de Rusunan : 114*.

Abbé Saillour : 126* - P. J. Senneville : 671* - Dr Smester : 408*, 479*.

Cl. Talabardon : 780* - Jean Talabardon : 780* - R. P. J.-F. Tanguy : 415* - René Thomas : 72.
X... (Oignies) : 154.

Noces d'or sacerdotales et Jubilé Episcopal de S. E. Mgr Duparc : 3*

Un centenaire : 3*.

Un Jubilé à prévoir : 4*.

On demande... : 82, 268, 574*.

L'Archiviste demande... : 91.

Omissions et Corrections : 382.

Prochains Congrès : 80, 163, 268, 307, 95*.

Rions un peu... 145, 246, 472*, 795*.

Le mot de l'Ancien - Après une oraison funèbre ; Résurrection : 399* - Anciens, n'abdiquez pas : 401*.

Bibliographie : 328, 470, 577, 574*, 796*.



LIBRAIRIE RIOU-QUERNÉ

10, Place Thiers, MORLAIX



Livres de Piété et de Littérature Religieuse
Catechismes, Cantiques, Livres de Chant
Paroissiens, Breviaires et Missels d'Autel

Livres d'occasion



Articles de Piété en tous genres
Dépôt pendant les Missions

Représentation de la Mairie de L'ANFOULE
de Cambre pour les Ordrements d'Eglise
et Articles de Vin Religieux

Papeterie, Reliure, Impressions

Crédit Lyonnais

Capital : 400.000.000 entièrement versés
Réserves : 800.000.000

Agence de ST-POL-DE-LÉON

18, Grand Rue - Téléph. 0-24

TOUTES OPERATIONS DE BANQUE & DE BOURSE

Change de Monnaies étrangères
Location de Coffres-forts

R. C. Lyon B 72 - Cheques postaux Rennes 60

ORNEMENTS D'EGLISE

Ancienne Maison ROUXEL & LAVANANT

P. LE BEC, Suc^e

Rue des Capucins, LANNION C.-d.-N.

Chasubles, Claves, Bannières, Bronze d'Eglise
Orfèvrerie, Dorure et Argenture
Réparations, Statues, Chemins de Croix
Christ en fonte pour Calvaires
Bougies à souche cire pure, Chapeaux, Barrettes
Dépôt des **Articles Guillon**, etc.

TOILES ET TISSUS

GROS - DEMI-GROS ET DETAIL
MAISON DE CONFIANCE

Monsieur de Communes, Pélouse



Louis CORRE

15, Rue Louis Pasteur

LANDIVISIAU (Finistère)



SPECIALITE DE TOILES pour fil
finet, coton, crémeux, blanchés

TORCHONS, MENAGES, CRETONNES

Couvertures de laine
Toiles - Linge de table et de toilette

Echantillons franco sur demande
Maison fondée en 1860 par Louis CORRE

Entreprise de Couvertures en tous genres

Blanchissage et Crépissage

V. L. CAROFF

33, Rue Verdier

SAINT-POL-DE-LÉON

Travaux en ciment et Carrelage - Réparation
Chaux, Ciment, Ardoises, Briques, Faïences

Maitre-ouvrier, C. O. 3144, 1934

A LA MONTRE D'OR

HORLOGERIE, BIJOUTERIE, ORFÈVRE
JOAILLERIE - Rayon spécial d'OPTIQUE

F. DANIELOU

3, Grande Rue, SAINT-POL



Spécialité de GRAVURES et Eaux-fortes

SOMMAIRE

du n° 161



Réunion annuelle des Anciens Elèves : Jeudi 27 Août 1936.
Appel aux jeunes : Le Sacerdoce.
Avis aux parents : Examen de passage, devoirs de vacances.
En marge du 25^e anniversaire : 1911-1936.

La Vie au Collège

Distribution solennelle des prix.
La Conférence Saint-Vincent de Paul au Collège.

EPHÉMÉRIDES.

Le Coin des Anciens

Deuils, mariages, naissances, ordinations, succès de nos Anciens. — Correspondances et nouvelles. — Quelques visites. — Nouvelles adresses.
En vue de la rentrée d'octobre : Quelques rappels concernant le trousseau. — Manuels de classe.
Le mot de la fin...



“ Le Kreisker ”

Paraît tous les deux mois

Rédaction et Administration :

2, Rue Cadieu - SAINT-POL-DE-LÉON (Finistère)

La cotisation d'Ancien Elève (20 fr.) donne droit au service du Bulletin

L'abonnement est de 10 francs pour les familles

Pour les Annonces, s'adresser à M. l'Econome

C/C Econome Inst. N.-D. du Kreisker, St-Pol-de-Léon. Rennes 2817



Faïencerie du Kreisker

Articles de Ménage et d'Eclairage

BERVAS-AUTRET

29, Grand Rue

ST-POL-DE-LEON (Finistère)

PEINTURES EN TOUS GENRES

VITRERIE - ENCADREMENTS

V^{ve} Jean CUEFF

24, Rue des Minimes

ST-POL-DE-LEON (Finistère)

LIBRAIRIE

COCAIGN



Maison fondée en 1837

6, Grande Place

ST-POL-DE-LEON

ARTICLES DE PIÉTÉ EN TOUS GENRES

Boucherie - Charcuterie

COMESTIBLES

Louis CASTEL

6, Rue Cadour

SAINT-POL-DE-LEON

AU GATEAU DES ROIS

PÂTISSERIE - CONFISERIE

Louis MARTIN

13, Grande Rue

SAINT-POL-DE-LEON

Spécialité de Gâteaux Bretons et Fleurs de Lys

Glaces et Sorbets

RELIURE EN TOUS GENRES

Louis TANGUY

89, Rue Gambetta

MORLAIX (Près de la Gare)

PRIX MODÉRÉS

Près du Collège

PHOTOGRAPHIE

H. PIRIOU

Grand Rue - **ST-POL-DE-LEON**



TRAVAUX D'ART & D'AMATEUR

AGRANDISSEMENTS

VITRAUX D'ART

Eglises et Appartements

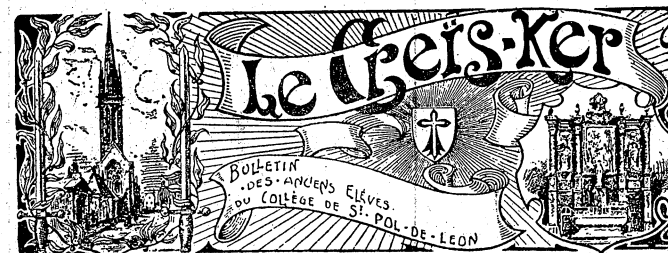
Joseph GUÉVEL

Ancien élève du Collège et de
l'Ecole Nationale Supérieure
des Beaux-Arts de Paris

Atelier à NOISY-LE-SEC 14, r. du Moulin

20^e ANNÉE. — N° 161

JUIN-JUILLET 1936



Réunion des Anciens

La Réunion annuelle des Anciens Elèves

du Collège de Léon

et de

l'Institution Notre-Dame du Kreisker

aura lieu

le Jeudi 27 Août 1936

La Messe sera célébrée par **M. l'Abbé CALVEZ**

Curé-doyen de Ploudalmézeau

Le discours d'usage sera prononcé par **M. l'Abbé MEVEL**

Recteur de Plougourvest



Tous les Anciens sont invités

Le Sacerdoce

Le Sacerdoce est un don de soi...

C'est à votre foi qu'il parle, vous suppliant, au nom d'elle, de regarder le monde, de comprendre l'immensité de la besogne et de compter, avec angoisse, sur les champs illimités, les trop rares laboureurs au travail.

C'est à votre conscience aussi comme étant, en vous, le sens de la beauté morale et parce qu'en elle se formule le devoir, précis quand on est loyal, vaste quand on est généreux.

C'est à votre cœur surtout : cœur d'enfant, cœur de jeune ! Les grandes réponses aux grands appels, c'est lui qui les dit. En lui se rêvent les rêves magnifiques, se préparent les dévouements, se conçoivent les initiatives superbes. C'est là qu'est le génie, dit le poète. Oui, et c'est là qu'est la douleur. Et c'est là enfin qu'est l'amour.

C'est dans son cœur de femme que Marie-Madeleine entendit l'appel au pardon... C'est dans son pauvre cœur d'homme que le Larron entendit l'appel au repentir... C'est dans son cœur de jeune homme malheureux que le Prodiges entendit l'appel au retour... Et si ce n'est dans leur cœur d'abord que les pêcheurs du lac ont entendu l'appel, ce fut bien, finalement, dans leur cœur qu'ils durent l'entendre le jour où répondre c'était, en se donnant, se donner jusqu'à la mort... C'est dans son cœur que Paul l'entendit. C'est dans son cœur que jaillit le cri : « Seigneur, que veux-tu que je fasse ? » C'est dans son cœur que le jeune riche de l'Evangile l'entendit, et c'est faute de cœur qu'il ne sut pas répondre.

A votre cœur ! Puisqu'aussi bien, plus tard, dans le sacerdoce, c'est par le cœur que vous serez bons, que vous comprendrez, que vous aimerez, que vous donnerez. Par le cœur que vous serez prêtre !

C'est par le cœur qu'il faut vouloir l'être...

R. P. BELLOUARD, O. P.

Avis aux Parents

Examen de passage

Avant d'être admis dans une classe supérieure, les élèves doivent satisfaire à un examen dit de passage.

*C'est un examen par écrit, portant sur les matières du programme de chaque classe, correspondant à l'examen écrit du Baccalauréat : **français, latin, grec ou langues, mathématiques.***

Le programme en est fixé au début de l'année scolaire par les professeurs de chaque classe, d'accord avec M. le Supérieur.

L'examen a lieu au début de Juillet, après les compositions des prix.

Si un élève n'obtient pas la moyenne exigée (6 sur 20) dans une matière quelconque, il doit travailler spécialement cette matière pendant les vacances et subir à la rentrée d'octobre un deuxième examen pour témoigner qu'il possède les connaissances nécessaires pour suivre avec profit la classe où il désire entrer.

N. B. — Pourront être dispensés de cet examen, après entente des parents avec M. le Supérieur, les élèves qui doivent redoubler leur classe.

Devoirs de vacances

*Nous rappelons aux parents qu'il a été remis à leurs enfants un livret de **devoirs de vacances**, et qu'il est de l'intérêt des élèves que ces devoirs soient faits soigneusement et entièrement.*

En marge du 25^e Anniversaire

1911-1936 ⁽¹⁾

Nos Présidents de Distributions des Prix

1911. Samedi 22 juillet. — Mgr de Guébriant, vicaire apostolique de Kien-Tchang.
 1912. Jeudi 25 juillet. — M. le Comte Albert de Mun, de l'Académie française, Député du Finistère.
 1913. Jeudi 17 juillet. — M. le Chanoine Treussier, curé-archiprêtre de Saint-Pol.
 1914. Samedi 18 juillet. — M. le Comte de Guébriant, Conseiller Général, Maire de Saint-Pol.
 1915. Jeudi 8 juillet. — M. Roche, Agrégé de l'Université, Docteur ès-sciences mathématiques.
 1916. Samedi 15 juillet. — M. Rox, Professeur honoraire de l'Athénée Royal de Chimay (Belgique).
 1917. Mercredi 11 juillet. — M. le Chanoine Roull, curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest.
 1918. Jeudi 11 juillet. — M. le Chanoine Cardinal, curé de Plougastel-Daoulas.
 1919. Jeudi 10 juillet. — M. Lucas, Professeur honoraire.
 1920. Samedi 10 juillet. — M. Péron, Chanoine titulaire de la cathédrale de Quimper.
 1921. Mercredi 13 juillet. — M. le docteur Bagot, président de l'association des anciens élèves.
 1922. Jeudi 13 juillet. — M. le Chanoine Auffret, curé-doyen de Douarnenez.
 1923. Jeudi 12 juillet. — Mgr Conan, Archevêque de Port-au-Prince (Haïti).
 1924. Samedi 12 juillet. — M. le docteur Glérant, médecin principal de réserve de la marine.
 1925. Samedi 11 juillet. — Mgr Pichon, Archevêque-Evêque des Cayes (Haïti).
 1926. Mardi 13 juillet. — M. le Chanoine Treussier, curé-archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon.
 1927. Mardi 12 juillet. — M. le Comte de Guébriant, Maire de Saint-Pol-de-Léon, Conseiller Général.
 1928. Jeudi 12 juillet. — M. le Chanoine Cogneau, vicaire général.
 1929. Samedi 13 juillet. — M. le colonel Senneville, adjoint-maire de Saint-Pol-de-Léon.

(1) Nous serions r^gonnaissants à ceux qui pourraient nous aider à compléter ces tableaux.

1930. Samedi 12^e juillet. — M. le Chanoine Pichon, curé-archiprêtre de Morlaix.
 1931. Samedi 11 juillet. — M. le docteur Stéphan, de Roscoff.
 1932. Mercredi 13 juillet. — M. le Chanoine Goulven, Aumônier des Ursulines.
 1933. Mardi 11 juillet. — M. le Comte Hervé de Guébriant.
 1934. Jeudi 12 juillet. — M. le Chanoine de Kervenoaël, curé-doyen de Pleyben.
 1935. Jeudi 11 juillet. — M. le Comte Alain de Guébriant, Maire de Saint-Pol-de-Léon, Conseiller Général du Finistère.
 1936. Samedi 11 juillet. — M. le Chanoine Bellec, curé-doyen de Recouvrance.

Nos Présidents de Fêtes des Anciens Elèves

Célébrant :

Prédicateur :

- | | |
|--|---|
| 1910 | |
| 1911 Chanoine Quidelleur, du chapitre cathédral. | Chanoine Le Duc, curé de Morlaix. |
| 1912 Chanoine Morvan, recteur de Roscoff. | Chanoine Le Bail, Landerneau. |
| 1913 Chanoine Cardinal, curé de Plougastel. | Chanoine Kerbiriou, curé de Recouvrance. |
| 1914 | |
| 1915 | |
| 1916 | |
| 1917 | |
| 1918 | |
| 1919 Chanoine Treussier, curé de Saint-Pol. | Mgr Roull, curé de Saint-Louis de Brest. |
| 1920 Chanoine Léon, recteur de Cléder. | Abbé Mesguen, Supérieur de l'I. N. D. K. |
| 1921 Chanoine Kerbiriou, curé de Recouvrance. | Chanoine Breton, curé de Lambézellec. |
| 1922 Chanoine Le Duc, curé de Scaër. | Chanoine Tanguy, recteur de N.-D. de Quimperlé. |
| 1923 Chanoine Le Sann, curé de Saint-Thégonnec. | Chanoine Le Bihan, curé de Concarneau. |
| 1924 Chanoine Picard, ancien curé de Pont-Croix. | Chanoine Fortin, curé de Châteauneuf-du-Faou. |
| 1925 Chanoine Troadec, curé de Daoulas. | Chanoine de Kervenoaël, curé de Pleyben. |

1926 Chanoine Guéguen, du Chapitre Cathédral.	Chanoine Bellec, curé de Recouvrance.
1927 (1) S. E. Mgr de Guébriant.	S. E. Mgr Duparc, évêque de Quimper.
1928 Chanoine Corre, curé de Landerneau.	Chanoine Saluden, aumônier à Brest.
1929 (2) Abbé Kerbiriou, recteur de St-Pierre-Quilbignon.	Abbé Louis Kerbiriou, aumônier à Lambézellec.
1930 (3) Abbé Floc'h, recteur de Saint-Frégant.	Chanoine Pencreac'h, directeur de Bon-Secours.
1931 (4)	
1932 Chanoine Bodériou, curé de Plabennec.	Chanoine Derrien, curé de Ploudalmézeau.
1933 Chanoine Pencreac'h, directeur de Bon-Secours.	Abbé Léon Le Meur, aumônier du collège Stanislas.
1934 Abbé Alexandre Berthou, recteur de Kerlouan.	Chanoine Prigent, curé de Ploudiry.
1935 Chanoine Grall, curé de Fouesnant,	S. E. Mgr Mesguen, évêque de Poitiers.
1936 Abbé Calvez, curé de Ploudalmézeau.	Abbé Claude Mével, recteur de Plougourvest.

Nos Présidents de Fêtes du Collège

Célébrant :

Prédicateur :

1911
1912
1913
1914
1915
1916
1917
1918

1919 Abbé Charles Grall, professeur.	Abbé Baron, vicaire à St-Pol.
1920	Abbé Léon, vicaire à St-Pol.
1921 Chanoine Treussier, curé de Saint-Pol.	Abbé Coatarmanach, recteur de Plougasnou.

(1) Centenaire de la mort de M. Péron, ancien principal du collège de Léon.
(2) Inauguration des bâtiments neufs de la Cour d'Honneur.
(3) Inauguration du buste de M. le chanoine Floc'h, 1^{er} supérieur de l'I.N.D.K.
(4) Assemblée générale de l'Union Régionale de Bretagne des Amicales de l'Enseignement libre. Messe à la cathédrale de Saint-Pol. Allocution de S. E. Mgr Tréhiou, évêque de Vannes.

1922 Chanoine Kerisit, curé de Morlaix.	Abbé Alain Le Pape, curé de Carhaix.
1923 S. E. Mgr de Guébriant.	S. E. Mgr de Guébriant.
1924 Abbé Alexandre Berthou, recteur de Kerlouan.	Chanoine Salomon, inspecteur diocésain.
1925 Abbé Rohan, chapelain à Roscoff.	Abbé Herry, recteur de Meilars.
1926 Chanoine Berthou, curé de Landivisiau.	Abbé Hellard, chapelain à St-Pol.
1927 Abbé Falhon, curé de Huelgoat.	Chanoine Pichon, curé de Morlaix.
1928 Abbé Cozanet, recteur de Sainte-Sève.	Abbé Lein, Chapelain de la Salette.
1929 Abbé Mével, aumônier à Brest.	Abbé Le Chat, recteur du Conquet.
1930 Abbé Le Sann, curé de Lanmeur.	Abbé Le Pape, curé de Saint-Thégonnec.
1931 Chanoine Auffret, supérieur de la Maison St-Joseph.	Abbé Jacq, recteur de Plouider.
1932 Chanoine Milin, recteur du Pilier-Rouge.	Chanoine Barvet, curé de St-Martin de Brest.
1933 Abbé E. Rosec, aumônier de Saint-François.	Abbé Rosec, recteur de Saint-Melaine.
1934 Chanoine Le Pape, curé de Saint-Thégonnec.	Chanoine Pencreac'h, directeur de Bon-Secours.
1935 Chanoine Chapalain, curé de Lambézellec.	Abbé Falhon, curé de Guipavas.
1936 (1) Chanoine Treussier, curé de Saint-Pol.	S. E. Mgr Duparc, évêque de Quimper.

Nos Prédicateurs de Retraites

Première Communion :

Rentrée d'Octobre :

1911
1912
1913
1914
1915
1916
1917
1918

1919 R. P. de Tonquédec, S. J.	Abbé Mao, vicaire à Saint-Mathieu de Morlaix.
1920 R. P. Dager, S. J.	Abbé Barvet, vicaire à Saint-Melaine de Morlaix.

(1) Noces d'argent de l'Institution.

- | | |
|--|--|
| 1921 Abbé Pichon, recteur de Kerbonne. | Abbé Loaëc, vicaire à Saint-Martin de Brest. |
| 1922 Abbé Gargadennec, recteur de Roscoff. | Abbé Didou, recteur de Collorec. |
| 1923 Abbé Le Goasguen, directeur des Œuvres de Jeunesse. | Abbé Chapalain, vicaire à St-Martin de Brest. |
| 1924 R. P. Le Borgne, O. M. I. | Abbé Berthou, recteur de Kerlouan. |
| 1925 Chanoine Cardaliaguet, aumônier à Brest. | Abbé Conseil, recteur de Tréfléz. |
| 1926 Abbé Gouchen, recteur de St-Michel de Brest. | Abbé Charles Grall, vicaire à Mespaul. |
| 1927 Abbé Thomas, recteur de Ploujean. | R. P. Colin, S. J. |
| 1928 Chanoine Messenger, supérieur du Grand Séminaire | R. P. Péron, O. M. I. |
| 1929 Chanoine Goulven, aumônier des Ursulines. | Abbé Dénier, vicaire à Roscoff. |
| 1930 Chanoine Corre, curé de Landivisiau. | Abbé Cotten, vicaire à St-Pol. |
| 1931 R. P. Jan, Supérieur de l'Ecole Apostolique. | Abbé Sibiril, vicaire à Saint-Martin de Brest. |
| 1932 Abbé Le Chat, recteur du Conquet. | Abbé Guennegan, vicaire à St-Pol. |
| 1933 Abbé Gestin, professeur au Grand Séminaire. | Abbé Courtet, professeur à Bon-Secours. |
| 1934 Chanoine Aubert, aumônier de l'Ecole Navale. | Abbé Hall, vicaire à St-Mathieu de Quimper. |
| 1935 Abbé Sergent, vicaire à Landerneau. | Abbé Dénier, vicaire à Landivisiau. |
| 1936 Abbé Soubigou, professeur au Grand Séminaire. | |



La Vie au Collège



Distribution Solennelle des Prix

Samedi 11 juillet 1936...

Gros problème aujourd'hui pour M. l'Econome... Comment va-t-il faire pour placer tous ces parents dont le flot incessant menace de rompre les barrières qu'il a fallu placer aux portes ?.. Aussi malgré tout son désir de procurer à chacun une place convenable, M. l'Econome n'arrive pas à contenir, sous un sourire qu'il s'efforce de prodiguer, l'inquiétude et le malaise qu'il ressent de ne pouvoir offrir à la respectable et très nombreuse assemblée qui nous honore aujourd'hui de sa présence qu'une salle beaucoup trop petite où l'on s'entasse jusque dans les passages et où stoïquement l'on accepte - tant pis - de rester debout.

M. l'Econome me prie de vous présenter ses très sincères excuses.

Quand donc aurons-nous une salle des Fêtes digne de ce nom ? C'est le secret de l'avenir... Peut-on, en ces jours de désarroi et d'incertitude, songer à bâtir ? Hélas ! Les plus optimistes eux-mêmes me paraissent bien angoissés...

Heureuse jeunesse que n'accablent pas ces soucis ! C'est aujourd'hui pour elle, comme pour nous autrefois, l'heure de

la délivrance, et cette salle en ce moment si bruyante n'offrira ce soir aux demeurants que son morne silence et son vide désolé.

M. le Président vient d'apparaître et l'assistance applaudit son entrée. M. le Chanoine *Bellec* n'est pas un inconnu et M. le Supérieur saura souligner tout à l'heure en termes choisis tous les liens qui rattachent le Collège du Léon au Curé actuel de Recouvrance, tout comme S. E. Mgr Mesguen, par un télégramme parvenu au cours de la cérémonie, applaudira au choix de M. le Chanoine *Méar* qui nous vaut de voir en ce jour au fauteuil un ami très sincère de la maison.

Tous ceux qui ont pu pénétrer dans la Salle se sont assis et dès le début de la cérémonie nous avons l'occasion d'applaudir chanteurs et acteurs qui nous régaleront de deux réjouissantes comédies. Tout est mené prestement comme il est de règle en pareille circonstance. Finies les longues séances solennelles, académiques... Autres temps, autres mœurs... On n'a plus le temps d'écouter les discours, on ne sait plus attendre que tombe le rideau sur le dernier lauréat, trop heureux si les lauréats eux-mêmes, pleins d'autres soucis, savent arriver à l'heure pour recevoir la juste récompense de leur année de labeur.

Quand les personnalités présentes eurent pris place sur l'estrade : M. le Chanoine *Bellec*, assis au fauteuil présidentiel ; MM. les Chanoines *Treussier*, curé-archiprêtre ; *Goulven*, aumônier des Ursulines ; *Madec*, Supérieur de la Maison St-Joseph ; *Kervella*, recteur de Guiclan ; MM. les Docteurs *Bagot*, Président de l'Association des A. E. et *Meudic*, Président de l'A. P. E. L. ; M. le Vicomte *Hervé de Guébriant* ; MM. *Bellec*, notaire à Sizun, et *André*, de Saint-Pol ; M. Le Colonel *Senneville*, adjoint au Maire ; plusieurs curés, recteurs et aumôniers, etc etc... on écouta avec intérêt les discours de M. le Supérieur et de M. le Président. Les voici tous deux en leur entier :

Discours de Monsieur le Supérieur

Mesdames, Messieurs, Mes chers enfants.

Est-il besoin de vous présenter M. le Chanoine Bellec, curé de Recouvrance, qui nous fait l'honneur de présider cette cérémonie traditionnelle de fin d'année scolaire ? Peut-être ; car bien qu'il soit né tout près d'ici, à Penzé, ses fonctions l'ont toujours retenu assez loin du pays.

Faisons donc un peu d'histoire. En 1889, c'était le lundi 29 juillet, la Distribution des Prix fut présidée par M. le Comte A.

de Guébriant, de regretée mémoire. Ce fut M. Adolphe Bellec qui remporta le Prix d'Excellence en philosophie ; il passa cette même année le baccalauréat ès-lettres, et l'année suivante le baccalauréat ès-sciences. Il était donc armé pour les études supérieures. Au Grand Séminaire de Quimper il fut bientôt désigné pour Rome. Il s'y perfectionna dans la philosophie scolastique, qu'il devait enseigner plus tard avec tant d'éclat aux séminaristes de Quimper. Mobilisé en 1914 comme aumônier divisionnaire de nos régiments bretons il partagea au front les dangers et la misère des combattants et fut tout spécialement la Providence de nos prêtres-soldats qui lui ont gardé une reconnaissance impérissable. La Croix de la Légion d'honneur a récompensé sa bravoure et son dévouement.

Et maintenant, depuis nombre d'années, M. le Chanoine Bellec dirige avec un zèle infatigable, l'importante paroisse de Recouvrance.

Monsieur le Président, vos souvenirs de collègue vous reportent naturellement au bel établissement bâti par Mgr de la Marche, au Principal, M. Quidelleur, à M. Audic et aux maîtres d'alors. Vous savez, et M. Kerbiriou l'a raconté avec son talent bien connu, pourquoi et comment le vieux Collège de Léon a dû se transporter ici, il y a 25 ans.

Mesdames, Messieurs, nous avons eu cette année le plaisir de célébrer les noces d'argent de l'Institution N-D du Kreisker, qui a recueilli l'héritage du vieux Collège, et nous ne saurions trop remercier Leurs Excellences, Mgr Duparc et Mgr Cogneau, nos évêques vénérés, qui ont bien voulu présider cette fête du souvenir. Voici qu'avec leur bénédiction et leurs encouragements, nous avons commencé en quelque sorte un nouveau bail. Et bien que nous vivions en ce moment sous le signe de l'inquiétude, nous espérons avec l'aide de Dieu et votre concours dévoué poursuivre l'œuvre commencée il y a près de 400 ans par l'antique Collège de Léon.

Pourquoi ? Parce que l'enseignement catholique est plus nécessaire que jamais : nécessaire à la formation des élites sans lesquelles un pays ne peut progresser ; nécessaire parce qu'il est à la base de nos traditions, à la base de la civilisation elle-même qui suppose Dieu, Patrie et Liberté, c'est-à-dire respect de la personne humaine.

Je remercie M. le Curé de Recouvrance de nous faire le plaisir de présider la Distribution des Prix ; je remercie M. le Curé de St-Pol, le Dr Bagot, président des Anciens Elèves, le Dr Meudic président de l'A. P. E. L., M. le Comte H. de Guébriant, MM. les curés, recteurs, aumôniers, directeurs, vicaires

qui ont bien voulu nous honorer de leur présence, et venir couronner leurs élèves et leurs paroissiens.

Je vous remercie, Mesdames et Messieurs, qui êtes heureux de retrouver vos enfants et de les emmener pour les vacances que je souhaite excellentes pour tous.

Je remercie mes collaborateurs dévoués qui ont consacré tout leur talent à leur tâche délicate, et félicite les élèves qui ont répondu à leurs efforts : les résultats suivants obtenus aux divers concours et examens font honneur aux uns et aux autres.

Puis M. le Supérieur donna lecture du télégramme adressé par S. E. Mgr Mesguen, évêque de Poitiers : « Heureux savoir Distribution Prix cher collège présidée par ancien professeur toujours très aimé. Bénis président, maîtres, parents, élèves. Souhaite Bonnes vacances et brillante rentrée. Evêque Poitiers. »

1935-1936

Concours Général des Institutions Libres de l'Ouest

organisé par les soins de

l'Université Catholique d'Angers

(49 collèges ont pris part au Concours)

Classe de Philosophie-Mathématiques

Sciences physiques (59 concurrents, 12 copies classées).

7^e mention : Pierre Charles, de Plouescat.

Sciences naturelles (66 concurrents, 14 copies classées).

9^e mention : Félix Donnard, de Ploujean.

Classe de Première

Version latine (103 concurrents, 21 copies classées).

11^e mention : Jean Dai, de Phat-Diem.

Classe de Seconde

Composition française 114 concurrents, (23 copies classées).

1^{re} mention : Guy Solier, de Courbevoie.

15^e mention : Emile Guillerm, de Brest.

18^e mention : Joseph Prigent, de Henvic.

Version latine (111 concurrents, 23 copies classées).

11^e mention : Jean L'Hénoret, de Plouézoc'h.



Concours organisé par l'Association Catholique des Chefs de Famille de la Région Bretoise

Nous n'avons pu, à notre grand regret, prendre part à ce concours, par suite de la coïncidence de la retraite de fin d'année.

BACCALAURÉATS

Session de Juillet 1936

PREMIÈRE PARTIE

27 candidats présentés, 14 admissibles, 12 reçus.

Reçus : A. François Corvez, de Plougouven.
Jean-Marie Desbordes, de Guiclan.
Roland Le Lay, de Loctudy.
Louis Le Nen, de Locquéholé.
Louis Sparfel, de Plougourvest.
Victor Stéphane, de Guingamp.
Michel Martin, de Landivisiau.
Pierre Bong, de Hanoï.

A' Michel Guiomar, de Landerneau.
Pierre de Lannurien, de Paris.
Jean Dai, de Hanoï.

B. Gérard de Camaret, de Neuilly.

Admissibles : A. Emile Conan, de Plouguer.
Jean Mazé, de Guiclan.

DEUXIÈME PARTIE

21 candidats présentés, 13 admissibles, 11 reçus.

Philosophie

Reçus : Joseph Bellec, de Penzé.
Félix Donnard, de Ploujean.
Joseph Grall, de Landivisiau.
Louis Hamon, de Landivisiau.
Charles Lyvolant, de Morlaix.
François Ollivier, de Plouénan.
Louis Ollivier, de Camaret.
René Raoul, de Morlaix (assez bien).
Jean Trividic, de Henvic.
Pierre Mai, de Hanoi.
Joseph Xenh, de Hanoi

Mathématiques

Admissibles : François Guillou, de Henvic.
Yves Douguet, de Quimper.

Discours de M. le Président

*Monsieur le Supérieur, Messieurs les Professeurs,
Chers Elèves, Mesdames et Messieurs,*

Il y aura 55 ans au mois d'octobre que j'entrais au collège de Léon. C'est déjà bien vieux. Les maîtres, qui enseignaient à cette époque au collège, sont tous morts, sauf M. Pondaven, mon professeur de quatrième, religieux dans une trappe des environs de Rome, à St Paul Trois Fontaines. Je ne saurais laisser passer cette occasion d'adresser un souvenir ému et reconnaissant à ces vénérés maîtres et tout particulièrement au principal de l'époque, le bon M. Quidelleur, qui ne négligeait rien pour faire de nous des hommes cultivés et de bons chrétiens.

Mes chers enfants, je ne vous dirai pas autre chose de l'ancien collège, que vous n'avez pas connu. Bien que, de mon côté, je connaisse peu le nouveau collège, c'est avec le plus grand plaisir que j'ai accepté l'invitation de M. le Supérieur à présider cette distribution de prix, et parce que M. le Supérieur est pour moi un vieil ami, et parce que je sais que ce collège est le digne continuateur de l'ancien que j'ai connu, et enfin parce que c'est toujours pour moi une joie de me trouver dans un beau collège comme le vôtre, témoin éloquent des efforts faits par les catholiques pour assurer aux enfants et aux jeunes gens de France une éducation chrétienne.

Vous savez, chers élèves, que ce n'est pas sans luttes et sans peines que les catholiques ont obtenu la liberté de l'enseignement secondaire. C'est en 1850 que, grâce à Louis Veuillot, à Montalembert et à d'autres vaillants chrétiens, les revendications catholiques ont triomphé sur ce point. Ce n'étaient pas l'égalité et la liberté pleines et entières, puisque les écoles secondaires n'étaient pas subventionnées par le gouvernement, puisqu'il n'y avait pas d'universités catholiques pouvant délivrer des diplômes valables aux yeux de l'Etat : ce qui laissait les collèges libres à la charge des catholiques et les obligeait à se plier aux programmes et aux méthodes officiels.

Les catholiques eurent raison néanmoins d'accepter cette loi malgré ses imperfections. Elle a permis de donner une éducation chrétienne à de nombreuses générations de jeunes Français. Et c'est parce que nos ennemis savent tout le bien qu'elle a produit qu'ils voudraient l'abroger, abolir de nouveau la liberté de l'enseignement secondaire.

Nous voulons espérer qu'ils n'y réussiront pas. Ce serait un grand malheur pour la religion et pour la société elle-même si tous les jeunes gens étaient condamnés à recevoir un enseignement neutre ou prétendu tel.

Un enseignement, même strictement neutre — et il est difficile qu'il le reste et ne devienne pas positivement hostile — mettrait d'abord en péril la religion dans notre pays. Ne jamais parler aux enfants, aux jeunes gens de Dieu, c'est leur laisser entendre ou que Dieu n'existe pas ou que nous n'avons pas à nous occuper de lui.

Supposez un moment qu'on ne parle jamais aux enfants, aux jeunes gens de leurs parents ? Croyez-vous que le respect et l'amour qu'ils leur doivent résisteraient longtemps à un pareil système d'éducation ? Le plus simple bon sens répond non.

Et vous voudriez que le respect de la religion, l'amour de Dieu puissent rester forts et vivants chez l'enfant, chez le jeune homme, si on ne leur parle jamais de ces choses en classe, où ils passent la majeure partie de leur temps ! Ici encore le bon sens crie que c'est impossible. L'école même strictement neutre doit logiquement former des indifférents et des athées.

Les fondateurs de l'école neutre le savaient bien. Ils voulaient, il n'y a pas de doute, détruire dans notre pays : la religion catholique et même la croyance en Dieu. Il n'osaient pas instituer l'école positivement antireligieuse, que tout le monde eût repoussé à l'époque avec indignation. Ils instituèrent l'école neutre, qui, sous des dehors de liberté et de tolérance, était, ils le savaient, un instrument infailible de déchristianisation.

Hélas ! leurs prévisions n'étaient que trop justes. Si la foi a baissé dans notre pays, si l'indifférence s'y étend de plus en plus, c'est, avant tout, à l'école neutre que nous le devons.

Et, par le fait même qu'elle conduit à l'athéisme, cette école n'est pas un moindre péril pour la société elle-même que pour la religion.

Il n'y a pas — tout le monde le comprend facilement — de société possible sans autorité. Or, un homme ne saurait

avoir par lui même, ni, par suite, communiquer à un autre, le pouvoir de commander à ses semblables ; car tous les hommes naissent égaux en droit. S'il y a un Dieu, on comprend que ce Dieu qui a manifestement voulu la société communique aux chefs de celle-ci le droit de commander qui leur est nécessaire. Mais s'il n'y a pas de Dieu, d'où pourra venir ce droit aux chefs de la société ? Cherchez : vous ne trouverez certainement pas.

Il y en a qui s'en vont répétant : ni Dieu, ni maîtres. Sur un point il ont certainement raison, S'il y a pas de Dieu, il ne saurait non plus y avoir d'autres maîtres : sans Dieu toute autorité est une usurpation et l'anarchie, c'est à dire la négation même de la société, le droit.

Et justement, parce qu'on a ébranlé dans les esprits la croyance en Dieu, est-ce que la société ne tremble pas sur ses bases ? Les individus sont parfois illogiques, les peuples ne le sont jamais. Tôt ou tard ils tirent les conclusions des principes dont on les a imbus. On a détruit dans les esprits la croyance en Dieu : ne nous étonnons pas qu'ils entraînent la société à la révolution, à l'anarchie, à la ruine.

Si la société tient encore debout, c'est que l'enseignement du prêtre en chaire et au catéchisme, c'est que l'école libre contrebalancent dans une certaine mesure l'influence de l'école neutre et maintiennent encore dans le pays la religion et la croyance en Dieu. Honneur aux catholiques qui ont fondé l'école libre et qui la soutiennent au prix des plus grands sacrifices. Ils sauvent leur pays et l'histoire un jour les glorifiera.

Chers enfants, vos parents en vous mettant dans ce collège ont songé avant tout au bien de votre âme : ils ont voulu faire de vous des chrétiens. Mais en même temps — et rien de plus légitime — ils ont aussi l'ambition de faire de vous des hommes instruits, capables de se frayer un chemin dans la vie.

Et même à ce point de vue, ils ne pouvaient mieux choisir. Le personnel de ce collège est un personnel d'élite, capable de donner aux élèves qui lui sont confiés une instruction de tout premier ordre.

Mais, chers élèves, que vous sortiez de ce collège avec une instruction aussi solide que variée, cela ne dépend pas uniquement de vos maîtres, cela dépend aussi pour le moins autant de vous-mêmes. Il faut que vous sachiez profiter des leçons que vos maîtres vous donnent.

Pour mettre à profit ces leçons, une certaine moyenne d'intelligence est évidemment nécessaire. Mais j'estime que ce qui manque le moins, en général, c'est l'intelligence. Ce qui le plus souvent fait défaut à l'élève, c'est le travail, la volonté, l'effort.

Sans travail, sans effort, chers élèves, rien de grand ne peut se faire dans aucun domaine. C'est le travail, c'est l'effort qui sont les vrais facteurs du progrès. Quand l'amour du travail et le sens de l'effort baissent dans une nation, c'est aussitôt la décadence, la chute à un rang inférieur parmi les peuples.

Il en est au collège comme ailleurs. Vous ne sauriez réussir sans travail, sans effort. La science humaine — ceux

de vous qui ont fait de la philosophie savent bien cela — n'est pas intuitive, mais discursive. Elle ne peut s'acquiescer que par le raisonnement, c'est-à-dire par un travail lent, par un effort prolongé de l'esprit. Et c'est pourquoi un élève d'intelligence moyenne, mais travailleur, ira toujours plus loin qu'un élève d'intelligence brillante, qui n'aime pas le travail.

Chers élèves, dites-vous bien que si vous voulez vous instruire, réussir aux examens et, plus tard, dans la vie, vous ne le pourrez que par le travail et l'effort. Un travail acharné vient à bout de tout. *Labor improbus omnia vincit*. La paresse ne conduit à rien.

Ah ! je vous en prie, n'hésitez pas à secouer énergiquement une paresse naturelle qui vous ferait craindre l'effort. Si vous ne combattez pas cette paresse, si vous la laissez vous envahir, elle paralysera peu à peu votre esprit, votre volonté, toutes vos facultés. Elle vous perdra, fera de vous des nullités, des cancres, comme on dit.

S'il y a lieu, chassez donc à tout prix cette paresse et substituez-lui un amour intense, un amour farouche du travail. Si vous le faites, si, loin de craindre l'effort, vous l'aimez, vous le désirez, vous ne concevez pas la vie sans lui, non seulement vous vous instruirez, mais vous deviendrez des hommes dans toute l'acception du mot, des hommes ayant une volonté, un caractère, une personnalité.

Chers élèves, comme le dit le fabuliste, travaillez, prenez de la peine. Si vous le faites, comme c'est le fonds qui manque le moins — c'est toujours le fabuliste qui nous l'assure — vous serez d'excellents élèves au collège et plus tard des hommes éminents dans la profession que vous aurez choisie. Vos parents ont le droit de l'attendre de vous et il le faut aussi pour l'honneur de Dieu et de la religion. Il importe à cet honneur que les catholiques ne soient inférieurs à leurs adversaires en aucun domaine et se montrent hommes de savoir et de progrès autant et plus que les autres.

Par le seul fait que vous serez des hommes d'élite dans votre profession, vous exercerez déjà dans votre milieu une influence heureuse au profit de la religion. Mais — et ceci on ne nous le disait, peut-être, pas assez autrefois : aujourd'hui on le comprend mieux — l'Eglise vous demande d'exercer autour de vous un apostolat plus direct.

Si vos parents vous ont confiés à ce collège, c'est avant tout pour que vous deveniez des chrétiens. C'est aussi la principale préoccupation de vos maîtres et le but dernier de ce collège. Or, on n'est pas vraiment chrétien si on ne l'est que pour soi-même. Peut-on avoir une foi sincère sans avoir l'ambition de communiquer sa foi aux autres ? Peut-on aimer vraiment le Christ, sans avoir le désir ardent de le faire aimer autour de soi ? On ne peut être chrétien sans être apôtre.

Les premiers chrétiens avaient un profond esprit d'apostolat. Tout nouveau converti devenait aussitôt un apôtre, animé du désir ardent de communiquer sa foi à sa famille, à ses aînés, à ses voisins. Et c'est ce qui explique les progrès rapides du christianisme à ses débuts.

Hélas ! cet esprit d'apostolat avait depuis longtemps disparu dans la masse des chrétiens. On en était venu à croire que l'apostolat est l'apanage du prêtre seul et qu'il suffit au simple fidèle d'être chrétien pour lui-même. Quelle erreur ! Tous les chrétiens sont soldats du Christ ; c'est leur ensemble qui forme l'armée chrétienne. De cette armée, le Pape, les évêques, les prêtres sont les chefs. Mais où et quand a-t-on vu des chefs combattre sans leurs soldats ? Ce serait courir à une défaite certaine.

Et c'est ce qui est arrivé pour l'Eglise. Parce que les chefs combattaient seuls, elle est allée, particulièrement dans notre pays, de défaites en défaites. C'était fatal !

Si l'on veut reconquérir le pays au Christ, il faut abjurer une erreur aussi funeste, revenir à l'esprit d'apostolat qui animait les premiers chrétiens. Il faut que tous les fidèles deviennent des soldats combattant, sous la direction de leurs chefs, pour la gloire du Christ et l'extension de son règne.

C'est ce que le Pape Pie XI, glorieusement régnant, a rappelé aux chrétiens, en leur recommandant en toute occasion, et avec tant de force, l'*Action Catholique*, qui est l'apostolat des évêques, sous la direction de la hiérarchie, aidant, continuant et complétant l'apostolat du prêtre.

Vous, chers élèves d'un collège catholique, vous êtes appelés à être les chefs de cette *Action Catholique*. Préparez-vous y au collège en étudiant à fond votre religion, en alimentant en vous la flamme de l'apostolat par une piété solide et la fréquentation de la sainte communion. Et quand vous sortirez du collège, entrez sans hésiter, où que vous soyez, soit dans l'Action Catholique Générale, soit dans l'un des mouvements spécialisés qui conviendrait à votre situation, pour y mener le bon combat du Christ dans le milieu où la Providence vous aura placés.

Il faut que tous les jeunes gens catholiques de notre temps prennent conscience de la grandeur de la mission à laquelle ils sont appelés, comprennent qu'ils tiennent en leurs mains l'avenir religieux et, par voie de conséquence, l'avenir temporel du pays. C'est du développement de l'Action Catholique, et non d'un coup de force qui ne change pas les idées et peut être détruit le lendemain par un coup de force contraire — car, l'Evangile nous le dit : qui frappe de l'épée finit toujours par succomber lui-même sous le glaive — que nous devons attendre le salut.

Si les jeunes catholiques se refusent à la tâche d'apostolat à laquelle le Pape les convie, la religion continuera à s'affaiblir en France et des générations prochaines en verront, peut-être, la disparition. Si, au contraire ils prennent tous la résolution inébranlable d'être des apôtres, des apôtres ardents, la masse sera vite reconquise au christianisme et nous verrons reflourir avec la foi, la paix et l'ordre.

Je me résume, chers élèves : Réjouissez-vous de recevoir ici, grâce à l'esprit de sacrifice de vos parents, une solide instruction religieuse, en même temps qu'une parfaite instruction profane, — ayez un profond amour du travail, qui vous permette d'assurer votre avenir et d'être des hommes influents dans votre profession, — préparez-vous, dès le col-

lège, à être plus tard de vrais apôtres qui assureront l'avenir religieux et, par suite, aussi, l'avenir temporel du pays.

Chers élèves, je serais impardonnable de terminer sans vous souhaiter de bonnes vacances. Qu'elles soient pour vous bonnes et joyeuses ; qu'elles vous délassent le corps et l'esprit et vous permettent de revenir ici dans quelques mois pleins d'une ardeur nouvelle pour le travail.

* * *

Puis ce fut la lecture du palmarès, à un rythme accéléré, pas trop vite cependant pour permettre aux lauréats de défiler sur l'estrade et de recevoir les applaudissements d'une foule de parents et d'amis heureux et fiers des succès de leurs enfants et protégés.

Nous donnons ci-dessous un extrait du palmarès :

Classe de Huitième

Jean Rozec, de Saint-Pol : 11 prix.

Jean Riouall, de Saint-Pol : 4 prix, 5 accessits.

Classe de Septième

Joseph Queffelec, de Lannédern : 12 prix, 2 accessits.

Jean Cizaire, de Morlaix : 6 prix, 5 accessits.

Pierre Villiers, de Plougastel-Daoulas : 4 prix, 6 accessits.

Henri Le Calonnec, de Saint-Aubin (Morb.) : 1 prix, 5 acc.

Jean Cadalen, de Lambézellec : 7 accessits.

Classe de Sixième blanche

Albert Pleiber, de Plouescat : 13 prix, 1 accessit.

Christien Corre, de Roscoff : 8 prix, 7 accessits.

Yves Rageot, de Lamballe (C.-du-N.) : 6 prix, 6 accessits.

Louis Nédélec, de Quimperlé : 4 prix, 9 accessits.

Yves Quéré, de Plougoulm, 5 prix, 5 accessits.

Jean Moal, de Saint-Pol : 4 prix, 4 accessits.

Jean Monot, de Plouyé : 2 prix, 7 accessits.

Classe de Sixième rouge

Pierre Simon, de Cléder : 13 prix, 1 accessit.

Paul Ollivier, de Taulé : 7 prix, 5 accessits.

Jean Jézéquel, de Cléder : 9 prix, 4 accessits.

Jean Oulhen, de Plougasnou : 6 prix, 5 accessits.

Jean Banéat, de Poullaouen : 4 prix, 9 accessits.

François Autret, de Plouénan : 3 prix, 6 accessits.

Yves Colin, de Guipavas : 2 prix, 8 accessits.

Yves Quéré, de Plougoulm : 2 prix, 8 accessits.

Classe de Cinquième blanche

Jean Pennec, de Plougastel-Daoulas : 16 prix.
Francis Le Goff, de Lennon : 13 prix, 2 accessits.
Hervé Fers, de Plouvorn : 3 prix, 5 accessits.
Joseph Autret, de Sibiril : 2 prix, 6 accessits.
Claude Neveu, de Saint-Pol : 3 prix, 4 accessits.
Marc Daniellou, de Saint-Thégonnec : 8 accessits.
Jean Nédélec, de Morlaix : 2 prix, 3 accessits.

Classe de Cinquième rouge

Pierre Quéré, de Huelgoat : 10 prix, 6 accessits.
François Prigent, de Landerneau : 7 prix, 5 accessits.
François Riouall, de Landivisiau : 7 prix, 3 accessits.
Pierre Bellec, de Plémet (C.-du-N.) : 8 prix, 3 accessits.
François Diraison, de Huelgoat : 5 prix, 7 accessits.
Eugène Graff, de Saint-Pol : 4 prix, 5 accessits.
Marcel Charles, de Plouescat : 4 prix, 5 accessits.

Classe de Quatrième blanche

Félix Roignant, de Cléder : 13 prix, 2 accessits.
Henri Paugam, de Saint-Pol : 9 prix, 8 accessits.
François Kerdilès, de Landivisiau : 11 prix, 7 accessits.
Louis Le Rue, de Plouvorn : 8 prix, 8 accessits.
Eugène Bérest, de Saint-Pol : 7 prix, 7 accessits.
Auguste Quéguiner, de Cléder : 2 prix, 11 accessits.
Louis Cabioc'h, de Henvic : 6 prix, 4 accessits.

Classe de Quatrième rouge

Olivier Kerivin, de Plouvorn : 17 prix, 1 accessit.
Jean Le Bleis, de Peuméril : 14 prix, 2 accessits.
Albert Dantec, de Saint-Vougay : 8 prix, 6 accessits.
Michel Le Gall, de Plogastel St-Germain, 2 prix, 9 accessits.
Edouard Le Jeune, de Berrien : 6 prix, 5 accessits.
Paul Heydon, de Douarnenez : 1 prix, 7 accessits.
Joseph Jacob, de Roscoff : 1 prix, 6 accessits.
Camille Le Guillou, de Lopérec : 2 prix, 3 accessits.

Classe de Troisième blanche

Georges Pengam, de Landerneau : 13 prix, 5 accessits.
Yves Caill, de Plouzévédé : 9 prix, 9 accessits.
Eugène Guiriec, de Roscoff : 8 prix, 6 accessits.
André Tanguy, de Morlaix : 3 prix, 8 accessits.
Paul Le Saout, de Morlaix : 5 prix, 7 accessits.
Ernest Le Borgne, de Tréflaouénan, 3 prix, 5 accessits.
Félix Saint-Martin, de Landivisiau : 3 prix, 7 accessits.

Classe de Troisième rouge

Jean Castel, de Landivisiau : 17 prix, 2 accessits.
Pierre Saint-Martin, de Landivisiau : 13 prix, 6 accessits.
Henri Le Floc'h, de Carhaix : 10 prix, 7 accessits.
Georges Jégaden, de Plouézoc'h : 7 prix, 8 accessits.
Pierre Jamet, de Gouézec : 7 prix, 4 accessits.
Louis Normand, de Guiclan : 4 prix, 5 accessits.
Pierre Labat, de Sizun : 9 accessits.

Classe de Seconde blanche

Hervé Le Saout, de Plouénan : 14 prix, 3 accessits.
Jean Quéguiner, de Sibiril : 13 prix, 4 accessits.
Maurice Bellec, de Sizun : 2 prix, 14 accessits.
Jean Hirrien, de Saint-Pol : 5 prix, 11 accessits.
Joseph Prigent, de Henvic : 8 accessits.
Jean Férec, de Plougasnou : 9 accessits.

Classe de Seconde rouge

Jean L'Hénoret, de Plouézoc'h : 9 prix, 8 accessits.
François Caër, de Plougourvest : 8 prix, 6 accessits.
Hervé Manach, de Morlaix : 7 prix, 5 accessits.
Emile Guillerme, de Brest : 8 prix, 5 accessits.
François du Halgouet, de Saint-Pol : 1 prix, 9 accessits.
Joseph Dénier, de Sizun : 7 accessits.

Classe de Première

Gérard de Camaret, de Neuilly-sur-Seine : 10 fois nommé.
Louis Sparfel, de Plougourvest : 5 fois nommé.
Jean Dai, de Quang-Map (Tonkin) : 8 fois nommé.
Pierre Bong, de Quang-Binh (Tonkin) : 9 fois nommé.
Louis Le Nen, de Locquéholé : 9 fois nommé.
Jean-Marie Desbordes, de Guiclan : 7 fois nommé.
Michel Martin, de Landivisiau : 4 fois nommé.
François Stéphan, de Guiclan : 7 fois nommé.

Prix des Anciens Élèves

Jean Dai, de Quang-Map (Tonkin).
Pierre Bong, de Quang-Binh (Tonkin).

Prix de Composition française (Prix d'honneur)

François Corvez, de Plongonven.

Classe de Philosophie

Joseph Grall, de Landivisiau : 7 prix, 1 accessit.
René Raoul, de Morlaix : 5 prix, 4 accessits.
Félix Donnart, de Ploujean : 2 prix, 3 accessits.
François Ollivier, de Plouénan : 6 accessits.

Et la cérémonie prit fin vers 11 h. 1/2. Déjà les autos ronflaient, emportant vers le doux nid de famille les jeunes impatients. La 25^e année scolaire de l'Institution Notre-Dame du Kreisker avait vécu.

La Conférence St-Vincent-de-Paul au Collège

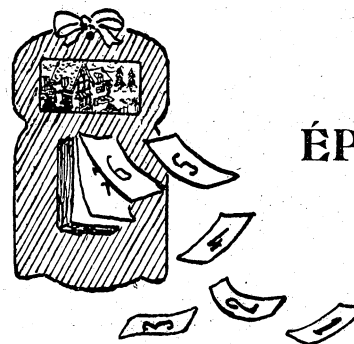
La Conférence Saint-Vincent-de-Paul, qui ne fonctionnait pas pour diverses raisons, d'ordre financier surtout, a repris vie au collège, grâce à l'impulsion de M. l'abbé H. Tanguy, directeur du Cercle d'Etudes.

Dans le courant de cette année, les membres de cercle ont visité à tour de rôle, deux par deux, conduits par un professeur, une famille digne d'intérêt. Le produit des collectes faites parmi les jeunes gens a permis à ceux-ci d'apporter à ce foyer un modeste secours. Nous espérons pouvoir continuer cette œuvre de charité, pour le plus grand bien de la chère famille et des jeunes gens eux-mêmes.

La Conférence en effet ne consiste pas seulement en une distribution d'aumônes, elle est surtout pour ses jeunes membres une préparation à leur rôle dans la vie. Elle les met directement en contact avec une classe de la société sur qui pèsent lourdement les difficultés de vivre. Ceux parmi eux qui sont sur un plus haut degré de l'échelle sociale peuvent, en pénétrant dans ces milieux peu fortunés, découvrir dès maintenant les horizons immenses de leur champ d'action. Quant aux autres, placés par leur naissance plus près des masses populaires, ce contact renforce en eux le désir naturel qu'ils ont de les secourir. Tous comprennent leur devoir de contribuer à procurer à leurs frères moins heureux l'aide matérielle, et aussi le réconfort moral dont ils ont besoin, en leur donnant le sentiment qu'ils ne sont pas seuls, qu'ils ont des amis dévoués, car le conférencier est un ami de la famille qu'il visite. Il se présente chez elle très simplement, s'intéresse aux enfants, s'amuse avec eux, leur parle le langage qui convient à leur âge et qui peut lui gagner leur affection, en même temps que leur témoigner la sienne.

Nous souhaitons que la Conférence Saint-Vincent-de-Paul recouvre au collège la même activité qu'elle y connut avant la guerre. Il est à regretter que le budget actuel ne suffise pas pour donner à l'œuvre charitable les mêmes proportions. Nul doute cependant qu'elle ne porte ses fruits ; les membres du Cercle d'Etudes y trouveront certainement une excellente initiation aux œuvres catholiques qui les attendent.

F-M. PRIGENT.



ÉPHÉMÉRIDES



Mon ami sera content... Pour une fois, Spectator veut être bref.

* * *

1^{er} Juin-11 Juillet

Cinq semaines, durant lesquelles mon calendrier ne signale rien d'extraordinaire.

Je ne puis toutefois passer sous silence la conférence du R. P. Colliot. Car je ne sais si jamais conférencier fut écouté avec autant de sympathie et d'intérêt que le jeune Sous-prieur de l'abbaye de Kerbénéat. Point de projection pourtant. Pas même de chants où le cher moine eût pu nous faire apprécier le charme de sa voix prenante et suave, dans l'interprétation si pieuse qu'il sait donner des mélodies grégoriennes. Rien qu'une causerie, austère dans son objet : « La vie bénédictine à Kerbénéat », mais présentée avec tant d'âme que tous nos élèves l'ont écouté avec respect et dans un silence quasi monastique.

Il serait superflu de refaire ici l'exposé du Père. Après une rapide esquisse de ce que fut Saint-Benoît, patriarche des moines d'Occident, fondateur d'une « école du service du Seigneur », notre aimable conférencier nous fit passer « une journée chez les moines » depuis le lever matinal de la nuit, à l'heure des matines, jusqu'aux Complies, cette belle prière du soir qui, dans les ombres de la nuit, signale celles de l'éternité. Vie de pénitence, vie d'obéissance, vie de prière où l'on trouve Dieu « que le moine est venu chercher : *Si revera Deum quaerit...* »

C'est la première fois, croyons-nous, que les Bénédictins ont pris place sur l'estrade de la Salle des Conférences du Kreisker. S'il plaît au Bon Dieu de choisir parmi nous des futurs moines, désireux de pratiquer cette « primitive observance » qui est à la base de la Congrégation fondée à la Pierre-Qui-Vire, au diocèse de Sens, par le R. P. Muard, nous ne pourrions qu'en bénir la Providence.

* * *

Ajouterai-je, à titre documentaire, que les bains, en raison de l'inclémence du temps, n'ont pu commencer cette année que le jeudi 11 juin... et que la grande promenade du dernier mardi de l'année, à la plage du Dossen, fut contrariée par la pluie, ce qui nous valut dès le début de l'après-midi, un retour en autocar.

A quoi bon signaler le reste ? D'une année à l'autre, c'est le recommencement. A partir du 1^{er} Juillet, on attend impatiemment les « Prix » et ceux-ci finissent bien par arriver.

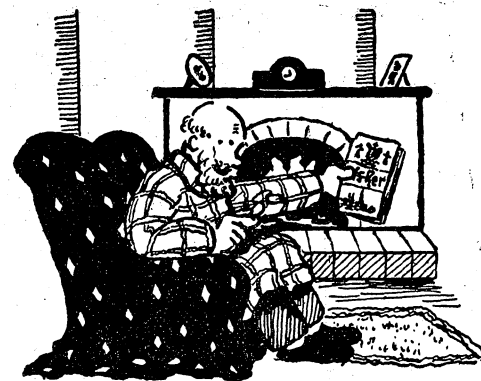
C'est là-dessus, chers lecteurs, que Spectator — lequel ? — doit déposer sa plume en souhaitant à tous de *bonnes vacances*.



**LA RENTRÉE DES CLASSES
EST FIXÉE
AU JEUDI 1^{er} OCTOBRE**

Le lendemain, à 8 heures : MESSE Solennelle du Saint-Esprit

Reprise des Cours à 9 heures 30.



Le Coin des Anciens

Deuils

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs et amis :

M. Emmanuel Bellec, ancien élève, notaire à Plémet, père de Pierre Bellec, élève de 5^e, décédé à Plémet (Côtes-du-Nord) et inhumé à Landivisiau le 3 Juin.

Madame Veuve Tréguer, grand'mère de Louis Hamon, élève de philosophie, décédée à Landivisiau à l'âge de 75 ans.

M. l'abbé Mikaël de Rusunan, O. M. I. décédé à La Brosse Montceaux, près Montereau (Seine-et-Marne) et inhumé à Guimiliau le 15 Juillet.

M. l'abbé Florentin Cozannet, recteur du Relecq-Kerhuon, décédé accidentellement le 18 Juillet, à l'âge de 54 ans.

M. Jean-Marie Cadion, tanneur à Kérinou, Lambézellec, décédé le 19 Juillet.

De Profundis !

Yves PENCRÉAC'H

Séminariste (cours 1924)

Yves Péncreac'h est mort à Locmélar. Par une étonnante rencontre, il a succombé le 11 mai 1936, trente-et-unième anniversaire de sa naissance et ses obsèques ont eu lieu le lendemain, jour anniversaire de son baptême.

Jusqu'aux toutes dernières semaines, il gardait l'espoir tenace de guérir et de servir Dieu dans le sacerdoce. Lorsque le recteur de la paroisse, M. Plouzenec, lui dévoila toute la vérité, il en ressentit un choc, réaction de la nature qui ne veut pas capituler. Mais il avait l'âme trop surnaturelle, trop surnaturalisée par l'épreuve, pour ne pas faire aussitôt un acte de résignation totale à la volonté de Dieu. Il reçut les derniers sacrements avec une vive piété : il résista deux semaines encore et garda sa connaissance jusqu'à son dernier souffle.

Telle fut sa fin ; telle avait été sa vie toute remplie d'esprit de foi.

Il était né à Locmélar le 11 mai 1905. Dès le berceau il avait été fortement nourri dans la foi par sa mère, et la famille maternelle, où la vocation sacerdotale et religieuse se retrouve à toutes les générations ; par son père, qui fut un juste et maire de la commune jusqu'à sa mort.

Au catéchisme de la paroisse, l'enfant émerveillait le recteur, M. Poulhazan, par son ardeur à étudier et à collectionner les images qui servaient de récompense.

— « Yfic, tu.. tu vas me ruiner », lui disait le bon recteur qui voyait déjà en lui un petit prêtre.

Aussitôt que l'âge et la distance le permirent, il fut mis à Landivisiau à la célèbre école de M. Mazé.

Le collège du Kreisker le reçut ensuite. Il y fut un élève studieux et bon surtout. Maîtres et condisciples gardent le souvenir de cette bonté toujours empressée, toujours serviable, qualité si essentielle pour un jeune homme et un collégien et cependant trop rare.

C'est au cours de sa seconde, si j'ai bon souvenir, qu'il contracta les premiers germes de sa maladie : un rhume ! est-ce que cela compte, quand on est jeune ? Il dut interrompre ses études. Il se remit, mais sa santé demeura précaire.

Il put entrer au Séminaire de Quimper. Sa 1^{re} année fut incomplète. Au cours de la 2^e, le mal reparut, alarmant. Alors commence un martyre de 10 ans, de sanatorium en sanatorium, de Guervénan à Thorenc, de Thorenc à Cambo. En fin de compte, c'est l'air natal de Tréonvel qui semblait lui réussir le mieux, lorsque la fin est survenue. Quinze jours ont suffi pour le dénouement.

Son corps repose maintenant dans la tombe de famille au chevet de l'église paroissiale. Mais son âme si douce, si aimante, si bonne et si pure est au ciel entre saint Mélar et saint Yves, j'en ai la persuasion.

Prieûs pour lui cependant, car le mystère de l'au-delà est bien indéchiffrable.



Mariages

A Landivisiau, le 25 juin, Mlle Yvonne Kerrien et M. Joseph Guivarc'h ; M. Pierre Kerrien et Mlle Marie Le Gall.

A Landerneau, le 5 août, M. Jean Pailler, de Henvic, (cours 1928), avec Mlle Salou, de Plouédern.

A St-Pol-de-Léon, le 5 août, Mlle Marie-Madeleine Bérest, sœur d'Eugène Bérest, élève de quatrième, avec M. Marcel Thubert, de Saint-Malo.

A St-Pol-de-Léon, le 12 août, Mlle Jeanne Seité et M. Jean Mériadec.

Naissances

Marie-Claude Daniélou, fille de François Daniélou, horloger à St-Pol (cours de 4^e 1926), 6 juin.

Geneviève Léostic, 5^e enfant de Gabriel Léostic. — Rosendaël, le 28 juin.

Nos meilleurs vœux !

Ordinations

SOUS-DIACRES :

Quimper, le 21 juillet : Henri Bellec, de Sizun ; François Berlivet, de Mespaul ; Edouard Cloatre, de Porspoder ; François Floch, de Sibiril ; Jean-Marie Kerdilès, de Plouvorn.

Rome, le 6 juin : Alphonse Guiriec, de Roscoff ; Marcel Rolland, de Rosnoën.

Saint-Brieuc, le 12 juillet : André Proust, de Roscoff.

Carthage, le 29 juin : Alexandre Seité, de Roscoff.

DIACRES :

Rome, le 28 juin : Alphonse Guiriec, de Roscoff ; Marcel Rolland, de Rosnoën.

PRÊTRES :

Quimper, le 21 juillet : Jean Cozic, de Roscoff ; Ronan Jézéquel, de Plouézoch ; Jean Tanguy, de Carantec ; François-Louis Le Borgne, de Plouzévédé ; François Loaec, de Plabennec ; Auguste Denniel, de Plounéventer.

Kerbénéat, le 28 mars : Jean Moal, de Carantec.

Troyes, le 11 avril : Jacques Corre, de Roscoff.

Saint-Jacques, le 16 Juillet : Prosper Guillard, de Naizin ; Simon Corderoch, de Arzano ; Alexandre Le Paih, de Pluméliau.

La Brosse-Montceaux, le 5 juillet : Marcel Bellec, O. M. I., de Morlaix ; François-Marie Le Goff, O. M. I., de Saint-Thégonnec.

Deo gratias !

Succès de nos Anciens

L'abbé Joseph Autret, professeur au collège, obtient devant la Faculté de Poitiers, le certificat de Philologie, avec la mention assez bien.

Roger Martin, de Landivisiau, admissible au Certificat d'Etudes Latines (Licence) devant la Faculté de Caen.

Paul Corvez, de Plougouven, admissible à Saint-Maixent.

Guillaume Boniou, de Saint-Pol, reçu aux examens de 1^{re} année pour la Licence en Droit (Faculté de Paris).

A Rennes : Charles Galès, de Ploudalmézeau, 3^e année de Médecine ; Jean Grall, de Landivisiau, 3^e année de Médecine ; Louis Lintanf, de Morlaix, 1^{er} examen de Chirurgie dentaire ; Joseph Diraison, de Spézet, 3^e année de Pharmacie ; Marcel Hémon, de Châteaulin, 3^e année de Droit ; Yves Bourhis, de Douarnenez, 1^{re} année de Droit.

A Angers : Yves Kerjean, de Landivisiau, 2^e année de Médecine.

Et alibi aliorum... dont nous serions heureux de connaître les succès.

A tous, connus et inconnus, nos cordiales félicitations !



Correspondances et Nouvelles

On nous excusera d'avoir oublié dans nos dossiers la lettre suivante écrite de Rome le 6 février 1936. Le changement de secrétaire en pleine année scolaire en est la raison, et si elle nous eût été communiquée, nous n'aurions pas adressé à nos chers Romains les doux reproches qu'on a lus dans un des précédents Bulletins. Nous ne pensons pas que cette lettre de Marcel Rolland ait pour autant perdu de son intérêt et nous la publions au « Coin des Anciens » qui voudrait demeurer toujours la partie la plus intéressante et la plus fournie de notre petite revue :

« Donner une impression de Rome n'est pas une chose commode et ceux qui y ont été peuvent le comprendre. J'imagine assez aisément ce qu'elle peut être pour un pèlerin qui y passe une semaine et cherche à voir pendant son court séjour le plus de choses possible. Il risque d'être étourdi et quelque peu déçu : il s'attendait peut-être à trouver une ville grandiose et baignée de lumière, resplendissante sous le soleil d'Italie ; et il ne trouve que des ruelles étroites et enchevêtrées, des murs d'aspect plutôt sale et badigeonnés d'une couleur ocre terne, une population grouillante, et, s'il est en soutane, une nuée de « bambini » qui s'accrochent à lui pour obtenir une image, « un santo », « un santino » comme ils disent. C'est à peine si entre les pâtés de maisons apparaît un carré de ciel bleu. Les palais eux-mêmes, les églises aussi parfois, sont extérieurement d'un abord froid et austère, quelque chose encore des vieilles vertus romaines. Si vous entrez, tout change et le contraste est peut-être la chose la plus extraordinaire de Rome : le marbre, les mosaïques, les dorures, les peintures à profusion. Nous sommes loin de la nudité des cathédrales bretonnes ! Quelquefois c'est beau, quelquefois ce l'est un peu moins, mais c'est toujours riche, et si l'art baroque ne plaît guère, il faut lui reconnaître le mérite, selon une idée de Claudel, d'avoir essayé d'exprimer « l'inépuisable richesse de Dieu ».

* * *

Cette richesse se reflète encore dans la pompe des cérémonies romaines. Dernièrement la création de nouveaux cardinaux lui a donné occasion de se dérouler quelque peu ; ici même au Séminaire français, Mgr Suhart reçut le billet qui lui annonçait officiellement son élévation à la pourpre, S. E. Mgr Tappouni fut également notre hôte et nous a émerveillés par ses qualités de toutes sortes.

Il y a quelques semaines aussi le Saint Père nous recevait en audience. Il ne cache pas son attachement au Séminaire français : « Famille qui nous est si chère, nous disait-il, comme vous le savez bien, et comme tout le monde le sait » L'encyclique sur le sacerdoce catholique venait de paraître, et il saisit l'occasion pour nous en souligner quelques points, spécialement les liens très étroits qui unissent le prêtre à l'Action Catholique.

Notre voyage d'arrivée nous a permis de parcourir un peu l'Italie du Nord. C'est ainsi que la petite Bretagne elle aussi fut un moment représentée à Stresa. Site admirable du reste, ce qui explique peut-être le choix de nos diplomates. Je garderai toujours le souvenir de cette promenade sur le lac Majeur, comme aussi de petits incidents dont elle fut l'occasion. Quelques jours passés à Venise nous ont permis de prendre contact avec cette ville unique au monde, unique par son pittoresque comme par ses arts. Je me souviens que dans les premières années de mon collège, M. Golias avait fait jouer je ne sais plus quelle pièce qui se passait dans le palais des Doges : ça devait être tragique, car j'en avais gardé une certaine impression de terreur. Mon impression subsiste après la visite du palais, et à côté des trésors de l'art, on aperçoit mains indices qui témoignent que la République Vénitienne n'était pas toujours débonnaire.

« Un spectacle sans pareil, assurément, c'est la place St-Marc. Pour employer un mot à effet, disons qu'elle a vraiment quelque chose de féérique. Lorsqu'on y débouche après avoir parcouru un certain nombre de ruelles, on demeure stupéfait par une telle splendeur.

« Tout cela, penserez-vous, doit être un peu gâté par les sanctions ! Eh bien non ! Je ne sais pas dans quelle mesure le peuple italien en souffre, toujours est-il que la population est fort calme : beaucoup de défilés, beaucoup de fêtes, de parades militaires, jamais rien de désordonné. De l'extérieur vous pourriez croire que nous vivons dans une atmosphère guerrière : il n'en est rien, apparemment du moins... »

* * *

Cueillons dans la lettre adressée à un de ses amis du Collège, ces quelques lignes de Bernard Tung, étudiant au Collège de la Propagande, Via del Gianicolo, 12. Roma (129) en date du 3 juin :

« ...J'ai reçu ta lettre au retour d'une grande excursion (gitta), que dans sa grande bonté nous a offerte un généreux cardinal, ancien secrétaire de la Propagande et ancien « rettore magnifico » du collège du même nom. L'excursion

a coûté à notre aimable bienfaiteur 10.000 livres. Se croirait-on sous le régime des sanctions ? Figure-toi sept magnifiques autos-cars pour touristes — comme les nouveaux de M. Pleyber — filant à la queue leu-leu le long d'une route semée çà et là de fleurs, portant 230 élèves à la ceinture rouge. Quel effet bœuf ! 250 kilomètres aller et retour...

« A Pâques, le Cardinal Préfet de la Propagande nous avait lui aussi payé une autre excursion à 50 kilomètres de Rome. Nous sommes allés à Tivoli, dont le paysage ne manque pas de charme. Un manteau de verdure couvre la colline, tandis que de magnifiques cascades laissent tomber leurs nappes d'argent, les unes de cent mètres de haut, et que des ruisseaux limpides serpentent ici et là sur le gazon... »

Merci, Bernard, de nous donner indirectement de vos nouvelles. Rome ne doit plus avoir de secrets pour vous. Si vous notiez pour le Kreisker quelques impressions ! Que sont en effet nos excursions à Carantec, Locquirec, Huelgoat, en comparaison de vos randonnées romaines ! Si vous pouvez glisser à l'oreille de leurs Eminences d'étendre leurs générosités aux collégiens de Saint-Pol, nous leur garderions et à vous-même une « éternelle reconnaissance ». A bientôt donc le plaisir de vous lire !

* * *

Le P. Louis Le Mer, de Roscoff, dont nous avons annoncé dans notre dernier numéro le départ pour les Missions des O. M. I., nous écrit d'Ottawa, le 2 juin :

« Voici seulement une dizaine de jours que je faisais mes adieux au cher collège et je suis déjà rendu en plein Canada, immense et magnifique pays,

« Nous étions 7 Pères Oblats à prendre le bateau pour le Nouveau Monde. A part un, tous nous nous rendions au Vicariat Apostolique du Mackenzie.

« La traversée a été reposante, délicieuse, sur l'*Empress of Australia*, paquebot de la C^{ie} Canadian Pacific.

« Toute la journée du 28 mai se passe à visiter Québec et les rives du majestueux Saint-Laurent. Partout sont conservés religieusement les souvenirs français qui gardent au cœur des Québecquois un vibrant attachement à la vieille patrie.

« Comme les rives du Saint-Laurent sont splendides ! Leur seule visite vaut déjà le déplacement de France ici. Un oblat et un roscovite y trouvent bien d'autres attraits. Comme oblat, on le devine sans peine ; comme roscovite, on se souvient que le P. Grenier, O. M. I., est un compatriote qui

a son nom dans l'histoire religieuse de Québec en tant que fondateur et organisateur de la fervente paroisse St-Laurent. Le souvenir du P. Grenier y est encore bien vivace : les belles fresques qui ornent l'église et qu'il a commandées en 1900 font l'admiration de tous les visiteurs ; on voit encore dans les couloirs de notre maison sa belle et puissante figure ; la clochette du réfectoire elle-même rappelle sa mémoire : c'est la reproduction en miniature de la fameuse « Savoyarde » : le Père l'apporta de France en 1903, quelques années avant sa mort.

« De Québec, la caravane poursuit sa route en rejoignant Montréal où, entre plusieurs missionnaires redescendus du Nord-Ouest Canadien, je rencontre le R. P. Quémeneur, de Landerneau, qui s'en va prendre quelques mois de vacances au Bro-Goz ; occasion unique pour se raconter des « kaochou e brezonek. »

« A Montréal m'attendait une nouvelle obédience, et laissant filer les autres Pères vers l'Océan Glacial, je dois par contre obliquer vers l'est. Par pure chance, je vais passer la première année au vicariat de la baie d'Hudson, où se trouve notre brave P. Julien Cochard ; cependant, je n'aurai sans doute pas la joie de le revoir. En vue d'apprendre la langue esquimaude, je me rendrai d'abord à Churchill, et de là je gagnerai la mission de Baker Lake pour y rester jusqu'en mai-juin, date où je rejoindrai les missions de la Côte Arctique, ainsi sera réalisé le projet, longtemps rêvé, de relier les vicariats du Mackenzie et de la baie d'Hudson. Tout cela toujours à la grâce de Dieu et avec l'appui de la Madone du Kreisker que vous priez quotidiennement pour nous. « Bennoz Doue a greiz kalon. »

« Pour l'instant, je demeure à Ottawa, attendant l'arrivée de Mgr Turquetil, vicaire apostolique de la Baie. Quelle forteresse oblate que cette ville où nous avons Université (58 Pères), 2 scolasticats, un juniorat et plusieurs maisons. Qu'il fait bon admirer les œuvres prospères de nos Oblats du Canada ! Tout cela me réconforte et excite en moi une enthousiaste affection pour la Congrégation.

« Je ne voudrais pas vous écrire des longueurs. Si vous en voulez, renseignez-vous auprès de mon frère Jean qui se fera un plaisir de vous les procurer. En vous disant : « kenavo ar c'henta », soyez assurés de mon fidèle souvenir auprès du Divin Maître. Vous priez souvent pour les anciens, spécialement pour les missionnaires, de leur côté ils pensent à vous, au doux nid qui les a abrités et qu'ils veulent voir

toujours plus fécond en vocations ecclésiastiques, religieuses et missionnaires, pour la plus grande gloire de Dieu et le bien des âmes ».

Voici son adresse : R. P. Louis Le Mer, Churchill, Manitoba (Canada).

* * *

Il y aura quelque émotion à lire la lettre suivante lorsqu'on apprendra que moins de trois semaines après l'avoir écrite, notre cher ami Mikaël de Rusunan recevait l'ordre du Bon Dieu de partir, non « dans deux ans » vers les Missions, mais vers le tribunal du Souverain juge.

Au cours d'une baignade dans l'Yonne, près du Séminaire des Missions O. M. I. à la Brosse-Montceaux (Seine-et-Marne), le 12 juillet, Mikaël de Rusunan a été en effet pris de congestion et quand on le retira de l'eau, il ne donnait déjà plus signe de vie. Tous les efforts des docteurs appelés à son secours ne réussirent pas à le ramener. Et le mercredi 15 juillet eurent lieu à Guimilieu ses obsèques en présence d'un nombreux clerge, de plusieurs Oblats, dont le R. P. Péron, Provincial, à qui nous présentons, ainsi qu'à M. et Mme de Rusunan et à MM. les abbés de Kervénoaël, curé de Pleyben et recteur de Plounéventer, nos chrétiennes condoléances.

Voici donc cette lettre, datée du 21 juin :

Cher Kreisker,

« J'avais compté laisser l'ombre des drapeaux pour le plein soleil de la vie religieuse aux premiers cris narquois des coucous d'avril. Mais lorsque l'Alleluia de Pâques s'épandit par nos plaines, je « militais encore ». Mai, le beau mai lui-même, agonisait bientôt, avec lui mes espoirs, et ce fut sa 28^e aurore qui devait seulement luire sur mon envol du 48^e de ligne, mettant fin, pour de bon cette fois, à la longue lignée des mornes jours « *in quibus vidimus mala* ».

« Et c'est le cœur à l'aise qu'on a remis le cap sur l'autel, à pleines voiles, gonflées au grand vent d'idéal. Grâce au ciel ! Que Dieu nous garde !

« Que Dieu le garde aussi celui qui, à quelques jours de là, le 21 mai, à l'aube de l'Ascension, nous saluait du large de Terre-Neuve, lui qui avait pour de longs ans dit Adieu à la Terre de France, partant heureux au pôle y augmenter le nombre des enfants de notre Sainte Eglise, en même temps que la fière lignée des missionnaires Oblats de Marie venus du vieux Kreisker et, en cette année 1936, épars sous toutes les latitudes. Le P. Louis Mer en effet, avait l'heureux partage de nos missions polaires. Jusqu'aux rives canadiennes,

son voyage fut excellent. Plus tard nous saurons le reste, le plus captivant de sa chevauchée en terres esquimaudes. Sans doute, nous écrit-il, va-t-il, là-haut, tout au nord, faire la navette entre nos deux vicariats apostoliques du Mackenzie et de la Baie d'Hudson, fief du R. P. Julien Cochard. Saluez, amis du Kreisker, le voilà exilé aux glaciers du pôle, celui qu'il y a quelques 7 ou 8 ans vous applaudissiez au champ de Létiez, où, dans les bois, il assurait la victoire de la première équipe. Vous souvenez-vous du goal *Louis Le Mer* ? Aujourd'hui, à 3.000 lieues de sa terre natale, la lutte sera tout autre. Souhaitons-lui aussi pleines victoires ? De ces pays d'enfer, faire le fief de son Dieu, le douaire de Marie ! Ah ! le veinard ! Vive le Pôle ! et vive St-Pol !

« Le jour de l'envol approche aussi pour deux des nôtres, les frères *Bellec* et *Le Goff* qui, au 5 juillet, prêtres pour l'éternité, vont de leurs mains consacrées, bénir le benjamin qui, non encore tonsuré, montera à l'autel l'an prochain et prendra dans deux ans la route que veut le ciel.

« Nos prêtres de demain se recommandent aux prières de tous. En vous transmettant leur requête, je quête aussi quelques miettes, que nous soyons à jamais, devant Dieu et les hommes, saints prêtres, fervents oblats et dignes enfants du vieux Kreisker qu'on aime et qu'on n'oublie jamais. »

* * *

Le Kreisker se fait volontiers l'écho de toutes les suggestions et de toutes les plaintes. Nous avons reçu voici quelques semaines une lettre dont nous respectons l'anonymat, car elle apporte, quoique de façon non officielle, la contradiction à celle qui parut dans notre numéro de Janvier-Février-Mars. Elle ne nous a pas été adressée en vue de la publication, mais nous sommes heureux de la présenter et nous voulons croire que son auteur ne nous en voudra point.

« 1^{er} Juin 1936. — ... Et *Le Kreisker* ? vous l'avez fini ? Je l'attends avec impatience comme toujours.

« Il paraît que les compte-rendus des séances du cercle d'études vont être supprimés. MM. les secrétaires doivent en être heureux, je le comprends sans peine. Mais pour ma part, maintenant que cela ne me regarde plus, je regrette qu'on supprime cette chronique. Sans doute quelque ancien — plus ancien que moi, j'imagine, et mieux placé pour en être juge — a dit que c'étaient là des laïus (?) inutiles. Il ne m'a pas convaincu. J'ignore s'il a fait partie du cercle lui-même : cela m'étonnerait, car il me semble qu'il aurait eu plaisir alors à voir vivre cette œuvre, et qu'il n'aurait pas souhaité la voir dépérir. Et pourtant c'est la condamner, sinon à disparaître, du moins à perdre beaucoup de son importance que

de réduire son activité à une séance hebdomadaire qui, une fois levée, ne laissera aucun souvenir ou presque, le compte-rendu ne venant pas rappeler les idées essentielles.

« Et puis ? qu'allez-vous mettre dans le Bulletin ? Des nouvelles des Anciens ?... Croyez-vous qu'ils vont se mettre en frais pour remplir cette case laissée vide. Je suis sceptique... Et quand cela serait, il est bon, il me semble, que le Bulletin ne soit pas uniquement un écho venant des quatre coins du monde, mais l'écho du vieux collège lui-même. Que m'importe les descriptions que tel ancien peut m'apporter de pays perdus où je ne mettrai jamais les pieds ? Ça a son charme évidemment, son intérêt peut-être pour le « cours » de ce cher ancien, mais nous qui venons dix ans après, incapables de saisir parfois les [sous-entendus, et en tous cas à peu près totalement désintéressés de cet inconnu... Tandis au contraire que nous avons encore des amis au cercle, dont nous sommes heureux de connaître l'activité.

« Enfin, s'il fallait à tout prix trouver un peu de place pour ces nouvelles des anciens que l'on réclame à chaque numéro, n'est-il pas un peu injuste de supprimer la chronique de l'œuvre la plus ancienne et qui en a le plus besoin ? J'aurais plus aisément compris qu'on supprimât celles du scoutisme ou de la croisade eucharistique ; elles doivent paraître bien plus indifférentes à beaucoup d'anciens que celle du cercle. Ce n'est pas à dire que je souhaite les voir supprimer, vous savez le contraire. Le mieux était de les laisser vivre ensemble... »

Et c'est, mon cher ami, ce que nous ferons. Il n'a jamais été question de supprimer le compte-rendu des conférences de N.-D. du Kreisker. L'œuvre est trop vivante, et trop réels sont ses bienfaits ! Peut-être avez-vous constaté que ces rapports étaient moins détaillés. Il y a plusieurs raisons à cela. Mais toujours, espérons-le, nous trouverons des secrétaires aimables pour nous apporter l'écho des joutes oratoires et des « études » qui, depuis quinze ans, passionnent à juste titre nos aînés et dont nous reconnaissons tous ici, Supérieur et professeurs, le grand intérêt.

* *

Prosper Taniou, dont nous avons donné d'autre part l'adresse à Meudon, remplit les fonctions de rédacteur au Crédit Foncier, Section des Domaines.

François Moal, de Carantec, est venu au cours de juin nous faire visite à l'occasion d'un congé obtenu lors de la première messe de son cher frère Jean, moine de Kerbénéat.

Désiré Perrien, de Motreff (cours de seconde 1922), retour d'Afrique est actuellement à Brest.

Voici son adresse : 1, rue Kerigonan, Brest.

Armand Lautrou, de Camaret, jusqu'ici professeur à l'école primaire supérieure de Guingamp, espère pouvoir assister à la prochaine réunion des anciens.

Plusieurs de nos anciens se sont retrouvés à Brest où ils prennent pension au restaurant Régina, rue Traverse. Ce sont entre autres :

Emmanuel Yvinec, de Landivisiau et François Guézennec, de Ploujean, employés aux écritures à l'Arsenal.

Jean Rannou, de Plounéour-Ménez, dessinateur électricien à l'Arsenal.

René Cozic, de Plounéour Menez, et Louis Bellec, de Commana, clercs de notaire.

* * *

Jean Lagadec, de Plouescat, nous donne quelques nouvelles de ses voisins d'Afrique :

« Avant de quitter le Congo, écrit-il, j'ai vu quelques anciens de St-Pol : le P. Le Duc, qui remplaçait Mgr Guichard, notre évêque, rentré en France bien malade, et décédé depuis. C'est le P. Bieschy, un alsacien, qui devient son successeur : nous l'avions rencontré dans notre brousse de Mayama, peu avant notre départ.

« J'ai vu le P. Nicolas Moysan qui termine gaillardement sa dixième année de Congo et que nous verrons sans doute bientôt au pays.

« J'ai vu le toujours jeune Alexis Menez qui fut l'un des créateurs de l'Association des Bretons de l'A. E. F. J'ai appris que Alexis avait quitté Brazzaville pour Mindouli, sur la voie ferrée de Pointe-Noire.

« Louis Perrien, lui aussi, a passé quelques mois à Brazzaville avant de se faire affecter dans sa brousse préférée de Birao, en Oubanghi.

« En novembre, nous avons vu à Pointe-Noire René Madec et sa famille. Nous allions prendre le Brazza, qu'il venait de quitter pour se rendre à Banghi où il se trouve actuellement... »

* * *

L'abbé Joseph Autret, professeur au Collège, est allé saluer à Angers, au noviciat Saint-Fidèle, notre ami Michel Le Roux, capucin.

Le Docteur *Coquin*, 7, place Emile-Souvestre, Morlaix, a donné son adhésion à l'Association des Anciens.

Jean Talabardon, de Roscoff, est rentré le 4 avril du sanatorium de Praz-Coutant (Haute-Savoie), où il a passé 11 mois. Nous avons eu plaisir à constater sa bonne mine et son excellent moral. Peut-être se décidera-t-il un jour à nous conter ses impressions de séjour aux Alpes, afin de persuader ses amis qu'éventuellement — ce que nous ne leur souhaitons pas, — il ne faut pas hésiter à solliciter son admission dans ces établissements faits tout exprès pour eux et où l'on jouit, à Praz-Coutant du moins, avec les soins médicaux indispensables, d'une compagnie agréable, dans un pays enchanteur, face aux neiges éternelles...

Son frère *Victor Talabardon* est au 48^e R. I. à Guingamp et s'apprête à partir pour Metz.

* * *

Nous avons lu quelque part que *Pierre Crenn*, de Pont-Coblanc, a pris part au pèlerinage diocésain de Lourdes du 28 Juin au 3 Juillet et y a été dans les honneurs, en portant l'un des flambeaux à la Procession du Très Saint Sacrement. Toutes nos félicitations.

En quittant la terre de France, *Joseph Xenh* adresse à ses anciens maîtres et à tout le personnel du collège ses sentiments de respectueuse gratitude, ainsi qu'à ses amis son plus cordial souvenir. Il nous écrit de Djibouti, à bord du paquebot *Angers*, le 24-7-36 ses impressions de voyage. Parti le 15 Juillet, il espère débarquer à Haïphong (Tonkin) entre le 18 et le 20 Août. Les passagers sont au nombre de 250 et plusieurs vont comme lui jusqu'en Indo-Chine. Il y a 12 jeunes prêtres à bord, dont 4 annamites. Deux religieuses vont à Madras. La mer est calme, mais il fait très chaud.

Voici l'adresse de notre ami : *Joseph Xenh*, 14, Rue de France, Nam-Dinh (Tonkin).

* * *

Enfin on nous annonce la prochaine arrivée au pays, après dix ans, du *P. Jean-Marie Mazé*, de Henvic (cours 1916), missionnaire au Tonkin. Notre chère ami, que nous aurons tant de plaisir à revoir, doit débarquer à Marseille le 25 août par le « *Maréchal Joffre* » ; après une visite au Séminaire de la Rue du Bac, il séjournera en Bretagne. Nous lui souhaitons la bienvenue.

Quelques Visites

Notre ancien sacristain, *Paul Aubé*, de Morlaix, au cours d'une permission de 22 jours, a bien voulu nous consacrer 3 journées où nous avonssu mettre à profit ses talents de décorateur pour la confection d'un reposoir de la Fête-Dieu. Nous l'en remercions doublement et souhaitons qu'il revienne.

Paul Laviec, de Morlaix, retour de Guinée, où il remplit les fonctions de pharmacien colonial, nous a fait une rapide visite au soir du 7 Juillet.

Nouvelles Adresses

R. P. Péron, O. M. I. 8 bis, rue de l'Arrivée, Paris (15^e).

Louis Corbel (de Guimillau) 41^e R. I. sergent C. M. Rennes.

Aimé Sizun, Ecole d'Administration, Vincennes.

Abbé André Pailler, quartier de Plouédern, Landerneau.

Abbé Jacques Corre (de Roscoff), curé de Trouan-le-Grand, par Trouan-le-Petit (Aube).

Etienne Baron, (de Saint-Cadou), Ingénieur agronome, hôtel Martin, Commana.



En vue de la rentrée d'octobre

Quelques rappels concernant le Trousseau

Le trousseau est à la volonté des parents. Il doit cependant comprendre au minimum :

- | | |
|--|---|
| 3 vêtements complets (2 pour la semaine et 1 pour le dimanche. | 1 paire de manchettes pour la classe. |
| 2 paires de souliers noirs. | 1 manteau imperméable de drap pour l'hiver. |
| 2 paires de chaussons. | 1 casquette d'uniforme (dépot au collège) |
| 2 paires de sabots. | 1 couvert de table : cuiller, fourchette, couteau, timbale. |
| 6 chemises de jour. | 1 boîte de toilette : brosses à cheveux et à habits, brosse à dents, etc... |
| 3 chemises de nuit ou pyjamas. | 1 nécessaire de cirage. |
| 6 paires de bas ou chaussettes. | 1 malle. |
| 12 mouchoirs. | 1 mallette de voyage. |
| 1 caleçon de douches. | |
| 1 maillot de bain pour l'été. | |

Le trousseau doit être en **excellent état** et porter avant l'entrée de l'élève le **numéro** désigné par M. l'Econome. Les étoffes de couleur peu salissantes doivent être préférées pour les vêtements journaliers.

Manuels de Classe

Nous faisons savoir **aux familles** qu'en raison de la **cherté croissante** des manuels de classe, leurs enfants ont tout intérêt à s'approvisionner dès ces vacances, avant la rentrée d'octobre, des livres dont ils auront besoin et dont la liste figure au palmarès. Ils trouveront ces livres auprès de leurs condisciples des classes supérieures.

Le mot de la fin...

Un de nos élèves, demeuré au collège après le départ de ses camarades, reçoit ce télégramme adressé à M. le Supérieur :
« Veuillez reporter départ B... au mardi 14, même heure. Respectueusement, C... »

Quelques instants plus tard, après réflexion, l'élève revient inquiet :

- Qui m'adresse ce télégramme, Monsieur ?
- Mais votre père, mon enfant. C'est signé, voyez !
- Et le collégien plein de spontanéité :
- Ce n'est pas son écriture, Monsieur.

IMP. F. SAILLOUR, MORLAIX.

Le Gérant : P. CORRE

Pour chaque Vêtement, pensez à

BOGRAND

AU PROGRÈS Morlaix

RAYON SPÉCIAL DE COMPLETS COLLÈGE
VÊTEMENTS TOUT FAITS ET SUR MESURES

VOUS TROUVEREZ TOUT CE QUI CONCERNE
LA QUINCAILLERIE ET LE MÉNAGE

À LA MAISON

LE GALL-BRISOU (A. E.)

14, 16, 18, Rue de Brest, LANDIVISIAU

Téléphone B

CHARBONS FRANÇAIS ET ANGLAIS

Prix spéciaux pour Institutions

Dépôt unique pour la région des Coffres-forts « BAUCHE »
première marque française

TRONCS & TABERNACLES (Catalogue franco sur demande)

AUGUSTE L'INTANT

Chirurgien-Dentiste de la Faculté de Médecine de Paris

REÇOIT

MARDI ET VENDREDI APRÈS-MIDI

11, RUE VERDEREL

SAINT-POL-DE-LÉON

Spécialité pour Ecclésiastiques

Ceintures, Rabats, Barrettes, Cols

Chapeaux, Bonnets grecs

ROUDAUT - LE PAPE

7, Rue du Port

SAINT-POL-DE-LÉON

Manteaux romains - Boutons en tous genres

ENTREPRISE DE JARDINS ET DE TENNIS

Henri COMBOT

HORTICULTEUR

54, Rue Cadiou

SAINT-POL-DE-LÉON (Finistère)

EAUX-DE-VIE VINS - LIQUEURS

TÉLÉPHONE 13

Alexandre BOZELLE

SUCCESSEUR

SAINT-POL-DE-LÉON

Articles de Ménage et de Chauffage

Quincaillerie - Faïence et Verrerie

M^{on} MARTIN-DUVAL

M^{me} CUEFF, Succ^r

4, Rue Croix-au-Lin, ST-POL-DE-LÉON

Grand choix de fantaisies pour cadeaux

DRAPERIES

Françaises & Anglaises

P. AUTRET

MARCHAND TAILLEUR

ST-POL-DE-LÉON

GRAND HOTEL DE FRANCE

Rue des Minimes



SAINT-POL-DE-LÉON

T. C. F.
U. A. C.

J. DENIS Téléph. 14

Pâtisserie - Confiserie

E. LE GUILLOU



22, Grande Rue, 22

SAINT-POL-DE-LÉON

Spécialité de « Fleur de Lys Gâteau »

TÉLÉPHONE 25

CHAUSSURES

Socques - Galoches

SABOTS - CHAUSSONS en tous Genres

V^{ve} BUORS

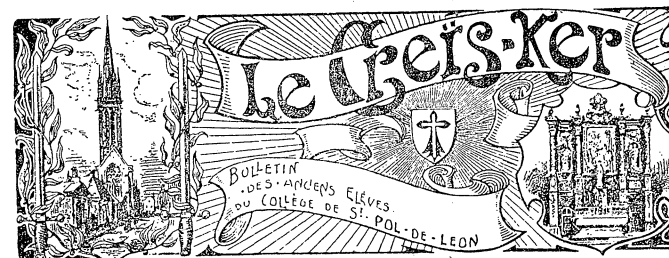
7, Rue Cadiou

ST-POL-DE-LÉON (Finistère)

— BONNETERIE —

20^e ANNÉE. — N° 162

AOUT-SEPTEMBRE 1936



COMPTE-RENDU

DE LA

RÉUNION ANNUELLE DE L'AMICALE

des Anciens Elèves

du Collège de Léon

et de l'Institution Notre-Dame du Kreisker

Jeudi 27 août 1936 !

Une journée ensoleillée...

Du soleil sur les choses, du soleil dans les cœurs !

« Une réunion familiale autour de notre Mère... »

Un seul regret partagé par ceux qui sont venus : l'absence de tant d'amis demeurés à la maison.

Pourquoi ? C'est ce que nous allons tâcher de vous dire.

* *

Le but de notre association fut, dès l'origine, de « maintenir un lien entre les Anciens Elèves du Collège de Léon et de l'Institution Notre-Dame du Kreisker » et d'établir entre eux un centre de relations amicales.

On l'a dit avec raison : « de toutes les amitiés, il n'y a pas de plus douce ni de plus fidèle que les amitiés de collège... »

Mais comment tous ces amis dispersés aux quatre coins du monde vont-ils se rencontrer si on ne leur en fournit point l'occasion ? Et peut-on rêver de maison plus hospitalière et mieux choisie pour grouper tous ces camarades de collège que le collège même où ils ont grandi ensemble ?

C'est pourquoi Saint-Pol fut désigné, voici 26 ans passés, pour être « le centre », le rendez-vous de ces amis.

Et pourtant, une des raisons invoquées le plus souvent pour excuser son absence n'est-ce pas « la crainte de n'y point rencontrer d'amis du cours ». A s'appuyer sur un tel raisonnement, on finirait par « faire tomber » la réunion annuelle.

Or nous avons tous chanté autrefois, de notre plus belle voix :

*Chacun de nous restera fier
D'avoir grandi près du Kreisker...*

Aimons donc à y revenir, chaque fois qu'il nous sera possible. J'oserai dire que c'est un devoir de reconnaissance envers la maison qui nous abrita et les maîtres, présents ou disparus, qui nous ont formés, outre qu'il est si doux de se retrouver ensemble, *ut fratres*.

* *

Les convocations

Pour une raison indépendante de notre volonté, les convocations furent lancées un peu tardivement. L'imprimeur avait octroyé à ses ouvriers, juste à cette époque, leur congé payé de quinze jours prévus par la loi. L'atelier ne devait s'ouvrir à nouveau que le 17 août. Fâcheuse coïncidence, en vérité !

Quelques-uns se sont plaints de n'avoir pas reçu d'invitation. C'est possible... Eternelle histoire !.. Un oubli du secrétaire ; une erreur de la poste ; une adresse fausse ou inconnue... que sais-je encore ? Autant d'excuses que les plus exigeants sauront accepter.

D'ailleurs les journaux avaient annoncé la réunion et ne disaient-ils pas, comme chaque année, que tous les Anciens devaient se considérer comme invités et qu'ils seraient les bienvenus. M. l'Econome les priaient seulement de vouloir bien l'en aviser par l'envoi de leur carte.

80 donnèrent leur adhésion au banquet. S'appuyant sur une statistique, la cuisine compta sur 140 présences. 154 couverts furent même dressés. Il s'en fallut que tous fussent occupés...

Mais n'anticipons pas.

Avant la cérémonie

Seuls le *Célébrant* et le *Prédicateur* nous firent l'honneur et le plaisir de nous venir la veille.

Est-ce que les Anciens — les aînés — se trouvent dépayés dans ce cadre qu'ils n'ont pas connu, et les jeunes au contraire sont-ils peu empressés de revoir les murs qu'ils viennent à peine de quitter ?

Toujours est-il que jusqu'à 8 heures 1/2 du matin la maison garde son silence. Seul flotte à la façade principale le drapeau tricolore, qui indique aux passants, nombreux à cette époque dans notre bonne ville, que le Collège est en fête. Les portes aussi se sont ouvertes toute grandes pour accueillir les Anciens, comme elles s'ouvriront dans quelques semaines devant les nouveaux... si heureux de se dire dès lors collégiens.

La Messe

Quand, à 9 h. 30, la cloche convie à la chapelle, les Anciens sont à peu près ce qu'ils seront à midi. Chacun prend sa place sur les bancs et, pieusement, assiste à la messe que célèbre M. l'abbé Calvez, récemment promu à l'importante cure de Ploudalmézeau.

C'est l'abbé Jean Tanguy, jeune prêtre de Carantec, désigné pour remplacer éventuellement M. Saccadas, dont on attend, après 26 années de professorat, la nomination de recteur, qui tient l'harmonium... Les cantiques aussitôt vont leur train, et redisent à la Vierge du Kreisker, la fidélité de ses « heureux enfants... »

*Rangés autour de ton autel,
Nous faisons le vœu solennel,
Aux jours de joie, aux jours amers
De nous souvenir du Kreisker...*

Après la messe, M. l'abbé Mével, recteur de Plougourvest, monte en chaire. La voix tremblante d'émotion, il prononce le magnifique discours qu'on va lire.

Sedes sapientiae ora pro nobis

Trône de la sagesse, priez pour nous.

CHERS ANCIENS,

MESSIEURS,

De même que les jours, les fêtes des Anciens élèves se suivent, et il arrive aussi que d'une année à l'autre, elles ne se ressemblent pas. Ce que celle-ci a de particulier et j'ose dire, de meilleur, c'est d'être l'anniversaire de la précédente ! Doublement fête du souvenir !

Comment pourrions-nous aujourd'hui ne pas chercher encore du regard, aux pieds de Notre-Dame du Kreisker, le plus pieux de ses fils, et le meilleur, comme il est le plus élevé en dignité, qui, l'an dernier, présidait notre assemblée avec tant de grâce et de splendeur ! Pendant que, dans cette chaire, en évoquant le passé, il ranimait de sa belle voix les échos de ces voûtes où restent enregistrés nos chants et nos prières d'enfants, nous entendions battre d'un rythme plus fervent nos propres cœurs et bondir d'allégresse « le cœur de pierre » de notre sublime et douce maison de famille.

En ce moment, n'en ayons nul doute, d'auprès de Notre-Dame la Grande, sa pensée qui n'oublie rien ni personne, répond à notre souvenir ; d'esprit et de cœur, il est avec nous, priant pour les vivants et les défunts de notre Association amicale, et nous bénissant tous.

C'est une semblable fidélité, Messieurs, aussi généreuse et aussi persévérante, que Notre Mère du Kreisker demande à chacun de nous. Cette vertu garde le meilleur du passé pour en faire le présent et préparer l'avenir. Afin de la posséder pleinement, et de la pratiquer comme il se doit, il nous faut l'étendre non seulement aux choses et aux personnes que nous avons connues ici, mais encore et surtout aux principes qui ont dirigé et régi notre éducation.

Si jamais nous avons pu oublier nos devoirs de reconnaissance à l'égard de la « Vierge fidèle » qui étant le « trône de la sagesse » a sitôt ouvert nos yeux à « son admirable lumière », les événements dont nous sommes témoins nous les rappelleraient avec une clarté capable de désabuser les plus aveugles.

Autour de nous, tout, pièce par pièce, se démolit de ce que l'on a voulu bâtir sur une prétendue sagesse ennemie de Dieu et de sa sainte religion. La raison rationaliste, à force de nier, se renie elle-même et s'abîme dans « la frénésie de la matière » et la démence des appétits ; par une pente fatale, la liberté impie et licencieuse aboutit à la tyrannie ; et la Science, parce qu'elle est « sans conscience, en multipliant le bien-être et le pain, ne réussit qu'à multiplier, infiniment plus encore, la famine, la misère et la mort.

Chers Anciens, bénissons « la blanche Etoile du matin » qui nous a « gardés de l'orage » et qui, pour reconforter nos cœurs alarmés, nous réunit aujourd'hui comme dans un abri inviolable « à l'ombre du clocher à jour ». Pour beaucoup d'entre nous, de notre vieux collège, il ne reste que ce « bénit sanctuaire ». Mais, n'est-ce pas assez, et même n'est-ce pas tout, puisqu'il garde dans la plénitude de sa beauté et de sa force, l'âme du passé, « de ce passé dont le pacte demeure, comme au premier jour, à la première heure ». Nos travaux et nos ébats, nos joies et nos peines d'écoliers, nos illusions aussi sur nous mêmes et sur les autres, toute cette opulente frondaison printanière de nos âmes, emportée, dissipée au vol rapide des années, nous laisse du moins mieux voir le dessein providentiel qui en ce lieu a veillé sur nous. Ici nous avons reçu l'insigne bienfait d'une éducation qui n'a poursuivi en nous d'autre but que

D'unir la grâce antique à la grâce de Dieu.

Impossible de mieux définir que par ce vers de l'abbé *Louis Le Cardonnel*, le mérite et l'essence même de l'enseignement classique donné dans les collèges chrétiens.

Il ne me semble pas commettre un anachronisme en venant recommander cette discipline idéale à une réunion d'anciens élèves car jamais elle n'épuise en nous sa vertu tant que nous pouvons travailler à devenir meilleurs. « Unir la grâce antique à la grâce de Dieu » ne signifie d'ailleurs pas que sans la première, le deuxième serait incomplète ou insuffisante en soi ; mais il lui manquerait la pleine soumission et la parfaite correspondance à quoi elle a droit, de la nature humaine qui ne saurait jamais être assez bien préparée ni parée pour recevoir la vie divine qui doit la transformer toute entière. L'histoire même apporte ici son témoignage : c'est dans les pays de culture classique que la foi chrétienne s'est le plus vite répandue et a le mieux gardé son intégrité.

Tandis que les Juifs, nourris, gonflés même de la Loi et des Prophètes restaient en masse obstinément hostiles à Celui dont les Ecritures n'étaient que l'annonce et l'attente, le monde gréco-romain, comme une terre neuve et généreuse s'ouvrait largement et profondément à la divine semence de l'Evangile. Aussi sans aller jusqu'à dire que la philosophie, la littérature, la religion, le morale et l'art de la Grèce soient dus à « une révélation naturelle » il faut cependant reconnaître que tout y a une importance providentielle : les idées et les sentiments qui transportent l'âme, comme les faiblesses grossières qui déconcertent le bon sens et l'honnêteté.

Si la sagesse grecque a ainsi défailli en se cherchant elle-même, et si, même appuyée sur la vigueur, l'ordre et le réalisme romains, elle a été impuissante à se maintenir, n'est-ce pas la preuve de cette vérité fondamentale que l'humanité la plus affinée par le génie et l'art, et la mieux affermie dans la volonté par de sévères disciplines morales a toujours besoin d'une lumière et d'une force qui ne sont pas en elle ?

Il n'empêche que nous, chrétiens, nous avons à rougir de nous-mêmes et des vulgarités dont nous laissons encombrer notre esprit, notre cœur et toute notre vie, quand nous voyons les nobles aspirations qui élèvent ces païens au-dessus d'eux-mêmes : dans le Banquet de Platon, une femme rêve d'une contemplation éternelle de l'éternelle et parfaite beauté ; ailleurs le vieux Socrate souhaite d'aimer les autres d'un amour qui eût des ailes et qui fut récompensé d'un semblable amour.

Tel qu'il est, avec sa part de bien et de mal, l'héritage intellectuel et moral qui nous vient des Anciens, chaque fois qu'il a failli périr dans les cataclysmes de l'histoire, a été sauvé par l'Eglise. Il ne faut point s'en étonner. L'Eglise a la garde non seulement de la Révélation, mais encore des vérités essentielles de l'ordre naturel. Or beaucoup de ces vérités ont été dégagées et mises en lumière par les plus grands génies de l'antiquité avec une profondeur, une étendue, une force, une netteté exceptionnelles. Le fruit de ce travail qui fut la conquête au moins partielle de l'esprit humain par

lui-même et sa victoire sur la matière, après avoir été maintenu par le triomphe des Grecs sur la barbarie asiatique (Marathon, Salamine, guerres d'Alexandre), a permis à Saint Thomas d'Aquin de faire sa merveilleuse synthèse des vérités révélées et des vérités naturelles, et désormais les unes et les autres se fondent si bien sans se confondre que nul autre enseignement au monde, n'est comparable pour la solidité et la richesse, à celui de la Théologie Catholique.

Voilà, chers anciens, quels trésors antiques et nouveaux nous défendons contre un lourd matérialisme de nouveau menaçant, en restant fidèles à notre collège du Kreisker.

Notre réunion familiale autour de Notre Mère nous rappelle aussi un autre ouvrage commencé par la sagesse antique, repris et parachevé par la sagesse chrétienne, et c'est le plus immédiatement menacé par la nouvelle barbarie. Voici comment en parle le savant Comte J. du Plessis dans son livre magistral *La caravane humaine* : « L'œuvre propre et capitale de la civilisation gréco-romaine... est-ce une philosophie, une littérature, un monument, une religion, un livre,... ? Rien de tout cela, bien qu'il n'y ait point ailleurs plus de savoir, d'intelligence et de beauté. Son œuvre ? Une maison.

« D'autres dressent et roulent leurs tentes, épaississent leurs toits de chaume ou d'écorce sur les tiges assemblées des sapins ou des bambous, maçonnent les briques sèches ou la glaise mêlée de paille dans les croisillons de bois : logis d'un jour que le vent bouscule ou que la flamme dévore... D'autres entassent blocs sur blocs pour édifier des pyramides, bornes terrestres sur des voies d'étoiles et tombeaux de rois, Grecs et Romains, c'est une cité qu'ils bâtissent ; un édifice bien cimenté, construit avec art, où tout s'équilibre et se soutient ; une demeure capable de braver l'effort des démolisseurs et d'abriter le long des siècles la joie et la douleur des vivants ; un foyer, une maison, la maison de l'Homme.

« Le génie romain calcule, établit les plans, réalise ; le génie grec fournit les idées architecturales et façonne à la fois matériaux et constructeurs : tous deux humains dans leur essence, et universels, le grec parce qu'il est le génie même de la raison et de la nature, et le romain parce qu'il est le génie même de l'action et de la cité. Tous deux attirent, gagnent, retiennent les hommes par leur sens de l'harmonie et de la mesure, l'un dans l'ordre intellectuel, l'autre dans l'ordre politique et social. Ils ouvrent leur maison toute grande... ». Ainsi parle M. du Plessis de la cité antique. Et vraiment, c'était l'ouvrage d'une profonde sagesse, indispensable à la conservation, au développement à la transmission des richesses intellectuelles, artistiques et morales, aussi bien que matérielles amassées par le travail humain. Les constructeurs de la maison croyaient que pourraient y tenir tous les peuples avec toutes leurs idées, leurs idoles, leurs illusions et leurs vices, et elle s'écroula.

Messieurs, nous aussi nous avons une maison dont ce beau sanctuaire du Kreisker est le symbole aimé et aussi la

porte. Elle est assurée de durer toujours, car elle n'a pas été bâtie de main d'homme. *Sapientia edificavit sibi domum*. C'est la Sagesse éternelle qui l'a édifiée pour elle-même : d'abord quand Elle s'est revêtue de notre humanité et qu'Elle a fait son trône du cœur d'une femme, la Vierge Marie, puis quand Elle est venue habiter non seulement parmi nous, mais en nous. Et en même temps, Elle nous a tout donné ce qu'Elle possède elle-même, la vérité et la vie, en nous montrant la voie pour arriver à l'une et à l'autre. « Nous ne pouvions trouver la voie assurée, à cause de nos erreurs, dit St-Augustin ; la voie même est venue à nous, car le Sauveur Jésus est la voie » comme Il est la vérité et la vie. Ici nous l'avons mieux apprise et nous devons nous en souvenir.

Ce n'est pas une maison vide que la divine Sagesse habite en nous et nous fait habiter en Elle. Elle ne ressemble pas à celle des enfants du siècle où le corps même meurt d'inanition au milieu de l'abondance. Le Fils de Dieu, ayant voulu recevoir d'une femme la nourriture des enfants des hommes, a préparé lui-même une nourriture Céleste qui nous rend participants de sa propre nature divine. *Vos dei estis* : nourris de Dieu, nous devenons des dieux.

Grâce à cet aliment divin, grâce à la divine vertu qui en découle, la charité, où nous sommes en Dieu et Dieu en nous, et chacun de nous tout à tous, l'ordre, la paix et la joie règnent dans notre maison. Dans la cité du monde, il n'est question que de la justice, et comme chacun l'entend à sa mesure et à son profit, et prétend qu'elle est toujours violée par les autres à son détriment, elle engendre des haines inexpiables, des luttes fratricides, des crimes sans fin. Et voilà ce que devient et ce que produit la première des vertus cardinales, sans la charité.

Avec elle au contraire, tout se transfigure ici-bas : l'auto-rité se fait aussi douce que forte, l'obéissance, quand il le faut, héroïque. Elle donne à tous les membres de la famille humaine une même âme : *facit habitare unanimes in domo*. Tous les autres biens ne sont rien sans elle, et elle dispense seule de tous les autres. « Tous les corps ensemble, dit Pascal, et tous les esprits ensemble, et toutes leurs productions ne valent pas le moindre mouvement de charité ; cela est d'un ordre infiniment plus élevé ». La charité, en effet, à chaque battement de notre cœur, nous donne Dieu.

Voilà, Messieurs, un tableau bien pauvre des infinies richesses que Dieu nous a dispensées ici au cours de nos années d'études. Sa providence qui ne livre rien au hasard exige que les ayant reçues comme un bien de famille de ses mains paternelles, nous les gardions précieusement, non seulement pour en jouir nous-mêmes, mais aussi pour les communiquer autour de nous et les transmettre aux générations futures. Nos condisciples, nos amis, nos parents morts dans la grande guerre et pour qui nous allons faire une prière spéciale ont pieusement rempli cette mission.

Comme eux, soyons fidèles à la Vierge fidèle, trône de la Sagesse, et comprenons mieux que jamais la leçon de sagesse

et de fidélité que chaque année nous avons le devoir de venir prendre à l'abri de ce sanctuaire, merveille de solidité et de hardiesse, d'équilibre et d'harmonie. Ce que la moindre pierre du monument fait pour élever jusqu'au ciel cette prière de granit, nous devons le faire en faveur de notre collège et apporter à son œuvre spirituelle tout notre effort pour que le fruit demeure. Ici se garde, s'épure et se fortifie l'âme même de cette contrée du Léon : quelles vertus solides y fleurissent, quelle fidélité, quelle sagesse ! C'est le pur rayonnement de Notre-Dame du Kreisker, et son auréole plus belle que le jour !

A notre tendre Mère disons du fond du cœur avec le pauvre grand poète Verlaine :

« Je ne veux plus penser qu'à ma Mère Marie,
« Siège de la Sagesse et source des pardons,
« Mère de France aussi, de qui nous attendons
« Inébranlablement l'honneur de la patrie.
« Mère Immaculée, amour essentiel,
« Logique de la foi cordiale et vivace,
« En vous aimant qu'est-il de bon que je ne fasse,
« En vous aimant du seul amour, Porte du Ciel ? »

* * *

Soyons reconnaissants à M. l'Abbé *Claude Mével* de nous avoir permis de vous livrer, chers anciens, ce filial hommage d'un enfant à sa Mère. Sans aucun doute, ces lignes d'une si haute tenue littéraire et d'une parfaite élévation de pensées et de sentiments peuvent figurer au Livre d'or des « Pages » écrites « en l'honneur et renom » de Notre-Dame du Kreisker. Puissent-elles opérer en nos âmes tout le bien qu'elles méritent !

Dès que M. l'abbé *Mével* fut descendu de chaire, M. le Chanoine *Méar*, Supérieur de l'Institution, y monta à son tour et proclama le nécrologe de l'année écoulée.

Voici donc la liste des Anciens décédés depuis notre dernière réunion :

MM.

R. P. GODEC, des Missions Etrangères, 24 août 1935.

Chanoine GABRIEL CORRE, curé-doyen de Landerneau, 11 septembre 1935.

Abbé ERNEST PAPE, curé d'Epaigues (Eure), septembre 1935.

Abbé FRANÇOIS LE REST, recteur de Tréouergat, 7 Octobre 1935.

Chanoine LE GALL, ancien curé de Taulé, Lanmeur, 20 novembre 1935.

FRANÇOIS HERRY, ancien instituteur à Landéda, 8 décembre 1935.

R. P. BOYER, des missions d'Haïti, ancien économiste de l'Ecole Apostolique à Toulhac, près Le Puy, 7 janvier 1936.

ALEXANDRE GUÉGAN, à Frossay, (Loire-Inférieure) 7 janvier.
Abbé JEAN-FRANÇOIS BERTHEVAS, séminariste de Mespaul, 1^{er} février.

ALFRED TIROT, professeur de violon à Morlaix, 10 février.

Abbé THÉNÉAN JÉZÉQUEL, vicaire à Saint-Marc, 23 février.

Abbé YVES PENCRÉAC'H, séminariste de Locmélar, 12 avril.

Abbé JEAN-BAPTISTE NGUYEN, de Phat-Diem (Tonkin), séminariste des Missions Etrangères à St-Sulpice, 25 avril.

EMMANUEL BELLEC, notaire à Plémet (C.-d.-N.), 3 juin.

MIKAEL DE RUSUNAN, O. M. I., à la Brosse Montreaux, 15 juillet.

JEAN-MARIE CADIOU, Kérinou, Lambézellec, 18 juillet.

DANIEL CÉVAER, Saint-Pol-de-Léon, 18 août.

On récita un *De Profundis* pour le repos de leurs âmes et à la mémoire de tous les Anciens défunts, puis le *Salut du Saint-Sacrement* clôtura cette première partie de la cérémonie, avec la traditionnelle *Cantate* du R. P. Berthelon, complément obligatoire de toute fête religieuse au Kreisker.

Au Cimetière

A l'issue de la cérémonie, tous les Anciens présents, ayant à leur tête M. le Docteur Bagot, Président de l'Association, M. le Comte de Guébriant, Maire de St-Pol, M. le Comte Hervé de Guébriant, se portèrent en cortège au cimetière paroissial afin de procéder à l'inauguration du caveau récemment édifié pour recevoir les restes des anciens professeurs du Collège de Léon inhumés en ces lieux.

Dispersés jusque là en quatre tombes, la Municipalité avait exprimé le désir, en raison du manque de place, de les voir groupés en un seul emplacement, et c'est ainsi que fut décidée l'érection d'un caveau, modeste, mais digne et propre, ou furent déposés, dans le courant du mois d'août, les restes de MM. JEAN-MARIE RIGUER, ancien professeur de huitième, décédé en 1897.

l'abbé SOURICE, du diocèse d'Angers, professeur de Rhétorique, décédé en 1898.

AUGUSTE DREYER, professeur de Musique, décédé en 1917

FRANÇOIS AUDIC, professeur de Sciences, décédé en 1918.

Il nous serait agréable de pouvoir publier à la mémoire de ces anciens maîtres, une brève notice rappelant leur souvenir. Nous manquons de documents pour les deux premiers. Rappelons en quelques mots, d'après la notice déjà parue dans le Bulletin il y a bientôt vingt ans, ce que furent MM. Dreyer et Audic.

On sait que *M. Auguste Dreyer*, mourut à l'Institution Notre-Dame du Kreisker, le dimanche 25 mars 1917, à l'âge de 77 ans, étant né le 7 juin 1840, à Watviller (Haut-Rhin). Le *Père Dreyer* — c'est ainsi qu'on le nommait — avait été désigné comme organiste à Notre-Dame de Chartres. Mais n'ayant pu rejoindre sa place, il reçut sa nomination pour Saint-Pol-de-Léon, dont le poste était alors vacant (1863). Combattant de 1870, il revint en Bretagne en 1871, et trouva un nouveau principal en la personne de M. Quidelleur, qui succédait à M. André... C'est M. Dreyer qui composa la partie musicale de la Cantate « Heureux enfants d'une Mère chérie », dont on a pu dire, malgré les défauts d'harmonisation, que son « ampleur magistrale » principalement dans le « récitatif du début », a su bien traduire « la majesté du géant de granit qui depuis cinq à six siècles voit à sa base s'écouler les générations. ». M. Dreyer n'eut pas la joie de voir son Alsace reconquise, puisqu'il fallut attendre plus d'un an encore que le drapeau français flottât sur son village natal.

Tout aussi attachante fut la figure du bon *M. Audic*, ce « maître que des générations nombreuses d'écoliers connurent respectèrent, aimèrent et dont le souvenir restera comme un modèle de vertu achevée ».

Né le 11 août 1836, à Vannes, quatrième d'une famille de douze enfants, successivement professeur à Niort (1855-56), à Brest (octobre 1856-février 1857), il fut nommé à St-Pol où il venait remplacer son oncle M. Eugène Audic, désigné pour l'Ecole d'Hydrographie de Granville. D'abord chargé de la classe de troisième, il se vit peu de temps après titulaire de la chaire de Mathématiques, auxquelles vinrent s'ajouter par la suite l'enseignement des Sciences Physiques et Naturelles. Officier d'Académie en 1879... Mis à la retraite le 1^{er} octobre 1897... Atteint de cécité dans les dernières années de sa vie, il en profita pour se rapprocher plus près encore du Bon Dieu, jusqu'au jour où le divin Maître le rappela dans son paradis, au soir du vendredi 18 janvier 1918.

Qu'on relise l'exquise relation que M. l'abbé *Gabriel Pondaven* a écrite de cette noble vie, et l'on comprendra que pareilles vertus ont nécessairement exercé un salubre rayonnement, *ad laudem et gloriam Dei*.

De M. l'abbé *Sourice*, je ne sais qu'une chose : c'est qu'il périt noyé. C'est pourquoi il serait à souhaiter qu'une plume amie vint s'offrir à écrire la biographie de ces deux professeurs que les jeunes (?) n'ont pas connus : MM. *Riguer* et *Sourice*.

Tous quatre reposent actuellement, leurs ossements confondus, près du tombeau de la famille de *Guébriant*, au pied du mur qui clôt le cimetière côté sud. Et c'est autour de leur tombe, fleurie pour la circonstance, qu'en cette matinée du jeudi 27 août se sont groupés les Anciens présents à notre réunion 1936 et qu'ils y ont chanté le *Libéra* présidé par M. l'abbé *Calvez*, le célébrant de la fête.

Modeste hommage de piété et de reconnaissance pour des maîtres d'autrefois qui contribuèrent au renom du Collège de Léon avec les *Jean Jacq*, les *Maurice Riouallon*, inhumés en ce même cimetière, dans la tombe de leur famille.

La séance d'études

Et chacun retourna au Collège pour assister à la traditionnelle séance d'études.

Celle-ci revêtit cette fois encore les mêmes qualités que les précédentes : elle fut brève, et cordiale.

M. l'Econome qui assume à nouveau depuis février dernier la lourde charge du Bulletin *Le Kreisker* présenta moins un rapport — car il n'écrivit rien — que des impressions et des avis... Il fit observer en particulier que les frais considérables qu'entraîne l'impression de la petite Revue ne permettent plus d'exercer la même générosité qu'autrefois à l'égard des retardataires et des négligents.

Instruit par l'expérience, il a résolu de suspendre l'envoi du Bulletin à tous les abonnés qui ne paient pas. N'est-ce pas justice ? Il écarte l'objection prévue concernant les traites, moyen plus facile et plus pratique, selon les uns, procédé encombrant et trop administratif — moins cordial surtout — selon nous... Il engage enfin chacun des abonnés à régler leur *cotisation* 20 francs (pour les étudiants : 10 francs) dès le premier numéro de l'année scolaire (octobre-novembre).

L'Assemblée parut lui faire confiance.

Quant à la date de la prochaine Assemblée, elle fit l'objet d'une petite discussion dont la solution dépendra toujours nécessairement de M. le Président et de M. le Supérieur. Dimanche et jour de semaine ont leurs partisans, pas très convaincus néanmoins. En tous cas c'est un fait que, il y a quelques années, la réunion ayant eu lieu un dimanche, l'élément laïc ne fut guère plus nombreux. Alors ?

Cette année, sur 110 à 115 présents, il a été compté 47 laïcs, soit un peu plus des deux cinquièmes.

On a surtout regretté l'absence des tout jeunes Anciens. Pourquoi ne sont-ils pas venus ?

La réunion de 1936 a été fixée en principe au 4^e dimanche d'août. Il est évident que cette date ne satisfera pas tout le monde. Aussi bien, j'ai le sentiment que la majorité des A. E. appuierait favorablement la proposition d'une *réunion tous les deux ans seulement*... comme dans certains collèges, Pont-Croix, par exemple... où la solution s'est révélée plus avantageuse à bien des points de vue. C'est aussi ce que murmurait derrière moi un de mes amis, qui préféra garder le silence plutôt que de soulever une nouvelle discussion qui n'aurait peut-être eu pour résultat que de prolonger la séance...

Je soumetts cette idée à votre jugement, chers anciens, et j'enregistrerai bien volontiers vos avis et vos raisons pour ou contre.

Le Banquet

C'est au réfectoire des Grands, sobrement mais gracieusement décoré de drapeaux et de verdure, que se tient cette année, comme en 1934, le banquet. 154 couverts, avons-nous dit, ont été dressés, puisque en raison du nombre des adhésions parvenues, M. l'Econome avait compté sur ce chiffre

Pour une fois ses prévisions furent trompées, et par mesure d'ordre et d'économie, il fallut s'ingénier à constituer des « carrés complets »...

Néanmoins les amis se retrouvèrent et, ensemble, on fit honneur à l'excellent menu que voici :

Melon
Jambon Russe
Andouille à la purée
Filet de Bœuf forestière
Salade
Charlotte de Prunes
Fruits
Champagne
Café

Dans un coin de la salle, on pouvait distinguer une catégorie nouvelle d'anciens, de tout jeunes anciens, les enfants du sympathique pharmacien de la rue Louis Pasteur à Brest, *Paul Quentel*, du cours 1916. C'est, il nous semble, une originalité qu'il convient de signaler et nous ne pensons pas que cette petite famille fût déplacée à notre table. Ces chers petits ont tout simplement devancé leur

inscription sur les registres de notre Association et nous félicitons *Paul Quentel* d'avoir songé à nous les présenter. L'exemple sera peut-être suivi...

Mais passons aux *Toasts*.

Il y en eut six.

Trois eurent le mérite de l'improvisation et s'ils en eurent les défauts, là est leur excuse...

Vient-on d'ailleurs à une réunion d'anciens pour entendre des toasts étudiés, impeccables dans leur forme ? Fi de ces assauts d'éloquence où l'orateur cherche trop souvent à étaler son savoir et son talent plutôt qu'à communiquer à ses auditeurs, ses amis, des impressions personnelles ou des souvenirs vécus...

Louis Birien, de Taulé (cours 1926), professeur au Collège de Royon ; *Vincent Favé*, de Cléder (cours 1918), sous-directeur des Œuvres de Jeunesse ; *Théodore Puill*, de Quimper (cours 1893) eurent le mérite de nous livrer un peu de leur âme, et de nous parler de ce qu'ils ont éprouvé, l'un au contact de l'Université qu'il représente, l'autre au milieu des œuvres diocésaines qu'il dirige aujourd'hui avec un zèle reconnu et apprécié. Et s'ils se sont permis de nous passer des consignes, qu'ils en soient remerciés !...

Théodore Puill, lui, n'engendre jamais la mélancolie... Il s'est levé à l'appel de ses amis « d'extrême gauche » (!) mais c'est de sa part affaire bien consentie. Il nous rappelle aujourd'hui deux petits souvenirs personnels concernant le Père Dreyer et le Père Audic.

Puill, était élève « très brillant » de la classe de 8^e et avait pour professeur *M. Leroux*, qui devait plus tard devenir le distingué principal du Collège. Le *P. Dreyer* était professeur de chant. Il y avait une leçon à dix heures et *Puill* ayant lâché quelques fausses notes fut expulsé de la classe. Savez-vous ce qui arriva ? L'élève eut néanmoins un accessit de chant à la Distribution des Prix. Joie de l'élève, vous pensez... mais point de la famille, vu que *Théodore* était le seul élève de la classe !!!

L'autre souvenir a trait au *P. Audic*. C'était en classe de physique. On procédait à une expérience sur une cuvette à mercure. Or, voici que la main d'un élève caresse la tête du professeur, penché sur la table. — « On m'a frappé »... crie aussitôt le maître, « mais je ne veux pas savoir qui !... Dieu soit béni ! ». La classe recommence... « Mais on m'a frappé,

on m'a frappé ». Puill s'excusa, comme il convenait, et le P. Audic ne trouva d'autre réprimande à lui adresser que ces paroles : « vous êtes un brave homme, mon garçon ». Et ce disant, il exprima un sourire de bonté. Et c'était la première fois qu'il le vit sourire.

Plus tard, en 1913, le P. Audic — dont la famille habitait Vannes, on le sait — vint dire bonjour à Puill, alors à Auray. Et M. Audic accepta de trinquer. Et le petit verre de Porto qu'il but, fut, au dire de son ancien élève, le plus grand péché de sa vie.

Nous sommes heureux de pouvoir citer in-extenso les toasts de M. le Supérieur, de Marcel Rolland et de M. le Docteur Bagot. Nous les transcrivons ici sans commentaires.

Toast de M. LE SUPERIEUR

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,
MESSIEURS ET CHERS AMIS,

Nous avons fêté en cours d'année scolaire, en raison de la présence des élèves et de celle escomptée de nombreux parents, et notre attente ne fut pas trompée (rarement le Kreisker a vu pareille affluence) le 25^e anniversaire de l'Institution Notre-Dame du Kreisker. Et tous ceux qui étaient présents le 2 février se rappellent en quels termes splendides Son Excellence Mgr Duparc, qui nous avait fait l'honneur avec son Excellence Mgr Cogneau de présider la cérémonie, célébra le souvenir de ceux qui contribuèrent à la nouvelle fondation, le mérite des parents qui ont fait et font encore les plus grands sacrifices pour l'éducation chrétienne de leurs enfants, et enfin l'appel vibrant qu'il adressait aux jeunes, espoir du pays qui doivent faire fructifier l'enseignement et l'éducation reçus pour être dignes des anciens, et spécialement de ceux, maîtres et élèves, qui ont donné leur sang pour la patrie.

Messieurs et chers amis, ce 25^e anniversaire nous pouvons, nous devons le célébrer aujourd'hui entre nous. Quant au récit des circonstances qui ont déterminé le transfert ici de l'ancien collège, vous le trouverez écrit de main de maître par M. Kerbirion, grâce d'ailleurs aux documents si aimablement communiqués par M. Le Maire et M. Senneville et aux indications fournies par M. le Curé. Et tous, que vous ayez été de l'ancien collège ou du nouveau, vous pourrez insérer vos souvenirs personnels dans telles ou telles des pages de M. Kerbirion qui deviendront ainsi pour vous une sorte d'autobiographie partielle...

Mais je ne veux pas marcher sur les brisées de notre historien, et je me contenterai de remercier d'abord M. l'abbé Calvez, curé-doyen de Ploudalmézeau d'avoir bien voulu accepter de dire la messe des anciens.

Je le vois encore à Kéroulas, présidant la première table de l'étude et à la tête de la colonne de ceux qu'on appelait les « Christes » traversant la ville pour se rendre aux cours du collège... Nous nous sommes retrouvés à Brest quand il était vicaire à St-Louis ; depuis il a été recteur du Relecq-Kerhuon et il dirige maintenant l'un des plus beaux doyennés du diocèse.

Si je me tourne vers M. l'abbé Mével, recteur de Plou-gourvest, ce sont mes souvenirs d'enfance et de jeunesse... et bien d'autres encore qui revivent. Son exemple et ses conseils furent sans doute cause que je fus mis au collège ; ses leçons m'ont aidé à me débrouiller dans le latin et le grec ; et je me rappelle comment j'étais souvent annoncé au précepteur bienveillant par son jeune filleul — qui devait avoir un peu plus de la moitié de ma taille : « parrain, aman eo deuet paot bian an Dre »... Au collège, quels bons moments passés sur cette première table où vous succédiez à M. Calvez. Les jours de sortie, pas de car bien entendu, pas de train, sauf le train 11 qui avait bien aussi son charme ! Il y a quelque 40 ans que ces choses se passaient ; mais notre amitié reste toujours aussi jeune.

Messieurs et chers amis, je remercie M. le Curé, M. le Comte H. de Guébriant, M. le Maire, M. Senneville, toujours si fidèles à nos réunions.

Mgr Mesguen, dont le Président vous lira tout à l'heure le télégramme et qui n'oublie rien, ni personne, comme le disait tout à l'heure M. Mével, est aujourd'hui de cœur avec nous, de même MM. les chanoines Chapalain, Madec, Kervella qui ont dit leur regret de ne pouvoir être des nôtres.

Je vous remercie Messieurs d'être venus si nombreux, et lève mon verre à la santé de nos évêques vénérés et à celle de Mgr Mesguen, à la santé de M. le Président, à la vôtre à tous et à celle de vos familles, et à la prospérité de notre Amicale sous l'égide de Notre-Dame du Kreisker.

Toast de Marcel ROLLAND

de Rosnoën

Étudiant au Séminaire français de Rome

Quand vous m'avez prié hier de prendre la parole dans cette réunion, n'étant pas né orateur, je me suis demandé moi-même ce que je pourrais bien vous raconter sans trop vous ennuyer.

Je ne peux pas à proprement dire, vous parler comme nouveau prêtre puisque je ne suis pas encore prêtre : et cependant j'aurai, je pense, avec la grâce de Dieu, le bonheur de monter la dernière marche de l'autel dans un mois et quelques jours, exactement le dimanche 4 octobre. Je me permets en cette circonstance de demander à tous ceux qui m'ont connu au collège le secours de leurs prières, afin que

je m'y prépare de mon mieux dans le fond de mon cœur, que je me donne totalement à Dieu ce jour dans la joie, et que plus tard mon ministère soit fécond, d'autant plus fécond que les besoins de notre temps et de notre pays sont immenses.

Mais je ne suis donc pas encore prêtre. Vous parlerai-je en qualité de romain ? Certes il y aurait bien des choses intéressantes à dire sur Rome et l'Italie ; mais un mot de Chesterton que j'é lisais comme par hasard hier soir m'a fait réfléchir. « Imaginez-vous, dit-il à son lecteur, que l'on vous mette subitement devant ce dilemme : — ou rédiger les cinq longs articles du *Times*, journal qui doit, je pense ressembler quelque peu à son homonyme français, — ou mettre sur pieds la première page de *Tit-Bits* (je ne connais pas plus *Tit-Bits* que le *Times*, mais le contexte m'oblige à croire qu'il est le lieu de rendez-vous des mots d'humour de nos voisins d'outre-Manche). Or, continue Chesterton, si le lecteur est l'homme consciencieux que j'ai supposé, il répondra infailliblement qu'il aime cent fois mieux dix articles du *Times* qu'une petite blague du *Tit-Bits*. Et il ajoute, non sans malice : une solennité lourde et pesante est la chose la plus facile du monde et c'est pour cela que tant de vieillards fatigués et enrichis se réfugient dans la politique. Mais c'est si difficile d'être frivole ! »

C'est un peu le problème qui se pose pour celui qui est appelé à prononcer un toast et je risque d'attirer les reproches de Chesterton en vous parlant de l'Italie. Et cependant je vous raconterai brièvement une journée que nous avons nous-mêmes vécus à Rome et qui a le mérite d'être une journée historique. C'était le 4 mai. Nous revenions des cours à la Grégorienne et après une courte promenade dans les rues de Rome nous nous apprêtions à rentrer au séminaire ; subitement en passant près du Forum, je vis à gauche le drapeau se hisser au sommet du Capitole : c'était un geste symbolique et les sirènes de la ville, invitant la population à se rassembler sur la fameuse place de Venise, nous apprirent qu'Addis-Abbéba était prise. La foule se massa peu à peu, au risque de nous écraser ; une heure passa, puis deux : un italien près de moi manifestait son impatience en des termes un peu irrespectueux tels que nous ne sommes pas habitués à en entendre ; un français qui se trouvait par hasard près de moi me vantait les gloires de la jeune Italie, avec, semble-t-il, une larme au coin de l'œil. Puis enfin au bout de deux longues heures d'attente, les portes du balcon s'ouvrent et laissent apparaître une ombre massive qui vient se profiler devant la lumière de deux immenses réflecteurs : c'est le *Duce* : il salue et se laisse admirer par la foule, puis, d'une voix lente, puissante mais un peu émue, il annonce la nouvelle attendue : « Romains, Italiens, Chemises Noires, et vous amis de l'Italie répandus à travers le monde entier, écoutez ! Ce soir nos troupes victorieuses sont entrées à Addis-Abbéba. La guerre est finie et la paix est établie. L'Ethiopie est italienne, nous conserverons notre conquête avec la même énergie que nous l'avons conquise et aucune force au monde ne pourra nous l'enlever... « Un confrère me disait le soir : c'est un monstre d'énergie ! »

Mais je n'oublie pas Chesterton ! Aussi j'aime mieux, M. le Supérieur et M. l'Econome, vous confier une impression que j'ai eue avant hier en visitant les bâtiments du Kreisker et leur nouvel aménagement : je ne doute pas que vous en rapportiez tous le même sentiment si vous prenez le soin de faire la même visite. Vraiment, M. le Supérieur et M. l'Econome, c'est à donner l'envie de recommencer !

Toast de M. LE PRESIDENT

MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,

MES CHERS AMIS,

« Je suis certain d'être votre interprète en remerciant chaleureusement tous ceux qui ont contribué au succès de cette fête, particulièrement M. l'abbé Mével, qui nous a vivement intéressés ce matin, M. le Supérieur, M. l'Econome auxquels nous sommes redevables d'un excellent repas et d'une cordiale réception, ce qui ajoute au charme de ces réunions annuelles.

Nous vivons en ce moment une période où tout est instable, où ceux qui possèdent de la fortune ne peuvent compter sur le lendemain. C'est pourquoi la loi du travail s'impose à nous plus fortement que jamais. On a trop insisté, à mon avis, sur le fait que le travail est un châtimement. Si on l'accepte chrétiennement, il ennoblit l'homme et assure son indépendance, on peut même dire que le travail nous fait participer à l'acte créateur, car rien n'égale la satisfaction qu'éprouve celui qui a réalisé une belle œuvre. D'ailleurs de tout temps on a reconnu que l'oisiveté est la mère de tous les vices.

Bien des gens n'admettent comme travail réel que l'effort physique. Je puis vous affirmer que le travail intellectuel est souvent plus épuisant, mais aussi plus fécond. Presque toutes les grandes découvertes qui ont transformé les conditions de la vie sont dues à des hommes qui passaient de longues heures dans leur cabinet à réfléchir, expérimenter et inventer. Songez au nombre des vies humaines sauvées grâce à Pasteur et à ses élèves.

On veut faire croire à des maçons que l'architecte qui surveille leurs travaux en fumant sa pipe ne sert à rien qu'à profiter de leurs sueurs, alors que, sans lui, la maison risquerait de s'écrouler. Vous savez tous qu'il y a une grande différence entre les divers travaux. L'homme est une plante qui demande pour s'épanouir de l'air et du soleil. Le travail idéal est donc celui qui a lieu au grand air ; celui des ateliers est plus malsain malgré les immenses progrès de l'hygiène.

Le travail a un autre avantage, il conserve la vigueur physique et intellectuelle. Nous voyons tous les jours des hommes vigoureux, prenant leur retraite, qui déclinent rapidement s'ils ne savent pas s'occuper. Nous pouvons

conclure de ce qui précède qu'un homme encore jeune, qui vit oisif de ses rentes en ne donnant rien à la société en échange du bien-être dont il jouit peut être considéré comme un parasite. Son devoir est de servir en faisant ce que ne peuvent pas faire les autres, absorbés par le souci du pain quotidien. Suivant ces aptitudes il peut se consacrer à des œuvres sociales, à la politique, à la littérature, à des recherches artistiques ou scientifiques etc, bref nous devons tous prendre comme devise « Vive labeur ».

Je lève mon verre à la santé de tous les anciens élèves, présents et absents, à la santé des professeurs qui les ont formés et au succès toujours croissant de l'Institution de N.-D. du Kreisker.

Puis M. le Président donne lecture du télégramme de S. E. Mgr Mesguen, reçu ce matin même :

« Heureux évoquer souvenirs personnels Fête 1935, bénis affectueusement Président, Officiant, Prédicateur et chers anciens Assemblée 1936 ; Union prières, Meilleurs vœux pour prospérité vieux collège toujours très aimé. Evêque Poitiers. »

A ce télégramme, éloquent témoignage de la bonté et de la fidélité de notre ancien Supérieur, M. le Président, inter-prête de tous les anciens, a répondu en ces termes :

« Anciens du Kreisker remercient vivement ancien supérieur affectueux souvenir, offrent meilleurs vœux et prières prospérité diocèse Poitiers. »

Et quand le champagne pétilla dans les coupes, ce furent les témoignages d'amitié et l'échange des souhaits des amis entre eux et de l'assemblée tout entière pour la prospérité toujours croissante de notre Amicale.

* * *

Voici la liste des Anciens présents au banquet :

- MM. Le Docteur Bagot, président de l'Amicale.
 Le chanoine Méar, Supérieur de l'Institution.
 Le chanoine Treussier, curé-archiprêtre de Saint-Pol.
 Le vicomte Hervé de Guébriant.
 Le chanoine Lein, Chapelain de la Salette.
 L'abbé Hervé Calvez, curé de Ploudalmézeau.
 L'abbé Claude Mével, recteur de Plougourvest.
 Le chanoine Tanguy, recteur de Notre-Dame, Quimperlé.
 Le comte Alain de Guébriant, maire de Saint-Pol.
 Le chanoine de Kervénoaël, curé de Pleyben.
 Le chanoine Derrien, ancien curé de Ploudalmézeau.
 L'abbé Alexandre Berthou, recteur de Kerlouan.
 Le colonel Senneville, adjoint au maire de Saint-Pol.

- MM. André, route de Brest, Saint-Pol.
 Gabriel Corre, docteur-médecin à Sizun.
 Francis Bellec, notaire à Sizun.
 L'abbé Laurent, recteur de Plougasnou.
 L'abbé Tanguy, aumônier à Perharidy, Santec.
 Jean-Marie Ollivier, Pen-ar-Feunteun, Plouénan.
 L'abbé Armand Coulogner, vicaire à Lesneven.
 René Guillerm, entrepreneur à Saint-Pol.
 L'abbé Yves Riou, professeur au collège.
 L'abbé Vincent Favé, sous-directeur des Œuvres de Jeunesse, Quimper.
 L'abbé Abily, professeur au collège.
 L'abbé Le Roux, professeur au collège.
 L'abbé Caroff, recteur de Plouguin.
 L'abbé Jean Sanquer, recteur de Garlan.
 Emile Geneste, Avenue de la gare, Poullaouen.
 Paul Quentel, pharmacien, rue Louis Pasteur, Brest.
 L'abbé Eugène Rolland, professeur au collège.
 Hervé Tanguy, professeur au collège.
 L'abbé Joseph Guiriec, professeur au collège.
 L'abbé Pol Kerbiriou, directeur de l'école Saint-Charles, Quimper.
 Jean Monfort, prêtre-instituteur, Plougastel-Daoulas.
 L'abbé Pierre Kervennic, professeur à l'école Saint-Yves, Quimper.
 L'abbé François Loaëc, surveillant général, au collège.
 Le comte de Kermenguy, Saint-Pol-de-Léon.
 Louis Bagot fils, docteur-médecin, Saint-Pol.
 Henri Bozellec, négociant, rue du Pont-Neuf, Saint-Pol.
 Charles Bagot, notaire, 1 rue de Robien, Rennes.
 L'abbé Lannuzel, professeur au collège.
 Alexandre Bozellec, négociant, Grande Place, St-Pol.
 Louis Guivarch, notaire, rue Verderel, Saint-Pol.
 L'abbé Francis Tanguy, professeur au collège.
 L'abbé Joseph Autret, professeur au collège.
 L'abbé Paul Corre, économe au collège.
 Théodore Puill, 29, rue du Cdt Avril, Quimper.
 L'abbé Joseph Moal, recteur de Plougonvelin.
 L'abbé Pennec, recteur de Mespaul.
 L'abbé Milin, vicaire à Saint-Renan.
 L'abbé Joseph Quillévéré, professeur au collège.
 L'abbé Yves Creignou, professeur au collège de Lesneven.
 L'abbé Jean-Louis Calvez, vicaire à Landéda.
 L'abbé Kermarrec, Lesneven.
 Francis Larvor, 6, place de la Paix, Brest.
 Pierre Souët, rue Albert Le Grand, Morlaix.

MM. Joseph Bellec, étudiant, Penzé-Taulé.
 Paul Kerbrat, pharmacien à Landerneau.
 L'abbé Joseph Nicolas, professeur au collège.
 L'abbé Yves Mazéas, recteur à Kernilis.
 L'abbé Monot, recteur de Loc-Eguiner-St-Thégonnec.
 L'abbé Crenn, recteur de Poullaouen.
 Le R. P. Jean-François Tanguy, missionnaire à Haïti.
 Joseph Péron, Pen-ar-Stang, Saint-Pol.
 Louis Hamon, étudiant, Landivisiau.
 Yves Hily, 8, Quai de Léon, Landerneau.
 L'abbé André Pailler, professeur au collège.
 L'abbé Jean Guerch, vicaire à Roscoff.
 Armand Lautrou, professeur, Camaret-sur-Mer.
 L'abbé Jean Le Bigot, séminariste, Saint-Pol.
 L'abbé Jean Tanguy, jeune prêtre de Carantec.
 L'abbé Marcel Rolland, diacre, étudiant à Rome.
 L'abbé Joseph Legrand, séminariste, Plounéour-Ménez.
 L'abbé Jean-Marie Cadiou, professeur au collège.
 François Evillard, bourg de Plouénan.
 Gaby Le Gall, boucher à Saint-Pol.
 L'abbé Pierre Sibiril, séminariste, de Pleyber-Christ.
 L'abbé Ronan Jézéquel, jeune prêtre de Plouézoch.
 L'abbé François-Louis Le Borgne, professeur au collège.
 Jacques Créach, Trédern, Plougoulm.
 Yves Kerjean, étudiant, 22, rue Donadieu, Angers.
 Isidore Moysan, étudiant à Rennes.
 François-Marie Prigent, professeur au collège.
 L'abbé Yves Le Bihan, professeur au collège.
 L'abbé Joseph Mével, professeur au collège.
 Jean Lagadec, fonctionnaire colonial, A. E. F.
 Charles Minguy, Le Conquet.
 Georges Bagot.
 Joseph Scouarnec, secrétaire de mairie, St-Pol.
 L'abbé Eugène Le Rue, professeur au collège.
 Yves Péron, professeur, Morlaix.
 Louis Brien, professeur au collège de Royan (Gironde).
 Jean Morvan, Capitaine d'Inf. Coloniale, 2^e R. I. C., Brest.
 Marcel Guiriec, exportateur, Saint-Pol-de-Léon.
 L'abbé Berlivet, sous-diacre, Mespaul.
 Jean-Marie Kerdilès, séminariste, Plouvorn.
 L'abbé François Moysan, séminariste, Plougoulm.
 Charles Lyvolant, rue Longue, Morlaix.
 L'abbé Francis Quéménéur, séminariste, St-Pol.
 François Rolland, professeur au Prytanée Militaire,
 La Flèche.

L'abbé Yves Bihan, séminariste, Sibiril.
 L'abbé André Proust, séminariste, Roscoff.
 L'abbé André Nicol, séminariste, Lampaul-Guimiliau.
 Michel Martin, rue du Château d'Eau, Landivisiau.
 L'abbé Joseph Bécam, des Pères du Saint-Esprit,
 Abbaye-Blanche, Mortain (Manche).
 Pierre Stéphan, greffier de Paix, à Saint-Pol.
 Pierre Quéguiner, pharmacien, à Saint-Pol.
 Guillaume Boniou, étudiant, Saint-Pol.
 L'abbé Pol Pasquet, Grand Séminaire de Beauvais.
 X..... (carte sans adresse).
 etc...

Enregistrons les excuses de :

MM. Paul Le Verge, qui « effectue une période de tirs au
 Camp de Bitche... ».
 Pierre Jannin, notaire à Lanmeur, retenu par ses
 « exigences professionnelles ».
 François Riou, libraire à Morlaix, qui, retour de voyage,
 trouve bien du travail à mettre à jour.
 François Daniélou, horloger à St-Pol, empêché par son
 état de santé.
 L'abbé Jean Pennec, très occupé par le patronage de
 vacances qui vacent jour-là en promenade à Tréompam
 Roche, ancien professeur, qui nous prie d'agréer ses
 « douloureux regrets ».

*Regrettons l'absence de quelques-uns qui avaient donné leur
 adhésion et dont nous n'avons pas trouvé les cartes de cotisation :*

MM. Albert Simon, ancien notaire.
 L'abbé François Charles, séminariste, Plouescat.
 L'abbé Jean-Louis Quéménéur, séminariste, Plouénan.
 L'abbé Floch, recteur de Carantec.
 Jean Talabardon, de Roscoff.
 Maurice Guyader, de Roscoff.
 L'abbé Jean-Louis Calvez, St-Joseph, Morlaix.
 Auguste Mahé, Cléden-Poher.
 L'abbé Guéguen, vicaire à Plouénan.
 Louis Martin, Saint-Sauveur.
 L'abbé Jacques Caroff, séminariste, Plouescat.

*et souhaitons que l'an prochain ou l'année d'après, nous nous
 retrouvions très nombreux*

« à l'ombre du clocher à jour ».

SOMMAIRE

du n° 163

Aux jeunes qui rentrent : Chrétiens cent pour cent.

La Vie au Collège

Personnel de la Maison en 1936-37. — Nos dignitaires. —
Un départ : M. l'abbé Saccadas.

LA VIE RELIGIEUSE :

Sermons et instructions. — La Retraite de rentrée.

LA VIE INTELLECTUELLE :

Compositions. — Tableau d'honneur. — Nos baccalauréats
(session juillet-octobre).

LES ŒUVRES AU COLLÈGE :

Conférence Notre-Dame du Kreisker. — Scoutisme.

LA VIE SPORTIVE.

EPHÉMÉRIDES.

La page de l'Ecole Apostolique. — A propos du règlement :
avis aux parents. — Notre Crèche de Noël. — La fête
du Collège 1937.

Le Coin des Anciens

Deuils, naissances, mariages, fiançailles, vêtue, ordinations,
nominations dans le clergé, succès aux examens.

Correspondances et nouvelles. — Quelques adresses. — Der-
nière heure. — Le mot de la fin...

“ Le Kreisker ”

Parait tous les deux mois

Rédaction et Administration :

2, Rue Cadiou - SAINT-POL-DE-LÉON (Finistère)

La cotisation d'Ancien Elève (20 fr.) donne droit au service du Bulletin

L'abonnement est de 10 francs pour les étudiants

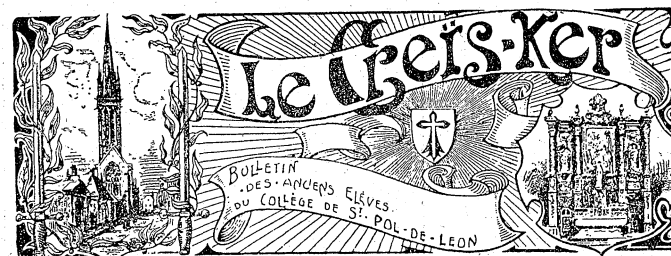
Pour les Annonces, s'adresser à M. l'Econome

C/C Econome Inst. N.-D. du Kreisker, St-Pol-de-Léon. Rennes 2817



20^e ANNÉE. — N° 163

OCTOBRE-NOVEMBRE 1936



Aux jeunes qui rentrent

Chrétiens cent pour cent

8 Septembre 1936.

Les événements vont si vite que je ne sais si ces lignes auront encore une raison d'être au jour, cependant très proche, où j'espère que vous les lirez. Quand et comment finira l'année scolaire que nous commençons ? Notre monde se disloque dans la peur et dans la haine. Ne perdons pas notre temps à nous renvoyer des responsabilités : les grands mouvements de l'histoire n'ont jamais des causes simples. Les faits, qui se précipitent à une vitesse d'ouragan, ont mis des siècles à mûrir. Mais ce qui est vrai, c'est que ces faits sont bien des faits humains, des fruits d'actes libres ; et nos petites lâchetés quotidiennes préparent des révolutions futures. Qui est coupable ? Il faudrait dire plutôt : « Qui n'est pas coupable ? » C'est vite fait de dire : « Nous payons les fautes du capitalisme ». C'est vrai. Mais qui dira quand cela a commencé et qui a fait quelque chose pour freiner ? Qui donc a jamais pensé qu'il faisait autre chose qu'une bonne affaire, quand il achetait dans les grands magasins des articles dits « sacrifiés », pour s'offrir un luxe facile ? Le patron chrétien, honteux de comprimer ses prix de revient grâce à des salaires de famine, est prisonnier d'un inextricable réseau d'égoïsmes, ceux d'une clientèle avide et ceux des concurrents qui le guettent pour lui casser les reins. Nous sommes tous coupables, pauvres et riches, grands et petits, et vous-mêmes, enfants : vos roublardises, déloyautés, mensonges, paresse, vos petites cruautés déjà, c'est de la graine de mal et de malheur.

Alors, quoi faire ? S'asseoir sur le bord de la route pour pleurer ? Attendre le coup de matraque qui nous achèvera ? Non. Nous allons faire la rentrée des classes, comme tous les ans : calmes, plus calmes même que d'habitude ; joyeux, tant que Dieu le permet ; mais graves aussi, sérieux comme jamais ; car nous sommes au vestibule de grandes choses. Il est temps de nous souvenir que nous sommes chrétiens, et que le christianisme n'est pas seulement un parapluie pour les jours d'averses. C'est austère d'être chrétien ; mais c'est autrement moins dur et humiliant que ce que nous vaut notre néo-paganisme. N'est-il pas triste à en pleurer, que des baptisés, qui ont en eux le levain de l'Évangile, n'aient plus que le choix entre deux dictatures ? Encore ne s'agit-il que d'un choix intellectuel : les faits, œuvres de force désormais, se moqueront bien de notre liberté.

Il n'y a plus désormais qu'une ressource qui vaille : c'est d'être chrétien cent pour cent. Peut-être est-ce tout simplement cela que Dieu veut nous imposer, cela que nous n'aurions jamais eu le courage de choisir. Il me semble que le Christ nous dit, comme à Saül sur la route de Damas, au moment où il va devenir « Saint-Paul » : « Il t'en coûte de ruer contre l'aiguillon ! » Nous n'avons plus de choix qu'entre deux issues : être des saints ou n'être rien du tout. Il faut hardiment prendre la verticale, opter pour le Royaume des Cieux, ce qui est encore le plus sûr moyen de préparer un royaume de ce monde où l'on puisse respirer.

Être chrétien, c'est être un homme de Foi et un homme de Sacrifice.

L'homme de Foi croit en Dieu, comme il croit à la lumière qui lui permet de marcher sans trébucher, comme il croit à la terre qu'il a sous les pieds. Il sait que Dieu est un Père, que nous sommes ses grands fils, et qu'à ses grands fils Dieu peut demander ce que Jésus a demandé, un jour, à Saint-Pierre : « M'aimes-tu plus que ceux-ci ? » Ce n'est pas un mot vide que de dire à Dieu, dans l'acte de charité : « Je vous aime par-dessus tout ». Il faut bien que, tout au long de l'histoire, il y ait des « témoins de lumière », qui jalonnent la route et qui disent à leurs frères : « Vous voyez bien que c'est vrai ! » L'homme de Foi est un homme qui prie : et Dieu nous somme de prier quand il nous retire momentanément toute bouée de sauvetage. Avez-vous jamais vraiment prié, comme les apôtres sur le lac en tempête : « Seigneur, sauvez-nous. Nous allons mourir ! » ?

L'homme de Sacrifice croit au Christ qui a sauvé le monde par la Croix. Le chrétien n'est pas un rentier, qui passe aux

guichets de l'Eglise, pour toucher sa part de Rédemption au moyen d'un chèque signé « Jésus ». Incorporé au Christ par son Baptême, il doit s'attendre à ce que la Passion du Christ se répercute en lui, pour racheter encore les hommes avec le Christ. Nous n'aurions jamais le courage de choisir la croix : acceptons donc que Dieu nous l'impose par les événements. La coupe du mal déborde et empoisonne le monde : il faut bien l'étancher.

Vous vous efforcerez donc, chers amis, chers enfants, petits et grands, d'être chrétiens cent pour cent. Vous aurez le culte de l'état de Grâce, un vrai parti pris de pureté. Vous prierez inlassablement. Vous communiez pour ne pas lâcher le Christ. Vous travaillerez, à bloc, et ce sera méritoire. Les professeurs se plaignent que les élèves, les grands surtout, ne travaillent plus comme autrefois : « A quoi bon ? puisqu'il n'y a plus rien de sûr ! » Vous travaillerez quand même : parce que c'est le devoir du moment ; parce qu'on aura besoin de vous, demain, pour refaire le monde ; si vous n'y avez pas de goût, prenez le travail comme votre part de la croix.

« Être parfaits ! » C'est écrit dans l'Évangile : c'est donc vrai, et c'est possible.

C'est la première fois qu'il me vient à la pensée de vous donner un pareil message, à la rentrée des classes. Une autre année vous ne m'auriez pas cru. Aujourd'hui, je crois que vous l'attendiez et que je devais vous le dire. D'avoir écrit ces lignes, je me sens délivré : il y avait peut-être un mur entre nous, qui est tombé. Désormais, ce que je viens de dire à tous, vous accepterez mieux que je vous le dise à chacun. Nous avons signé un pacte de confiance, et nous nous en aimerons davantage.

Jean MOISSERON.

(Bulletin de l'École Albert de Mun, Octobre 1936.)



La Vie au Collège

Personnel de la Maison en 1936-37

Chaque année scolaire nouvelle apporte avec elle quelques changements plus ou moins notables dans le personnel enseignant du Collège.

Enregistrons cette fois le départ de MM. les abbés *Le Bihan*, professeur de troisième rouge, et *Le Borgne*, professeur de cinquième, actuellement étudiants à l'Université Catholique d'Angers, où M. Le Bihan achèvera bientôt, espérons-le, sa préparation à la licence ès-lettres, tandis que M. Le Borgne étudie les sciences.

Notre professeur de dessin, *M. Roualec*, nous a quittés aussi pour le Collège Stanislas, à Paris, où il pourra plus facilement suivre les « Cours » aux Beaux-Arts.

Enfin, dans le corps professoral, notons que M. l'abbé *Saccadas*, professeur de musique et de chant, a reçu dans le courant de novembre sa nomination de recteur à Pont-de-Buis.

Il a été aussitôt remplacé par M. l'abbé *Jean Tanguy*, jeune prêtre de Carantec, tenu depuis la dernière ordination en disponibilité, et désigné pour succéder éventuellement à M. Saccadas.

M. l'abbé *Autret*, rentré d'Angers, où il a passé une année et conquis un diplôme de licence ès-lettres, a repris sa chaire de seconde.

M. l'abbé *André Pailler*, d'Henric, qui nous vient du Séminaire français de Rome, a pris la succession de M. l'abbé Le Bihan, en troisième.

M. Roualec a été remplacé par M. *Roger Le Gall*, de Pont-l'Abbé, ancien élève des Beaux-Arts, qui accepte de donner aux élèves, non seulement des cours de dessin géométrique, mais, sous forme de leçons particulières, des notions de peinture, de modelage, etc...

Parmi les surveillants, MM. les abbés *Ronan Jézéquel*, nommé vicaire au Faou ; *Jean Cozic*, vicaire à Bodilis ; M. *Pierre Madec*, entré au Grand Séminaire de Quimper, ont été remplacés par MM. les abbés *Edouard Cloatre*, sous-diacre de Porspoder (division des grands) ; *Jean-Marie Kerdilès*, sous-diacre de Plouvorn (division des moyens) ; *Henri*

Bellec, sous-diacre de Sizun (division des petits) ; MM. *Théodore Taniou* et *Louis Martin*, anciens élèves de philosophie l'an dernier, qui cumulent avec leur surveillance la préparation d'examens.

* * *

Ainsi donc, le personnel administratif et enseignant de l'Institution pour l'année 1936-37 se présente comme suit :

Supérieur : M. le Chanoine MÉAR.

Econome : M. l'abbé Paul CORRE.

Philosophie : M. l'abbé Hervé TANGUY.

Première : M. l'abbé GALES.

Seconde blanche : M. l'abbé QUILLEVERE.

Seconde rouge : M. l'abbé AUTRET.

Troisième blanche : M. l'abbé PAILLER.

Troisième rouge : M. l'abbé MEVEL.

Quatrième blanche : M. l'abbé GUIRIEC.

Quatrième rouge : M. PRIGENT.

Cinquième blanche : M. l'abbé RIOU.

Cinquième rouge : M. l'abbé LE RUE.

Sixième blanche : Mlle FLOCH.

Sixième rouge : M. l'abbé CADIOU.

Septième : Mlle DUOT.

Huitième : Mlle GAOUYER.

Sciences Mathématiques : M. l'abbé ABILY.

— M. l'abbé Francis TANGUY.

— M. l'abbé LANNUZEL.

Sciences physiques : M. l'abbé NICOLAS.

— M. l'abbé LANNUZEL.

Sciences naturelles : M. l'abbé LANNUZEL.

Histoire et Géographie : M. l'abbé LE ROUX.

— M. l'abbé HERRIOU

Anglais : M. l'abbé ROLLAND.

— M. l'abbé STANG.

Dessin : M. l'abbé LE GALL.

Musique et chant : M. l'abbé Jean TANGUY.

Surveillant général : M. l'abbé LOAEC.

Maîtres d'étude : MM. KERIEL, CLOATRE, KERDILES, RUELLÉN, BELLEC, LE BER, TANIU, MARTIN.

Nos Dignitaires

Sacristains : *Maurice Bellec*, de Sizun.
— *François Caër*, de Plougourvest.

Cérémoniaire : *Jean Castel*, de Landivisiau.

Réglementaires : *Alain Cuff*, de Saint-Pol.
— *Pierre Jamel*, de Gouézec.

Préfets de Congrégation. - Sainte-Vierge : *Jean-Marie Desbordes*, de Guiclan.
— Sacré-Cœur : *Francis Le Goff*, de Lennon.

Président du Cercle d'études : *Pierre de Lannurien*, de Paris.

Croisade eucharistique :

Groupe des Cadets. - Chef : *Joseph Mallégo*, de Morlaix.
Groupe des Croisés. - Chef : *Pierre Simon*, de Cléder.

Un départ

M. l'Abbé SACCADAS

Au soir du dimanche 15 novembre, quand M. le Supérieur annonça à MM. les professeurs réunis la nomination de M. Saccadas à Pont-de-Buis, il y eut un moment de surprise, car la nouvelle, à cette époque de l'année, était désormais inattendue. A vrai dire, ce départ était prévu depuis de longs mois, je n'ose pas dire : de longues années, car au fur et à mesure que se produisaient des vacances dans les rangs du clergé, il était tout naturel que l'on songeât à ceux qui avaient passé la cinquantaine et acquis au long des années de leur ministère, quelques titres au rectorat.

M. Saccadas avait maintenant 54 ans passés.

Il était arrivé au Collège de Saint-Pol en Janvier 1911, sitôt l'ouverture de la nouvelle Institution. Précédemment vicaire à Tréméven, paroisse du doyenné de Quimperlé ; puis vicaire-nommé à Plouénan, qu'il ne rejoignit pas, il fut désigné par Mgr l'Evêque pour être adjoint, avec MM. Golias, Riou, Leroux, Auguste Pouliquen, Paul Grall, etc... et les anciens professeurs du Collège de Léon, comme collaborateurs à M. Floch, premier Supérieur de l'Institution Notre-Dame du Kreisker.

Mobilisé pendant la guerre, notre professeur de chant n'en revint que pour reprendre la direction du lutrin et réorganiser la musique instrumentale dont les accents martiaux réveillèrent nos jeunes enthousiasmes.

Nous n'oublions pas que c'est à Saccadas que nous devons en grande partie le charme de nos offices liturgiques. Que de fois on s'est plu à souligner l'exécution si belle et si pieuse

de nos chants grégoriens, auxquels venaient s'ajouter, aux grandes fêtes, quelques pièces de musique polyphonique selon le vœu de S. S. le Pape Pie X. En vérité, grâce à M. Saccadas, durant 26 ans, nous avons « prié sur de la beauté ».

26 ans ! Aussi n'est-ce pas sans quelque regret, mêlé peut-être d'inquiétude, que « le bon M. Saccadas » nous quittait au matin du mercredi 25 novembre.

Qu'était-ce au juste que Pont-de-Buis ? Le nouveau recteur ne le savait pas encore, car il n'y était jamais allé.

Nos lecteurs apprendront peut-être eux-mêmes que cette paroisse, détachée de Saint-Ségal et de Quimerch, voici 27 ans — c'était en novembre 1909 — fait partie du canton — disons mieux, pour parler le langage ecclésiastique : du doyenné de Châteaulin. Desservie par le chemin de fer du P.-O., de Landerneau à Quimper ; traversée par la grand'route nationale de Brest à Nantes, Pont-de-Buis est baignée, au fond du coteau sur lequel s'étagent ses maisons blanches, par la Doufine qui alimente ses usines de poudre. La population est essentiellement ouvrière et atteint aujourd'hui le chiffre de 2.100 habitants, chiffre officiel. (1)

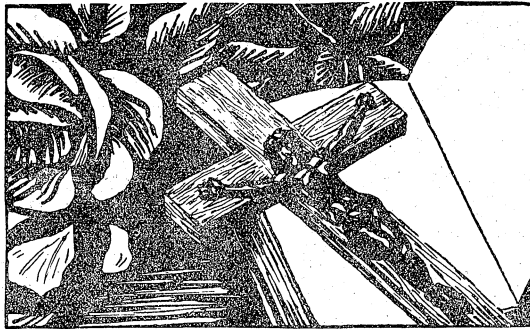
Le ministère confié à un recteur et à son vicaire s'exerce mi en français, mi en breton.

M. Saccadas est le 4^e recteur de la paroisse, dont la garde est confiée à Sainte-Barbe, patronne des artilleurs.

Voilà le terrain d'apostolat confié à notre ancien professeur par S. E. Mgr Duparc, notre évêque vénéré. Le 18 novembre, M. Saccadas en prenait canoniquement possession ; le 25 il y faisait son entrée solennelle, au milieu de ses ouailles, accourues pour lui souhaiter la bienvenue. Et le dimanche 6 décembre, la coquette église de Pont-de-Buis suffisait à peine à contenir la foule des fidèles et des amis heureux de témoigner au nouveau pasteur leur affectueuse sympathie.

C'est M. le chanoine Moré, curé-archiprêtre de Châteaulin qui présida la cérémonie et présenta aux paroissiens, dans un langage sobre, mais direct, celui qui était venu pour travailler à leur sanctification. Le nouveau recteur, n'en doutons pas, sera à la hauteur de sa tâche. Dieu veuille lui accorder la santé ! Et que Notre-Dame du Kreisker veille encore sur le prêtre qui n'a pas peu contribué, un quart de siècle durant, à élever vers elle nos cœurs d'enfants !

(1) On nous assure que ce chiffre est en fait largement dépassé, et que la population compte au moins 3.500 habitants.



La Vie Religieuse

Sermons et Instructions

- 18 Octobre : La Prière, par M. LE SUPÉRIEUR.
25 — : Le Christ-Roi, par M. LE RUE.
8 Novembre : Qualités, efficacité de la prière, par M. HERRIOU.
15 — : Notre Père qui êtes aux cieux, par M. H. TANGUY.
22 — : Que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive. ., par M. LANNUZEL.
29 — : Que votre volonté soit faite..., par M. PAILLER.
8 Décembre : L'Immaculée Conception; par M. LOAËC.
13 — : Donnez-nous notre pain de chaque jour..., par M. LE SUPÉRIEUR.
20 — : Pardonnez-nous... comme nous pardonnons..., par M. L'ECONOME.

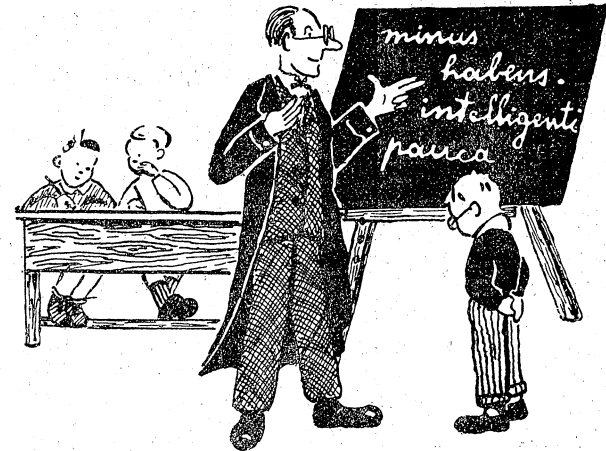
La Retraite de Rentrée

Elle fut prêchée par le R. P. Louis-Félix Colliot, de l'abbaye de Kerbénéat.

Courte retraite en vérité, du dimanche soir 4 octobre au mercredi matin, juste le temps de prendre conscience de nos devoirs par un sérieux retour sur le passé, celui des vacances surtout, et un regard sur l'avenir.

C'est à quoi nous a aidés le prédicateur, dans des instructions substantielles, adaptées à son jeune auditoire. Qu'il en soit de tout cœur remercié !..

Ainsi mieux armés, plus confiants, plus résolus, nous avons entamé l'année scolaire en demandant au Bon Dieu et à Notre-Dame du Kreisker de la bénir et de la faire fructifier... Ainsi soit-il !..



La Vie Intellectuelle

Classe de Huitième

- Orthographe.* — 1. Jean Combot ; 2. J.-M. Debil.
Analyse. — 1. Jean Combot ; 2. Jean Gorrec.
Arithmétique. — 1. Jean Combot ; 2. Jean Gorrec.
Récitation. — 1. J. Debil ; 2. J. Combot et Y. Douguet.
Orthographe. — 1. J. Debil ; 2. J. Combot.
Analyse. — 1. J. Debil et J. Combot.
Arithmétique. — 1. J. Combot ; 2. Jean et Marcel Gorrec.

Classe de Septième

- Orthographe.* — 1. J. Breton ; 2. A. Manac'h.
Ecriture. — 1. Jaouen ; 2. J. Le Moign.
Narration. — 1. F. Manach ; 2. C. Le Joly.
Analyse. — 1. J. Breton ; 2. C. Le Joly.
Orthographe. — 1. C. Le Joly ; 2. J. Breton.
Arithmétique. — 1. J. Jacob ; 2. C. Le Joly.
Histoire. — 1. J. Breton ; 2. C. Le Joly.

Classe de Sixième blanche

- Orthographe.* — 1. H. Boutouiller ; 2. Y. Caroff ; 3. J. Floc'h.
Rédaction. — 1. J. Guillou ; 2. Y. Caroff ; 3. J. Pellay.
Orthographe. — 1. J. Floc'h ; 2. Raoul ; 3. H. Martin.

Analyse. — 1. Le Duff ; 2. Ch. Loudoux ; 3. Guillaume.
Grammaire Latine. — 1. Le Duff ; 2. F. Grall ; 3. Caroff.
Thème Latin. — 1. Le Duff ; 2. G. Léon ; 3. Guillaume.
Version Latine. — 1. Aminot ; 2. G. Léon ; 3. H. Boutouillier.

Classe de Sixième rouge

Orthographe. — 1. R. Michel ; 2. J.-F. Guillou ; 3. F. Person et A. Porcher.
Narration. — 1. J. Cozien ; 2. A. Porcher ; 3. G. Lemoine.
Orthographe. — 1. Y. Arzur ; 2. J. Guillermin ; 3. G. Lemoine et F. Person.
Analyse. — 1. A. Porcher ; 2. F. Person ; 3. R. Michel et L. Choquer.

Classe de Cinquième blanche

Orthographe. — 1. J. Pouliquen et J. Quillévére ; 3. A. Pleiber.
Narration. — 1. C. Fradet ; 2. J. Quéré ; 3. Y. Rageot.
Grammaire et Analyse. — 1. J. Quéré ; 2. M. Favé ; 3. J. Quillévére.
Thème latin. — 1. J. Moal ; 2. A. Pleyber ; 3. J. Derrien.
Thème grec. — 1. J. Quéré ; 2. A. Pleyber ; 3. J. Nédélec.
Version grecque. — 1. J. Pouliquen ; 2. Le Chêne ; 3. J. Derrien.
Version latine. — 1. J. Pouliquen ; 2. J. Moal ; 3. L. Cornec.
Histoire. — 1. J. Quéré ; 2. J. Pouliquen ; 3. J. Bastit et J. Monot.

Classe de Cinquième Rouge

Orthographe. — 1. A. Hily ; 2. L. Guillou ; 3. J. Banéat.
Narration. — 1. E. Le Moign ; 2. F. Bellec ; 3. A. Hily.
Analyse Grammaticale. — 1. P. Ollivier ; 2. Y. Colin ; 3. P. Guiriec.
Narration. — 1. E. Le Moign ; 2. L. Guillou ; 3. P. Jamault.
Anglais. — 1. A. Le Berre ; 2. P. Ollivier ; 3. P. Simon.
Thème latin. — 1. P. Ollivier ; 2. J. Oulhen ; 3. F. Autret.

Classe de Quatrième blanche

Composition française. — 1. Donnard ; 2. J. Pennec ; 3. J. Nédélec.
Version latine. — 1. J. Pennec ; 2. Lelièvre ; 3. Calmet.
Grammaire latine. — 1. F. Le Goff ; 2. Pouliquen ; 3. Le Guillou.
Grammaire grecque. — 1. Le Guillou ; 2. F. Le Goff ; 3. Bohanne.
Version grecque. — 1. Calmet ; 2. F. Le Goff ; 3. Grall.
Thème grec. — 1. F. Le Goff ; 2. J. Pennec ; 3. Daniellou.
Anglais. — 1. H. Fers ; 2. J. Pennec ; 3. J.-M. Le Roux.

Classe de Quatrième rouge

Composition française. — 1. M. Le Bihan ; 2. M. Charles ; 3. F. Diraison.
Version latine. — 1. P. Bellec ; 2. P. Labat ; 3. Moal.
Thème latin. — 1. H. Moal ; 2. P. Bellec ; 3. P. Labat.
Thème grec. — 1. F. Riouall ; 2. E. Graff ; 3. Quiniou.
Version grecque. — 1. P. Labat ; 2. Quiniou ; 3. M. Charles.
Analyse logique. — 1. R. Ollier ; 2. F. Rioual ; 3. F. Diraison.

Classe de Troisième blanche

Narration. — 1. Cabioch ; 2. Fleuriot ; 3. Roignant.
Version latine. — 1. Fleuriot ; 2. Paugam ; 3. Ollivier.
Version grecque. — 1. Fleuriot ; 2. Paugam ; 3. Héléard.
Thème grec. — 1. Davaud ; 2. Le Rue ; 3. Paugam.
Thème latin. — 1. Ollivier ; 2. Paugam ; 3. Le Gall.

Classe de Troisième rouge

Composition française. — 1. R. Gauthier ; 2. Kervarec ; 3. M. Le Gall.
Version latine. — 1. R. Gauthier ; 2. Le Bleis ; 3. O. Kériver.
Version grecque. — 1. R. Gauthier ; 2. A. Dantec ; 3. M. Le Gall.
Thème latin. — 1. R. Gauthier ; 2. Le Bleis ; 3. R. Le Bars.
Thème grec. — 1. O. Kériver ; 2. Le Bleis ; 3. P. Heydon.
Version latine. — 1. M. Le Gall ; 2. J. Le Bleis ; 3. A. Dantec.
Version grecque. — 1. R. Gauthier ; 2. R. Le Bars ; 3. M. Le Gall.

Classe de Seconde blanche

Version latine. — 1. G. Pengam ; 2. Charles ; 3. A. Tanguy.
Version grecque. — 1. P. Le Saout ; 2. Charles ; 3. G. Pengam.
Thème latin. — 1. A. Tanguy ; 2. P. Le Saout ; 3. Charles.
Thème grec. — 1. Y. Caill ; 2. S. Pengam ; 3. A. Tanguy.
Littérature française. — 1. E. Le Borgne ; 2. Combet ; 3. G. Pengam.

Classe de Seconde rouge

Composition française. — 1. H. Le Floch ; 2. Castel ; 3. J. Créach.
Version latine. — 1. Castel ; 2. Jégaden ; 3. Larher.
Version grecque. — 1. Normand ; 2. Saint-Martin ; 3. Castel.
Thème latin. — 1. Saint-Martin ; 2. Normand ; 3. Castel.
Thème grec. — 1. Saint-Martin ; 2. Castel ; 3. Larher.
Géométrie plane. — 1. Jégaden ; 2. Le Floch ; 3. Jamet.
Anglais. — 1. Saint-Martin ; 2. Castel ; 3. Le Floch.
Version latine. — 1. Castel ; 2. Jégaden ; 3. Larher.

Première

Version latine. — 1. Le Saout ; 2. Guillerm ; 3. Dénier.
Géométrie de l'espace. — 1. Bellec ; 2. L'Hénoret ; 3. Le Saout.
Version grecque. — 1. Furet ; 2. Mallécol ; 3. Meudic.
Thème grec. — 1. Le Saout ; 2. Manach ; 3. Berthou.
Thème latin. — 1. Le Saout ; 2. Joncour ; 3. Manach.
Dissertation française. — 1. Bellec ; 2. Quéguiner ; 3. Berthou.
Anglais (A' B) — 1. Désert ; 2. Bagot.

Philosophie

Psychologie. — 1. Sparfel ; 2. de Lannurien ; 3. L. Le Corre.

Mathématiques Élémentaires

Trigonométrie. — 1. J. Guimar ; 2. C. Prigent.

TABLEAU D'HONNEUR

Octobre

PHILOSOPHIE

1 Dai - 2 Bong - 3 Cabic - 4 Le Corre - 5 Stéphan - 6 Le Nen - 7 Sparfel - 8 A. Martin - 9 Kerbiriou.

MATHEMATIQUES

1 Prigent - 2 Guimar.

PREMIÈRE

1 L'Hénoret - 2 Le Saout - 3 Caër - 4 Bellec - 5 Furet - 6 Guillerm - 7 Cuff - 8 Quéguiner - 9 Manach et Moal.

SECONDE BLANCHE

1 E. Guiriec - 2 Le Saout - 3 A. Le Borgne - 4 J. Bellec - 5 Caill, Combote et E. Le Borgne - 8 F. Saint-Martin - 9 Jointréc - 10 André.

SECONDE ROUGE

1 Le Floch - 2 Jamet - 3 P. Saint-Martin - 4 Castel et Jégaden - 6 Créach - 7 Labat - 8 A. Tanguy - 9 Guivarch - 10 Larher, Le Guen et Meudic - 13 Menez.

TROISIÈME BLANCHE

1 F. Roignant - 2 F. Kerdilès - 3 P. Hédard - 4 Beuzit et Le Rue - 6 F. Prigent, Bérès - 8 Caroff - 9 L. Cabioch - 10 J. Le Moigne - 11 H. Paugam - 12 A. Quéguiner - 13 P. Martin et A. Hily - 15 J.-B. Le Gall - 16 B. Baron.

TROISIÈME ROUGE

1 Le Bars - 2 Gauthier - 3 Le Bléis - 4 Jacob - 5 Kériveren - 6 Le Jeune - 7 Le Gac - 8 Dantec - 9 Choquer - 10 Bergot.

QUATRIÈME BLANCHE

1 Le Goff et Pennec - 3 Pouliquen - 4 Le Roux - 5 Mingam - 6 Riouall - 7 Corre - 8 Pérans - 9 Troadec - 10 Lelièvre - 11 Fers.

QUATRIÈME ROUGE

1 M. Charles - 2 Quéré - 3. Bouché - 4 Bellec, Riouall et Le Bihan - 7 Diraison - 8 Neveu - 9 Ollier, Dervout - 11 Béchu - 12 Jacq - 13 Pochon - 14 Graff - 15 Moal.

CINQUIÈME BLANCHE

1 Moal - 2 Pouliquen - 3 Pleyber - 4 Quéré - 5 Derrien - 6 Nédellec - 7 Cornec - 8 Rageot.

CINQUIÈME ROUGE

1 Ollivier - 2 Oulhen et P. Simon - 4 Autret - 5 Colin - 6 Quéré - 7 Jézéquel - 8 Hily - 9 Banéat et Louis Guillou - 11 Le Ber - 12 Quéau - 13 Briand - 14 Mesguen - 15 Jousse.

SIXIÈME BLANCHE

1 Y. Caroff - 2 Y. Le Borgne - 3 J.-Y. Riou - 4 O. Caraës - 5 J. Guillou - 6 J. Pouchard - 7 H. Boutouiller - 8 G. Léon - 9 J. Floch - 10 J. Quéffelec - 11 R. Guillauma - 12 R. Guillou - 13 J. Bothorel - 14 Y. Le Duff - 15 A. Mingam - 16 F. Grall - 17 Loudoux.

SIXIÈME ROUGE

1 F. Person - 2 J. Cozien - 3 J. Guillerm - 4 A. Porcher et R. Michel - 6 J.-L. Berrou - 7 L. Choquer - 8 P. Le Jeune - 9 J. Guillou - 10 L. Le Duff - 11 L. Guillou - 12 J. Calarnou - 13 G. Donnart - 14 I. Kerbiriou - 15 J. Le Grand - 16 A. Martin - 17 Y. Arzur - 18 R. Boulanger - 19 H. Le Calonnec - 20 Cizaire.

SEPTIÈME

1 J. Jacob - 2 C. Le Joly - 3 F. Manach - 4 J. Breton, F. Jaquen et A. Manach - 7 L. Jacob - 8 B. de Lansalut - 9 M. Caroff.

HUITIÈME

1 J. Combote - 2 J. Débil - 3 J. Gorrec.

Novembre

PHILOSOPHIE

1 Dai - 2 Bong - 3 Le Corre - 4 Cabic - 5 Tanguy.

MATHEMATIQUES ELÉMENTAIRES

Prigent.

PREMIÈRE

1 L'Hénoret - 2 Bellec et Guillerm - 4 Caër - 5 Moal - 6 Hirrien - 7 Le Gac - 8 Manach - 9 Quéguiner - 10 Dorsemaine.

SECONDE BLANCHE

1 Jointrec - 2 Le Saout - 3 E. Le Borgne - 4 Caill -
5 Autret - 6 Bellec et Pengam - 8 A. Tanguy - 9 Charlon.

SECONDE ROUGE

1 Jégaden - 2 Le Floch - 3 Jamet et P. Saint-Martin -
5 Castel - 6 Tanguy - 7 Labat - 8 Le Guen - 9 Meudic -
10 Ménez.

TROISIÈME BLANCHE

1 Kerdilès - 2 Héland - 3 Fleuriot - 4 Bérest et Prigent -
6 Cabioch - 7 Le Rue - 8 Beuzit - 9 Caroff - 10 Le Gal -
11 Paugam - 12 Hily.

TROISIÈME ROUGE

1 Le Bars - 2 Gauthier - 3 Kériven - 4 Le Jeune - 5 Jacob -
6 Choquer.

QUATRIÈME BLANCHE

1 Le Goff - 2 Pennec - 3 Pouliquen - 4 Le Roux - 5 Le
Guillou - 6 Troadec - 7 Périn - 8 Rioual.

QUATRIÈME ROUGE

1 P. Quéré - 2 Rioual - 3 M. Charles - 4 M. Le Bihan -
5 Bellec - 6 Neveu - 7 Bouch - 8 Diraison - 9 Ollier -
10 Lefranc - 11 Béchu et Graff - 13 Labat - 14 Meudic - 15
Boucher.

CINQUIÈME BLANCHE

1 Moal - 2 Quéré - 3 Monot - 4 Pouliquen - 5 Seité -
6 Derrien - 7 Nédélec - 8 Cornec - 9 Rageot - 10 Riou.

CINQUIÈME ROUGE

1 P. Simon et Paul Ollivier - 3 F. Autret - 4 Y. Quéré -
5 Y. Colin - 6 J. Oulhen - 7 J. Jézéquel - 8 A. Hily - 9 L.
Jousse - 10 Louis Guillou - 11 F. Bellec - 12 E. Le Moign.

SIXIÈME BLANCHE

1 Y. Caroff - 2 O. Caraës - 3 Le Borgne - 4 Guéguen -
5 J. Guillou - 6 Pouchard - 7 Floch - 8 Bothorel - 9 Bou-
touiller - 10 Riou - 11 Léon - 12 Grall - 13 Guillaume - 14
Queffélec - 15 Le Duff - 16 Kérouanton.

SIXIÈME ROUGE

1 F. Person - 2 J. Cozien et L. Le Duff - 4 Porcher -
5 Arzur - 6 Boulanger - 7 Bodériou - 8 Donnart - 9 Lucien
Guillou - 10 J. Guillerm - 11 A. Martin - 12 Kerbirou.

SEPTIÈME

1 Le Joly - 2 Breton - 3 Jaouen - 4 M. Caroff - 5 J. Jacob -
6 F. Manach.

HUITIÈME

1 J. Combet - 2 J. Debil - 3 J. Gorrec.

Article 69 du Règlement. — *Deux inscriptions* au Tableau d'honneur pendant le trimestre permettent de partir en vacances à Noël et à Pâques la veille du jour fixé pour le départ général.

Toutefois, un 4 en décembre ou en mars priverait de cette faveur ceux qui auraient déjà obtenu 2 inscriptions.

NOS BACCALAURÉATS

Session Juillet-Octobre 1936

Deuxième Partie :

Philosophie

Reçus : Joseph Bellec, de Penzé.

— Pierre Charles, de Plouescat.

— Félix Donnard, de Ploujean.

— Joseph Grall, de Landivisiau.

— Louis Hamon, de Landivisiau.

— Charles Lyvolant, de Morlaix.

— François Ollivier, de Plouénan.

— Louis Ollivier, de Camaret.

— René Raoul, de Morlaix (assez bien).

— Jean Trividic, de Henvic.

— Louis Martin, de Saint-Sauveur.

— Pierre Mai, de Hanoï.

— Joseph Xenh, de Nam-Dinh.

Admissibles : Louis Tanguy, de Morlaix.

— André Tarlet, de Roscoff (1)

Mathématiques Élémentaires

Reçu : François Guillou, de Henvic.

Admissible : Yves Douguet, de Quimper.

Première Partie :

SECTION A

Reçus : François Corvez, de Plougouven.

— Pierre Bong, de Qang-Binh (Tonkin).

— Jean-Marie Desbordes, de Guiclan.

— Roland Le Lay, de Loctudy.

(1) Cet élève n'a pu, pour raison de santé, se présenter aux examens oraux.

Reçus : Louis Le Nen, de Locquéno. — Alain Martin, de Morlaix. — Michel Martin, de Landivisiau. — Louis Sparfel, de Plougourvest. — Victor Stéphan, de Guingamp.

Admissibles : Emile Conan, de Plouguer. — Jean Mazé, de Guiclan. — Maurice Menou, de Morlaix. — Jean Raoul, de Plougastel-Daoulas.

SECTION A'

Reçus : Jean Guimar, de Landerneau. — Pierre de Lannurien, de Paris. — Jean Dai, de Qang-Map (Tonkin).

SECTION B

Reçu : Gérard de Camaret, de Neuilly-sur-Seine.

Soit au total... *Première partie* : 13 reçus et 4 admissibles.
Deuxième partie : 14 reçus et 3 admissibles.
ou *Première partie* : Présentés 27 ; Succès 17.
Deuxième partie : Présentés 21 ; Succès 17.



LES ŒUVRES AU COLLÈGE



Conférences Notre-Dame du Kreisker

La préparation intellectuelle à l'Apostolat

Dans quelques jours, c'est la rentrée des Chambres ; ceux qui nous gouvernent vont recommencer leurs palabres.

C'est aujourd'hui également la séance inaugurale des Conférences Notre-Dame du Kreisker. Nous n'allons pas nous lancer dans un parallèle entre le Parlement et notre modeste Cercle d'Etudes, car, sait-on jamais ?... Rappelez-vous l'histoire du géant Goliath et du petit David... Mais trêve de digressions, entrons in medias res.

..

Notre Président, de Lannurien remercie M. Le Supérieur d'avoir bien voulu assister à notre première séance, malgré ses occupations multiples. M. Le Supérieur, après avoir félicité le nouveau Président du choix dont il a été l'objet, nous convie au travail et nous donne quelques directives évoquées par notre programme de conférence qui se résume en deux mots : *Comprendre pour agir*. Certains se croient aptes à résoudre la question sociale, sans s'y être préparés ; d'autres se retirent dans leur tour d'ivoire : ils ont tort, la nécessité de l'apostolat social est rigoureuse : c'est un devoir, car « il n'est pas possible d'être moral dans l'extrême misère » a dit un docteur de l'Eglise. L'homme a donc des droits stricts à penser et à vivre, mais l'Etat, s'il a des devoirs, a également des droits : comment établir entre eux une conciliation ?

La solution de la question sociale, nous ne la cherchons pas dans les journaux, organes d'un parti, mais dans les Encycliques papales qui reflètent l'enseignement permanent de l'Eglise.

M. le Supérieur est vivement applaudi et de Lannurien se lève pour nous parler de la *nécessité de l'Apostolat*. Voici le résumé de son discours :

« Nous avons devant nous le spectacle d'une jeunesse que l'on trompe. Notre devoir sera de lui faire connaître la vérité. Pour l'instruire, il nous faut une solide préparation intellectuelle, car les questions sociales sur lesquelles nous devrons discuter sont graves et les erreurs que nous aurons à réfuter seront souvent pleines de séduction. De plus, si c'est par l'action que nous prouverons notre bienfaisance, c'est par d'autres moyens que nous établirons la vérité. Travaillons donc à acquérir en classe une bonne formation classique, et à nous spécialiser au Cercle d'Etudes, dans les questions d'intérêt général. Nous ne devons pas négliger non plus de développer notre volonté et notre charité. Lorsque nous aurons acquis une bonne formation, nous serons peut-être capables d'être des entraîneurs. »

Ce discours est chaleureusement applaudi, le résumé n'en donne qu'une pâle idée, car il y manque la voix chaude de l'orateur, sa diction parfaite et ses gestes amples et naturels. C'est donc de tout cœur que nous nous associons aux remerciements que lui adressa, en termes simples et bien sentis notre vice-président, Jean Dai.

Mais voici la critique « aux doigts crochus, au teint pâle et livide » ; elle commence par une nouvelle querelle des Anciens et des Modernes. Henri Gibat (seize ans !) se fait le champion résolu des Anciens. de Lannurien lui répond que certes, il ne fallait pas méconnaître les services rendus par la Congrégation de la Sainte-Vierge et la Congrégation de Saint-Vincent de Paul, mais qu'il n'en demeure pas moins vrai que les questions sociales sont mieux étudiées de nos jours. Une objection de Dorsemaine permet à l'orateur d'affirmer pertinemment que l'enseignement convainc plus que l'argent.

J. Prigent, Solier, Corvez, Le Lay animèrent cette séance par des demandes d'éclaircissement sur les rôles de la J.E.C., J. A. C., J. O. C. A tous de Lannurien répondit de façon très spirituelle et même parfois mordante.

On récita ensuite un *De Profundis* pour tous les morts ayant appartenu au Cercle d'Etudes et en particulier pour notre regretté camarade Marcel Le Jeune, décédé à la fin de Septembre.

Et chacun regagna ensuite ses Pénates.

Le Secrétaire : Albert CABIC.

..

Voici la composition du Cercle pour l'année 1936-1937 :

Président : Pierre de Lannurien.

Vice-Président : Jean Dai.

Secrétaires : Cabic et Le Nen.

Bibliothécaire : Corvez.

Trésorier : Le Lay.

Membres : Philo-math. : Bong, Desbordes, Le Corre, A. Martin, M. Martin, Sparfel, Stéphan, Tanguy, Guiomar, Prigent

Première : M. Bellec, Dénier, Dorsemaine, Furet, Gibat, Guillermin, Hily, L'Hénoret, Le Meur, Le Saoût, Manac'h, Prigent, Quéguiner, Solier.

Seconde : Castel, Jégaden, Le Floc'h, Pengam, F. Saint-Martin, Tanguy.

Le programme de l'année

Une conférence inaugurale sur la préparation intellectuelle à l'apostolat.

I. Une enquête pour comprendre notre temps :

1. Le fascisme italien.
2. L'U. R. S. S.
3. Le racisme allemand.
4. Le cas de l'Amérique.
5. Et la France ?

II. Principes pour agir :

1. L'Eglise et la Politique.
2. L'Etat et la Famille.
3. Les jeunes et la politique.
4. Le bien commun et l'ordre social.
5. L'autorité.
6. La fonction de l'Etat.
7. L'Etat et l'éducation.
8. La politique économique.
9. La politique coloniale.
10. Le devoir électoral.
11. Les catholiques et les partis.
12. La Révolution.

Nos documents seront, outre les Cahiers d'Action religieuse et sociale, la Revue *Orientations* et l'excellent livre de l'abbé Lallement : *Principes d'Action civique*.

Le Fascisme italien

(11 Novembre).

Après la prière, le président *P. de Lannuriën*, donne lecture du commentaire de l'Evangile selon Saint Marc : « *La tempête apaisée* », Gardons l'espérance, si forte que soit la tempête, conclut-il, et demandons à Dieu de nous préserver de tout danger.

Le 1^{er} secrétaire étant absent, le conférencier du jour, *R. Le Lay*, monte aussitôt à la tribune, nullement décontenancé par les chaleureux applaudissements qui l'accueillent. Il va nous entretenir ce soir, du fascisme italien, non pour en faire la propagande ou la critique, (les contradicteurs s'en chargeront bien), mais simplement pour nous documenter, nous informer sur cette question d'actualité. De sa « *splendide voix de basse* », il commence, et malgré la rareté des gestes nous tient sous le charme d'une conférence fort documentée et fort intéressante, dont voici le résumé :

« Une silhouette, celle de *Mussolini*, domine de sa stature colossale, le fascisme italien, fondé sur la doctrine totalitaire de *Hégel*. Si le Duce a complètement modifié et réorganisé la constitution italienne, il a fait plus : il s'est particulièrement intéressé à la *question sociale*, en fondant des organismes tels que « *Maternità e Infanzia* », consacrée à la famille ; les « *Babilla* » dont le but est de cultiver un enthousiasme ardent des jeunes pour le régime ; le « *Dopolavoro* » œuvre vraiment bienfaisante qui s'occupe des loisirs ouvriers. Cette politique d'ordre à l'intérieur ne serait dans la pensée du Duce, conclut-il, que la préparation à la renaissance de l'ancien Empire romain ».

Les objections, semble-t-il, seront ce soir, très nombreuses : à peine le conférencier remercié de son travail, voici déjà *Corvez*, qui, papier en main, se lève et réclame des précisions. Il voudrait savoir ce qu'entend le conférencier par « forces morales et religieuses » en Italie, alors que selon les propres paroles du Duce : « L'Etat doit tout englober : l'enfant n'appartient pas à la famille, et l'Eglise ne doit pas s'occuper de l'éducation ». C'est là, lui est-il répondu, l'un des grands torts du fascisme, conséquence nécessaire de la doctrine totalitaire de *Hégel*, et qui, fait-on remarquer à *Quéguiner*, lui valent les critiques les plus vives. « Dans quelle mesure, demande *Solier*, la liberté individuelle est-elle respectée en Italie ? ». Liberté très restreinte, sinon nulle, lui

répond-on : et en particulier, pour ce qui est de la presse, ne paraissent légalement que les journaux conformes aux idées du Duce. Seule existe, en fait, la liberté de conscience.

V. Stéphan s'étonne que le pape, étant donné cette doctrine totalitaire qui est à la base du fascisme, n'ait pas condamné le régime italien, et ait même consenti à traiter avec lui. C'est que, pour bien juger, il faut distinguer entre le fascisme, les fascistes et la philosophie fasciste. Seule, cette dernière est condamnée par l'Eglise, qui a mis *Hegel* et *Gentile* à l'index. Mais fascisme et fascistes sont tolérés.

Quelques autres observations de *L'Hénoret*, *Giblat*, *A. Martin*, *Prigent*, *Corvez*.

Une dernière remarque, enfin, de *P. de Lannuriën*, sur la politique familiale du Duce, et sur les situations délicates que peuvent créer des promesses trop alléchantes, comme primes et voyages de noces gratuits, pour tout mariage effectué avant une date fixée.

Le sujet, semble-t-il, est épuisé, un instant de silence succède à l'animation première; instant dont profite *M. le Directeur* pour nous exprimer son désir de voir se former au Collège une *J. E. C.* groupant une élite, volontaire et vraiment pénétrée de l'esprit d'apostolat.

Le Secrétaire : L. LE NEN.

L'U. R. S. S.

(18 novembre)

La troisième séance de l'année s'ouvrit par un éloquent appel du trésorier à la charité. A cet effet, *Roland Le Lay* commenta brièvement l'exemple de la pauvre veuve de l'Evangile dont la modique aumône, faite avec intention droite, avait jadis mérité l'éloge du Maître.

Le second secrétaire lut ensuite son compte-rendu de la dernière séance. Le rapport finement présenté, attira à *Louis Le Nen* de chaleureux applaudissements, qui ne prirent fin que lorsque *M. le Président* se leva pour présenter *Henri Giblat*, le conférencier du jour.

Porté à la tribune par des applaudissements qu'il aurait qualifiés de prématurés, l'orateur, d'une voix ferme, aborda son sujet, « in medias res » :

En mars 1917, avec la révolution de Pétrograd commence l'essor de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques, qui après avoir bouleversé les anciennes institutions, se met à en établir de nouvelles, selon la doctrine communiste.

Désormais l'Etat centralise toutes les entreprises industrielles et économiques, et exploite en grand les richesses du pays, par un travail imposé à des armées d'ouvriers et surveillé par des ingénieurs étrangers. Dans ce régime, le sort du paysan est des plus malheureux, parce que le gouvernement dispose arbitrairement des terres et des récoltes. D'où les famines nombreuses.

Doctrin matérialiste, le marxisme fait une guerre à outrance à toute religion positive, et s'efforce de détruire, spécialement dans la jeunesse, toute idée religieuse, en lui donnant une éducation « naturaliste ».

Doctrin dangereuse, le communisme ne cesse cependant pas de faire de progrès en bien des pays, alors que, chose piquante, la Russie abandonne peu à peu le communisme intégral... Cela donne à réfléchir.

A la fin du discours, *M. le Président*, après avoir remercié le conférencier, lui exprima son regret de n'être pas éclairé sur le sort des ouvriers (leurs congés, leur logement...) Le conférencier avoua que le temps lui avait manqué pour consulter les documents.

Albert Cabic demanda la parole et, en vrai philosophe, émit un doute sur la valeur des documents, qui lui paraissent souvent suspects. Pour preuve, il cita la mésaventure, arrivée à un certain rédacteur de journal qui avait considéré comme renseignements authentiques des mensonges fabriqués par des farceurs. Certes, on peut douter de bon nombre de documents ; mais il faut reconnaître cependant qu'on peut avoir des renseignements sûrs, au sujet de la Russie soviétique.

La question du travail revient sur le tapis avec *Corvez* qui pensa que le système de travail pratiqué en Russie n'est pas sans profit. Oui, répondit le conférencier ; mais ce système n'est pas facilement applicable dans n'importe quel pays et même en Russie où la population est immense ; et puis ce système ravale l'ouvrier au rang de bête de somme.

A. J. Prigent et à *Hervé Manach* qui demandaient des éclaircissements sur la source du communisme et l'idéologie marxiste, le conférencier avoua qu'il ne comprenait pas très bien toutes ces théories, qu'il se contenta de qualifier de matérialistes !

M. le Directeur donna alors quelques rapides explications sur les tendances communistes, manifestées actuellement par une éducation toute matérialiste, celle des Faucons rouges, une sorte de scoutisme « socialisé ».

Le Vice-Président : Jean DAL.



SCOUTISME

D'aucuns ont été surpris, nous le savons, de ne pas trouver de chronique scoutie dans la dernière publication du bulletin. L'on nous a demandé, quelquefois avec une secrète malice, quelquefois avec une pointe de regret, si nous existions toujours. La belle question ! comme si, pour être, il fallait paraître et, pis est, se publier... Il arrive un moment où, les préjugés tombés — si tant est qu'ils aient à tomber ! — où, la documentation acquise, l'on éprouve moins le besoin de crier qu'on est encore là. Voilà le vrai motif d'un silence qu'il faut rompre quelquefois cependant, lorsque, mais seulement lorsque... l'on a quelque chose à dire. Or un camp, c'est pour nous, quelque chose. Donc...

Parlons de notre camp

Il nous faut conserver dans nos archives un compte-rendu, ou plutôt une série de notes collectionnées par « un campeur ». Elles auraient eu le charme de la spontanéité ; c'eût été ou trop long ou trop court. Trop long pour l'insertion dans le bulletin dont « la rédaction » nous presse ; trop court pour dire les agréments de ces quinze jours.

Plouézoc'h n'est pas tout-à-fait aussi lointain que Lourdes, mais le déplacement n'en est pas aussi coûteux... Et puis Trodibon a bien des charmes qu'on aurait tort d'aller chercher plus loin. Le bois, la mer, quoi de plus pour un camp d'été ? Aussi devons-nous témoigner ici, et encore une fois, notre gratitude, à M. le Comte et à Mme la Comtesse Costa

de Beauregard, à tout le personnel du château, pour les complaisances dont nous avons été l'objet et pour la concession à perpétuité qu'ils nous ont faite de leur propriété. C'est dire aussi que nous y avons été bien sages, de cette sagesse joyeuse, et par conséquent bruyante, qui sied à des scouts en vacances.

Ceci fait, il ne reste qu'à résumer, en style télégraphique, les notes « d'un campeur » : installation cossue de certaines patrouilles, moins luxueuse d'autres ; menus variés où la saveur des mets bretons se mariait aux ressources d'une cuisine bien française consignées dans un manuel souvent consulté ; jeux passionnés de jour ou escapades angoissantes de nuit, toujours menés avec entrain et sueurs ; feux de camp improvisés sans auditeurs visibles, ou feu de camp d'adieu groupant une assistance imposante et sympathique ; messes matinales dans une chapelle intime ; visites en particulier ou en patrouille, au Saint-Sacrement que, par une faveur de Mgr l'Evêque, nous conservions au tabernacle ; complies du soir dans l'ombre du sanctuaire ou chantées autour du feu mourant ; silences qui suivent les dernières notes du grand *Salve Regina* ; ensemble de saines fatigues où le corps s'endurcit, et de joies pures où l'âme se dilate dans le sentiment de Dieu toujours et partout présent et dans l'effort répété pour vivre la loi des camps, la charité fraternelle...

Tout cela « le campeur » l'aurait dit avec force détails charmants ; il vous l'aurait même chanté, car le lyrisme populaire, malin sans malice, naît spontanément de la conscience collective.

Après nos joies, nos deuils.

Au double deuil que porte toute la « grande famille » des scouts de France, du *Général de Salins*, chef-scout, et du *Chanoine Cornette*, aumônier général et fondateur du mouvement, notre troupe joint celui, plus intime, plus immédiatement sensible aussi, de notre frère *Marcel Le Jeune*, décédé à Landerneau, le 21 Septembre. Cette perspective entrevue, puis certaine, a assombri nos journées de camp ; mais aussi quelle actualité elle donnait à nos réflexions sur la parole du Maître qui est notre devise : « *estote parati* », soyez prêts. Son nom prendra place désormais au tableau de nos absents, à côté de notre cher *Georges Galès* qui s'est inscrit le premier en la colonne de ceux qui sont rentrés « à la maison du père ». Puissent leur intercession nous mériter de savoir un jour, « plier notre tente pour partir » et « quitter comme eux, l'existence, joyeux et pleins d'abandon »,

le dernier mot du scoutisme et qui vaudrait la peine de l'avoir vécu. Une plume fraternelle dira, sous une autre rubrique, ce qu'il fut pour nous pendant ces quelques mois d'appartenance à la troupe.

« *Etsi corpore absentes, tamen spiritu vobiscum* »

C'est la formule la plus heureuse que nous ayons trouvée pour désigner ceux qui, eux aussi, nous ont quittés, mais que nous retrouverons sans doute, avant l'éternel revoir. La liste s'est allongée des noms de *Pierre Charles*, notre assistant chef de troupe, qui est à Angers, à la Faculté des sciences et qui continue à penser à nous et mieux, nous le dit ; de *Josik Grall* et *Maurice Menou* qui sont entrés au Grand Séminaire de Quimper, grossir le nombre de nos frères appelés à un « plus haut service » ; ils sont huit maintenant qui nous disent et nous redisent leur souvenir constant pour nous aux pieds du Maître qu'ils ont appris à « servir comme Il le mérite » ; de *François Le Gall* enfin, qui, au petit séminaire des Missions Etrangères de Beaupréau, se prépare comme d'autres de la troupe dans notre collège, à se donner à Dieu sans compter, s'il lui plaît de le recevoir à son service. (1)

Et que l'on ne fasse pas reproche de réaliser, à la lettre, la prophétie de notre Commissaire de Province : « Voyez-vous, les meilleurs d'entre vous, le bon Dieu les prendra tous ». Nous ne songeons ni à nous en plaindre, ni à en tirer gloire : l'appel est gratuit ; encore faut-il savoir l'entendre...

Vers une quatrième année.

Trois ans d'existence déjà ! nous sommes décidés à « maintenir ». Sans doute y a-t-il eu des fléchissements suivis de reprises ; il y a eu aussi des abandons. Faut-il s'en étonner ?... On s'en étonne pourtant ; on affecte même quelquefois le scandale, comme si un idéal devait et pouvait, chez tous et aussitôt, devenir une réalité immuable. Nous sommes les premiers à le constater, à en souffrir ; et ce n'est pas, qu'on le croie, sur la poitrine des autres que nous « battons notre coulpe ». Il reste que nous savons que nous ne sommes pas ce que nous devrions être ; et c'est quelque chose que de le reconnaître où, simplement, que de le connaître. De ce point de départ solide, on peut toujours espérer une marche en avant. Il est même possible, après tout, que nous soyons en marche, mais d'un pas lent qui semble reculé à ceux qui connaissent d'autres voies pour brûler les étapes vers la perfection. A ceux-là, nous serons toujours reconnaissants de nous indiquer les sentiers de traverse où l'on ne trébuche pas et dont ils ont le secret.

(1) Nous oublions *André Le Bars*, qui apprend le commerce en compagnie de son père. Mais il reste, lui, rattaché à la troupe. C'est donc à peine un absent.



La Vie Sportive

« La valeur éducative du sport bien compris est une évidence... »

Qui a dit cela ? Vous ne le savez pas ? Moi non plus !...

Mais peut-être savez-vous mieux qui est l'auteur de ces paroles si souvent répétées et désormais célèbres : *La glorieuse incertitude du sport...* ? Il faut savoir lire attentivement les compte-rendus qui emplissent chaque semaine les pages de nos journaux pour découvrir ces riches formules, dont je vous donnerai un jour, si j'ai le loisir de les ramasser, quelques spécimens.

En attendant, j'aurais voulu pouvoir dresser, moi aussi, quelques pronostics et vous présenter la situation du sport chez nous en ce début d'année scolaire.

Il paraît que l'équipe n'est pas encore tout à fait constituée. Nous avons tant d'éléments, tant de candidats au poste de « 1^{er} équipier » que le choix s'en trouve rendu plus difficile. L'encombrement des carrières est à l'ordre du jour, et il faut voir nos élèves en cour, où l'on ne connaît plus désormais que le jeu de la balle au pied — est-ce un mal d'ailleurs ? — sauf chez certains que, autrefois, on qualifiait de « moules », pour se rendre compte des aptitudes incontestables et de l'adresse merveilleuse dont témoignent nos jeunes d'aujourd'hui dans la pratique du football.

« La vie est un rêve » chantait-on autrefois.

Disons mieux : « La vie est un sport », à condition toutefois que l'on entende par là « cette allégresse de lutter, de se dépenser sans compter, ce courage de ne pas se résigner à l'échec ou à la réussite médiocre, et cette vertu de pratiquer dans toute lutte collective une belle fraternité d'armes faite de charité et de renoncement ».

C'est ce qu'ont toujours pratiqué les deux équipes sœurs, si je puis dire, de Saint-François de Lesneven et du collège du Kreisker, appelées à se rencontrer une fois de plus au cours du second trimestre.

Voici, m'a-t-on dit, quelle sera notre formation probable :

Goal : Le Bihan ou Quéménéur ;

Arrières : Désert et Le Mer.

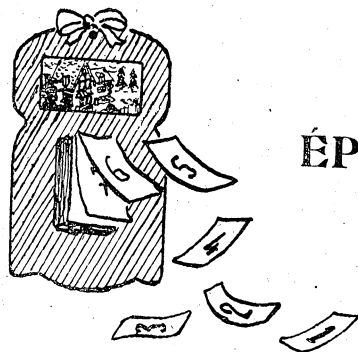
Demis : Corvez, Taniou, Autret.

Avants : Le Berre, Le Meur, Le Rüe, Mingam, Tanguy.

Et l'on ajoute : « ... redoutable aux meilleures. »

Puissions-nous donc ne pas trop éprouver la cuisante et douloureuse incertitude du sport !...





ÉPHÉMÉRIDES

Jeudi 1^{er} Octobre. — C'est la rentrée... pour la n...ième fois. Dès 10 heures du matin, les élèves arrivent, conduits par leurs parents, et l'assaut commence à la porte de M. le Supérieur ou de M. l'Econome... Chacun son tour, nécessairement... Et puis c'est la recherche des places au dortoir, en étude... Ce sont les avis aux religieuses, aux professeurs que l'on a la bonne fortune de rencontrer ; aux maîtres d'étude, les recommandations de toutes sortes, et puis le soir, dans une dernière étreinte, l'au-revoir touchant, parfois mêlé de larmes : c'est si triste, le collège !

Vendredi 2 Octobre. — La nuit a été bonne... On a dormi tout comme à la maison, mieux peut-être, plus longtemps sûrement... Mais c'était si drôle de se trouver tous ensemble, si nombreux, dans le même dortoir... Et quand à 6 h. 1/2 — si tard... une seule fois dans l'année — la cloche a sonné le réveil, on s'est levé tout de bon, après avoir dans un *Deo gratias* sincère, remercié le Bon Dieu de nous avoir placés au Collège.

C'est pour Lui demander ses grâces et ses lumières pour l'année qui commence, que nous nous sommes réunis tous, selon la tradition, pour la *Messe solennelle du Saint-Esprit*, chantée par M. le Supérieur. Et chaque dimanche et chaque fête, dans notre belle chapelle, malheureusement si peu pratique pour le culte, nous aurons le bonheur et la faveur d'assister à une grand'messe avec diacre et sous-diacre, à laquelle nous participerons tous par nos chants en commun, toujours si enthousiastes...

« Et déjà l'on se sent fier
de travailler près du Kreisker... »

Dimanche 4. — Premières visites... des parents, impatients de connaître les impressions de leurs chers enfants ! C'est si dur, le collège !...

« — Mais quoi, tu ne pleures pas, Robert... Ni toi non plus, Eugène ?

— Mais non, maman, je me plais : on dort bien, on joue bien, on mange bien !..

— Et on travaille aussi ?..

— Mais oui, nous avons déjà fait deux compositions... Et nous sommes cent en classe de 6^e en attendant d'être bientôt répartis en deux classes, avec deux professeurs différents dont je ne sais pas encore le nom...

— Allons, c'est bien ! Travaille... et si tu es sage, nous te donnerons une récompense. »

Samedi 31 Octobre. — Quatre semaines ont déjà passé... sans un rhume, sans un chagrin, sans une punition, (pas pour tous, peut-être !)... Et puisque cette année, pour la première fois, M. le Supérieur a bien voulu nous accorder un congé à la Toussaint, partons.

Et c'est ainsi qu'après la classe du matin, autos, autocars, train, emportaient pour 48 heures vers le « home » la presque totalité des collégiens, tandis qu'une vingtaine seulement, les Douarnenistes, les Pont-l'Abbistes, ceux de Lorient ou de Paris, et nos deux Annamites — car il n'en reste plus que deux — demeuraient au Kreisker, en vacances quand même !

Et tous rentrèrent dès le lundi soir, sans une larme !

Vivent les vacances... mais vive labeur aussi !

Mercredi 11 Novembre. — Le R. P. Girard, de la Congrégation des Oblats de Marie, est venu ce matin nous faire une conférence. Et de quoi pouvait-il nous parler, sinon de ses chers Esquimaux, qu'il a évangélisés 22 ans durant, dans cette partie extrême de l'Amérique du Nord ?.. Causerie distrayante, instructive, édifiante surtout... Le P. Girard est le « Curé du Pôle Nord », et savez-vous qui lui a succédé là-bas ? C'est notre ami *Julien Cochard*, de Guiclan (cours 1925)... Honneur aux vaillants missionnaires, et puissent nos sacrifices, nos aumônes, et nos prières les aider, dans leur œuvre si belle d'apostolat !.. Merci au P. Girard !..

Jeudi 12 Novembre. — L'état lamentable dans lequel l'administration des Beaux-Arts avait laissé nos verrières, après l'essai de restauration dont nous avons parlé l'an dernier, a nécessité de nouvelles réparations — à caractère tout à fait provisoire, il va sans dire — dues à l'initiative du collège, qui a la garde du fameux sanctuaire. Puissions-nous, durant quelque temps encore, être plus abrités du vent et

du froid ! Au moins notre chapelle ne présente plus cet aspect de délabrement et d'abandon que nous lui trouvions de la place Michel Colomb (cour de l'ancien collège). Qu'il nous soit permis de gémir sur l'incurie manifeste dont témoigne trop souvent l'Administration des Beaux-Arts, préposée à l'entretien de nos monuments artistiques !..

Mardi 17 Novembre -- Le Luron de la Butte

C'est le titre du film réalisé par le P. Danion, chapelain de Domrémy, et présenté par l'auteur. Histoire touchante et édifiante d'un « gosse » de la banlieue parisienne, élevé en dehors de toute religion, et qui au contact du prêtre, dans les patronages, les catéchismes, se fait l'apôtre de sa famille d'abord... pour plus tard devenir prêtre ! Film de croisade, vous le devinez, mais dont nous avons tous apprécié l'intérêt et la valeur.

Merci au P. Danion de nous avoir procuré une agréable soirée, malgré les pannes d'électricité, complément désormais traditionnel de la « Foire froide » que l'on fête en ce jour à Saint-Pol.

Dimanche 22 Novembre. — La Providence, qui ne laisse rien au hasard, a permis qu'en ce 24^e et dernier dimanche après la Pentecôte, M. l'abbé Saccadas, à qui nous avons plus haut consacré quelques lignes, clôturât son ministère parmi nous en chantant la grand'messe.

J'ai dit : une délicatesse de la Providence, car vous n'ignorez pas, chers amis lecteurs, et vous surtout, chers anciens, qui furent ses élèves, que le 22 novembre est jour de la Sainte-Cécile, et le temps n'est pas encore lointain où, là-bas, au fond de la cour des grands, discrètement, « dans l'intimité », pour n'être pas trop entendus, les musiciens et les chanteurs se réunissaient pour offrir, avec leurs vœux de fête, le traditionnel souvenir, non sans égayer la charmante réunion d'un ou de quelques morceaux entraînants, comme le *Réveil de la Muse*, *Wooruit* ou *Camaret*...

Qui d'entre-vous, les « musiciens », ne se rappelle ces « répétitions » de jadis où l'on jouait « la même chose pour varier » et où la fameuse clef, inévitablement tenue dans la main du chef, venait, par quelques petits coups sur le pupitre, rappeler au silence les « bavards » ? Qu'il y aurait de « choses » à raconter, n'est-ce pas, pour évoquer ces vingt-six ans que le « bon », le « vénéré » M. Saccadas a passés parmi nous ?

A distance, on s'aperçoit bien de l'influence heureuse et salutaire qu'exerce sur les générations d'écoliers la musique et le chant... Pourquoi faut-il que l'encombrement des « Programmes » soit venu accaparer des loisirs qui, autrefois, étaient si heureusement occupés à cet art bienfaisant et utile, aussi bien pour la formation du cœur que pour le profit de l'intelligence ?

A Dieu ne plaise que je ne m'égare en de sottes digressions sur les biens que procure la musique ? J'ai voulu tout simplement noter, en ces « Ephémérides » que pour la première fois, M. l'abbé Saccadas a chanté la messe au Kreisker. Il était temps, n'est-ce pas ? Et sa voix toujours jeune, malgré ses cheveux blanchis, est montée sous les voûtes, tandis qu'à l'harmonium, M. l'abbé Jean Tanguy, son successeur, inaugurerait lui-même son ministère au collège...

Que Sainte Cécile bénisse l'un et l'autre, le nouveau recteur qui s'en va, non sans quelque regret, partagé par tous ceux qui restent, et le nouveau maître dont la jeune et apostolique ardeur va nous permettre de continuer à « prier sur de la beauté ».

Mercredi 25 Novembre. — **Le R. P. Mazé, Missionnaire au Tonkin.** — Après le P. Girard, voici le P. Mazé, un enfant de Saint-Pol, bien connu de la génération de 1911 à 1916, parti pour les Missions Etrangères voici 11 ans, apôtre intrépide de cette portion du champ du Père de famille qui s'appelle le Tonkin.

Rentré en France fin Août, il n'avait pas encore eu le plaisir d'être présenté aux élèves. Enfin, nouvellement pourvu d'une riche collection de vues sur les Missions du Tonkin, voici qu'il a tenu à en offrir la primeur à son cher collège ! Qu'il en soit remercié !

Le soir, après souper, il nous a, une heure et demie durant, tenu sous le charme de son érudition et de son verbe savoureux. Le P. Mazé n'engendre pas la mélancolie : ceux qui le connaissent le savent bien. Il n'a guère changé depuis les bancs du collège, sauf qu'il est chevalier de la Légion d'honneur, après avoir été officier aviateur durant la guerre. Ajoutons, au risque de blesser sa modestie, qu'il est un missionnaire brave entre les braves, et que les onze années qu'il a passées dans la mission de Hung-Hoa ont été remplies de mérites et féconds en résultats de toutes sortes.

Le voyage que nous avons fait ce soir en sa compagnie nous a été fort agréable, outre qu'il nous a instruits sur la situation de cette province du Haut Tonkin que dirige le

vénéré Mgr Ramond, qui a eu la joie de compter en 1935, 2.161 baptêmes d'adultes, auxquels il faut joindre 5.300 catéchumènes. Pour sa part, le P. Mazé, aidé de deux autres prêtres annamites, a récolté une magnifique gerbe de 300 baptêmes et poursuivi l'instruction de 322 catéchumènes...

Et la conférence s'est déroulée pendant six quarts d'heure, avec la promesse de notre chère Père de nous revenir le trimestre prochain pour un nouveau chapitre.

Merci au P. Mazé, de nous avoir procuré le plaisir de l'entendre une première fois, et kenavo !..

**Vendredi 27 Novembre -- Conférence du R. P. Merklen :
Sa Majesté la Presse**

Au lendemain de la grande journée d'Action Catholique qui a groupé à Saint-Pol-de-Léon de nombreux ligueurs des différentes paroisses de l'Archiprêtré, le R.P. Merklen, directeur du grand journal catholique *La Croix* a adressé la parole aux jeunes gens et jeunes filles des écoles de la ville et leur a parlé de l'importance considérable de la presse et des devoirs que nous avons tous vis-à-vis du journal.

Regrettons seulement que l'auditoire mélangé réuni à la salle Sainte Thérèse ait contraint le conférencier à parler un langage un peu trop enfantin pour les jeunes gens que nous sommes. M. le Supérieur en effet n'avait cru devoir conduire là-bas que les élèves de la division des grands, tandis que les autres pensionnats y avaient délégué jusqu'à leurs plus jeunes élèves.

Nous retiendrons toutefois les consignes de l'abbé Merklen et nous nous efforcerons de les mettre en pratique.

SPECTATOR

VACANCES DE NOËL

Départ... Jeudi 24 Décembre 1936

Rentrée... Lundi 4 Janvier 1937



La page de l'École Apostolique

Depuis 15 ans qu'elle existe, et qu'elle a vécu plus ou moins dans le silence, il était temps qu'on la fit sortir de l'isolement apparent, du moins où elle semblait vouloir demeurer. C'est pourquoi, elle aura désormais sa « Page » dans notre Bulletin, ce qui ne sera pas pour déplaire à nos amis d'Haïti, si nombreux, qui comme nous ont vécu « à l'ombre du clocher à jour. » Au lieu d'être perdus dans la masse, nos « juvénistes » verront signaler et « sortir » leurs succès dans les concours et examens, et la Vie Religieuse, intellectuelle, voire sportive, publiera les faits et gestes de nos condisciples de la rue Verderel, grâce au Rédacteur bénévole à qui nous adressons nos plus vifs remerciements pour sa généreuse collaboration.

* * *

Le « Kreisker » ayant l'extrême amabilité d'inviter l'E. A. à donner de ses nouvelles, nos anciens n'en seront pas fâchés j'espère, ni les autres non plus :

Plusieurs seront peut-être heureux d'apprendre que *Simon Cordroch*, devenu prêtre, est parti à Rome préparer un doctorat en théologie.

Riou, entré au Grand Séminaire Saint Jacques, y représentera dignement la maison.

Comme l'année dernière, notre rentrée s'est faite autour de 70 élèves, avec 18 nouveaux, dont 7 du Finistère, 8 du Morbihan, 2 d'Ile-et-Vilaine et 1 des Côtes-du-Nord.

Les 16 et 17 octobre, S. E. Mgr *Le Gouaze*, archevêque de Port-au-Prince nous a fait le grand plaisir de venir nous voir et nous entretenir des beautés d'Haïti où l'on trouve des grappes de raisin de 5 livres, mais où la récolte des âmes est encore plus merveilleuse et n'attend que des ouvriers plus nombreux pour être engrangée.

Chaque jeudi les « champs de ballon » nous ramènent sur la route du Pont-de-la-Corde ; mais, le dimanche, la mer nous attire sur les Grèves du Man où des cabines sont toujours là pour nous accueillir.

En cours, le premier mois, le jeu de toupie a des fervents, mais la balle au chasseur reprend vite le dessus quand elle ne prend pas la direction des jardins avoisinants d'où elle ne sait pas revenir toute seule.

La piété, le travail évidemment ne sont pas oubliés et ceux qui ne savent pas leurs leçons ont vite fait connaissance avec la « piste » où on va les apprendre, ce qui aidera plusieurs à arriver au but et aux succès scolaires que le Kreisker enregistrera.

Relevons d'ailleurs dès maintenant quelques-uns de ces succès :

TABLEAU D'HONNEUR

- Octobre.** — 3^e *Blanche* : J-B. Le Gal.
 — 3^e *Rouge* : Le Bleis, Le Gac.
 — 5^e *Blanche* : Rageot.
 — 5^e *Rouge* : Quéré, Banéat.
 — 6^e *Rouge* : A. Martin, Arzur, Boulanger, Le Calonnec.
Novembre. — 3^e *Blanche* : Le Gal.
 — 5^e *Blanche* : Rageot.
 — 5^e *Rouge* : Quéré.
 — 6^e *Rouge* : Arzur, Boulanger, Martin.

Croix de Compositions

- 6^e *Rouge*. — *Orthographe* : 1. Arzur.
 5^e *Blanche*. — *Version grecque* : 2. Le Chêne.
 5^e *Rouge*. — *Orthographe* : 3. Banéat.
 4^e *Blanche*. — *Version grecque* : 1. Calmet.
 — *Version latine* : 2. Calmet.
 — *Grammaire grecque* : 3. Bohanne.
 3^e *Blanche*. — *Thème Grec* : 1. Davaud.
 — *Thème latin* : 3. Le Gal.
 3^e *Rouge*. — *Version latine* : 2. Le Bleis.
 — *Version grecque* : 3. M. Le Gall.
 — *Thème latin* : 2. Le Bleis.
 — *Version latine* : 1. M. Le Gall, 2. G. Le Bleis.
 — *Version grecque* : 3. M. Le Gall.



A propos du Règlement

Avis aux Parents

L'article 64 bis dit : « Les élèves dont les notes de semaine (application et conduite) sont suffisantes, peuvent sortir le dimanche (pas le jeudi) avec leurs parents, dès après la sortie des vêpres, de 13 h. 45 à 16 h. 30. »

Il nous a toujours paru en effet que la sortie devait être considérée *une faveur*, c'est-à-dire comme une récompense accordée au travail et à la bonne conduite.

En fait, il est établi que cette « note suffisante » doit être 12 pour l'*application* en classe et pour le *travail* en étude et la *conduite générale*.

Seuls, sont en *retenue de promenade*, les élèves qui auraient obtenu un 6 d'application ou de conduite.

Ne doivent donc pas être considérés comme « en pénitence » les élèves qui ont une note intermédiaire entre le 6 et le 12. Ces élèves n'ont pas de notes suffisantes, ils n'ont pas leur *Billet d'honneur* ; ils n'ont aucun titre à la récompense.

Et c'est justice.

C'est pourquoi les parents seraient bien avisés de s'informer dès le dimanche matin si leur collégien sera autorisé à sortir l'après-midi. Ils éviteront parfois, de la sorte, un déplacement inutile.

o o o

Notre Crèche de Noël

Elle a fait l'an dernier l'admiration de tous, et c'était justice.

Dans un cadre de verdure et de mousse du plus bel effet, au milieu des bergers gardant leurs gentils moutons, réchauffé par le bœuf et l'âne dont l'expression est telle qu'on les croirait vivants, auprès de Saint Joseph et de la Vierge Marie, sa mère, agenouillés dans une attitude d'adoration, repose sur un peu de paille le nouveau-né, pauvrement vêtu...

Tout porte à la prière...

Viendrez-vous la voir dans quelques semaines ? Et peut-être ferez-vous comme les mages !...

D'avance, merci !...

La Fête du Collège 1937

Précédant toujours le dimanche de la Septuagésime, elle aura donc lieu cette année

Le Dimanche 17 Janvier.

Le Pardon sera présidé par deux anciens élèves du Collège de Léon :

M. Le Chanoine CLEACH

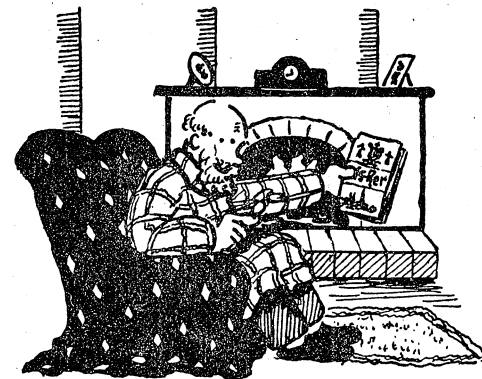
professeur au grand Séminaire qui chantera la messe, et

M. l'Abbé Marcel KERBRAT

Chevalier de la Légion d'honneur, lui aussi professeur au grand Séminaire, qui prononcera le sermon.

Selon la tradition, une séance récréative sera offerte aux familles, dans l'après-midi, par la troupe du Collège.

Nous en reparlerons.



Le Coin des Anciens

Nous serons reconnaissants à nos lecteurs qui voudront bien nous aider à réparer les erreurs ou omissions.

L. R.

Deuils

M. l'abbé *Caroff*, de Bodilis, ancien recteur de Loqueffret, décédé le 2 Septembre, à l'âge de 74 ans.

Mme Mère Sainte Amélie *Gourio*, assistante générale de la Congrégation des Filles du Saint-Esprit, décédée à Sainte-Anne d'Auray, le 17 Septembre, à l'âge de 66 ans, dont 45 de religion.

M. *Bourch*, père de Jean Bourch, élève de quatrième, décédé à Roscoff, le 19 Septembre.

Marcel *Le Jeune*, élève de philosophie, décédé à Landerneau, le 21 Septembre.

M. Le chanoine *Lein*, chapelain de la Salette (près Morlaix), décédé accidentellement le 15 Octobre, à l'âge de 77 ans.

M. *François Larher*, industriel, père de Jean et de Robert Larher, anciens élèves, décédé à Plougouven, le 16 Octobre.

Sœur *Marie de la Croix*, tante d'Auguste Pape, élève de 1^{re}, décédée à Lambézellec, le 23 Octobre.

M. *Michel Kerneis*, avoué honoraire, père d'Henri et de Michel, anciens élèves, décédé à Morlaix, le 24 Octobre, dans sa 86^e année.

M. *Olivier Thépaut*, grand-père de Louis Le Rue, élève de 3^e, décédé à Plouvorn.

M. *Guillerm*, grand-père de Jean Jézéquel, élève de 5^e, décédé à Cléder, le 22 octobre, à l'âge de 85 ans.

René Chapel, ingénieur agronome, décédé à Champtoceaux, le 7 Novembre, à l'âge de 28 ans.

M. *Hervé Lucas*, professeur honoraire de l'Université, officier de l'Instruction Publique, professeur de 3^e au collège pendant la guerre, décédé à Saint-Pol, le 25 Novembre, à l'âge de 88 ans, et inhumé à Morlaix.

M. *Pierre Créach*, ancien élève, ancien maire de Plougoulm, père de Jacques Créach, étudiant en pharmacie, décédé le 20 Novembre, à l'âge de 57 ans.

Mme *Veuve Créach*, son épouse, décédée le 29 Novembre.

M. *Charles Brisou*, grand-père de Jean, Michel et Charles ; Henri, Jacques et Yves Guimar, élèves au collège, décédé à Landivisiau et inhumé à Servon (Ille-et-Vilaine).

M. *Ambroise Le Moign*, père du R. P. Le Moign, missionnaire à Haïti, grand-père de Jean et Eugène Le Moign, élèves de 3^e et 5^e ; de Pierre Jacq, élève de 5^e, décédé à Cléder, le 28 Novembre à l'âge de 91 ans.

De Profundis !



Mikaël de Rusunan

O. M. I.

« Je viendrai comme un voleur »... Des cinq scolastiques qui le 11 juillet portaient se baigner, lequel eut pensé que parmi eux Dieu s'était choisi une victime.

Ils allaient, paisibles et joyeux... Vers quinze heures, ils se mettent à l'eau... Déjà, avec l'un de ses compagnons, le frère de Rusunan avait fait près de cent mètres ; un instant de repos, il repartait, quand soudain il pousse un cri bref et puissant ; son compagnon voit la tête s'incliner, les deux bras élevés très droit s'agiter ; la tête submergée disparaît, repart ; le corps s'affaisse ; en quelques secondes, c'est fini : on ne retire qu'un cadavre à la figure violacée, aux lèvres blanches légèrement entrouvertes...

Vous pouvez, frères désolés, lui prodiguer ce que la science humaine vous conseille (les pénibles moments que pas le moindre espoir n'éclaira...), vous pouvez prier... Mais priez que Dieu ait son âme : c'est fini...

« Je viendrai comme un voleur ». Pourquoi le Maître s'est-il tant pressé de le rappeler ? Cherchons : dans cette brève existence, peut-être retrouverons-nous la trace de Dieu ?...

Mikaël de Rusunan naquit à Guimiliau, le dimanche de Pâques, le 23 mars 1913. « C'était un bon petit gâs, facile, doux, assez peu causeur quand il n'était pas mis en confiance, un peu rêveur ».

Son éducation fut foncièrement chrétienne. Ses pensées, ses sentiments nous apparaissent dès qu'ils se manifestent, tout imprégnés de la foi la plus vécue.

Dès avant sa communion privée, ses goûts l'orientent vers le Sacerdoce. Il s'en va « jouer à dire la messe » ; il redonne à sa façon les prêches de son recteur... Servant de messe, au collège, il confiait à sa mère : « La messe, je saurai bientôt la dire... »

Il fit sa première communion privée le 29 mars 1920, à sept ans. Quand il revint de la Sainte Table, il était très pâle et tremblait même. Le croyant indisposé, sa mère lui demande s'il se sentait gêné : « Oh ! non, bien sûr » dit-il en la regardant avec de grands yeux étonnés. Le soir, il avouait de son colloque avec le petit Jésus : « Je lui ai demandé plein de choses » — « Quoi, entre autres ? » — « Qu'il fasse mon cœur grand, grand pour l'aimer » et, après un moment de silence, « oui, car c'est beau un cœur de prêtre, mais il faut l'avoir si grand, si grand que je crains bien de ne pouvoir jamais y arriver ».

Entré au collège Notre-Dame du Kreisker, à Saint-Pol-de-Léon, en octobre 1923, il y fit sa première communion solennelle le 8 mai suivant.

Il y grandit, se forma ; sa piété, ses talents s'épanouirent. Que lui reprochait-on ? Sa tendance à la rêverie, une certaine étourderie et dissipation : il était très porté à « faire sortir sa joie au dehors ». Ces défauts ne disparurent pas complètement dans la vie religieuse. A son retour de la caserne, tout heureux de se retrouver dans son milieu, il les laissait encore s'affirmer à certains moments en étude et ailleurs.

Mais à côté de cela, quel sérieux surnaturel. Il écrit en 1927, à sa tante, religieuse ursuline : « Demande à Dieu pour moi la grâce de faire toujours sa volonté, n'importe qu'il doive m'en coûter, de toujours m'oublier pour faire partout du bien sur cette terre... »

En 1930, il se promet « d'être toujours sur ses gardes, prêt à bien mourir, d'avoir Dieu toujours présent, de se dévouer sans compter au salut de ses frères... »

Dès son plus jeune âge, on lui avait appris à aimer la Sainte Vierge et au collège, dans ses notes, cette dévotion tendre se manifeste à chaque ligne. Elle ne fera que se développer, et il entrera chez nous attiré en grande partie par son amour pour Marie-Immaculée.

L'une de ses résolutions de première communion est « d'aller à Jésus par Marie », de « crier toujours vers Elle, vers Notre-Dame du Kreisker ».

Le 4 décembre 1927, il note : « Rester toujours dévot à Marie qui est pour nous la porte du Ciel et la Mère des Miséricordes ». *Mater misericordiae* : il semble que ce fut là son invocation préférée au collège ; et l'image placée à l'intérieur de son bureau de scolasticat était de la Mère de Miséricorde.

En septembre 1928, dans la nuit qui suivit un accident où il faillit perdre la vie, il disait à sa mère : « Si je meurs, j'aurai du chagrin de vous quitter, mais on est heureux au Ciel ; j'irai voir la Sainte Vierge, ma maman du Ciel » et à sa sœur le lendemain : « C'est bon d'avoir une bonne maman comme la nôtre, tu sais. Au ciel la Sainte Vierge est encore beaucoup plus bonne. Qu'est-ce que c'est tout de même le cœur de la Sainte Vierge alors pour des petits comme nous... »

Il assurait avoir éprouvé une véritable nostalgie quand on lui dit qu'il ne mourrait pas de cet accident...

Pendant les vacances, il aimait séjourner dans les fermes que possédait son père, s'astreignant à la vie des fermiers, aimant le travail dur. Il semblait avoir besoin du grand air pour s'épanouir pleinement.

Au noviciat, puis au scolasticat, il aimera dans la suite s'adonner aux travaux manuels dans ses moments libres, heureux de se dire qu'il épargne par son travail une journée d'ouvrier à la Congrégation et de la peine aux frères convers.

Cet aperçu sur sa vie de collégien serait incomplet si nous ne disions un mot des poèmes bretons qu'il composa et des talents qu'il manifesta en cette matière. Il avait acquis une connaissance remarquable de la langue bretonne. Son style était d'une pureté et d'une simplicité d'autant plus étonnantes qu'on les rencontre rarement.

Toutes les choses de la Bretagne le passionnaient. Il était naturellement poète. Cela se devinait, dès sa plus tendre enfance, dans ses rêveries.

En 1928, le bulletin du *Kreisker* publiait un de ses premiers essais de poésie bretonne, louant entre autres « l'élévation des pensées et des sentiments exprimés dans ce petit chef d'œuvre ». On comprendra la justesse de l'éloge par cette traduction d'une autre poésie qu'il avait composée le 19 mai 1924, à l'âge de 11 ans :

Il décrit les chants de la nature : chanson des blés, des oiseaux, etc... « Les chants de la nature sont pleins de charme ; sans eux, notre exil est amer ; source de la vraie joie, écho inimitable du chœur des Anges ».

« Chanson silencieuse de l'âme, personne ne t'écoute si ce n'est Dieu, si ce n'est Marie et les Anges, si ce n'est les Saints et les Saintes. Dans ce monde, ni oreille, ni écho, personne ne t'entend parmi les vivants, personne ne t'entend. De l'autre côté du cercueil de la mort, tu retentiras, musique sans pareille. Le cœur de l'homme est un concert. La harpe du barde lui répond comme un écho : chante ; que Dieu soit loué par tout ce qu'il a créé ».

En 1931 il chante son « dernier berceau » : « Oh, je t'aime, cercueil de chêne où je reposerai un jour, mort. Où je passerai la nuit avant la joie du Paradis ».

Voilà quel était le chant de cette « Tourterelle de Bretagne », « Turzunel Breiz », comme il signait ; exalter les merveilles du monde pour s'élever vers le Créateur...

...Le 20 décembre 1930, il prend la soutane et entre au Grand Séminaire de Quimper. Il y passera deux ans. Dès son entrée, il se sent attiré vers l'apostolat missionnaire, vers les Esquimaux du Nord-Amérique ; il croyait cependant que ses désirs ne tiendraient pas... Ils persistèrent, et quelques jours avant son départ pour le noviciat, il disait : « J'ai été confié à la Sainte Vierge, mais elle m'a bien gardé, et le 17 septembre, vous pouvez dire qu'elle m'a eu. Comme je suis donc heureux de devenir plus que jamais sa « toute petite chose » d'être son Oblat ».

Il prend l'habit le 28 septembre 1932. Dès lors, la nécessité de sa sainteté pour l'apostolat le préoccupe... A chaque instant, le « quotidie morior » revient sous sa plume. Mort à soi-même, mort à l'orgueil, c'est sur ce terrain que se maintient le combat et qu'il se maintiendra durant le scolasticat.

Il fut aidé dans ce travail par son père notaire, dont il écrivait : « Il m'a durement mené ; il m'a, je dois le dire rendu bien durs certains jours du noviciat. Cela venait de ce qu'il voulait la pierre toujours plus belle pour l'édifice qu'il élevait à Dieu... Il a fait son devoir et je lui suis redevable d'être meilleur et plus homme... »

C'est l'époque où, à la veille de mourir, sa tante ursuline qui le connaissait intimement, disait de lui à sa mère : « Quel cœur d'or, quelle simplicité charmante, et quel grand esprit de foi... S'il meurt jeune, n'en sois pas autrement peinée ; c'est une âme exquise ; s'il est destiné à mourir jeune, n'en sois pas surprise... »

Sa première oblation faite le 29 septembre 1933, il arrive au scolasticat ; il y restera jusqu'en avril 1934, à Liège ; puis à la Brosse-Montceaux, jusqu'en mai 1935 ; on l'y reverra en juin 1936, un mois avant sa mort.

Là il continue le travail spirituel commencé au noviciat, s'applique au renoncement, à l'humilité. Il prend la résolution de vivre de sa Communion du matin, de s'appuyer sur Jésus qui sera vraiment son principe de vie. Il étudie la théologie pour connaître Dieu, en vivre, s'unir à Lui afin d'en faire vivre les autres plus tard. Il approfondit le mystère de la vie surnaturelle, et alimente sa dévotion à Marie-Immaculée en considérant son rôle de Mère dans la formation du Christ en nous...

Et voici la caserne... Milieu détestable ; les chefs sont rudes, les exercices durs. Il supporte tout gaiement. Bientôt il devient infirmier ; c'est alors que commencent ses longs mois de dévouement qui lui valurent la sympathie générale.

Il donne des soins répugnants à la nature, en souffre beaucoup mais son dévouement n'en paraît nullement atteint. Par son courage, son cran, il sait imposer le respect de ses convictions à son chef le plus haut placé, un franc-maçon, qui le brime et ne manque aucune occasion de témoigner son aversion pour les séminaristes.

Il serait instructif de rapporter les réflexions spontanées de ses camarades consternés à la nouvelle de sa mort tragique.

Elles se ramenaient à celle-ci : « Ce sont les meilleurs qui s'en vont et les mauvais qui restent ». Ils firent célébrer pour lui la messe deux dimanches de suite à l'église la plus proche de la caserne.

Son lieutenant écrivait de lui à sa famille : « Il est de mon devoir de vous dire quelle noblesse et quelle grandeur d'âme l'animaient. Pendant son trop court séjour parmi nous il s'est montré d'une activité intelligente et d'un dévouement sans cesse renouvelé... J'ai eu la joie de le bien connaître et il avait toute mon estime et mon affection... »

Ce fut vraiment le dévouement courageux et méritoire qui illumina les derniers moments de sa vie. « Nous l'aimions tous, assurait son Provincial, même ceux qui rarement

avaient eu l'avantage de le fréquenter. La vertu qui semblait dominer sa belle âme, c'était la charité, le besoin d'aider ses frères et de se dévouer. Il était déjà un très digne fils de Monseigneur de Mazenod dont l'âme n'était que charité ».

Mais l'heure du sacrifice suprême avait sonné... Au lendemain de son appel officiel à la tonsure et aux ordres mineurs, l'année même où il allait devenir prêtre, il tombe frappé à mort, en pleine force, en pleine vie, foudroyé en un instant... lui qui tendait depuis l'éveil de sa raison d'un élan si pur, si noble, si courageux vers le Sacerdoce. Pourquoi ?...

Quand nous l'avons vu rapporté dans les bras pieux de ses frères et déposé en notre maison, nous avons pensé à Jésus déposé de la Croix... Il était mort vers 3 heures, un samedi comme il l'avait désiré...

Sa prière à l'Immaculée avait été entendue :

O beau soir de la mort... que tu tardes à descendre

Crépuscule béni où je m'endormirai.

Fais de moi vite un Saint, Mère. Puis viens me prendre

Et près de toi, là-haut, fais moi vivre à jamais.

Qu'il se soit réalisé, ô Mère, son souhait... Qu'il soit parti... parce qu'il était mûr pour le Ciel...

(Bulletin *Cor unum*, du Séminaire des Missions O.M.I.)

La Brosse-Montceaux, par Montereau (Seine-et-Marne)

P. S. — M. et Madame de Rusunan, de Guimiliau, nous prient de transmettre, par la voix du Kreisker, l'expression de leur profonde reconnaissance pour « les multiples marques de sympathie et les exquises attentions dont ils ont été l'objet de la part des Oblats de Marie Immaculée ».

Marcel Le Jeune

Marcel Le Jeune n'appartenait au collège que depuis la rentrée scolaire de 1935.

Il avait obtenu son premier baccalauréat au collège Saint-Louis de Brest, où il avait fait ses études antérieures.

Sollicité, sans doute, par son frère Jean qui avait, lui, commencé ses études en quatrième dans notre maison et était entré, l'année précédente, au grand séminaire, il vint faire, chez nous, son année de philosophie. Des relations d'amitié s'étaient d'ailleurs nouées aussi avec les membres de la troupe scout, au cours de notre pèlerinage à Lourdes où il accompagna son frère.

Cette vie, cet idéal lui plurent. En Octobre, il entra au collège et dans la troupe.

C'est peut-être là que nous l'avons mieux connu. Nature peu expansive, un peu triste même, il faisait effort pour tendre à une joie plus extériorisée. Bon camarade, il gagna des sympathies. Mais déjà, dès le premier trimestre, sa santé réclama son attention. C'était, sans doute, la raison insoupçonnée de sa gaité fugitive.

La rentrée de Noël nous le ramenait ; et, par son travail, la philosophie commençait à lui paraître moins aride, quand, au mois de mars, il dut s'aliter : grippe bénigne, pensa-t-on, fréquente à cette époque. L'examen médical décelait un point de pleurésie.

Il rentra dans sa famille où sa maman inquiète multiplia ses soins. Les vacances de Pâques lui donnèrent le plaisir de quelques visiteurs qui furent surpris de le trouver, malade, plus optimiste qu'en santé.

Il partit avec confiance pour Le Huelgoat où l'isolement lui coûta. Avec quelle joie il reçut le directeur et ses amis du Cercle d'Etudes qui firent de leur promenade annuelle une visite d'amitié et de réconfort ; il se plut à s'entretenir de tous et de tout ce qui touchait à la maison. Et pourtant il avait à peine eu le temps de connaître la bonne camaraderie à laquelle se font plus difficilement les tard-venus.

Le Huelgoat s'avéra impuissant à le guérir ; et dès lors c'était la certitude d'une échéance prochaine, dont il dut se douter, mais qu'il cacha aux alarmes de son entourage. Pendant trois mois nous avons, nous aussi vécu, comme les siens, dans l'attente de ce cruel moment. Le camp de vacances fut attristé par la pensée de celui qui serait bientôt l'absent. Le 16 Août il reçut l'Extrême-Onction ; et, de ce jour, il dut, averti par ses souffrances accrues, se préparer à ce que nous appelons si chrétiennement le « retour à la maison du Père » et que nous demandions, pour lui comme pour nous, « joyeux et plein d'abandon ». Dieu le lui a donné. Entouré des siens, il accepta la mort avec courage. Il avait dix-huit ans.

L'ouverture de la retraite ecclésiastique empêcha MM. les Professeurs d'être aussi nombreux qu'ils l'auraient voulu à ses obsèques : M. le Supérieur et quatre autres membres du corps enseignant représentèrent la maison à ce deuil familial. Les frères scouts y étaient à peu près tous et avaient, spontanément, pris l'uniforme : c'était ainsi surtout que nous l'avions connu et aimé. Et, rassemblés autour de sa tombe, comme autour d'un feu qui s'éteint au soir de camp, nous avons chanté avec émotion le chant des adieux pleins d'une grande espérance.

*Car Dieu qui nous voit tous ensemble
... Saura nous réunir.*

Ce sont les mots consolateurs que nous offrons à tous les siens, à son frère Jean notre ancien et notre « frère », en gage de notre respectueuse et religieuse sympathie qui nous unit dans un commun deuil.

Naissances

19 Octobre - *Bernard Moal*, 1^{er} enfant de François Moal, négociant, Rue Corre, Saint-Pol-de-Léon.

19 Septembre - *Jean Moal*, fils de François Moal, de Carantec, en résidence à Guengla-Plage (Tunisie).

4 Septembre - *Marie-Louise Bothorel*, 2^e enfant de Pierre Bothorel, de la Feuillée, Pharmacien capitaine à Toul, (Meurthe et Moselle).

30 Juillet - *Louis Abolivier*, fils de Louis Abolivier, 14, Rue du Pont-Neuf, Saint-Pol-de-Léon.

Michelle Charetteur, petite-fille de Mr et Mme Ferrec, commerçants, 11, Rue Verderel, à Saint-Pol-de-Léon.

27 Octobre - *Bernard Pape*, fils d'Yves-Marie Pape, 2 bis, Rue du Pont, Brest.

7 Août - *François-Paul Le Bihan*, Kerolach, Taulé.

Mariages

S. E. Mgr Mesguen, Evêque de Poitiers, a béni le mariage de *Michel Grassal*, enseigne de vaisseau, avec Mlle *Jacqueline Repont*, à La Cornelle (Saône et Loire), le 26 Septembre.

A Plougonven, M. l'abbé Hervé Tanguy, professeur de philosophie, a béni le mariage de *Jean Larher* et de Mlle *Marguerite L'Eléouët*. Les deux jeunes époux ont communie à la messe de mariage (20 Octobre).

A Saint-Pol, le 23 Septembre, M. *Claude Moysan*, de Kerellec (Plougoulm) et Mlle *Anne Roué*, frère et sœur de nos jeunes séminaristes, François Moysan et Pol Roué ;

A Plouescat, le 10 Septembre, *Joseph Cadiou*, de Landivisiau, notaire à Porspoder, avec Mlle *Louise Azou*.

A Saint-Pol-de-Léon, le 26 Novembre, Mlle *Marie-Madeleine Stéphan*, fille de M. Pierre Stéphan, greffier de paix, avec M. *Paul Thubert*, de Saint-Malo.

A Saint-Martin-des-Champs, le 14 Octobre, M. l'abbé Autret, professeur au Collège, a béni le mariage de M. *Jean-Marie Gallou*, son neveu, avec Mlle *Francine Tanguy*, et de M. *Yves Grall*, avec Mlle *Marie Tanguy*, sœur de Louis Tanguy, élève de 3^e.

A Saint-Louis de Brest, Mlle *Joséphine Chardonnet*, sœur de Georges, élève de 1^{re}, avec M. *Alain Mailloux*, administrateur Colonial, 10 Novembre.

A Guipavas, le 8 août, *Yves Crenn*, de Gouézec, frère de René, élève de 3^e, avec Mlle *Marguerite Michel*.

A Saint-Thégonnec, M. *Henri Le Grand*, de Plounéour-Ménez, frère d'Ernest, élève de 3^e, avec Mlle *Thérèse Floch*.

A Pleyber-Christ, le 27 Octobre, Mlle *Marie Mingam*, sœur d'Hervé, élève de 4^e, avec M. *Jean Jacq*.

Fiançailles

A Carantec, le 12 Juillet, *Pierre Le Bihan*, et Mademoiselle *Yvonne Monnier*.

A Marseille, le 16 septembre, Mlle *Henriette Désert*, sœur de Jacques, élève de 1^{re}, avec M. *André Wébert*, architecte.

Vêtue

Le lundi 14 septembre, au Monastère des Religieuses Augustines Hospitalières de Fougères, a eu lieu la vêtue de Mademoiselle *Suzanne Corre*, sœur de M. l'abbé Paul Corre, économe au collège. La novice a reçu en religion le nom de Sœur Sainte Jeanne de Chantal.

Ordinations

A Quimper, le 4 octobre, en la chapelle du Grand Séminaire, S. E. Mgr Cogneau a ordonné *prêtres* deux de nos anciens élèves, étudiants au Séminaire français de Rome :

Marcel Rolland, de Rosnoën, qui chantera sa première messe solennelle à Rosnoën, l'an prochain et *Alphonse Guiriec*, de Roscoff, qui a chanté sa première messe en l'église Notre-Dame de Croaz-Batz, le dimanche suivant 11 octobre.

Ont également été ordonnés :

Diacre : à Saint-Brieuc, le 11 octobre : *André Proust*, de Roscoff.

Sous-diacre : A Paris, Séminaire des Missions Etrangères : *Marcel Scoarnec*, de Portsall.

Nominations dans le Clergé

Par décision de Mgr l'Evêque de Quimper, ont été nommés :

Recteur du Relecq-Kerhuon, M. l'abbé *Cloarec*, aumônier de l'Hôpital Maritime ;

Vicaire à Bodilis. M. l'abbé *Jean Cozic*, jeune prêtre de Roscoff, surveillant au collège.

Vicaire à Landivisiau, M. l'abbé *Jean-Louis Le Borgne*, de Mespaul, précédemment instituteur à Plabennec.

Professeur au Collège Notre-Dame du Kreisker, M. l'abbé *André Pailler*, d'Henvic, étudiant au séminaire français, à Rome.

Surveillant général au même collège : M. l'abbé *Loaëc*, jeune prêtre de Plabennec.

Aumônier de l'Hôpital et de la prison maritime de Brest : M. l'abbé *Jean Quentel*, professeur au collège Notre-Dame de Bon-Secours.

Instituteur à l'école Saint-Joseph, à Morlaix : M. l'abbé *François Rolland*, de Saint-Marc, précédemment professeur à Bon-Secours,

Instituteur à Crozon, M. l'abbé *Joseph Quéau*, jeune prêtre de Plouvorn.

Vicaire à Plounévez-du-Faou : M. l'abbé *Jean Monfort*, de Landivisiau, précédemment instituteur à Plougastel-Daoulas.

Vicaire au Faou, M. l'abbé *Ronan Jézéquel*, jeune prêtre de Plouézoc'h, l'an dernier surveillant au collège.

Chanoine titulaire de l'église cathédrale de Quimper, M. l'abbé *Stanislas Le Bihan*, précédemment curé de Concarneau.

Recteur de Lanneuffret, M. l'abbé *Alexandre Soubigou*, vicaire au Folgoët.

Recteur de Pont-de-Buis : M. l'abbé *Saccadas*, professeur au collège.

Professeur de chant au collège, M. l'abbé *Jean Tanguy*, jeune prêtre de Carantec.

Ad multos annos.

Mgr l'Evêque a conféré à M. l'abbé *Sibiril*, recteur de Saint-Melaine de Morlaix, la mosette de doyen honoraire.

Succès aux examens

Louis Caill, de Pleyber-Christ, est licencié en droit.

Jean Grall, de Landivisiau, a été reçu 1^{er} au concours d'Internat des Hôpitaux de Rennes.

François Abgrall, de Landivisiau a été classé 2^e, au même concours.

Yves Kerjean, de Landivisiau, a été classé 3^e, même concours, à Angers.

Paul Manach, de Landivisiau, a subi avec succès son examen de 3^e année de pharmacie (Rennes).

Isidore Moysan, de Plougoulm, examen de pharmacie, année, Rennes.

Maurice Guyader, de Roscoff : examen de pharmacie, Rennes.

René Cozic, de Plounéour-Ménez, a passé son examen de notaire à Brest.

Roger Martin, de Landivisiau : Certificats de Latin et de Grec, valables pour la Licence (Faculté de Caen).

L'abbé *Joseph Autrel*, professeur de seconde, a obtenu un 4^e Certificat (Littérature française, avec mention assez bien), qui lui donne le titre de Licencié ès-lettres.

L'abbé *Yves Le Bihan*, professeur de 3^e l'an dernier, actuellement étudiant à Angers, vient d'obtenir devant la Faculté de Rennes un 2^e Certificat (Grammaire et Philologie) valable pour la Licence.

François Prigent, professeur de 4^e à l'Institution, a conquis son Certificat de Grammaire et Philologie valable pour la Licence.

Nos félicitations.

Correspondances et Nouvelles

*Nous lisons dans le Courrier du Finistère, octobre 1936 :
Guiclan. — Des nouvelles du grand silence blanc.*

Guiclan a l'honneur de fournir des Missionnaires à toutes les latitudes de l'Univers. A l'Extrême-Sud c'est le Père Casimir Le Bras O. M. I. ; en plein centre algérien : M. F.-M. Pichon ; aux alentours du pauvre Mexique bolchevisé, le Père Laurent ; et à l'Extrême-Nord : le Père J. Cochard, Oblat de Marie.

C'est de ce dernier que le *Courrier* peut donner des nouvelles à ses compatriotes aimés de Guiclan. Le R. P. Cochard a écrit deux lettres à M. le Recteur de Tréfléz qui avait prêché sa première messe. Ces lettres, écrites le 9 février 1936 et le 26 juillet dernier, viennent de parvenir en même temps à leur destinataire qui veut bien nous les communiquer pour en donner connaissance à la famille du vaillant missionnaire et à tous ses compatriotes et pour démontrer à tous les gens de cœur combien sont dignes ces Pionniers de l'Evangile d'avoir l'aide de nos prières et de nos aumônes pour la Propagation de la Foi.

Le R. P. Cochard est pour ainsi dire sous l'Etoile Polaire. Au-delà de sa mission, nul homme n'habite. C'est l'immensité de glace et de neiges perpétuelles du cercle polaire.

Mais voici les intéressantes lettres du jeune et intrépide missionnaire, qui a succédé là-bas au R. P. Girard, missionnaire canadien qui vient de voir Notre Saint Père le Pape, et qui, en passant en terre bretonne, a donné personnellement au recteur de Tréfléz des détails sur la mission du Père Cochard.

*Mission du Sacré-Cœur de Jésus
(Ponds-Inlet, terre de Baffin)*

Le 9 février 1936,

Va Aotrou Pouliquen karek

« Je ne pense pas avoir répondu à votre lettre 9/7/35. De peur de l'oublier, je m'y prends à temps. Cette lettre ne partira pas d'ici avant le mois d'août ou septembre, pour atteindre Breiz-Izel en octobre ou novembre.

Vous avez dû apprendre que j'ai quitté le cher Père Kermel (de Crozon) en août 1935, pour venir prendre charge de la mission du Sacré-Cœur (au 73° de latitude Nord), malgré

mon peu d'expérience du pays et ma connaissance encore insuffisante de la langue esquimaude. Mais quand celui qui tient la place de Dieu parle, il n'y a qu'à aller de l'avant, en mettant toute sa confiance en « Celui qui peut tout ».

Nous n'avons pas encore de catholiques ici. Ceux qui ont été baptisés depuis la fondation de la Mission (1929) sont morts ou allés s'installer là où la chasse et la trappe aux renards blancs sont meilleures. Pour le moment nous nous bornons à visiter, à gagner la confiance des autres qui fréquentent le ministre de l'erreur (protestant), puis nous attendons l'heure de la Grâce, nous rappelant ainsi la parole de Jésus : « Celui qui sème a autant de raison de se réjouir que celui qui moissonne ». Nous croyons aussi à la Communion des Saints, et Dieu nous fait la grâce de croire fermement que nos prières, nos sacrifices ne sont pas inutiles pour le Corps mystique du Christ.

J'ai ici avec moi un Père du Morbihan, le P. Daniélo, ordonné un an après moi, et le Frère Volant, de Combrit, qui n'a pas encore oublié son breton, bien qu'il ne le parle plus bien souvent depuis 20 ans.

Merci pour les nouvelles que vous me donnez de Breiz-Izel. Je l'aime toujours, j'aime aussi la France, la pauvre France ! Elle est bien malade. Que le Christ et la bonne Vierge aient pitié d'elle ! J'ai vécu avec vous, grâce à votre bonté, la fête à Guiclan, pour « An Aotrou Person ».

Bien le bonjour à votre sœur, à tout votre personnel, à vos séminaristes. Que Jésus et Marie vous bénissent de penser à nous donner de jeunes Missionnaires pour la relève des anciens. Tout à vous en N. S. et M. I. »

J. COCHARD, O. M. I.

Deuxième lettre arrivée en même temps que la première :

*Mission du Sacré-Cœur, le 26 juillet :
Gouel Santez Anna .*

« J'ajoute un mot à ma lettre du 9 février.

Nous avons appris par la T. S. F. des Traiteurs de fourrures que le bateau *Nascopie* est parti de Montréal le 14 juillet. Il sera vraisemblablement ici dans les premiers jours de septembre. D'ici lors, la glace qui recouvre la mer depuis 10 mois sera vraisemblablement chassée vers la haute mer par les vents du Sud-Ouest. Les truites sauvages sont descendues des lacs intérieurs à l'embouchure de la Salmon-River ou rivière du saumon, à 1 km. de notre Mission. Le P. Daniélo et moi nous avons pris en une semaine 60 truites

saumonées pesant de 10 à 15 livres chacune. Cela fait une bonne provision de nourriture pour les quatre grands chiens que nous avons actuellement pour nos traîneaux, et nous avons nous-mêmes du poisson frais.

Mais en jetant nos filets, nous pensions à d'autres poissons, qui ne semblent pas encore se laisser prendre. Mais ça viendra : nous avons les promesses de Jésus-Christ. — Nous avons connu les tristes résultats des élections législatives en France. Nous continuons de prier pour notre chère patrie et pour l'Europe qui nous paraît aussi bien malade.

Allons, Kenavo. A vous de tout cœur et en union de prières en Jésus et Marie. »

P. COCHARD, O. M. I.

Roman Catholic Mission — Ponds-Inlet. Via Churchill-Manitoba (Canada).

Ces lettres si simples mais si belles, se passent de commentaires. De tout cœur aidons nos si vaillants missionnaires par nos prières et nos aumônes.

* *

En l'honneur du P. Mazé

Pour fêter le retour au pays du P. Mazé, après onze ans d'absence, M. le Recteur d'Henvic a eu la pieuse et délicate pensée de grouper autour de son cher missionnaire tous les prêtres originaires de la paroisse, et d'instituer pour le dimanche 6 septembre une vraie journée sacerdotale. Heureuse inspiration, en vérité, qui ne peut qu'attirer les grâces du Bon Dieu et porter des fruits nombreux.

C'est ainsi que « sur les treize vivants d'une nombreuse pléiade, lisons-nous dans la *Semaine Religieuse* de Quimper, onze se trouvaient réunis en ce jour autour du R.-P. Mazé... » Nommons-les, car ils sont pour la plupart nos anciens : M. le chanoine *Tanguy*, recteur de Notre-Dame de Quimperlé, qui prononça le sermon de circonstance ; M. l'abbé *Falhon*, ancien économiste du Kreisker, aujourd'hui curé de Guipavas, qui célébra la messe, assisté de MM. les abbés *Pierre* et *Joseph Nicolas* ; MM. les abbés *Yves Messager*, *Jean Messager*, *Maudez Kerrien*, *André Pailler*, *Hervé Pailler* ; le P. *Hénaff*, des Missions africaines. Etaient absents : les RR. PP. *Le Duc*, missionnaire à Brazzaville et *Quéguiner*, missionnaire aux Indes..

Inutile de vous dire que l'après-midi, le P. Mazé fit à la salle paroissiale une conférence des plus intéressantes sur sa vie de mission et que ses chers compatriotes lui firent une ovation enthousiaste...

Nos lecteurs et les nombreux amis du cher Père seront heureux d'apprendre tout cela, et nous sommes assurés d'être leur interprète en adressant à Henvic de chaleureuses félicitations !

* *

Henri Loaëc, de Cléder, fait son service dans l'Aviation, au 2^e Bataillon de l'Air, à Istres (Bouches-du-Rhône) où il compte faire sa carrière.

Yves Péron, de Morlaix, licencié ès-lettres, est professeur au collège d'Ajaccio.

Henri Le Roux, de Plouézoc'h (cours 1936) suit les cours de l'Ecole spéciale d'administration en vue du concours d'adjoinct technique des Ponts-et-Chaussées.

Au cours d'un pèlerinage à Lourdes, *Marcel Scoarnec*, séminariste des Missions Etrangères, a eu la joie d'y rencontrer S. E. Mgr Mesguen et l'abbé Francis Tanguy, qui assistaient au fameux congrès des Anciens Combattants.

Nous croyons savoir que *Charles Minguy*, du Conquet, a été nommé professeur à l'école des contributions directes à Reims. Nous le félicitons de cet avancement et de cette marque de confiance.

Nicolas Roualec, ancien professeur de dessin au collège, exerce actuellement la surveillance au collège Stanislas, à Paris, et suit des cours à l'école des Beaux-Arts.

Par *Joseph Xenh*, nous avons eu des nouvelles de *Pierre Bang*, toujours souffrant ; de *Paul Càn*, qui est à Hanoï dans la compagnie du chemin de fer ; de *Jean An*, qui poursuit ses études au collège d'Hanoï.

Après avoir passé une année à Notre-Dame de Sion (Meurthe-et-Moselle), *François Pouliquen*, de Landivisiau, est entré au séminaire des missions O. M. I., à la Brosse-Montceaux (Seine-et-Marne). Son compagnon *Michel Le Berre*, de Quimper, fait actuellement son service militaire à Vannes, au 505^e régiment de Chars d'Assaut.

A la Brosse-Montceaux, se trouvent également *Marcel Bellec*, de Morlaix et *François Le Goff*, de Saint-Thégonnec, prêtres de juin dernier, et qui poursuivent leurs études en attendant de recevoir l'an prochain leur obédience pour les missions.

Pierre Guichou, de Saint-Thégonnec, nous apprend par une lettre du 6 Octobre, qu'il a quitté fin septembre le Collège d'Alep pour le séminaire Arménien de Bzoumar, dans le Mont Liban, à 35 km. de Beyrouth. « C'est une place de choix, dit-il, dans un petit séminaire dirigé par un prêtre tout dévoué qui consacre tout son temps à l'instruction et à la formation de deux douzaines de petits séminaristes... Je couche au couvent des Pères Arméniens, je mange à leur table, et ne dépends du séminaire que pour les classes et les études. Tout ce monde parle aisément le français, et a une grande sympathie pour notre pays. Le bon esprit règne dans toute la maison et je me trouve presque chez moi.

Le pays où je me suis vu si subitement transplanté, ne le cède en rien à celui que je viens de quitter, loin de là. Au lieu des déserts bien secs, bien monotones, que l'on rencontre aux environs d'Alep, au lieu de la poussière que l'on ne cesse d'y absorber, j'ai trouvé ici une région très accidentée, couverte d'arbres bien verts, ou de vignes ; et de ma chambre, j'aperçois toute la baie et la ville de Beyrouth. Situé à plus de 900 mètres d'altitude, et distant seulement de 2 kilomètres environ de la mer, à vol d'oiseau, le couvent et Séminaire de Bzoumar occupe donc une place de choix, encore et surtout qu'il est isolé dans la montagne. Aussi, la déception que j'éprouvai à quitter Alep, s'est bien vite changée en acceptation joyeuse du nouveau poste. Les conditions de travail n'y changent guère : 4 classes de 3/4 d'heure chacune par jour ; deux seulement le jeudi, aucune le dimanche et pas de surveillance. La nourriture est plutôt de genre Arabe, mais ne me déplaît pas... »

Voici mon adresse : Pierre Guichou, Petit Séminaire de Bzoumar, (Liban), S. P. 600, Levant.

Pierre Souëtre, (cours 1933) fait son service militaire à Nantes ; *Yves Gouronnec* (cours 1933) à Vannes.

Paul Berric, fourrier à bord du « Triomphant », Lorient.

Jacques Riou, timonnier sur le cuirassé « Lorraine », Brest.

Jean Picard, de Sizun, est inspecteur des Douanes, au Havre.

Nos Philos et « Rhétos » 1935-1936

Louis Hamon, de Landivisiau, surveillant à l'école Saint-Joseph, de Morlaix (place Daumesnil), prépare le concours de contrôleur stagiaire aux Contributions Indirectes.

Pierre Charles, de Plouescat, nous apporte d'Angers, où il étudie à l'Université Catholique, d'excellentes nouvelles. Il a trouvé là-bas de nombreux anciens de St-Pol, et compte

vivre avec eux une vraie vie de famille, outre les avantages moraux et religieux qu'il trouvera auprès de directeurs zélés et expérimentés. « Et vive le Kreisker toujours ! »

Ce sont les mêmes sentiments qu'exprime dans sa lettre *François Guillou*, de Henvic, heureux de se trouver dans ce cadre de la « Catho », qu'il voudrait voir fréquenter de plus en plus.

Pierre Mai et *François Ly* sont actuellement au séminaire de Saint-Sulpice, à Issy-les-Moulineaux ; *Joseph Xenh* est rentré en Annam et suit les cours de Droit à la Faculté de Hanoï.

Louis Ollivier, de Camaret, est étudiant en droit à Rennes.

Jean Trividic, de Henvic, est étudiant en médecine à Paris et prépare son P. C. B. — 22. rue d'Aubervilliers, 19^e arrondissement.

Joseph Bellec, de Penzé, prépare en famille un examen de droit.

Félix Donnard, de Ploujean et *René Raoul*, de Morlaix, sont étudiants à Rennes.

Charles Lyvolant, de Morlaix et *Joseph Grall*, de Landivisiau sont au séminaire de Quimper.

Louis Marlin, de Saint-Sauveur et *Théodore Taniou*, du Conquet, exercent la surveillance au Collège, tout en préparant leurs examens. Ajoutons que Théodore Taniou fait partie de la réserve de l'E. S. K. (Etoile Sportive du Kreisker, i. e. du patronage de Saint-Pol).

André Tarlet, de Roscoff, qu'une indisposition a empêché de se présenter à l'oral de philosophie est complètement guéri et va rejoindre à Angers, Pierre Charles et François Guillou.

Yves Douguet, de Quimper, est professeur de 6^e au collège Thuet, près de Paris.

René du Halgouët, enfin, est entré au Prytanée Militaire de la Flèche comme élève de mathématiques élémentaires.

15 élèves de première 1935-1936 sont retournés au collège pour y poursuivre leurs études en philo ou en mathématiques, ou les reprendre en première. Les 14 autres se sont dispersés dans toutes les directions. Voici ce qu'ils sont devenus, d'après les renseignements qu'ils nous ont eux-mêmes transmis ou que nous avons reçu indirectement.

Gérard de Camaret, adresse à M. le Supérieur et à MM. les Professeurs l'expression de sa reconnaissance. Il est actuellement « élève de mathématiques élémentaires au prytanée militaire de la Flèche (Sarthe) ».

Jean Péron, de Morlaix, a pris un engagement volontaire dans l'armée. Il se trouve au 71^e Régiment d'infanterie à Saint Brieuc.

André Le Bars, aide son père au Commerce : 15, Boulevard de la Gare, Landerneau.

Maurice Menou, de Morlaix ; *François Stéphan*, de Guiclan, sont au séminaire de Quimper ; *Yves Riou*, de Lanhouarneau, au séminaire Saint Jacques.

Yves Conan, de Plouguer ; *Max Poitel*, de Morlaix ; *Jean Raoul*, de Plougastel-Daoulas ; *Henri Le Roux*, de Plouézoch, ont repris dans d'autres établissements la préparation de leurs examens.

Jean Mazé, de Guiclan ; *Léon Moal*, de St-Pol travaillent à la ferme.

Michel Péron, de Landudal, s'est engagé dans la marine.

Paul Guimezanes, enfin, s'oriente vers les Beaux-Arts, nous dit-on.

Quelques Adresses

R. P. *Trébaol*, 5, Via Vittorino du Feltre, Rome.

Marcel Paget, professeur aux Facultés Catholiques, 56, rue du Port, Lille.

Maurice Guyader, étudiant en pharmacie, Maison Saint-Michel, 86, Boulevard Vauban, Lille.

François Boulch, de Tréflaouénan, 503^e R. C. C., quartier Drouot, camp de Satory, Versailles (Seine-et-Oise).

Jean Le Jeune, (séminariste de Landerneau), 48^e R. I., Guingamp.

M. l'abbé *Yves Le Bihan*, étudiant, 22, rue Donadieu, Angers.

M. l'abbé *François-Louis Le Borgne*, étudiant, 3, rue Rabelais, Angers.

Joseph Xenh, 32, rue de France, Hanoi (Tonkin), — ou bien : village de Dong-Quy, par Qui-Nhat, Nam-Dinh (Tonkin).

Henri Kerneis, architecte, 3, rue Strolz, Belfort.

Jacques-Christophe Grassal, 22^e escadre d'aviation, Chartres.

R. P. *Jean Coat*, O. M. I., Archbishop's House, Borella, Colombo (Ceylan).

Abbé *François Floch*, de Sibiril, instituteur à Portsall, Ploudalmézeau.

Abbé *Jean-Claude Berlivet*, de Mespaul, instituteur à l'île de Sein.

Dernière heure

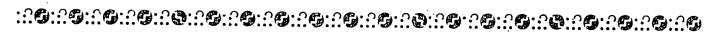
Nous apprenons que le Pardon de Saint-Corentin à Quimper — dimanche 13 Décembre — sera présidé cet année par

S. E. Monseigneur MESGUEN

Evêque de Poitiers

qui chantera la messe Pontificale et prononcera aux Vêpres le panégyrique du Saint Patron.

Nous croyons savoir que Monseigneur nous fera les jours suivants le plaisir et l'honneur de sa visite au Collège.



Le mot de la fin...

Chez nos humanistes en herbe. — Et... une fois mort, Pascal fit paraître un livre intitulé : pensées posthumes de M. Pascal sur la religion...

Chers abonnés,

Amis lecteurs,

Faites connaître votre Bulletin... Communiquez-nous les adresses de ceux qui ne le reçoivent pas... Collaborez à la Rédaction en nous apportant des nouvelles...

Merci d'avance !

SOMMAIRE

du n° 164

L'effort intellectuel.
Boneur ar Scolach.

La Vie au Collège

LA VIE RELIGIEUSE :
Variations sur un vieux thème ou Fête du Collège 1937.
L'A. P. E. L.

LA VIE INTELLECTUELLE :
Compositions. — Tableau d'honneur. — Examens trimestriels. — Excellence. — Devoirs de vacances.

LES ŒUVRES AU COLLÈGE :
Conférences Notre-Dame du Kreisker. — J. E. C.

LA VIE SPORTIVE.
EPHÉMÉRIDES.
La page de l'École Apostolique. — Notre Calendrier. — Séance Théâtrale. — Le Concours Drac 1937. — La Première Communion Solennelle.

Le Coin des Anciens

Deuils, mariages, fiançailles, naissances, nominations dans le clergé, vêtue, distinctions.
Petites nouvelles. — Ordinations. — Quelques visites. — Quelques adresses. — Accusés de réception. — Le mot de la fin...

“ Le Kreisker ”

Paraît tous les deux mois

Rédaction et Administration :

2, Rue Cadiou - SAINT-POL-DE-LÉON (Finistère)

La cotisation d'Ancien Elève (20 fr.) donne droit au service du Bulletin

L'abonnement est de 10 francs pour les étudiants

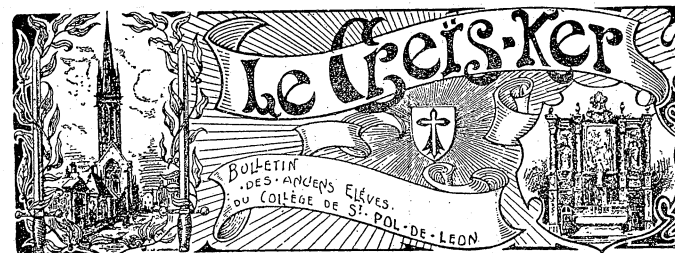
Pour les Annonces, s'adresser à M. l'Econome

C/C Econome Inst. N.-D. du Kreisker, St-Pol-de-Léon. Rennes 2817



21^e ANNÉE. — N° 164

DÉCEMBRE-JANVIER 1937



1937

Le Kreisker
à ses Lecteurs et Amis...

L'effort intellectuel

L'auteur des lignes qu'on va lire aurait-il autorisé leur publication ? Ceux qui ont connu M. l'abbé Jacq savent assez qu'il avait horreur de la publicité. Non qu'il eut craint d'écrire : les rapports qu'il faisait paraître régulièrement, dès le mois d'octobre, sur la fête amicale des Anciens, nous apportaient, jadis, avec la physionomie exacte des faits, une collection de « pointes » qui ne s'arrêtaient pas toujours à la surface des épidermes.

Mais il faut avouer qu'il n'aimait guère dogmatiser, par écrit, sur des sujets graves, Il aurait pu le faire. Dans ses papiers, au milieu d'une collection précieuse de notes, qui nous donnent, à présent, le secret de l'exactitude et de la précision de son enseignement, nous avons trouvé plusieurs ébauches d'un article, à lui demandé par M. le Supérieur, sur la culture philosophique. Malheureusement, ce ne sont que des ébauches. Aussi bien, se défait-il trop de lui-même. Ce n'est pas lui qui « aurait sauté les talus » ; il craignait la chute, et gravissait lentement la pente. Nous savons à quels sommets sa prudence et sa conscience avaient conduit son âme. Mais son intelligence,

à sa place dans la première chaire du Collège, n'avait pas cette audace, cette confiance en son sens propre qui caractérise des natures moins profondes, nous allions dire moins scrupuleuses.

Nous espérons cependant que, dans son éternité, il ne nous en veut pas trop, si nous livrons aux lecteurs du *Kreisker* l'un des rares discours qu'il ait prononcés pendant une carrière, par ailleurs si féconde.

Les Anciens du Collège de Léon se rappellent qu'un jeune professeur était autrefois chargé de prononcer, le jour de la distribution des Prix, ce qu'on appelait le « discours d'usage ».

Cette pièce d'éloquence était une sorte d'épreuve désirée par certains : elle donnait aux maîtres l'occasion de briller devant les parents de leurs élèves... Elle pouvait être aussi, pour les sujets timides, une expérience redoutable. Mais, pour les uns comme pour les autres, c'était un travail que chacun tenait à soigner pour l'honneur du Collège.

Le discours de Jean Jacq fit, sur les esprits réfléchis, une profonde impression : l'un de ses auditeurs nous en donnait, naguère encore, le témoignage, puisqu'après vingt-cinq ans, il se rappelait toujours le plan et la substance du développement.

Aussi bien, cette œuvre de jeunesse contient-elle les lignes de force d'une pensée et d'une méthode qui n'ont cessé de s'affirmer pendant vingt-ans d'enseignement philosophique.

L'esprit de J. Jacq était analytique : il avait le goût du détail. Ne vous souvient-il pas, chers Anciens, de la lenteur féconde avec laquelle il vous lisait, quand vous alliez lui demander quelque explication, telle page de Baudin, ou tel article du Dictionnaire d'Apologétique ? « L'intuition » et ses audaces n'avaient pas ses faveurs : il s'en défiait comme d'un empirisme simpliste ou d'une mythologie ; il préférait les patientes élaborations du « discours », au bout duquel il trouvait la lumière. Les synthèses brillantes l'effarouchaient ; comme M. Floch, il imposait à ses élèves l'analyse, la division ; la dialectique platonicienne lui semblait une étape nécessaire pour la contemplation du Vrai. Epris de logique serrée plus peut-être que de psychologie, il préférait Leibniz à Bergson.

Sans doute, le jeune licencié qu'il était, à l'époque, demeurait-il encore sous l'influence des cours d'Albert Rivaud sur le « Sophiste » et la « Monadologie ». Mais les tendances de l'auteur des Dialogues et celles du philosophe de la Continuité étaient trop proches des siennes, pour qu'on pût le soupçonner d'avoir suivi servilement de simples indications scolaires.

Par son enseignement comme par sa vie, J. Jacq a été le héros de l'effort. Mgr Duparc, dans l'admirable discours qu'il

prononça le 2 février 1936, lors des fêtes du 25^e anniversaire de l'Institution, disait que la valeur de l'homme est dans l'effort soutenu de sa bonne volonté.

Par delà la tombe, notre maître bien aimé, dont le souvenir, en ce jour, hantait notre mémoire, fait écho à la voix de notre évêque, et il nous parle encore... Écoutons-le.

MESDAMES,

MESSIEURS,

CHERS ÈLÈVES,

Quand je consulte mes souvenirs d'enfance et de jeunesse, la distribution des Prix du Collège présente à ma mémoire un caractère assez singulier que je veux relever aujourd'hui : c'est la fréquence des ouvriers qui assistaient à ces séances. Les ouvriers chômeurs ou simplement flâneurs qui étaient habituellement le mur des Halles, du côté de la place, rentraient dans cette enceinte, et beaucoup d'autres abandonnaient, durant quatre ou cinq heures, leurs ateliers pour jouir de cette fête, unique dans l'année. Et je sais, pour avoir bien souvent écouté leurs conversations, l'intérêt qu'ils portaient aux élèves les plus brillants de leur collège. Ils savaient leurs noms, le pays où les avait vus naître ; ils les suivait d'un bout à l'autre de leurs études, applaudissaient aux succès plus nombreux, déploraient les reculs.

Je me plais à voir, en ce fait, l'hommage de l'ouvrier manuel au travailleur intellectuel. Il sent que c'est l'intelligence qui mène le monde. Vous, chers élèves, il faut que vous en ayez une connaissance assurée ; car si l'ouvrier se laisse souvent prendre aux mots creux et sonores, soyez persuadés que pour mener, non pas le monde, mais comme aurait dit quelqu'un de nos vieux auteurs, le petit canton du monde où Dieu nous a placés, il faut une intelligence non pas vide et creuse, mais nourrie de la vérité et exercée à sa recherche. Et comme la vérité ne s'obtient que par un effort persévérant, que ces prix sont le témoignage et la récompense de cet effort couronné de succès, je veux, aujourd'hui, vous parler de l'effort intellectuel, de sa nature et de ses lois.

Définition

L'effort intellectuel, les mots eux-mêmes le disent, implique le concours de l'intelligence et de la volonté associés pour coordonner en science la pensée voulue et réfléchie.

Ses étapes

Inutile de vous dire qu'il varie avec l'âge. Existe-t-il chez le jeune enfant ? A peine « laissant errer sa vue étonnée et ravie » sur le monde extérieur, l'enfant grave sur la cire molle de son imagination et de sa mémoire, une multiplicité d'impressions sur lesquelles l'intelligence joue sans effort, d'un libre jeu, les classant dans un certain ordre mais superficiel. Cette attention spontanée qu'éveille le choc des objets nouveaux sur les sens subsiste dans l'homme fait, quoique de moins en moins intense, et c'est à elle de fournir les

matériaux nouveaux sur lesquels l'intelligence remâcherait toujours les mêmes aliments ou broierait à vide. Comme d'autre part, la réaction de l'intelligence est d'autant plus vive que les sens sont plus aiguisés, mieux équilibrés, que le tempérament est plus sain et plus riche, il faut donc chers élèves, que vous fortifiez votre tempérament, que vous exerciez votre mémoire et votre imagination.

Mais ces notions superficielles et dispersées que fournit l'attention spontanée et que l'intelligence ne classe que dans un ordre relatif et à but tout pratique, ne peuvent former cet ensemble de principes et de lois qui expliquent les faits et qu'on nomme la science.

Je n'ai pas besoin de vous démontrer que la découverte de ces principes et de ces lois est une œuvre de longue haleine où l'attention spontanée est manifestement insuffisante, où doit intervenir une volonté tenace et forte. Or, il y a différentes étapes dans l'éducation de cet effort intellectuel. La volonté de l'enfant étant à l'origine presque nulle, une volonté extérieure, se substitue ou plutôt se superpose à la sienne pour forcer l'intelligence à s'acquitter du travail offert : celle du père, dans la famille, du maître, à l'école.

Les influences extérieures

Puis, pour fortifier peu à peu, par des efforts autonomes, cette volonté que l'attrait de la vérité ne suffit pas à mettre en acte, on lui propose des motifs d'action étrangers à l'ordre intellectuel : l'émulation, les croix, les prix ; dans les classes supérieures, l'attrait de la carrière ambitionnée dont la porte ne s'ouvrira qu'une fois la preuve faite des connaissances exigées. A y regarder de près cependant, le rôle de ces motifs diminue à mesure que l'élève monte dans la série des classes, devant l'influence croissante de la vérité étudiée pour elle-même. L'enfant qui s'absorbait en sixième dans la lecture du livre qui enchantait son imagination, mais rechignait devant une lecture plus grave, adolescent en troisième, se pose déjà les graves questions que soulèvent les cours de morale sociale⁽¹⁾ ou d'histoire ; il s'inquiète de bien comprendre les auteurs plus relevés, à l'écorce plus dure, qu'on lui met entre les mains ; devenu jeune homme, en philosophie, il s'adonne avec passion à l'étude désintéressée des problèmes de psychologie, de morale ou de métaphysique, les plus difficiles et les plus importants que soulève l'esprit humain.

C'est que peu à peu, à force d'exercices, la volonté a dompté les inconstances et les rebellions des facultés sensibles et de l'intelligence, et sous l'attrait de la vérité plus large et plus haute à laquelle elle aspire, a substitué, à l'attention spontanée qui se disperse, une attention volontaire qui concentre toutes les forces de l'esprit sur l'objet à conquérir. L'éducation de l'effort intellectuel est faite.

Les lois de l'effort intellectuel

Pour atteindre ce résultat, l'esprit a dû se plier à certaines lois qu'il a intérêt à connaître pour mieux les appliquer. J'en signalerai trois principales :

(1) Les programmes universitaires comportaient à l'époque un cours de morale sociale en troisième.

Tout d'abord, *la loi des infiniments petits*. Lorsqu'un rapprochement local, comme il existe précisément dans notre collège⁽¹⁾, rend voisins les petits « septième » et les grands « philosophes », quel abîme ne semble-t-il pas y avoir des uns aux autres ? Ne vous fiez pas aux apparences, Messieurs. Faites plutôt cette autre expérience. En l'une quelconque des classes, prenez le même élève à trois mois de distance : l'impression contraire va vous déconcerter : le progrès est à peine sensible. C'est que la Nature, comme disait Leibniz, ne procède point par bonds, et l'abîme qui sépare le petit « septième » du « philosophe » est comblé par l'infinité d'efforts infimes, qui de trois mois en trois mois, produit si peu de différences. Le chêne robuste d'aujourd'hui, arbuste, il y a trente ans, a grandi sous l'action de la sève que les racines ont puisé dans la terre, goutte à goutte.

La loi des infiniments petits est la loi essentielle de l'effort intellectuel. Il faut que vous vous en rendiez compte, chers élèves, vous surtout les partisans du « coup de collier » qui comptez sur votre mémoire et sur votre intelligence pour rattraper en quinze jours le bon temps que vous vous êtes donné durant le trimestre. Que le « coup de collier » profite à l'élève qui a travaillé régulièrement, je n'en disconviens pas, je proclamerai plutôt sa nécessité, car un fragment d'œuvre ne se comprend bien que replacé dans l'ensemble. Mais que ce soit pour un élève l'unique mode d'étude. Non, non ! Vous retiendrez bribes par ci, bribes par là, sans vous rendre maîtres ni de l'ensemble ni d'un détail complet. Il y a bien longtemps que le fabuliste a répondu aux prétentions et fanfaronnades de ces lièvres qui en quatre bonds, prétendent parvenir au bout de la carrière. Rien ne sert de courir, il faut partir à point. Comme Dame tortue, allez toujours votre petit train de sénateur, posant fermement vos pieds sur le terrain déjà conquis et gravissez lentement les talus au lieu de les sauter. Une règle de grammaire, par exemple, ne s'enfoncera qu'à petits coups, à force d'exercices ; et si je rappelle que la marche a été spirituellement définie : une succession de chutes en avant rattrapées, j'oserai presque dire que vous n'apprendrez la règle qu'à force de vous tromper. Quelle attention minutieuse il faut apporter à bien faire un thème, une version ! Combien de contre-sens, rappelez vos souvenirs, n'a pas déterminés l'inattention à ce tout petit mot « et » !

La loi des infiniments petits vous demandera donc de n'admettre dans votre mémoire aucune règle, aucune phrase aucun vers, aucun mot que l'intelligence n'y ait mis son visa, de chercher et de réapprendre la règle de grammaire enfreinte, de refaire le plan de la narration, de noter la faute de style, de poursuivre l'expression juste, quand le professeur a fait exprès de ne pas corriger la fausse, de repasser

(1) Au petit séminaire de Kérouras, il était de tradition que sur chaque table d'études, un grand fût chargé de surveiller le travail des plus jeunes. Ces présidents, appelés « correcteurs » apportaient, dans l'ordre intellectuel et moral, une collaboration précieuse aux efforts des maîtres eux-mêmes.

les notes prises en classe ; ce travail après chaque classe ne vous demandera pas plus de dix minutes ou un quart d'heure, mais quelle économie et quels avantages il procure !

La Géographie nous apprend que dans l'Océan Pacifique il est d'immenses récifs, des îles entières soulevées par le travail de minuscules animaux, les polypes de corail. Sur la demeure du premier polype mort, un vivant émet sa sécrétion calcaire qui servira de base au travail d'un troisième. Et ainsi, peu à peu, des profondeurs de l'Océan émerge lentement un îlot, qui s'agrandissant de jour en jour deviendra peut-être une vaste terre, un continent. Ainsi le travail de la septième, de la sixième, qui semble s'être enfoui dans votre mémoire, réduit à l'état inconscient, fournira la base solide de vos études futures.

Si le jeune polype du corail, au lieu de se fixer sur celui qui lui a donné naissance s'en allait chercher sa subsistance au loin, se déplaçant sans cesse, jamais ne se formerait cette île où les flots de l'Océan se brisent. C'est une seconde loi : *celle de continuité dans l'effort intellectuel*. Il ne faut pas se relâcher de poursuivre constamment l'étude entreprise.

Mais, direz-vous, il s'agit là du programme d'études ; nous n'avons pas à choisir, il nous est imposé. C'est vrai, et j'ajouterai même que dans l'application du programme à chaque classe, c'est au professeur à régler cette continuité. Mais votre rôle personnel, chers élèves, est encore très grand. Vos notes, vos places sont inférieures en telles matières ? Tenant la main ferme à ne pas décliner sur les autres points, attachez vos efforts à cette matière spéciale. Le français, par exemple, beaucoup d'entre vous ne l'ont guère parlé avant l'entrée au Collège. Se sentant inférieurs à leurs camarades plus privilégiés, ils appliquent instinctivement cette loi de continuité. Les devoirs français, les leçons, les lectures, la version, le thème même, tout est ramené vers ce but : mieux saisir le génie de la langue française, si diffèrent du génie breton. Et tel qui en sixième alignait dans ses narrations des énormités, se classe, quelques années après, aux premiers rangs.

Et vos lectures aux heures de loisir, faites donc qu'elles soient continues. Une maxime d'un écrivain ancien vous a paru digne de développement en histoire, tel personnage vous a séduit en morale, tel fait social a réveillé les réflexions de votre esprit ? Ordonnez vos lectures de façon à développer cette maxime, à préciser cette figure, à compléter vos renseignements sur ce fait social. Parmi les auteurs étudiés en classe, l'un répond mieux à votre tempérament, ses qualités vous charment davantage, la sensibilité de Racine, l'énergie du vieux Corneille, la droite raison de Boileau ? Usez de la méthode proposée par le professeur dans la pièce. dans le fragment expliqué pour compléter l'étude de cet auteur. Vous vous ferez ainsi tout un bagage d'idées, de réflexions, d'appréciations personnelles qui, en développant votre jugement, vous feront prendre conscience de votre propre valeur.

Par le fait même que vous opérez ainsi, un double travail s'offre à votre esprit : conserver les acquisitions faites, s'éten-

dre vers les horizons nouveaux que l'idée qui n'est jamais à elle-même sa fin complète, a découverts à ses regards. D'où une *troisième loi* de l'effort intellectuel : *celle de l'intensité progressive*. Oh ! celle-ci, les programmes y ont bien pourvu. Dans les basses classes, la moyenne et même au-delà des élèves peuvent suivre, d'un bon pas, la marche générale. Mais à mesure que le programme s'alourdit, la classe voit sa queue s'allonger, s'allonger, à moins que comme le lézard, elle n'en laisse de temps en temps quelque morceau en route... Ces esprits trop lents éliminés, les autres doivent accélérer sans cesse leur mouvement. Car, dit un auteur, « pour progresser intellectuellement dans la direction idéale qu'on s'est fixée, il faut non seulement ne se relâcher jamais de son effort, mais l'intensifier toujours. Sans même y consacrer plus de temps, il est requis d'y apporter chaque fois plus d'énergie.

* * *

Ne craignez pas, chers élèves, d'astreindre votre esprit à ces lois. Un fleuve n'est apte à porter de lourds navires que s'il s'est creusé un lit profond entre les deux berges qui l'enserrent et l'empêchent de divaguer paresseusement à travers les campagnes fleuries. Vous non plus, vous ne recueillerez de fruits abondants de votre travail qu'en l'endiguant par une sévère discipline. Aimez cette discipline, et si vous avez peur de la peine qui y semble attachée, écoutez ceci : Une statue du Général Chanzy qui eut, à l'heure de nos désastres, l'honneur de défendre pied à pied, avec les débris de notre dernière armée, notre territoire envahi, se dresse sur la place principale de Nouart, son pays natal. Elle représente le général le bras tendu vers l'est, et sur le socle, on lit ces paroles tombées de ses lèvres : « Que les généraux qui veulent le bâton de maréchal de France aillent le chercher au-delà du Rhin ! »

Jeunes gens, si vous voulez être des hommes, il faut passer par le travail et la peine. L'effort, voilà la condition de la fécondité.

Jean JACQ,

Professeur de troisième.

Juillet 1910.



BONEUR AR SCOLACH

composet evit distribution ar prisou,
e scolach Castel
ar 16 eus a vis Eost 1839.

*Var an ton gallec :
Rions, chantons, aimons, etc..*

O deiz a laouenediguez,
Nac a joa a zantan em c'halon,
O velet teneridiguez
Qement a dud eus a bep canton
Diredet da veza testou
D'eur ceremoni nobl a touchant
A ra tridal hor c'halonou
En eur feçon meurbet ravissant !

Tadou, mammou carantezus,
C'houi pere 'c'heus bet an avantach
Da glasq rei scouër eus ar vertus
D'ho pugale amâ er scolach,
Sellit-o gant rejouissanc,
Ar joa a luguern e peb-hini,
O receo hirio 'r recompanç
Deus o furnes, deus o studi.

Dleout a reomp anaoudeguez
D'ar mestrou demeus ar scolach-mâ,
Pere, leun eus a vadelez,
Ho ramplaç avantajus amâ.
O goalc'h a reont oll meurbet
D'hor renta christenien deread,
O tont da orni hor speret
Demeus a bep seurt principou mad.

Eun anaoudeguez spicial
Hon doug da brezanti hon hommachi
Hirio d'an autrou Principal ⁽¹⁾
Pehini a enor ar scolach :
Graç dezân da veza bepret,
D'ar re a vo dindan e bouvoar,
Leun a garantez, ha yec'het
Epad e vuez var an douar.

Ar vro antier a dle hommachi
Da vemor ar Pastor venerabl
A voezas founti hor scolach
Ganteursoign vras ha meurbet meulabl !
Enor eta da virviquen
D'an Autrou *La March*, Escop Leon !..
En Breiz e tle peb güir gristen
Conserv e vemor en e galon.

Pa deuyo ivez en deiz-mâ
An Autrou Escop eus a Guemper ⁽²⁾
Da zantout en e galon joa
O c'houzout hon eus grêt hon dever.
Ar memes joa vo evidomp,
Mar hor c'hav dign demeus anezan,
Rac contant meurbet e vezomp
Mar bemp eürus da blijout dezân.

Deposomp oll peb a fleuren
Var bez tri den an enorapla ⁽³⁾
Pere 'voezas goechal qelen
Ar vertuz ebars ar scolach-mâ,
Ha regetomp digant Doue
Peb seurt boneur d'hor mestrou hirio :
Assuret int, hed hor bue,
N'ancounac'haimp biqen anezo.

(1) An autrou Monfort.

(2) An autrou Poulpique de Brescanvel, prelat venerabl, pehini na zelaoue get ar c'halomni infam, a grede hac a rente justiq d'ar virionez.

(3) Qement den a zo bet eürus da anavezout an autronez Peron, Liscoet hac ar Gall, o devezo atao quez dezo.

An natur a zoug ac'hanomp
Da garout autoret hor bue,
Hac an anaoudeguez ro deomp
Carantez vit hor mestrou ive.
Rac-se-ta, scolaerien yaouanc,
Conservomp atao en hor memor
Sonch er re o deus, hep nep manc,
Disqet deomp an hent eus an enor.

} *diou vech.*

Nep n'a deus qet bet ar boneür
Da c'hounit eur pris en deiz caer-mâ,
A deuyo, hep dale nemeür,
Adare da guemer renq amâ ;
Neuze, carguet eus a gourach,
E studiint gant calz a ardor,
Vit beza dign eus hor scolach
Ha da ober d'o c'herent enor.

} *diou vech.*

O tont da guittât ar scol-mâ,
Darn da nebeut, darn all da vigen,
Promettomp a galon amâ,
D'en em garout vel güir gristenien ...
E peb oad, e peb lec'h e zimp,
Qen a dost evel demeus a bell,
A fonç hor c'halon e criimp :
Enor ha gloar da scolach Castel !...

} *diou vech.*

A. LÉDAN.

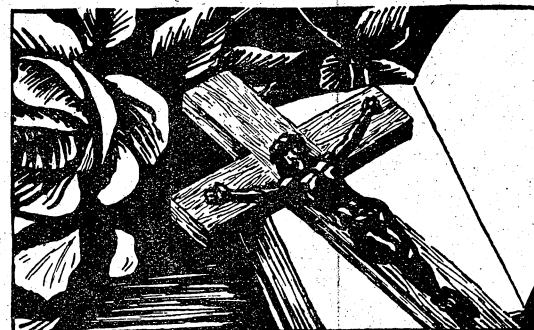
Tad eur scolaër ancien eus a scolach Castel.

(MSS. Lédan, de la Bibl. de Morlaix, t. IV, p. 428-432).

A été imprimé sur feuille volante, dont un exemplaire existe à la Bibliothèque Nationale : Nouvelles acquisitions françaises, Ms. Numéro 3342, folios 293-296,



La Vie au Collège



La Vie Religieuse

Variations sur un vieux thème ou Fête du Collège 1937

Ce vieux thème n'est autre que le compte-rendu de notre fête du Collège. Je pourrais même dire que ce thème est usé si, malgré tout, la fête du Collège n'était avant tout la fête des élèves, c'est-à-dire des jeunes, pour qui ces deux jours de festivité restent toujours une chose inépuisablement neuve et fraîche...

Si vous aviez pu descendre dans la conscience - ou dans le subconscient - d'un collégien rentrant des vacances de Noël, voici sans doute l'image « visuelle » du mois de Janvier que vous y auriez trouvée : un long tunnel noir, pavé (?) de devoirs et de préparations, noir comme une entrée d'enfer, ou, si vous voulez, de purgatoire, mais coupé et éclairé par deux grandes éclaircies lumineuses : celle de la fête du collège et celle de la sortie du 28. La première est aujourd'hui dépassée ; soyez sûrs - rappelez-vous vos souvenirs, amis anciens - que vos benjamins vivent déjà un peu dans l'attente de la deuxième.

Ce n'est pas là d'ailleurs toute la fête du Collège. Elle est aussi le *pardon* de notre petite « paroisse » de 600 âmes, le jour où tout le monde se recueille et s'agenouille devant notre Madone du Kreisker et où tout spécialement elle est honorée et chantée par ses fils. Pour beaucoup de nos amis, prêtres ou laïques, c'est le jour qu'ils choisissent pour venir prier et se réjouir avec nous et témoigner de leur attachement à la Maison et à sa sainte Patronne.

La Veille

La Tombola -- Vous connaissez le programme ? Même si vous ne l'avez pas reçu (il a pourtant été généreusement adressé « urbi et orbi »), vous saurez, précisément parce qu'elle est traditionnelle, comme dit le programme, que la Loterie a, comme toujours, ouvert la fête sur une note de gaieté bruyante et d'intérêt passionné.

Vous voyez le tableau : devant le théâtre, cette merveilleuse table couverte de lots que nous allions autrefois, au retour de la promenade, observer des fenêtres du dortoir Saint-Joseph ; sur l'avant-scène, quatre petits collégiens - « in quibus dolus non est » - que préside et dirige avec flegme M. *Le Roux* ; chacun est chargé d'extraire d'une boîte placée devant lui un numéro, et la réunion des quatre numéros forme un nombre indiquant le gagnant ; joie de celui-ci, désespoir de tous les autres... Et l'on recommence... jusqu'à la tête de veau.

Evidemment tout le monde ne peut être satisfait. C'est sans doute pourquoi j'entendais exprimer à côté de moi (et avec quelle énergie ?) des doutes sur l'ingénuité du « type des milliers ». Simple dépit de ne pas gagner évidemment, et si les numéros de 4000 à 5000 sortirent plus souvent que les autres, ce ne peut être que par pur hasard ; sans doute si les boules portant les numéros avaient été rondes, elles auraient pu mieux rouler, et l'on n'aurait pas pu dire que le même cube se trouvait toujours sous la main de l'opérateur en question, mais alors les mécontents auraient changé de bord, et le résultat global eût été le même ; et bien fou qui prétend contenter tout le monde et son père !

Tournons la page ; pas cependant sans avoir remercié un fidèle ancien, M. *Jean Le Parc*, administrateur colonial au Tchad d'un merci tout spécial. Il fit à ses anciens maîtres le plaisir de sa présence à toute la fête du Collège, et il eut

la bonté d'offrir pour la loterie une série d'objets indigènes rapportés de colonie, dont le caractère exotique et, pour la plupart d'entre eux, artistique, fut fort remarqué. ⁽¹⁾

Signalons encore qu'un élève de la classe de cinquième 1918-1919 a remis à son ancien professeur, M. Riou, une offrande destinée à « payer » 20 billets de loterie à ses élèves de 5^e blanche 1936-1937. Qu'il reçoive ici l'expression de notre vive reconnaissance et qu'on nous permette de souhaiter que son exemple soit suivi.

Avec M. J. Le Parc, sont à remercier tous les généreux donateurs qui, en aidant M. *l'Econome* à mettre sur pied une riche loterie, ont procuré à tous nos garçons tant de menues joies, de ces joies qui font cependant date dans une vie de collégien.

Les « Pièces ». — Remercions aussi notre troupe d'acteurs qui, ce soir pour les élèves, demain pour les invités, ont procuré à tous, (oh ! sans prétention !) quelques moments de gaieté ou d'agrément. Evidemment Mme Allotte de la Fuye (dans « L'Espion ») n'a pas l'envergure d'un Corneille, et le bienheureux Amiot lui-même, dans « L'Escapade du Petit Duc », nous a épargné les tortures qu'impose à l'imagination des spectateurs l'intrigue embrouillée du fameux « Gondolier de la Mort ». Mais enfin, quand les pièces ne traînent pas, que l'action marche d'un pas alerte, et que leurs interprètes sont suffisants, tout le reste disparaît et il ne reste que l'agrément de quelques demi-heures d'un jeu bien enlevé : et n'est-ce pas tout ce qu'on leur demande ? Ici, il faut dire que la généralité des acteurs fut plus que suffisante, et que certains (*Milet*, dans « La Punition d'Anatole », et *Jacques Désert*, dans « L'Espion », en particulier) furent remarquables ; l'on nota encore le soin méticuleux et le fini de la mise en scène et des costumes...

Le Dimanche

Décidément, ce n'est pas seulement le Lyon d'Henri Béraud qui mérite la description de « Ciel de Suie ». Saint-Pol, ce matin, s'éveille encore sous un ciel noir : pluie et vent, vent et pluie, avec quelques phases de temps à peu

(1) En voici d'ailleurs la liste exacte :

Un casque de guerre en peau de buffle Région du Moyen Logone (A. E. F.)
Serviettes à thé en raphia.

Sac en cuir ouvragé, de Fort-Lamy (Travail arabe).

Deux sujets en ébène : travail indigène de l'Oubanghi.

Peau de boa naturelle, de Fort-Lamy.

Un éventail en plumes d'autruches, de Fort-Lamy.

près convenable. Beaucoup de parents ne pourront venir, empêchés par la crainte des intempéries ; il en viendra cependant assez pour qu'autour du collège règne l'animation d'un petit pardon.

Il y a en effet tout du « pardon » : pieuse messe basse de communion le matin ; réjouissances bruyantes (oh ! combien !) dans les classes où, dans un vacarme indescriptible (jè juge de toutes les classes d'après la mienne) se tirent les loteries particulières à chaque cours ; puis, à 9 heures, la grand-messe, dans notre chapelle où la nouvelle disposition des bancs semble avoir dilaté le vaisseau de façon extraordinaire.

Cette grand-messe, M. le chanoine *Boulic*, curé-archiprêtre de Saint-Matthieu de Morlaix, avait bien voulu venir la chanter ; j'espère que son amour de la liturgie et du grégorien n'aura pas été trop choqué de nos chants. La messe du Cœur très pur de la Sainte-Vierge n'est peut-être pas un chef-d'œuvre de chant grégorien ; mais l'« ordinaire » des fêtes de la Sainte-Vierge est d'une simplicité chantante pleine de charme, et de bons juges impartiaux m'ont dit avoir été très satisfaits des morceaux de polyphonie exécutés par la chorale ; un « Ave mundi gloria » et un « Panis angelicus ». Tant mieux ! La chorale, sous la direction de notre nouveau professeur de musique, ne demande qu'à continuer, et à réaliser le plus souvent possible, à force de travail et d'amour du beau, ce qui doit être le but de toute musique sacrée digne de ce nom : faire prier sur de la beauté.

M. l'abbé *Sibiril*, recteur de Saint-Melaine de Morlaix, dégagea dans son sermon, avec l'accent personnel d'un ancien fidèle de Notre-Dame du Kreisker (c'était le 40^e anniversaire de son entrée dans la Congrégation du Collège) le sens de la fête ; et, soucieux de faire dépasser à ses auditeurs le stade de la piété mariale sentimentale, il montra heureusement le sens et le fondement théologique de la maternité de Marie, maternité authentique et nullement métaphorique : en ce qui concerne la Sainte Vierge, tout part de là. Si les jeunes comprenaient celà, elle ne serait plus vraie, cette parole que rapportait le P. Charmot S. J., à propos des jeunes catholiques d'aujourd'hui : « Cette jeunesse a retrouvé le Christ, elle n'a pas retrouvé la Vierge ! »

S. Exc. *Monseigneur Mesguen*, évêque de Poitiers, avait tenu, par un geste délicat qui montre combien Son Excel-

lence reste fidèle au Kreisker, à être présent par la pensée et la prière au milieu de ses anciens confrères et élèves, et M. le Supérieur reçut de l'évêché de Poitiers le télégramme suivant :

« *Paternelle bénédiction Maîtres et élèves - Union de prières près Notre-Dame Kreisker et Saint Hilaire - Amitiés.*

Evêque Poitiers. »

Toute la maison exprime à son tour à Mgr Mesguen, bien respectueusement et bien simplement, avec toute sa reconnaissance, l'assurance de son filial attachement à celui qui reste pour tant d'Anciens « Monsieur le Supérieur ».

Après les vêpres rehaussées de faux-bourbons de Perruchot, les collégiens s'en allèrent en promenade sous le ciel maussade, en rangs par trois. La fête était déjà pour ainsi dire finie pour eux, et à 5 heures moins le quart, tout le monde était rentré en étude. Ne trouvez-vous pas cette fin cruelle ? Les cœurs sensibles s'en attristent. Et de fait, rappelez-vous vos soirs de fête du collège, dans une étude qui vous paraissait soudain si morne, tandis que de loin, de la salle des fêtes, vous parvenaient par bribes (je parle d'il y a 7 ou 8 ans) les flons-flons de la musique instrumentales... Eh oui ! Mais qu'y faire ? Tant que la salle des fêtes ne sera pas dilatée, il demeurera impossible d'y contenir à la fois élèves et parents. Alors...

Pendant cette séance du soir, à l'entr'acte, avant qu'un élève ne vint inviter les cœurs et les bourses à s'ouvrir largement pour la quête, M. le Supérieur sut trouver les mots qu'il fallait pour saluer et remercier tous les présents, et M. le Dr Meudic, président de l'A. P. E. L., parla choses sérieuses. On vous rapporte par ailleurs la substance de son allocution ; elle mérite mieux qu'une brève mention dans un hâtif compte-rendu.

Au salut qui suivit et qui clôtura la journée et le pardon, M. l'Econome nous chanta la cantale éternelle : « *Heureux enfants...* » Pour lui répondre et pour rendre cette musique invraisemblable, sur laquelle le Bulletin a déjà tout dit, il nous eût fallu, à nous aussi, une voix qui sût allier au moëlleux et à la souplesse indispensable, l'envergure qui permet de se promener impunément à travers les gammes et les octaves, de grimper des quintes, et de tomber du haut d'une octave (« les assauts de l'enfer »...) pour remon-

ter aussitôt former « de nos jeunes cœurs » une couronne à Notre Dame. O phraséologie ! Sur toi aussi on a déjà tout dit. Mais qu'importe ? La patine du temps n'est pas que pour les clochers et les statues ; et cette cantate, dimanche encore, nous apparaissait si vénérable, que j'ai presque l'impression de commettre un sacrilège en en parlant avec si peu de respect. Et je préfère me rappeler l'émotion avec laquelle nous la chantions, il y a déjà plusieurs années, lors de la dernière fête du collège que nous passions au Kreisker : longtemps j'en ai conservé dans mon paroissien le texte, avec, dans le coin, ces mots très graves : « souvenir de ma dernière fête du collège : Janvier 192... »

Lundi matin

« Il pleut dans mon cœur
Comme il pleut sur la ville... »

Faut-il chanter avec Verlaine la mélancolie de la pluie sur les toits ? Nous en serions tentés, ce matin, dans cette atmosphère alanguie d'un matin très doux de janvier. Mais le travail est là qui n'attend pas : si, en France, tout finit par des chansons, au collège, tout finit par des classes. Allons-y. Et puis, peut-être, en essayant bien, trouverons-nous en définitive qu'il y a plus de joie profonde aux soirs de nos journées de labeur qu'à nos soirs de fête...

P.

L' A . P . E . L .

L'Association des Parents d'Elèves (A. P. E. L.) a tenu son annuelle assemblée plénière au cours de la séance théâtrale de l'après-midi du dimanche 17 janvier.

Après avoir rappelé le but des A. P. E. L., qui est de sauvegarder le droit essentiel des familles, de donner à leurs enfants les maîtres de leur choix, M. le Supérieur rendit hommage au dévoué président de la section locale, M. le Docteur Meudic, et à son comité, et les remercia de leur précieuse collaboration.

Puis M. le Président monta sur l'estrade pour exposer brièvement la situation de notre A.P.E.L. et jeter un regard sur l'avenir.

Situation très honorable en vérité, puisque l'A.P.E.L. du Kreisker est la plus nombreuse de l'Académie de Rennes, ce qui lui a valu une des Vice-Présidences de l'Union régionale (section Bretagne).

Et notre activité a déjà obtenu bien des résultats pratiques, ainsi qu'il a été montré dans les précédents rapports.

N'oublions pas que notre force réside dans notre union, et celle-ci doit se montrer plus ferme que jamais en face des menaces qui pèsent sur l'Enseignement ; il est certain en effet, que notre ministre de l'Education nationale a, le 27 décembre dernier, annoncé le dépôt immédiat d'un projet de loi portant abrogation de la loi Falloux.

« C'est en plein cœur que viendrait nous frapper le coup dont nous sommes menacés. Aucune éventualité ne nous saurait être plus redoutable ni plus douloureuse que celle de perdre la liberté d'enseignement, ou plutôt ce qui reste de la grande et noble loi de 1850. Qu'importent les exactions, les spoliations, les dénis de justice, les atteintes à la propriété au prix du monopole ? Tout ce que le triomphe du collectivisme peut nous causer de mauvais et de funeste dans l'ordre matériel, ne saurait être mis en balance avec un tel amoindrissement de la liberté spirituelle, lequel rendrait, pour ainsi dire, la France inhabitable et son atmosphère irrespirable ». (1)

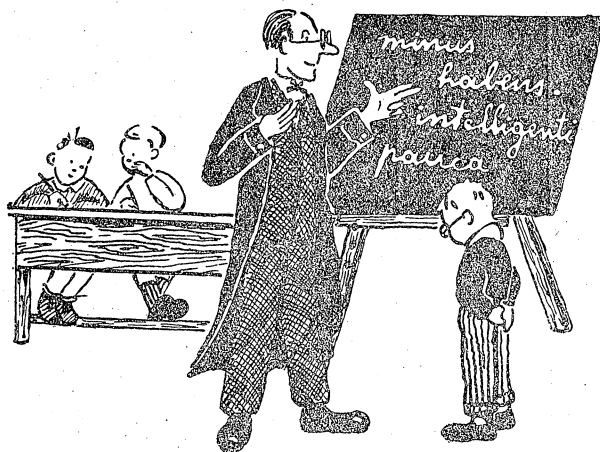
Et le Docteur Meudic de prêcher l'optimisme, quand même, et d'envisager certaines réalisations pratiques auxquelles notre A. P. E. L. ne saurait demeurer étrangère, comme cette éducation physique de plus en plus pronée de nos jours...

Remerciements

Le Supérieur, l'Econome et les professeurs de l'Institution Notre-Dame du Kreisker remercient très sincèrement les familles qui, malgré l'inclémence du temps et la proximité des dernières vacances ont tenu à nous faire l'honneur et le plaisir de leur présence et à apporter aux jeunes acteurs le réconfort de leur aimable sympathie.

* * *

Les Elèves de l'Institution Notre-Dame du Kreisker adressent leurs respectueux remerciements aux généreux donateurs qui ont apporté des lots pour leur tombola traditionnelle.



La Vie Intellectuelle

1^{er} Trimestre 1936-37

Classe de Huitième

COMPOSITIONS HEBDOMADAIRES (suite)

Histoire — 1 Combet - 2 Douguet et Debil
Orthographe — 1 Combet - 2 Debil
Catéchisme — 1 Debil - 2 Douguet
Analyse — 1 Debil - 2 Combet et Jean Gorrec

TABLEAU D'HONNEUR

Mois de Décembre

1 Jean Debil - 2 J. Combet - 3 J. Gorrec - 4 Y. Douguet

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 Debil - 2 J. Combet - 3 Douguet

EXCELLENCE

1 — Jean Debil, de Saint-Pol.
 ex-æq. Jean Combet, de Saint-Pol.

Classe de Septième

Géographie. — 1. Jaouen ; 2. Breton et Rozec.
Thème latin. — 1. Breton ; 2. Caroff.
Versión latine. — 1. Breton ; 2. Le Joly.
Catéchisme. — 1. Breton ; 2. Le Joly.
Dessin. — 1. Le Moigne ; 2. Jacob.
Récitation. — 1. Le Joly ; 2. Maignou.

TABLEAU D'HONNEUR

1. C. Le Joly ; 2. Y. Jacob ; 3. J. Rozec ; 4. M. Caroff ;
 5. F. Jaouen.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1. Breton (T. B.) ; 2. Le Joly (T. B.) ; 3. Rozec.

EXCELLENCE

1. — Claude Le Joly, de Saint-Pol.
 2. — Jean Breton, de Saint-Pol.
 3. — François Jaouen, de Plouénan

Classe de Sixième Rouge

Arithmétique. — 1. Person ; 2. Porcher ; 3. Cozien.
Grammaire latine. — 1. Le Duff ; 2. Cozien ; 3. Le Jeune.
Thème latin. — 1. Le Jeune ; 2. Person ; 3. Berrou.
Versión latine. 1. Michel René ; 2. Blondin et Person.
Histoire. — 1. Person ; 2. Le Duff ; 3. Berrou.
Anglais. — 1. Cozien ; 2. Tallec ; 3. Choquer.
Géographie. — 1. Person ; 2. Guillou ; 3. Cozien.
Récitation. — 1. Cozien ; 2. Michel René et Person.
Dessin géométrique. — 1. Guillerm ; 2. Guillou ; 3. Le Jeune.
Catéchisme. — 1. Person ; 2. Cozien ; 3. Guillou.

TABLEAU D'HONNEUR

1. F. Person ; 2. Jean Cozien ; 3. G. Donnard ; 4. L. Le Duff ; 5. A. Porcher ; 6. Y. Arzur ; 7. P. Le Jeune ; 8. R. Boulanger ; 9. M. Bodériou ; 10 J. Guillerm ; 11. Y. Michel ; 12. J.-L. Berrou.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1. Porcher (T. B.) ; 2. Person (T. B.) ; 3. Cozien (T. B.)

EXCELLENCE

1. — François Person, de Landivisiau.
 2. — Jean Cozien, de Pleyben.
 3. — René Michel, de Plouescat.
 4. — Louis Le Duff, de Cléder.
 5. — Alain Porcher, de Saint-Pol.
 6. — Jean Calarnou, de Cléder.
 7. — Paul Le Jeune, de Cléder.

Classe de Sixième blanche

Histoire. — 1. Floch ; 2. Grall ; 3. Villiers Pierre.
Dessin. — 1. Caroff ; 2. Guéguen ; 3. Le Duff.
Arithmétique. — 1. Caroff ; 2. Grall ; 3. Floch.
Anglais. — 1. Aminot ; 2. Caroff ; 3. Floch.
Géographie. — 1. Grall ; 2. Kerouanton et Guillou.
Récitation. — 1. Floch ; 2. Grall et Guillauma.
Instruction religieuse. — 1. Guillauma ; 2. Le Duff ; 3. Bothorel.

TABEAU D'HONNEUR

1. Caroff ; 2. Caraës ; 3. Le Borgne ; 4. Guéguen ; 5. J. Guillou ; 6. Floch ; 7. Bothorel ; 8. R. Guillou ; 9. Guillaume ; 10. Riou ; 11. Pouchard ; 12. Kerouanton ; 13. Loudoux ; 14. Perrot ; 15. Quéffelec ; 16. Boutouiller ; 17. Léon ; 18. Guiomar ; 19. Ingam ; 20. Talec.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 Grall - 2 Guillaume - 3 Floch et Loudoux (T. B.).

EXCELLENCE

1. — *Jacques Floch*, de Landivisiau.
2. — *Yves Caroff*, de Saint-Pol.
3. — *François Grall*, de Landivisiau.
4. — *Yves Le Duff*, de Plouescat.
5. — *Hervé Boutouiller*, de Plougoulm.
6. — *René Guillaume*, de Plouescat.
7. — *Yves Aminot*, de Roscoff.

Classe de Cinquième Rouge

Version latine — 1 Ollivier - 2 Banéat - 3 Le Jeune.
Géographie — 1 Simon - 2 Le Moign - 3 Colin.
Version grecque — 1 Ollivier - 2 Quéré - 3 Oulhen.
Histoire — 1 Simon - 2 Quéré - 3 Ollivier.
Thème grec — 1 Ollivier - 2 Colin - 3 Oulhen.
Dessin — 1 Quéré - 2 Guillo - 3 Quéau.
Instruction Religieuse — 1 Colin - 2 Guillou - 3 Hily.

TABEAU D'HONNEUR

1 P. Ollivier - 2 Y. Colin - 3 J. Oulhen - 4 F. Autret - 5 P. Simon - 6 A. Hily - 7 L. Jousse - 8 Y. Quéré - 9 J. Jézéquel - 10 J. Banéat - 11 Y. Quéau.

EXAMENS TRIMESTRIEL

1 Hily - 2 Simon - 3 Jézéquel (T. B.).

EXCELLENCE

1. — *Paul Ollivier*, de Taulé.
2. — *Pierre Simon*, de Cléder.
3. — *Yves Quéré*, de Plougoulm.
4. — *Yves Colin*, de Guipavas.
5. — *Jean Banéat*, de Poullaouen.
6. — *Alain Hily*, de Landerneau.
7. — *François Autret*, de Plouénan.

Classe de Cinquième Blanche

Arithmétique. — 1. Urien ; 2. Journeaux et Nédélec.
Anglais. — 1. Nédélec ; 2. Pouliquen ; 3. Monot.
Géographie. — 1. Nédélec ; 2. Quéré ; 3. Monot.
Instruction Religieuse. — 1. Quéré ; 2. Nédélec ; 3. Le Bihan.
Récitation. — 1. Cornec ; 2. Nédélec ; 3. Monot.
Dessin. — 1. Nédélec ; 2. Monot ; 3. Urien.

TABEAU D'HONNEUR

1. Quéré ; 2. Nédélec ; 3. Cornec ; 4. Monot ; 5. Rageot ; 6. Pouliquen ; 7. Moal ; 8. Seité ; 9. Derrien ; 10. Riou.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1. Quéré ; 2. Pouliquen ; 3. Monot (T. B.)

EXCELLENCE

1. — *Yves Quéré*, de Plougoulm.
2. — *Louis Nédélec*, de Quimperlé.
3. — *Joseph Pouliquen*, de Saint-Thégonnec.
4. — *Jean Monot*, de Plouyé.
5. — *Yves Rageot*, de Lamballe.
6. — *Jean Moal*, de Saint-Pol.
7. — *Jean Derrien*, de Huelgoat.

Classe de Quatrième Rouge

Histoire. — 1 Diraison - 2 Charles - 3 Le Bihan
Narration — 1 Quéré - 2 Charles - 3 - Labat
Anglais — 1 Riouall - 2 Quéré et Bellec
Algèbre — 1 Quéré - 2 Neveu - 3 Graff
Histoire de l'Eglise — 1 Riouall - 2 Charles et Quéré
Dessin — 1 Quéré - 2 Ollivier - 3 Neveu
Doctrines Religieuses — 1 Quéré - 2 Riouall - 3 Ollier
Géographie — 1 Riouall - 2 Graff - 3 Diraison
Version latine — 1 Diraison - 2 Riouall - 3 Bellec
Récitation — 1 Quéré - 2 Graff - 3 Riouall
Géométrie — 1 Quéré - 2 Neveu - 3 Pochon

TABEAU D'HONNEUR

1 Riouall - 2 Quéré - 3 M. Charles - 4 Bellec - 5 Graff - 6 Le Bihan - 7 Diraison - 8 Béchu - 9 Dervout - 10 Ollier - 11 Boucher - 12 J. Charles

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 Lefranc - 2 Neveu - 3 Riouall

EXCELLENCE

- 1 — *Pierre Quéré*, de Huelgoat.
- 2 — *François Riouall*, de Landivisiau.
- 3 — *François Diraison*, de Huelgoat.
- 4 — *Marcel Charles*, de Plouescat.
- 5 — *Eugène Graff*, de Saint-Pol.
- 6 — *Pierre Bellec*, de Sizun.
- 7 — *Pierre Labat*, de Brest.

Classe de Quatrième Blanche

Histoire. — 1 Pennec - 2 Lelièvre - 3 Thébaud.
Thème latin. — 1 Le Goff - 2 Pennec - 3 Pouliquen.
Histoire de l'Eglise. — 1 Le Goff et Pouliquen - 3 Pennec.
Géométrie. — 1 Le Goff - 2 Pouliquen - 3 Le Roux.

Géographie. — 1 Lelièvre - 2 Pennec - 3 Pouliquen.
Algèbre. — 1 Bohanne - 2 Rioual - 3 Le Sann.
Dessin. — 1 Pennec - 2 Gibrat - 3 Salieu et Péron.
Récitation. 1 Pennec - 2 Le Goff - 3 Autret et Pouliquen.
Instruction Religieuse. — 1 Pouliquen - 2 Pennec - 3 Le Roux.

TABEAU D'HONNEUR

1 Le Goff et Pennec - 3 Fers et Pouliquen - 5 Le Roux -
 6 Autret - 7 Alix - 8 Thomas - 9 Troadec - 10 Lazennec -
 11 Rioual.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 Le Goff et Pennec - 3 Pouliquen et Rioual (T. B.).

EXCELLENCE

1. — *Jean Pennec*, de Plougastel.
2. — *Francis Le Goff*, de Lennon.
3. — *Albert Pouliquen*, de Pleyber-Christ.
4. — *Jean-Marie Le Roux*, de Cléder.
5. — *Louis Rioual*, de Landivisiau.
6. — *Hervé Fers*, de Plouvorn.
7. — *Joseph Autret*, de Sibiril.

Classe de Troisième Rouge

Anglais. — 1 Dantec - 2 Le Bleiz - 3 Gauthier.
Géographie. — 1. Stéphan - 2 Le Bleiz - 3 Kériver.
Géométrie. — 1 Kériver - 2 Choquer - 3 Le Bars.
Composition française. — 1 Dantec - 2 Le Gall - 3 Gauthier.
Histoire. — 1 Le Bars - 2 Gauthier - 3 Le Bleiz.
Littérature grecque. — 1 Kériver et Le Bars - 3 Gauthier.
Algèbre. — 1 Le Bars - 2 Dantec - 3 Le Gac.
Histoire de l'Eglise. — 1 Le Bars - 2 Le Bleiz - 3 Gauthier.
Dessin. — 1 Kériver - 2 Dantec - 3 Le Gall.
Littérature française. — 1 Le Bars - 2 Kériver - 3 Gauthier.
Récitation classique. — 1 Le Bars - 2 Beaumin - 3 Choquer.
Doctrine Catholique. — 1 Le Bars - 2 Gauthier - 3 Choquer.

TABEAU D'HONNEUR

1 Le Bars - 2 Le Bleiz - 3 Gauthier - 4 Choquer et Dantec
 6 Kériver.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 Gauthier - 3 Le Bleiz - 3 Le Bars.

EXCELLENCE

1. — *Raymond Le Bars*, de Landerneau.
2. — *Jean Le Bleiz*, de Peumerit.
3. — *René Gauthier*, de Morlaix.
4. — *Olivier Keriven*, de Plouvorn.
5. — *Albert Dantec*, de Saint-Vougay.
6. — *Michel Le Gall*, de Peumerit.
7. — *Martial Choquer*, de Taulé.

Classe de Troisième Blanche

Histoire. — 1. Quéguiner - 2 Bérest - 3 Paugam.
Géographie. — 1 Kerdilès - 2 Prigent - 3 Bérest.
Histoire de l'Eglise. — 1 Hêlard - 2 Paugam - 3 Cabioc'h.
Anglais. — 1 Kerdilès - 2 Hêlard - 3 Masson.
Récitation classique. — 1 Le Rue et Fleuriet - 3 Cabioc'h.
Littérature française. — 1 Kerdilès - 2 Cabioc'h - 3 Le Rue.
Dessin. — 1 Le Meur - 2. Le Moign - 3 Léon.
Géométrie. — 1. Hêlard - 2 Kerdilès - 3 Caroff.
Algèbre. — 1 Paugam - 2 Quéguiner - 3 Hêlard.
Littérature grecque. — 1 Hêlard - 2 Le Rue - 3 Hily.
Instruction Religieuse. — 1. Bérest - 2 Hêlard - 3. Paugam et Cabioc'h.

TABEAU D'HONNEUR

1 Kerdilès - 2 Hêlard - 3 Le Rue - 4 Prigent - 5 Quéguiner.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 Bérest - 2 Kerdilès - 3 Paugam.

EXCELLENCE

1. — *Henri Paugam*, de Saint-Pol.
2. — *François Kerdilès*, de Landivisiau.
3. — *Louis Le Rue*, de Plouvorn.
4. — *Pierre Hêlard*, de Landivisiau.
5. — *Eugène Bérest*, de Saint-Pol.
6. — *Auguste Quéguiner*, de Cléder.
7. — *André Hily*, de Landerneau.

Classe de Seconde Rouge

Physique — 1 Le Floc'h - 2 Jamet - 3 Labat.
Dissertation française — 1 Castel - 2 Saint-Martin - 3 Ollivier.
Géographie — 1 Castel - 2 Labat - 3 Saint-Martin.
Chimie — 1 Jégaden - 2 Jamet - 3 Elegoët.
Littérature française — 1 Castel - 2 Le Floc'h - 3 Pellen.
Littérature latine — 1 Castel - 2 Saint-Martin - 3 Le Floc'h.
Histoire — 1 Le Floc'h - 2 Ollivier - 3 Castel.
Algèbre — 1 Jégaden - 2 Castel - 3 Créac'h.
Apologétique — 1 Jamet - 2 Normand - 3 Floc'h.

TABEAU D'HONNEUR

1 Le Floc'h - 2 Jégaden - 3 Jamet - 4 Castel - 5 Tanguy -
 6 Labat - 7 Guivarch - 8 J. Créac'h - 9 P. Créac'h - 10 Guimar.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 Saint-Martin - 2 Jégaden - 3 Normand et Labat.

EXCELLENCE

1. — *Jean Castel*, de Landivisiau.
2. — *Pierre Saint-Martin*, de Landivisiau.
3. — *Georges Jégaden*, de Plouzévédé.
4. — *Henri Le Floc'h*, de Carhaix.
5. — *Louis Normand*, de Guiclan.
6. — *Pierre Labat*, de Sizun.
7. — *Pierre Jamet*, de Gouézec.

Classe de Seconde blanche

Version latine — 1 Tanguy - 2 Le Saout - 3 Pengam.
Géométrie — 1 Le Borgne - 2 Guiriec - 3 Bellec.
Anglais A — 1 Tanguy - 2 Le Saout - 3 Guiriec.
A' B — 1 Charlon - 2 Bellec - 3 Phérvong.
Anglais A' — 1 Charlon - 2 Millet - 3 Phérvong.
Dissertation française — 1 Caill - 2 Le Borgne - 3 Pengam.
Géographie — 1 Le Borgne - 2 Guiriec - 3 Villalard.
Littérature latine — 1 Charlon - 2 Bohec - 3 Caill.
Algèbre — 1 Le Borgne - 2 Tanguy - 3 Le Saout.
Physique — 1 Bellec - 2 Charlon - 3 Guiriec.
Chimie — 1 Phérvong - 2 André - 3 Pengam.
Apologétique — 1 Caill - 2 de Renty - 3 Bellec.
Histoire — 1 Caill - 2 André - 3 Bohec.

TABLEAU D'HONNEUR

1 Bellec - 2 Jointrec - 3 E. Guiriec - 4 Caill - 5 Pengam -
 6 Saint-Martin - 7 Autret - 8 E. Le Borgne - 9 Lemoine et
 Plantec.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 Pengam - 2 Guiriec - 3 Le Borgne.

EXCELLENCE

1. — *Georges Pengam*, de Landerneau.
2. — *Yves Caill*, de Plouzévé.
3. — *Ernest Le Borgne*, de Tréflaouénan.
4. — *Jean Charlon*, de Quimperlé.
5. — *Eugène Guiriec*, de Roscoff.
6. — *André Tanguy*, de Morlaix.
7. — *Paul Le Saout*, de Morlaix.

Classe de Première

Version Latine. — 1 Désert - 2 Hirrien - 3 Quéguiner.
Histoire. — 1 Guierm - 2 L'Hénoret - 3 Bellec.
Anglais A'. — 1 Désert - 2 Nicolas.
Espagnol. — 1 Nicolas.
Version Grecque. — 1 De Baillon - 2 Quéguiner - 3 Le Meur.
Anglais A. — 1 Manac'h - 2 Bienvenue - 3 L'Hénoret.
Anglais A' B. — 1 Désert - 2 Du Halgoët.
Physique. — 1 L'Hénoret - 2 Prigent - 3 Caër.
Histoire. — 1 Le Saout - 2 Quéguiner - 3 Désert.
Espagnol. — 1 Nicolas.
Chimie. — 1 Le Saout - 2 Caër - 3 Guierm.
Géographie. — 1 Le Saout - 2 Quéguiner - 3 Meudic.
Apologétique. — 1 Guierm - 2 L'Hénoret - 3 Hirrien.

TABLEAU D'HONNEUR

1 L'Hénoret - 2 Caër - 3 Meudic - 4 Quéguiner - 5 Furet -
 6 Hirrien - 7 Prigent - 8 Dorsemame - 9 Holley - 10 Malléol -
 11 Manach.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 Le Saout - 2 L'Hénoret - 3 Quéguiner.

EXCELLENCE

1. — *Hervé Le Saout*, de Plouénan.
2. — *Jean Quéguiner*, de Sibiril.
3. — *Jean L'Hénoret*, de Plouézoch.
4. — *Maurice Bellec*, de Sizun.
5. — *Jacques Désert*, de Le Rody.
6. — *Emile Guierm*, de Brest.
7. — *Hervé Manach*, de Morlaix.

Classe de Philosophie

Anglais. — 1 Guiomar - 2 Sparfel.
Logique. — 1 Prigent - 2 Tanguy.
Biologie. — 1 Prigent - 2 Michel Martin.
Histoire. — 1 Lannurien - 2 Prigent.
Géographie. — 1 Tanguy - 2 Corvez.
Mathématiques. — 1 Bong - 2 Le Nen.
Chimie. — 1 Bong - 2 Le Nen.
Apologétique. — 1 Dai - 2 Desbordes.
Physique. — 1 Bong - 2 Sparfel.

TABLEAU D'HONNEUR

1 Dai - 2 Bong - 3 Desbordes - 4 Kerbiriou - 5 Cabic - 6
 De Lannurien - 7 Stéphan - 8 Le Nen - 9 Le Corre.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 Dai - 2 Barazer de Lannurien et Tanguy.

EXCELLENCE

1. — *Jean Dai*, de Hanoi.
2. — *Victor Stéphan*, de Guingamp.
3. — *Louis Tanguy*, de Morlaix.

Classe de Mathématiques Élémentaires

Physique. — 1 Le Lay - 2 Prigent.

TABLEAU D'HONNEUR

1 Prigent - 2 Corvez - 3 Guiomar.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1. Prigent - 2 Guiomar.

EXCELLENCE

1. — *Corentin Prigent*, de Mespaul.
2. — *Jean Guiomar*, de Landerneau.

DEVOIRS DE VACANCES

Après la publication du *Palmarès* qu'on vient de lire, M. le Supérieur a fait procéder à la remise des *Prix des Devoirs de Vacances*.

Ces prix « sont attribués aux élèves dont les devoirs sont terminés et bien travaillés. » En voici la liste :

- 2^e *Blanche*. — Henri Mingam, Joseph Prigent.
 2^e *Rouge*. — François du Halgouët, Jean Irvoas.
 3^e *Blanche*. — Jean Plantec, Albert Quéguiner. — Acc. : Yves Villalard, Alphonse Charles, Emile Le Goff, Joseph Daniello.
 3^e *Rouge*. — Yves Guilcher, Paul Créac'h, Joseph Créac'h.
 4^e *Blanche*. — Auguste Quéguiner, Jean Blanchard, Jean-Baptiste Le Gal.
 4^e *Rouge*. — Guy Kervarec, Yves Salaün, Olivier Kériver, Michel Creach, Roger Quémérch, Ambroise Le Gac, Joseph Le Meur. — Acc. : Michel Stéphan, James Le Gall, Lucien Le Page.
 5^e *Blanche*. — Hervé Mingam, Francis Le Goff, Bernard Thébaud, Jean Pennec, Laurent Le Déroff, Armand Daniel, Marcel Favé, Pierre Péron.
 5^e *Rouge*. — Albert Pouliquen, François Rioual, Pierre Bellec, Yves Jacq, Auguste Thomas, Joseph Guillo.
 6^e *Blanche*. — Jean Derrien, Henri Kerdilès, Jean Moal, Jean Monot, Jacques Le Rest, Louis Nédélec, Pol Nicol, Joseph Pouliquen, Yves Quéré, Yves Rageot.
 6^e *Rouge*. — François Autret, Jean Banéat, Yves Colin, Louis Cornec, Jean Jézéquel, Alexis Le Ber, Paul Ollivier, Jean Oulhen, Yves Quéré, Pierre Simon, Marcel Guichard. — Acc. : Yves Quéau, Alexis Le Dantec, Jean Plassart, Jean Roualec, Louis Séité, Olivier Daniélou, Louis Quentel.
 7^e — Martin Caroff, Claude Le Joly, Pierre Moulin, Joseph Le Moigne, Alexis Salaun, Alain Villiers, André Simonet.
 8^e. — Jean Rozec, Guy Lannuzel, Jean Debil, Jean Gorrec.



LES ŒUVRES AU COLLÈGE



Conférences Notre-Dame du Kreisker

Le Racisme Allemand

Henri Giblat nous commente la parabole du semeur. Puis J.-M. Desbordes, élève de philosophie, se lève pour nous parler d'un sujet d'actualité brûlante : *Le Racisme Allemand*.

Dans une Allemagne humiliée par la défaite et les traités, un nouveau parti de revanche, imbu d'idées racistes s'organise. Ce parti, né du sein de la tourmente révolutionnaire, se propose de relever la confiance et d'ancrer dans le cœur des citoyens l'idée du relèvement national.

« Les idées gouvernent le monde » dit-on à juste titre. Le racisme allemand a sa source dans la philosophie de Nietzsche qui glorifie le surhomme et prêche la divinisation du sang, et de la race, l'attachement au sol, la conscience ethnique. Ce parti a sa source prochaine dans les divers mouvements nationalistes et pangermanistes en Bavière, Autriche, Allemagne du Nord. On appelle les ouvriers à réagir contre le marxisme et Hitler sait enthousiasmer le peuple allemand par son cœur ardent, sa volonté inébranlable, ses convictions patriotiques profondes et gagner à ses idées la presque totalité du peuple allemand.

On comprend que la situation de l'Eglise catholique, menacée par le double danger du racisme et du totalitarisme soit particulièrement délicate ; Hitler veut que l'Eglise soit absolument subordonnée à l'Etat et que la reli-

gion de l'Allemagne soit exclusivement la religion de la race et du sang. Un concordat signé entre l'Eglise et l'Etat allemand ne semble pas avoir apporté aux catholiques une amélioration sensible.

Pour rendre à son pays sa force et sa gloire perdue Hitler a fondé tous ses espoirs sur la jeunesse allemande, à qui il fait donner une puissante formation militaire. Pour gagner ses ouvriers à sa cause et les préserver de l'emprise communiste, Hitler les a groupés dans le : « Front du travail » et les a préservés du chômage par de grands travaux.

L'Allemagne a eu le bonheur de rencontrer sur son sol une source d'autorité et de discipline nécessaire à la vie d'une nation. D'autre part Hitler se fait de l'Allemagne l'idée d'un pays élu, qui ne manque pas de grandeur. Mais il est « totalitaire » et ne tient pas suffisamment compte de la liberté individuelle. Il a raison de faire de l'Allemagne un rempart contre le communisme ; mais sa politique est agressive et pourrait fort bien un jour amener une guerre mondiale.

Après cette conférence très bien étudiée, Desbordes doit répondre aux nombreuses critiques qui lui sont adressées. Quéguiner, Solier, Hily demandent des renseignements sur l'opposition au régime : l'orateur répond qu'elle est assez restreinte, mais n'en existe pas moins, en particulier de la part des communistes qui font paraître de petits journaux qu'on se passe sous le manteau, un peu comme pour les Provinciales en France. Prigent demande si les catholiques sont libres en Allemagne. Le conférencier lui répond que malgré le Concordat, cette liberté est assez restreinte. Si Hitler venait à disparaître, qui le remplacerait ? interroge *De Lannurien*. Sans doute un des satellites qui gravitent autour de lui : Goebbels, Goering ou plus probablement encore l'ex-Kromprinz. Sur cette remarque s'achève une séance très instructive et très intéressante.

Le Secrétaire : Albert CABIC.

Le cas de l'Amérique

(16 Décembre)

Desbordes nous commente ce soir la parabole du bon Samaritain, nous exhortant à la charité, la plus belle des vertus chrétiennes, gage de bonheur et de paix.

Puis « l'orateur du jour », *Jean Quéguiner*, jeune élève de première, monte à la tribune pour nous entretenir du cas

de l'Amérique, sujet passionnant, inconnu de beaucoup. Assez sobre de gestes, (la critique est aisée...) il nous donna cependant une fort intéressante conférence, dont voici quelques aperçus. :

« L'Amérique, de tout temps, a recherché la richesse. Cette tendance s'est manifestée surtout de 1924 à 1929, époque où l'Amérique passa par une ère de prospérité, sans pareille au monde : certaines entreprises eurent des bilans équivalant au budget de la France !... Mais cela ne pouvait durer, et bientôt, malgré les efforts désespérés de Hoover, les prix tombèrent, entraînant, à leur suite, des conséquences désastreuses. En 1932, Roosevelt est élu président. Il tente de relever la situation par ses « codes ». Les affaires reprennent un nouvel essor bien que sa grande loi de redressement national soit anéantie par la Cour suprême. On lui est pourtant favorable, comme le montrent les dernières élections. Est-ce que la prospérité américaine continuera en s'accroissant ? C'est la grande question qui se pose pour l'avenir. »

La conférence terminée, le président remercie le jeune orateur d'avoir su édifier, malgré la pénurie des documents, une conférence aussi intéressante et aussi objective. Mais il aurait voulu entendre parler un peu plus des ouvriers et des paysans. *Solier* abonde aussi dans ce sens, et demande tout d'abord si les ouvriers sont groupés en syndicats ? On lui répond que cela doit être. L'industrie, lui dit-on ensuite possède, surtout depuis le système Hoover, la plus grande place en Amérique. Elle est très active. Cependant, malgré la reprise des affaires, sous le président Roosevelt, de récentes statistiques indiquaient qu'il y avait encore près de neuf millions de chômeurs. Quant aux paysans, ils forment la minorité. C'est surtout le régime des grandes plantations, exploitées par des noirs, pour le compte de planteurs, grands propriétaires.

V. *Stéphan* voudrait savoir s'il y a liberté de religion en Amérique ? C'est le libéralisme le plus complet. Le calvinisme cependant domine, avec sa théorie de la prédestination, qui a tourné l'américain vers les valeurs purement économiques.

Le Lay parle ensuite de l'attitude de l'Amérique vis à vis de l'ancien continent. Ne pourrait-elle s'isoler, et mettre en pratique le fameux adage : « L'Amérique aux américains » ? Les émigrants européens, assez peu nombreux de nos jours, s'assimilent assez vite, et constituent de véritables points

d'attache pour l'Amérique avec l'ancien continent. Il aurait donc tort de s'en passer. Et si elle s'isolait de l'Europe où écoulerait-elle le trop plein de ses produits ?

« Chercher la richesse, demande *Giblat*, est-ce si particulier à l'Amérique ? Chaque peuple n'aspire-t-il pas à la richesse ? Sans doute, mais les moyens diffèrent, et c'est ainsi que l'on a en Amérique le système Taylor, les « standards », etc. Puis *Solier* pose la question de l'éducation ; L'éducation américaine est plus scientifique que littéraire, plus pratique que théorique, et enfin la question de la coéducation, de l'éducation mixte, qui peut être jugée par les néfastes résultats moraux qu'elle produit sur la jeunesse américaine.

L'Hénoret enfin, termine la série des objections par une note gaie : celle de l'Amérique sèche, qui désormais a vécu. On a trouvé en effet que le meilleur moyen de réduire la consommation de l'alcool était encore de le permettre, ôtant ainsi à l'alcool, l'un de ses principaux attraits : celui d'être défendu.

Et ainsi se termine la séance, la dernière du trimestre.

Le Secrétaire : L. LE NEN.

Conférence de M. Le Colonel Senneville

Les Dardanelles

Monsieur le Colonel Senneville nous a fait l'honneur et le grand plaisir de venir nous parler, au cercle d'études, du combat des *Dardanelles*.

Jason, Agamemnon, Xercès, Alexandre, ont rendu l'Hillesspont célèbre dans l'antiquité. La grande guerre a, de nos jours, contribué à faire connaître les Dardanelles.

Au début de la Grande guerre, la Turquie était neutre, mais Enver Pacha, favorable à l'Allemagne, déclara la guerre à l'Entente, le 31 Octobre 1914. Pour secourir les Serbes et les Russes, les Alliés envoient dans le Bosphore une escadre anglo-française. Lord Churchill, de son bureau de Londres, décrète que, malgré la difficulté, l'escadre, commandée par Lord Carden et l'amiral Guépratte devra s'emparer de Constantinople. « Point n'est besoin d'espérer pour entreprendre » ; le 3 Novembre, l'escadre bombarde les positions ennemies, puis regagne ses positions. Mais cette attaque a secoué l'indolence des Turcs ; ils font appel à des spécialistes allemands,

qui renforcent la défense du détroit. La grande attaque est projetée pour le 18 mars. Digne successeur du comte d'Anteroche, l'amiral *Guépratte* réclame pour les vaisseaux français l'honneur d'attaquer les premiers.

Le Suffren et le *Bouvet* bombardent Namazieh et Tchanak, importantes positions stratégiques, mais le *Suffren* est gravement endommagé et le *Bouvet* qui heurte une mine, coule en un instant ; le *Gaulois* n'est sauvé que grâce au sang-froid de son capitaine. L'amiral anglais fait sonner la retraite et la flotte se retire pour coopérer avec un corps expéditionnaire. Cette tentative échouera également. Le seul résultat de ce nouveau « Sébastopol » sans la victoire finale, c'est d'avoir mis en valeur l'héroïsme de la marine française et plus spécialement des marins bretons.

Modestement, M. le Colonel Senneville nous confiait son incompetence dans les questions maritimes ; nous avons vu qu'il n'en était rien. M. Senneville nous a parlé en « honnête homme » « qui ne se pique de rien ». Il a vulgarisé, pour nous, certaines notions qui auraient pu nous paraître assez abstraites, en un style clair et élégant dont la tradition se perd de jour en jour.

La salve d'applaudissements qui accueillit cette brillante conférence a prouvé combien nous nous sommes associés aux chaleureux remerciements qu'adressa *M. le Supérieur* à l'éminent conférencier. Nous le remercions, encore une fois, par la voix de ce bulletin.

Le Secrétaire : Albert CABIC.

J. E. C.

La J. E. C. est trop connue de nos lecteurs pour que nous leur donnions ici de longs renseignements sur ce mouvement spécialisé de l'action catholique.

Il nous a semblé que la formule « cercle d'études », en usage chez nous, depuis plusieurs années, n'a pas donné tous les résultats qu'on en pouvait attendre. Nous ne critiquons pas une conception ; nous constatons simplement qu'elle a fait son temps et que l'heure est venue de changer.

Ce qui plait, dans le mouvement jéciste, c'est qu'il ne se cantonne pas dans les laïus abstraits où se complaisent hélas ! les bons jeunes gens qui se réunissent pour faire de l'action catholique, comme s'il suffisait de parler pour agir.

L'expérience est évidente de l'oubli presque immédiat où tombent les envolées de nos orateurs d'occasion. Quelques sourires, quelques critiques, et c'est fini.

La J. E. C. veut agir. Elle agit surtout *dans* le milieu *par* le milieu ; elle n'enlève pas les militants à leur groupe naturel, si ce n'est pour les renseigner ; elle les envoie pourvus d'enthousiasme et de lumière vers leurs camarades, pour les transformer et les gagner au Christ.

Un tel but avait semblé jusqu'ici difficile à atteindre dans l'enseignement libre, où l'on considère le milieu comme déjà gagné : n'y a-t-il pas quelque paradoxe à conquérir des conquies ? La méthode d'enquêtes, singulièrement plus vivante que celle des conférences, nous a appris que, même dans l'enseignement libre, on peut trouver beaucoup à faire.

Le sentiment qui accroche le plus facilement le jeune homme est *l'amitié*. Or, l'amitié jéciste, fondée sur une communauté de foi, d'idéal, d'esprit, de méthode permet, seule, d'assurer la persévérance dans l'apostolat. Qu'il passe d'un collège à un autre ou du collège à la Faculté, il sera facile au jéciste, s'il le veut, de s'associer à ceux qui, comme lui, ont l'ambition de faire quelque chose. Le sentiment d'appartenir à un grand mouvement de jeunesse fort et uni augmentera l'enthousiasme, si nécessaire à l'apostolat, et les directions du centre de Paris fortifieront encore les liens qui unissent nos futurs chefs d'action catholique.

Nous sommes neuf pour commencer. Un philosophe, un mathématicien et sept « premiers ». P. Sevette, de la rue d'Assas, nous a envoyé ses encouragements et nous espérons que notre petite section sera agréée à la fin de l'année.

Nous avons commencé nos enquêtes sur les *connaissances religieuses* et la *vie chrétienne* de nos jeunes gens, dans notre collège. Cette enquête se fait sous le double signe de la *franchise* et de la *discretion* : on signale les idées et les tendances : on ignore évidemment les personnalités.

On déplore d'une manière générale que l'enseignement de la religion soit trop abstrait et qu'on le prenne pour une corvée ; l'exposé des vérités dogmatiques plairait plus que la défense contre des adversaires, et l'on préfère le commentaire des Evangiles aux traités scolaires. On s'efforcera de prendre l'habitude de faire sa lecture spirituelle, plus profitable que la lecture imposée.

On prend conscience des avantages que donne l'enseignement libre en favorisant la pratique religieuse, avantages dont nos camarades des lycées sont privés. On regrette la routine et l'indifférence de la masse aux exercices de piété

collectifs, ainsi que la prière « aérodynamique ». Messe facultative ou obligatoire ? On se rallie au système traditionnel, en souhaitant que chacun y mette davantage du sien pour donner une âme à la piété.

Les prochaines enquêtes porteront sur les idées et les sentiments des élèves sur la question sociale, et les moyens pratiques de répandre, sur ce sujet, les consignes de l'Eglise.

La J.E.C.

Remerciements

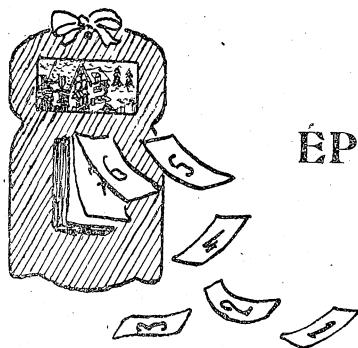
Nous remercions les anciens membres du Cercle qui nous ont exprimé leurs vœux, à l'occasion du nouvel an. Ce sont : Paul Guimezanes, Louis Martin, Théodore Taniou, Maurice Guyader, Georges Daniélou, Francis Larvor, Pierre Larvor, Henri Chapel, Pierre Mai, Yves Kerjean, Jules Taniou, Jean Grall, Joseph Bellec, François Ly, Charles Bernard, Jean Larher, Joseph Moreau, Louis Hamon, Paul Goasglas, Mathieu Khiet, Louis Goulard, Jean Talabardon, Pierre Le Bihan, F. Aballéa, Roger Boulch, Roger Martin, François Abgrall, Louis Bizien, Isidore Moysan, Guillaume Boniou, Yves Bihan, André Proust. Nous leur souhaitons à notre tour, succès aux examens et réussite dans leurs affaires, et nous demandons à Notre-Dame du Kreisker de les bénir.



La Vie Sportive

La rencontre annuelle de l'équipe 1^{re} de l'Institution Notre-Dame du Kreisker et de l'équipe correspondante du Collège Saint-François de Lesneven aura lieu les :

Judi 11 février (match aller à Saint-Pol).
et **Judi 11 mars** (match retour à Lesneven).



ÉPHÉMÉRIDES



7 Décembre -- Britannicus

Je ne sais qui de l'élève ou du maître aura pris le plus d'intérêt à la représentation que la Troupe *Thuet* vient de nous offrir en matinée aujourd'hui.

Question oiseuse, secondaire tout au moins, me direz-vous !

Sachez que je ne parle du maître que pour me souvenir de l'élève qu'il fut lui-même lorsque, sur les bancs de la classe de 3^e peut-être, il écoutait, ravi, l'immortel chef-d'œuvre de Racine, débité, commenté magistralement par l'humaniste distingué et savant que les cours 1916 et 1917 ont eu la faveur de posséder.

Non pas que je dénie à d'autres un talent d'ailleurs incontesté. Les élèves d'aujourd'hui ne sont pas moins favorisés que ceux d'autrefois. Que dis-je ? Nous n'avons pas eu l'avantage de voir représenter nos scènes classiques et d'assister à ces classes de littérature nouveau genre, si bien faites pour illustrer le cours du maître. Ce que j'ai constaté, c'est qu'« à l'écoute » de ce superbe drame, les réminiscences littéraires et poétiques ont afflué en la mémoire des « anciens » que nous sommes aujourd'hui et nous nous prenions à nouveau d'enthousiasme pour les chefs d'œuvre du 17^e siècle que rien, nous semble-t-il, ne saurait remplacer.

Et pourtant, il faut avoir vu jouer « *La nouvelle Idole* » qu'interprète également dans sa tournée 1936-1937 la même troupe, pour souhaiter que pareil spectacle puisse être offert à nos jeunes gens et aux familles !

Si c'était possible, dès maintenant ? Je suis sûr d'avance de la gratitude des familles, qui seraient si heureuses de se régaler d'un spectacle de choix, si rare depuis que le cinéma a tué le théâtre, et de passer en la compagnie de leurs enfants une agréable récréation.

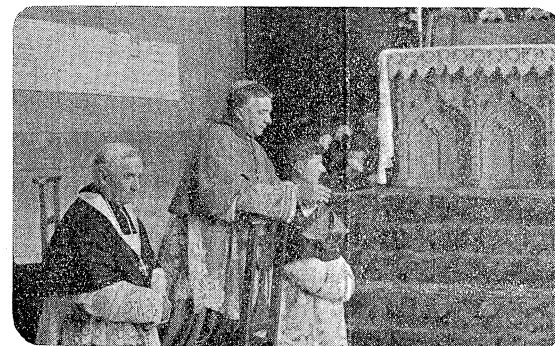
Verrons-nous « *La Nouvelle Idole* » le trimestre prochain ?

8 Décembre. — Fête de l'Immaculée Conception. — C'est le *P. Mazé* qui nous a ce matin chanté la messe, et c'était la première fois qu'il célébrait le Saint-Sacrifice dans notre chapelle, je devrais dire : dans sa chapelle, puisqu'il est l'un de nos plus chers anciens, et qu'il s'en honore ?

Il ne nous appartient pas de traduire ici ses impressions en livrant les secrets de son âme, mais nous savons que, en fils aimant de Notre-Dame du Kreisker, lui aussi, au souvenir des « beaux jours passés », n'a pu se défendre d'une profonde émotion.

Nous avons été personnellement heureux de l'entendre, et nous nous faisons certainement un honneur de compter au nombre de nos anciens ce vaillant missionnaire, si apprécié d'ailleurs de ses confrères des Missions Etrangères.

14 Décembre. — S. E. Mgr Mesguen au collège. — On se rappelle la triomphale manifestation que la population de Saint-Pol tout entière avait organisée, l'an passé, pour fêter la première arrivée à son pays natal de *S. E. Mgr Mesguen*, un des plus illustres enfants du Léon. Durant toute



une semaine, notre ancien Supérieur était demeuré parmi nous, et les Anciens Elèves avaient eu la joie de le voir présider leur Réunion Amicale Annuelle-1935.

Mais c'était pendant les vacances, et nos élèves n'avaient pu accueillir celui qui pendant 12 années avait été le distingué et très aimé Principal de l'Institution. Plusieurs pourtant le connaissaient, puisque c'est en 1932 — il y a quatre ans à peine — que M. le chanoine Mesguen les avait quittés pour l'archiprêtré de Quimper.

Cette fois donc, le voici parmi eux. Appelé à présider la solennité du Premier Patron du diocèse dans son ancienne Cathédrale, le dimanche 13 décembre, pouvait-il laisser passer l'occasion de venir jusqu'à Saint-Pol-de-Léon. Répondant à l'invitation de M. le chanoine Méar et au désir des maîtres et des élèves, ainsi que des religieuses et de tout le personnel de la maison, Son Excellence s'empressa, au lendemain des fêtes de Saint-Corentin, de faire route jusqu'au Kreisker. Accompagné de M. le vicaire général *Brand*, à qui l'Evêque voulait faire admirer les richesses du Léon et particulièrement de la cité sainte, et de M. le vicaire général *Messenger*, Mgr Mesguen débarqua au collège vers 5 heures.

Les élèves furent aussitôt conduits à la Salle des Fêtes, où une petite réception fut organisée. Une brève saynète, un compliment, la réponse de Monseigneur, un chant final : tel fut le programme rapidement préparé et exécuté, tout comme le reste, dans l'intimité des maîtres et des élèves.

Mieux que tout commentaire, le texte lui-même du discours prononcé par *Eugène Bérest*, élève de 3^e, traduira les sentiments des élèves et des maîtres :

Excellence,

C'est pour moi un très grand honneur d'avoir été choisi, malgré ma jeunesse, pour offrir à Votre Grandeur les hommages filialement respectueux des élèves de l'Institution N.-D. du Kreisker.

Notre Supérieur et nos Maîtres ont déjà eu la joie de pouvoir vous présenter leurs félicitations pour votre élévation à l'épiscopat, et de recevoir votre bénédiction, soit à Quimper lors de votre sacre, soit à Saint-Pol lors de votre visite aux lieux de votre enfance et de votre apostolat, soit à Poitiers même lors d'un voyage au pays de Saint-Hilaire, et je me suis laissé dire que votre accueil toujours si bon avait ravi les voyageurs.

Mais nous, les élèves de l'Institution N.-D. du Kreisker, nous n'avions pas encore pu témoigner à Votre Excellence les sentiments d'admiration respectueuse et d'affection filiale que nos cœurs éprouvaient pour Elle.

Je n'ai pas eu le bonheur, Monseigneur, de vivre dans cette Maison, pendant que vous y étiez Supérieur. Mais lorsque j'y suis entré, j'ai été frappé par la vie familiale qui y régnait. Je trouvais en la personne de notre Directeur, M. le chanoine Méar, l'un de ces chefs d'Institution, — plus appliqués à se montrer bienveillants que rudes, — amis des bonnes nouveautés qui peuvent instruire et élever les jeunes intelligences qui leur sont

confiées, instigateurs et excitateurs, par les œuvres qu'ils créent ou favorisent, des nobles vocations où la jeunesse se dévoue pour ses frères dans le clergé ou dans le monde, en un mot, un de ces chefs d'Institution qui donnent du lustre à notre Enseignement Libre.

Je trouvais des professeurs qui aiment leurs élèves, et ne craignent pas les fatigues pour leur donner, avec une instruction très poussée, une véritable valeur morale ; je trouvais des humanistes qui veulent former pour notre France des hommes d'élite.

Je trouvais aussi d'excellents camarades, des élèves qui, sans doute, n'avaient pas toutes les qualités, — oserai-je dire que c'est de notre âge ? — mais qu'animait un bon esprit d'amour de Dieu et de l'étude.

Et c'était une maison qui, de plus en plus, sous la conduite si dévouée d'un Econome diligent, se modernisait, adaptant ses vieux bâtiments incommodes aux commodités actuelles.

C'était une Maison sur laquelle veillait la Vierge Marie, dont la statue grise, d'allure antique dans son cadre gothique, présidait à toute cette vie intense et familiale ; une Maison que couvrait de son ombre la gloire du Clocher à jour ; une bonne, une excellente Maison de travail intellectuel et de piété...

Ma jeune âme, — vous l'avouerez-je ? — Monseigneur, fut frappée, et en même temps intriguée, de tout cet ensemble assez rare.

Mais j'entendis parler du Supérieur qui venait de quitter l'Institution, et que N. S. Père le Pape avait appelé pour occuper le siège épiscopal du grand Saint-Hilaire...

On parlait de la bonté paternelle de cet ancien Supérieur, de ses manières affables, de son esprit cultivé qui lui avait valu une louangeuse distinction académique et d'éminentes amitiés, de son amour du travail intellectuel, de son zèle pour les âmes et pour la piété liturgique, de son esprit entreprenant ami des bonnes nouveautés.

Et je comprenais que l'âme douce et forte de M. le chanoine Mesguen, Supérieur de l'Institution N.-D. du Kreisker, avait marqué d'une empreinte durable la vie de cette Maison.

Je comprenais que notre actuel Supérieur n'avait eu qu'à accepter cet esprit, qui correspondait d'ailleurs parfaitement avec ses propres qualités et dispositions ; je comprenais d'où Econome, Professeurs et élèves avaient reçu l'impulsion, dont l'effet se fait encore sentir à l'heure actuelle.

Et c'est de tout cela, Excellence, que nous, les élèves de l'Institution N.-D. du Kreisker, nous vous remercions de tout notre

cœur. Les aînés se souviennent de votre supériorat ; nous, les jeunes, nous continuons à jouir de ses effets : que Votre Grandeur daigne en agréer nos hommages...

Et vous êtes parti loin, bien loin de la Maison que vous aimiez tant, et où vous aviez mis le meilleur de votre esprit et de votre cœur.

Sans doute, vous avez trouvé là-bas, au pays Poitevin, un accueil magnifique ; — votre nouveau peuple vous a reçu avec toute son âme ; — et vous avez senti battre le cœur de votre Clergé, moins nombreux peut-être que notre clergé finistérien, mais aussi ardent et apostolique, et à qui nous sommes heureux, maîtres et élèves, d'offrir nos hommages dans la personne de votre distingué collaborateur, M. le Vicaire Général Braud, et même, un peu, — car, au fond, n'est-il pas toujours des nôtres ? — dans la personne de M. le Vicaire Général Messenger, celui qu'une grande partie du jeune clergé finistérien continue d'appeler avec vénération « M. le Supérieur ».

Vous avez, Monseigneur, loin de nous, reçu un accueil chaleureux. Mais, sans doute aussi, plus d'une fois votre cœur s'est retourné vers le proche passé où vous étiez le Supérieur de l'Institution N.-D. du Kreisker ; vous avez songé à votre successeur, à vos anciens collaborateurs, aux élèves, et vous avez prié pour la prospérité de votre ancien Collège.

Peut-être aussi avez-vous prié N.-D. du Kreisker de vous aider à porter le lourd fardeau que doit être la charge d'évêque...

Excellence,

Nous allons unir nos prières aux vôtres, à l'occasion de ce pèlerinage que vous accomplissez près de la Madone du Kreisker.

Demain, pendant que vous célébrerez la Sainte Messe à l'autel majeur de notre Chapelle, sous le regard de Marie, nos cœur s'uniront au vôtre pour saluer cette douce Mère, et demander son appui spécial pour votre grand et beau diocèse.

Puis, vous nous bénirez, Excellence. Et tous, Maîtres et élèves, forts du secours divin que vous implorez pour nous, nous continuerons, pour nous préparer à nos tâches futures, notre labeur quotidien, « à l'ombre du clocher à jour »...

*Longue vie et fructueux apostolat
à Son Excellence Monseigneur MESGUEN, Evêque de Poitiers
l'ancien et toujours très aimé Supérieur
de l'Institution N.-D. du Kreisker*

Quelques applaudissements soulignèrent certains passages de ce délicieux compliment, et Monseigneur monta lui-même sur l'estrade pour répondre.

Il commença par souligner la belle tenue littéraire du discours, et le talent de diction dont fit preuve le jeune orateur qui a d'ailleurs, ainsi que le note Son Excellence, de qui tenir. Puis, passant en revue quelques souvenirs du bon temps jadis, Monseigneur sut adresser à chacun les éloges les plus délicats et les plus chaleureux. Car ajouta-t-il, si l'Institution N.-D. du Kreisker jouit dans toute la France et au-delà des mers d'une excellente réputation qui la classe sans conteste au premier rang des maisons d'Education chrétienne, c'est évidemment à ses élèves et à ses professeurs qu'elle le doit.

L'évêque nous transporta ensuite dans son grand diocèse et il crut pouvoir nous affirmer qu'il a trouvé là-bas un peu de la catholique Bretagne : un clergé admirable, zélé, quoique moins nombreux que chez nous ; une population aimable, hospitalière, profondément attachée au Sacré-Cœur et à la Vierge Marie ; de vieilles et respectables traditions religieuses ; d'incalculables ressources pour le bien, sans compter « la terre recouverte de chênes », et les trésors d'art religieux qui font de Poitiers, centre de toute cette région, la capitale de l'art Roman ; et les souvenirs historiques, et les grands hommes qui ont honoré ce coin de la patrie française et jusqu'au clocher de Saint-Savin qui pourrait, selon les uns, rivaliser avec notre incomparable Kreisker.

Et c'est tout cela que, dans une causerie charmante, débordante du cœur d'un Evêque et d'un père, Mgr Mesguen se prit à nous dire en y ajoutant l'invitation à demeurer fidèles à nos habitudes de travail, de discipline et de piété, dignes en tous points de nos aînés.

Au dehors, la tempête faisait rage, et nous pensions que le jour était mal choisi pour pouvoir admirer Saint-Pol et la mer... Mais le lendemain parut le soleil, et après le sourire de la Cornouaille, ce fut le sourire du Léon...

La journée commença par une messe célébrée à l'autel de Notre-Dame du Kreisker par son Excellence. L'autel avait gardé sa parure de fleurs et de lumières depuis la fête de dimanche et en voyant venir Monseigneur, mitre en tête et crosse en main, au milieu de nous, je me prenais à penser que c'était aussi un nouveau Corentin qui passait... Agenouillés sous la bénédiction de Monseigneur, nous regardions, heureux, émus et fiers, et jamais peut-être nous ne fûmes

plus attentifs qu'au cours de cette messe à ne rien perdre des rites et cérémonies qui se déroulaient auprès du tabernacle, sous le regard de la douce Madone...

Les cantiques furent chantés, évocateurs, pieux, et suppliants... et la Bénédiction du Très Saint Sacrement clôtura la cérémonie.

J'ai cru deviner que ce recueillement, « dans le silence du matin », avait plu à Monseigneur, venu à Saint-Pol, moins pour paraître dans tout l'éclat d'une réception qu'il eût été aisé de provoquer, que pour revivre les impressions quotidiennes du Supérieur de jadis. C'est donc presque dans l'intimité que s'est déroulée aussi cette partie du programme, et je crois qu'elle ne fut pas la moins émouvante.

Ajouterai-je, si je ne crains d'être un informateur indiscret, que, à l'issue des agapes fraternelles qui réunirent autour de M. le Supérieur et de Son Excellence quelques amis de la maison, Mgr Mesguen sut trouver le mot aimable, infiniment aimable, pour dire une fois encore à tous et à chacun le cordial attachement qui l'unit à tout un passé qui lui demeure si cher. Et comment ne serait-on pas confondu devant tant de délicatesse, et peut-on résister à celui qui s'est fait un devoir de condescendre par tant de prévenances ?

D'ailleurs les échos continuent de nous venir de Poitiers où Son Excellence a gagné tous les cœurs. Puisse-t-elle aussi voir un jour prochain réaliser son plus cher souhait : « se faire tout à tous pour les gagner à Jésus-Christ ! »

Dans l'après-midi du mardi 15, Mgr Mesguen reprenait le chemin de Poitiers, non sans saluer au passage quelques amis bien chers. En retrouvant sa maison épiscopale, il gardera je l'espère, l'assurance qu'au pays de Cornouaille comme au pays de Léon, on lui garde et lui gardera longtemps avec la fierté de l'honneur qui rejaillit en sa personne sur le diocèse de Quimper et le collège de St-Pol en particulier, la reconnaissante admiration du troupeau qui bénéficie de son zèle.

Daigne son Excellence agréer l'humble hommage de ses enfants et les vœux que nous formons tous pour la santé de sa vénérable mère et de Mlle Mesguen.

Distinction

Une nouvelle, qui n'était en ce jour du 14 décembre, qu'officiieuse, nous est parvenue quelques jours après.

M. le Chanoine Braud, vicaire général de Mgr Mesguen, Inspecteur de l'Enseignement secondaire diocésain, Supérieur du Collège Stanislas de Poitiers, a été nommé par le Souverain Pontife PROTONOTAIRE APOSTOLIQUE.

« Le Kreisker » est heureux de se faire l'interprète du Supérieur, de l'Econome, des Maîtres et des Elèves de l'Institution Notre-Dame du Kreisker, pour offrir à Mgr Braud l'hommage de leur religieuse admiration et leurs plus respectueuses félicitations à l'occasion de la distinction dont il vient d'être l'objet.

Vendredi 18 Décembre. — Is fecit cui prodest. — Aujourd'hui s'ouvre la première session des « Examens trimestriels ». Nous n'en dirons pas davantage, et nous prierons nos lecteurs de s'en rapporter pour connaître les résultats, au chapitre de « la Vie Intellectuelle ».

Nous nous permettons toutefois d'attirer l'attention des parents sur la distinction qu'il convient de faire entre le classement des élèves aux « Examens trimestriels » et la « Force Relative », encore appelée : Places en excellence, ou plus simplement : Rang en classe ?

Bien renseignés, ils ne seront pas dupes des petits mensonges auxquels pourraient parfois se livrer certains écoliers, comme celui, dont on me parlait il n'y a pas longtemps :

— « Da bedvet e maout, J... ? lui demandait-on !.

— 38^e ! ».

Ce n'était pas si mal dans une classe d'une cinquantaine d'élèves...

Or, c'était là la place d'Examen oral. Notre rusé aurait dû dire : 50^e sur 50...

Qui ne distingue pas, confond !

22 Décembre -- « Les Cent Jours »

Rarement nous a-t-on présenté à l'écran un film plus magnifique et nous n'avons qu'à reprendre pour notre compte les appréciations élogieuses et combien méritées de la presse française : « Un film d'envergure... Un film très réussi dont les artistes se sont surpassés en jouant non seulement avec leur talent, mais avec leur cœur... Les « Cent Jours » passionne de bout en bout... » Et les applaudissements comme le silence à certains passages témoignaient de l'émotion qui étreignait les spectateurs. Leur enthousiasme fut délirant devant cette tragique bataille de Waterloo dont les lamentables épisodes demeureront désormais gravés dans l'esprit des collégiens.

Et les vers du grand poète nous venaient en mémoire.

« Waterloo ! Waterloo ! Waterloo ! morné plaine !
Quarante ans sont passés, et ce coin de la terre,
Waterloo, ce plateau funèbre et solitaire,
Ce champ sinistre où Dieu mêla tant de néants,
Tremble encor d'avoir vu la fuite des géants ! »

Deux témoignages en terminant : celui d'un élève de première, avec qui je rentrai au collège, ce soir là : « ça vaut toutes les autres productions », et un autre de votre serviteur qui, cette fois n'a pas dormi !

Après ce film, ainsi que le disait M. le Supérieur, on a déroulé sur les planches de Sainte-Thérèse, où tout le collège s'était réuni en cette avant-veille du départ en vacances un autre film, non plus une réalisation de Giovacchini Forzano, mais une production entièrement « nous ». De la 8^e à la philosophie, les scènes se succédèrent à rythme accéléré, laissant voir dans leur laconisme, les résultats du travail ou de la paresse. Résultats de la Composition d'Instruction Religieuse, des Examens trimestriels et de l'Excellence furent publiés et nous prions nos lecteurs de s'en rapporter au chapitre de la Vie Intellectuelle, plus haut.

Mercredi 23 Décembre.

Ce matin sont partis les élèves qui ont obtenu au moins deux Tableaux d'Honneur pendant le trimestre. Combien étaient-ils ? 142, un peu moins du tiers de l'effectif. Les heureux !...

Jeudi 24 Décembre.

Départ général, pour que ce soir tous puissent goûter en famille le charme de la nuit de Noël toujours si pieuse « chez nous »

SPECTATOR



La page de l'École Apostolique

Un grand événement, pour nous, ce trimestre, fut la visite si aimable que Son Excellence *Monseigneur Mesguen* a bien voulu faire à notre Ecole Apostolique et à ses « Chers Enfants d'Haïti ».

Alphonse Charles a interprété, de son mieux, dans un beau discours, les sentiments de ses condisciples, pour dire, à Son Excellence, combien nous sommes touchés et reconnaissants de tant de bonté.

Mgr Mesguen n'est-il pas vraiment notre Père Fondateur à St-Pol-de-Léon par l'affection profonde et désintéressée dont il entoura nos premières années ? Comment ne prions-nous pas à notre tour pour que les vocations soient nombreuses et ferventes en son immense et beau diocèse ! Et si tous « nous restons fiers d'avoir grandi près du Kreisker », nous le serons aussi toujours, d'avoir eu comme premier supérieur, Mgr Mesguen, évêque de Poitiers.

* * *

Nos Jeunes Missionnaires. — Leurs anciens condisciples seront sans doute heureux d'avoir des nouvelles du R. P. *Le Paih* et du R. P. *Guillard*, aujourd'hui Missionnaires en Haïti. Ordonnés prêtres en juillet, ils s'embarquent en octobre et ont été nommés : le Père Le Paih, vicaire à la paroisse du Sacré-Cœur des Cayes, chef-lieu du département du Sud et le Père Guillard, vicaire à St-Marc, cette importante et jolie ville qui donne son nom au café d'Haïti, dénommé café St-Marc.

Espérons qu'ils voudront bien se mettre ou se laisser mettre « à la page » en nous donnant de leurs nouvelles.

* * *

Nos succès scolaires et sportifs. — Relevons à l'Excellence (voir « La Vie Intellectuelle »), les noms de Jean Banéat (5^e Rouge) ; Louis Nédélec, Yves Rageot (5^e Blanche) ; Jean Le Bleis, Michel Le Gall (3^e Rouge).

Dix de nos élèves ont su réunir assez d'inscriptions au tableau d'honneur pendant le trimestre pour mériter de partir en vacances un jour avant leurs camarades. Ce sont : *Le Bleis, Cornec, Nédélec, Rageot, Banéat, Quéré, J. Guillou, Arzur, Boulanger, Martin,*

Tous sont partis par un temps splendide qui a certainement doublé la joie du départ. Mais les primevères fleurissent-elles partout en décembre, comme en notre pays, au climat privilégié de St-Pol-de-Léon ?

Le *Kreisker* ose même nous demander nos succès sportifs ! C'est sans doute pour nous en donner l'occasion que M. l'abbé *Ruellen* nous a invités à « matcher » contre une division plus jeune. Nous avons gagné par 4 buts à 2, mais victoire tout-à-fait honorable pour nos camarades du collège que nous remercions de leur aimable invitation.



Notre Calendrier

JANVIER

Mardi 5. — Rentrée des Vacances.

Samedi 16. — Congé après-midi. A 16 h. 45, tombola et séance récréative réservée aux élèves.

Dimanche 17. — *Fête du Collège* : Offices religieux à 6 h. 30, 9 heures, 14 heures, 18 heures 30. Séance théâtrale réservée aux familles à 16 h.

Jeudi 28. — Sortie mensuelle.

Vendredi 29. — 13 h. 30 : *Le Misanthrope*, de Molière ; 20 h. 30 : *La Nouvelle Idole*, deux pièces présentées par la Troupe Thuët.

Samedi 30. — Notes mensuelles.

FEVRIER

Lundi 1. — A 20 heures, conférence avec projections, par le P. Mazé.

Mardi 2. — Fête de la *Purification* : Réception des nouveaux approbanistes et congréganistes. Sermon par le P. Mazé.

Jeudi 4. — Éliminatoires *D. R. A. C.*, à Quimper.

Dimanche 7 et les deux jours suivants. — Adoration des Quarante-Heures. Salut à 18 h. 45.

Mardi 9. — Les Gras : fête, transférée, de M. l'Econome. Promenade à 13 heures. Etude à 16 h. 45. Séance de prestidigitation à 20 heures.

Mercredi 10. — Les Cendres : Office à 7 heures ; classe à 9 heures.

Jeudi 11. — Match aller à St-Pol : Collège Saint-François contre Institution Notre-Dame du Kreisker.

22, 23, 24. — Épreuves du Petit Baccalauréat.

Jeudi 25. — Sortie mensuelle.

Samedi 27. — Notes mensuelles.

MARS

Jeudi 11. — Match retour à Lesneven.

17, 19, 20, 22. — Examens oraux trimestriels.

Dimanche 21. — Office solennel du dimanche des Rameaux.

Lundi 22. — A 16 h. 30, film sur « Dom Bosco ». — Proclamation des résultats trimestriels.

Mardi 23. — 1^{er} départ en vacances.

Mercredi 24. — *Vacances de Pâques.*

AVRIL

Lundi 12. — Rentrée de Pâques.

Jeudi 22. — Première Communion Solennelle.



Séance Théâtrale

Le vendredi 29 janvier, la Troupe Thuët, désormais bien connue à St-Pol sera de passage à l'Institution Notre-Dame du Kreisker et donnera, dans la salle Sainte-Thérèse, rue de la Rive, un magnifique spectacle, avec au programme :

Le Misanthrope,

le chef-d'œuvre de notre immortel comique Molière.

Nous serions heureux de voir les familles de nos élèves assister nombreuses à cette séance. Des places leur seront réservées. Ceux qui ont vu jouer « Andromaque », « L'Avare », « La Cuvée », « La Pie Borgne », « L'Eté de la Saint-Martin », et plus récemment « Britannicus », ont apprécié, comme il convenait, le talent des acteurs et le charme d'une telle représentation, outre que nous offrons aux parents l'occasion de passer une agréable après-midi en compagnie de leurs enfants... Et tous souhaitent voir le public Saint-Polite profiter de si belles et si rares occasions de se récréer devant du beau et vrai Théâtre.

L'unique représentation du « Misanthrope » se donnera en matinée, à 13 h. 30, le vendredi 29 janvier.

Aux personnes qui préfèrent au théâtre classique la scène moderne, nous sommes heureux d'annoncer que ce même vendredi, à 20 heures 30, la Troupe Thuët interprétera

La Nouvelle Idole

Pièce en 3 actes de François de Curel

Bornons-nous à son sujet à quelques appréciations :

« Je n'ai pas voulu poser — encore moins résoudre — la question de savoir si le médecin a le droit de faire des expériences sur ses malades, ni même montrer un cas de conscience dans une âme de savant. Ce qu'il faut y voir, c'est un drame sur les rapports de la pensée et de la religion, de la science et de la foi. Ma conclusion, c'est qu'il faut un ressort extérieur à l'âme pour qu'elle s'élève le plus haut. Ce ressort, c'est le désir de connaître chez le savant, c'est l'amour chez sa femme, c'est la foi chez l'innocente victime de cette tragédie. »

L'Auteur.

« Certes le génie éclate dans *La Nouvelle Idole*... Elle communique plusieurs fois à l'auditeur le frisson du sublime, elle met en lumière deux figures inoubliables : celle du savant et celle de l'ignorant, du docteur incrédule et de la sainte. Observons la courbe de ses caractères, l'un complexe, l'autre simple et qui méritent aussi bien que les grands personnages de Racine, de Corneille, de Molière et de Shakespeare l'honneur d'un examen détaillé. »

Adolphe Brisson, dans le « Temps ».

« Œuvre noble et audacieuse, qui montre l'héroïsme de la foi se dressant contre les défaillances et les déceptions de la science antireligieuse. »

Abbé Bethléem.

Qu'on se le dise !

Prix des places : Pour le « Misanthrope », prix unique : 5 fr. Pour « La Nouvelle Idole » : 1^{re}, 8 fr. ; Tribunes, 6 fr. ; 2^e, 4 fr. ; 3^e, 3 francs.

Vendredi 29 Janvier :

Le Concours Drac 1937

Poursuivant une tradition désormais établie, la Ligue des « Droits du Religieux Ancien Combattant » organise encore pour l'année 1937 le tournoi d'éloquence dont le succès va chaque fois grandissant.

L'on sait qu'à Quimper doivent se rencontrer, pour les éliminatoires régionales, les concurrents désignés par chacun des Collèges du Finistère et du Morbihan participants au championnat.

L'orateur classé 1^{er} à Quimper représentera le Finistère à Paris le samedi et dimanche 3 et 4 avril pour la demi-finale et la finale.

Voici le sujet d'éloquence proposé cette fois aux candidats :

Les Jeunes affirment leur foi dans les destinées immortelles de la France.

Emus et outrés d'entendre dire par quelques français découragés ou par des étrangers ignorants que « la France est un pays qui semble bien fini », les Jeunes affirment leur confiance dans l'avenir de leur patrie.

En dehors de toute préoccupation politique, ils basent leur confiance :

1^o Sur la vocation chrétienne et humaine de la France, prouvée par sa merveilleuse histoire ;

2^o Sur le spectacle d'activités religieuses, patriotiques et sociales qui seraient inexplicables chez un peuple mourant ;

3^o Sur leur propre résolution d'être des constructeurs d'avenir.

o o o

La Première Communion Solennelle

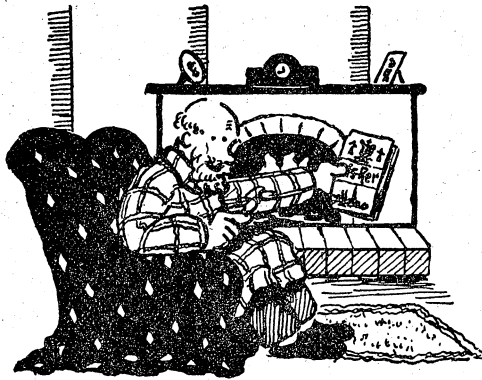
Nous sommes dès maintenant en mesure d'annoncer aux familles intéressées, qu'elle aura lieu cette année le

Jeuudi 22 Avril.

Nous donnerons ultérieurement le détail du programme de la Retraite préparatoire et de la journée du 22.

C'est M. l'Abbé Loëc, recteur de Guerlesquin qui prêchera les exercices.

— 0 —



Le Coin des Anciens

A Son Excellence Mgr DUPARC,
qui vient de commencer la trentième année de son épiscopat
parmi nous ;

A Son Excellence Mgr COGNEAU ;

A nos Evêques d'Haïti :

L. L. E. E. : Mgr CONAN ; Mgr LE GOUAZE ; Mgr PICHON
Mgr JAN ; Mgr ROBERT ;

A Son Excellence Mgr MESGUEN, Evêque de Poitiers,
Le *Kreisker* est heureux d'offrir les vœux très respectueux
des Maîtres, Elèves et Anciens Elèves
du Collège de Léon et de l'Institution Notre-Dame du Kreisker
et l'assurance de leurs ferventes prières.

Deuils

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs et amis :
MM. Jean Le Vaillant, (cours 1922), notaire à Plougasnou,
décédé le 1^{er} décembre, à l'âge de 31 ans.

Jacques Solier, frère de Guy Solier, élève de 1^{re}, décédé à
Courbevoie le 19 décembre, à l'âge de 21 ans.

Guillaume Kerdilès, grand-père d'Henri Kerdilès, élève de
5^e, décédé le 28 décembre, à Pleyber-Christ, à l'âge de 74 ans.

Louis Robin, père de l'abbé Joseph Robin, vicaire à Saint-
Martin de Morlaix, et oncle de François Joncœur, élève de
1^{re}, décédé à St-Thégonnec, le 2 Janvier, dans sa 69^e année.

Le Chanoine Milin, recteur du Pilier-Rouge, décédé le 11
Janvier, dans sa 71^e année et inhumé à Cléder le 13.

Yves Cueff, oncle de Jean Moal, élève de 5^e, décédé à St-
Pol, le 22 décembre, à l'âge de 73 ans.

Salomon Boulloch, grand-père de Léon Fleuriot, élève de
3^e, décédé à Morlaix, le 16 décembre, à l'âge de 64 ans.

Alexandre Pichodou, de Garlan, cousin d'Hervé Brunet,
élève de 4^e, disparu à l'âge de 31 ans, sur la *Croix-du-Sud*,
où il était pilote.

Madame Reungoat, grand-mère de Marcel Charles, élève
de 4^e, décédée à Plouescat, le 2 Janvier, à l'âge de 83 ans.

Mlles Marie Kerdraon, nièce de l'abbé Cadiou, professeur,
décédée à Berre (Bouches-du-Rhône), le 10 Novembre, à
l'âge de 4 ans.

Marie-Josèphe Béchen, nièce de M. l'abbé F. Tanguy, pro-
fesseur, décédée à St-Martin-des-Champs, le 31 décembre, à
l'âge de 9 mois.

Marguerite Guillaume, sœur de René Guillaume, élève
de 6^e, décédée à Plouescat, le 8 décembre, à l'âge de 10 ans.

Marie-Anne Saillour, marraine de Yves Saillour, élève de
5^e, décédée à Plougoulm, le 5 Janvier, à l'âge de 47 ans.

M. Jean-Marie Rolland, décédé à Henvic, le 14 Janvier,
grand-père de M. André Pailler, professeur.

M. Jean Bohic, décédé à Henvic, le 15 Janvier, cousin de
M. André Pailler, professeur.

De Profundis !



Jean LE VAILLANT

Le 1^{er} Décembre 1936, à 5 heures du matin, *Jean Le Vaillant* mourait à Plougasnou, à l'âge de 31 ans.

Il fut enfant aimable, étudiant modèle, camarade charmant, excellent notaire, époux et père de famille parfait ; il supporta avec courage et patience une longue et très cruelle maladie ; sa mort fut digne de sa vie.

Il mérite d'être donné en exemple aux jeunes.

Né en 1905 à Plougasnou où son père exerçait la charge de notaire, *Jean Le Vaillant*, après de sérieuses études primaires, entra au collège de Saint-Pol en sixième. C'était pendant la guerre, et la vie d'interne à l'époque était bien pénible pour un enfant de onze ans.

Aussitôt, ses qualités se manifestèrent : sérieux, travailleur, calme, pieux, d'un caractère toujours égal, pas exubérant certes, mais souvent souriant. Et le sourire de « Yan », comme ses amis aimaient à l'appeler, disait tellement de choses. On y lisait l'amitié franche et sincère, parfois une pointe de malice bien trécorroise !... même s'il fallait dire non à quelqu'un, Yan souriait et dans son sourire se reflétait la détermination irrévocable de ce caractère fortement trempé, de cette volonté de fer qui se cachaient sous des dehors toujours simples, presque effacés.

Si l'on feuillette les palmarès de l'Institution du Kreisker de 1917 à 1923, *Jean Le Vaillant* y compte plus de 90 nominations. Il eut dans toutes les classes le premier prix de Tableau d'Honneur, quatre fois le premier prix d'Excellence et deux fois le second. Le premier prix des « Anciens Elèves » lui avait été décerné d'office.

Ces chiffres constituent certainement un record : ils prouvent et la qualité de son intelligence et la persévérance de son effort.

Un baccalauréat brillamment conquis, puis la licence en droit sanctionnèrent ces études remarquables.

Jean Le Vaillant était une de ces natures rares et quasi privilégiées qui excellent en tout : aussi fameux sur le terrain de sports que sur les bancs de la classe, il fut également Préfet de la Congrégation de la Sainte Vierge et vice-président du Cercle d'Etude en 1923.

Partout Jean était l'homme du devoir. Il s'appliquait à faire toujours très bien ce qu'il faisait.

Et tel que nous l'avons connu au collège, tel il continua d'être dans sa profession et dans sa famille

Il pouvait prétendre accéder à de très hautes fonctions ; il préféra continuer la profession de son père dans son pays natal, où il avait acquis en quelques années la confiance de tous ses compatriotes.

Au jour de ses obsèques, devant la foule qui entourait son cercueil, *Jean Le Vaillant* reçut le suprême hommage de ses pairs dans un beau discours que prononça Maître *Le Bail*, notaire à Morlaix. Ce dernier mit en lumière la conscience et la valeur professionnelle de son jeune collègue défunt, sa courtoisie, sa discrétion, sa grande bonté.

Il était bon, et ceci résume le souvenir que conserveront de Jean tous ceux qui l'ont connu et qui le pleurent.

Il était bon, aux yeux des hommes. Il était aimé de tous ceux qui le connaissaient, mais seuls ceux qui l'ont approché ont pu apprécier complètement la délicatesse de ce grand cœur.

Il possédait et avait su développer en lui les qualités qui font un ménage heureux. Il avait eu la joie de voir naître à son foyer deux charmants enfants, et quelques heures avant de les quitter pour toujours, il demanda à les embrasser une fois encore...

Il était bon, aux yeux de Dieu. Chrétien exemplaire, d'une piété profonde, mystique presque, il fut un modèle pour sa paroisse. Au cours de sa maladie, il se rendit à Lourdes implorer sa guérison et c'était pour lui une grande joie de recevoir chaque samedi, la Sainte communion que lui portait son recteur.

Sa famille et lui-même eurent la consolation de le voir soigner avec dévouement par un de ses camarades de collège. Tout ce qui était humainement possible fut tenté pour le sauver.

Mais Dieu dont les desseins sont insondables, qui l'enleva si jeune à l'affection des siens, Dieu seul connaît le prix de la parfaite résignation de *Jean Le Vaillant* à accepter la mort au moment même où tout lui commandait de vivre.

Jointe aux mérites qu'il avait déjà acquis par la dignité de sa vie et son entière soumission aux lois du Bon Dieu, la valeur de son suprême sacrifice aura été d'un grand poids devant le Juste Juge.

Que ce soit le plus grand motif de consolation pour son épouse, pour sa mère, pour tous les siens !

S'il est vrai que nos actes nous suivent et constituent notre unique défense au jour de la colère, il convient cependant que le souvenir des morts demeure en ceux qui les ont aimés ici-bas, afin que nos prières se fassent plus ferventes pour eux et que nous nous rendions dignes, à leur exemple, de partager un jour avec eux le repos et le bonheur promis à ceux qui auront fait la volonté de Dieu.

ERRATUM

Nos lecteurs auront sans doute relevé et corrigé la grossière coquille qui s'est glissée dans l'article nécrologique consacré dans notre précédent numéro à *Mikaël de Rusunan*.

Page 250, 1^{re} ligne, il fallait lire, non pas : « son père notaire » mais : « son père maître » (du noviciat).

Mariages

Joseph Xenh (cours 1935), de Nam-Dinh (Tonkin), avec Mlle *M. Khiêm*, à Nghia Trang le 22 Octobre.

M. François-Louis Guillou, oncle de Roger Guillou, élève de 6^e, avec Mlle *Philomène Bécarn*, Saint-Sauveur, le 19 Novembre.

Respectueuses félicitations !

Fiançailles

Mlle *Yvonne Le Nen*, sœur de Louis Le Nen, élève de philosophie, avec M. *J. Nédélec*, de Saint-Thégonnec. Locquénolé, le 27 Décembre.

Meilleurs souhaits !

Naissances

Paul-Henri Corre, frère et filleul de *Christien Corre*, élève de quatrième, Roscoff.

Guy Le Roux, filleul de Guy Moal, élève de 5^e, Saint-Pol, le 28 Décembre.

Jean-Joseph Le Bihan, fils de Joseph Le Bihan, de Kero-lach, Taulé, et neveu de François élève de 6^e. Kerlouguet, en Carantec, le 7 Décembre.

Marie José Guillermin, 4^e enfant de René Guillermin, entrepreneur à Saint-Pol. Octobre 1936.

Nos compliments et nos vœux !

Nominations dans le Clergé

Par décision de Mgr l'Evêque de Quimper ont été nommés :

Aumônier de l'Hôtel-Dieu à Douarnenez ; M. l'abbé *Henri Milin*, vicaire à Saint-Renan.

Ad multos Annos.

Vêtue

Mlle *Marie-Thérèse Bérest*, sœur d'Eugène Bérest, élève de 3^e, a pris l'habit des sœurs de Marie-Auxiliatrice à Champ-rosay (Seine-et-Oise), sous le nom de *Sœur Marie-Loïc*, 29 septembre 1936.

Deo gratias.

Distinctions

M. l'abbé *Pierre Cloarec*, recteur du Relecq-Kerhuon, vient de recevoir la médaille d'argent des Epidémies pour « les éminents services qu'il a rendus comme aumônier de l'hôpital maritime de Brest » (1925-1936).

M. le Directeur Général des Beaux-Arts a fait parvenir à M. *François Le Roux*, père de notre élève de 3^e et gardien du château historique de Kerjean, en Saint-Vougay, un témoignage officiel de félicitations pour le parfait état d'entretien de cet édifice et le dévouement qu'il apporte à ses fonctions.

Nous prions M. Cloarec et M. Le Roux d'agréer nos respectueux compliments.

Petites Nouvelles

Henri Kerneis, de Morlaix (cours 1917), se rappelle au souvenir de ses anciens camarades de collège. Architecte diplômé du Gouvernement, père de deux enfants, garçon et fille, il exerce sa profession à Belfort. Voici son adresse : 3, rue Stoltz.

Son frère *Michel*, également père de famille : 4 « gentilles » fillettes, est ingénieur dans une usine de soie artificielle à Argenteuil. Son adresse : 6, rue de Savoie, Paris VI.

D'une carte reçue de Rome en date du 28 novembre, nous extrayons ces lignes d'*Alphonse Guiriec*, étudiant au Séminaire français, 42, Via Santa Chiara, 117 :

« Hier vendredi, en visitant Sainte Sabine, j'ai reconnu le R. P. Henri Moreau, que j'ai salué avec Marcel Rolland et Corderoc'h. Il est venu pour le Congrès thomiste. Nous avons fait mémoire de la « jeune et toujours vaillante Institution » dont nous étions anciens élèves tous quatre... »

Quelques semaines après, *Alphonse* nous écrit qu'il a passé ses vacances de Noël sur les routes d'Ombrie... Hébergé chez les Colettines françaises, il a pu évoquer à loisir le souvenir du bon Saint François d'Assise. C'est là en effet, à Assise, qu'eut lieu l'entretien de Fra Francesco avec Fra Leone sur la joie parfaite, « ce qui ne veut pas dire, ajoute notre correspondant, que notre joie vienne, comme la sienne, de nos tribulations. »

Fonte Colombo et Rieti furent tour à tour visités, ainsi que Pérouse, où la cathédrale et la pinacothèque ménagent au visiteur de fins plaisirs artistiques.

« Le couvent de Sainte-Claire m'a beaucoup touché. A Saint-Damien j'ai relevé sur les dalles du chœur cette belle et édifiante inscription :

Non vox, sed votum !
non clamor, sed amor ?
non cordua (?) ; sed cor.
Psallite in aure Dei.
Lingua concordet menti !
Et mens concordet Deo !

Dans le jardin public, j'ai relevé une autre..., charmante sur le tombeau (!) d'un chien :

« Latrai a'ladri ed ai amanti io tacqui ;
Onde a Messere ed a Madama piaccai »...

Ce qui veut dire :

J'ai aboyé aux voleurs et je me suis tu pour les amoureux...
C'est pourquoi j'ai plu à Monsieur et à Madame...

Théophile Le Borgne, de Scignac, est admis à l'école vétérinaire d'Alfort.

Jean Le Lann, de Scignac, poursuit ses études à l'école vétérinaire de Toulouse.

Jean Léon, de Sizun, a été nommé contrôleur des contributions directes à Rabat (Maroc).

Guillaume Boniou, de Saint-Pol, est surveillant au collège Saint-François de Sales, d'Evreux, et poursuit en même temps ses études de Droit.

Nous apprenons que *Guillaume Breton*, de Cléder, étudiant à Rennes, est marié depuis quelques mois.

Louis Goulard, de Roscoff, est contrôleur des Douanes à Dieppe (Seine-Inférieure).

Paul Le Bigot, (cours 1927) vient de s'établir à Saint-Pol comme médecin. Il prend la succession de son regretté père, décédé en mars 1930, et il a commencé ses consultations le 2 janvier, à son cabinet, 33, rue des Minimes.

Nous avons donc, à Saint-Pol-de-Léon, cinq docteurs-médecins, 2 chirurgiens-dentistes, 4 pharmaciens, et le collège compte parmi eux 5 anciens élèves.

François Abgrall, de Landivisiau (cours 1926) a passé avec succès le concours pour l'emploi de Juge de Paix, et recevra vraisemblablement son affectation dans quelques semaines.

Armand Lautrou, de Camaret est professeur à l'E. P. S. de Lorient.

Le *R. P. Trébaol*, O. M. I., vient d'être rattaché à la Procure des Oblats, à Rome, en qualité de Secrétaire particulier du Supérieur général. Ses nouvelles fonctions vont lui procurer l'avantage de faire de beaux voyages. Il a déjà parcouru en octobre et novembre le midi de la France, et même le nord de l'Espagne « pour essayer d'apprendre ce que deviennent leurs Pères et leurs œuvres dans ce malheureux pays ». Et le 16 novembre, il nous écrivait : « Nous avons (sans difficulté) traversé la frontière franco-espagnole, entre Hendaye et Irun. Dans cette dernière ville, toutes les maisons donnant sur la rue principale ont été incendiées ; mais à Saint-Sébastien, où nous nous trouvons présentement, le casino municipal (près de la plage) est le seul immeuble qui, à ma connaissance, ait été bien endommagé ; c'est vraiment une belle ville, magnifiquement située et très bien bâtie.

« Les Espagnols sont ici très aimables et très polis à l'égard des prêtres : presque tout le monde nous salue, en nous disant « Buenos-dias » ou « Adios ». Il est vrai que les communistes, s'il en reste, ont dû forcément changer de manières, sinon de sentiments. Ce qui m'a frappé, c'est de voir le grand nombre de petites affiches, couleurs rouge et or — avec les inscriptions : « Arriba Espana », « Viva Espana (une, grande, libre) », etc. — dont sont couverts les murs de la ville. Pas un habitant, d'ailleurs, qui ne porte à sa boutonnière les mêmes couleurs nationales : il faut être désormais Espagnol tout court, même en pays basque, sous peine de perdre sa place ou sa tête.

« Inutile de vous en dire davantage ; les journaux vous ont tout appris ces temps derniers, concernant ce beau pays, actuellement ravagé par les hordes rouges (et russes) de Madrid, de Barcelone et de Bilbao. Daigne le Sacré-Cœur en avoir pitié et lui rendre bientôt la paix dans l'ordre et la justice...

« J'espère être rentré à Rome pour la Noël.

« Et nous ne resterons probablement pas bien longtemps dans la Ville éternelle, puisque notre Révérendissime Père a l'intention de visiter, à partir de Janvier prochain, nos Missions de Ceylan, du Laos, d'Australie et peut-être d'une partie de l'Amérique.

« Puis-je, en terminant, vous prier de continuer à me faire envoyer (à Rome, 5, Via Vittorino da Feltre), votre très intéressant *Kreisker* ».

Pierre Mai, élève au séminaire de Saint-Sulpice, à Issy-les-Moulineaux, nous conte que la communauté dont il fait

désormais partie, est bien « hétérogène ». On y rencontre en effet des Américains, des Irlandais, des Chinois, des Annamites, des Libanais, des Hindous...

Il nous donne des nouvelles d'*Antoine Nhan* qui vient de recevoir les deux derniers ordres mineurs, et recevra très probablement le sous-diaconat à la Trinité ; de *Vinh* et de *Khiêt* qui seront tonsurés à la même époque ; et offre à tous ses meilleurs vœux de bonne et sainte année.

Charles Minguy, du Conquet, est bien à Reims, depuis fin Septembre dernier. Il y est en qualité d'instructeur à l'Ecole Professionnelle des Contributions Indirectes. Et voici son adresse : 10, rue Marie-Stuart, Reims (Marne).

Ordinations

Le samedi 19 décembre, à Quimper, S. E. Mgr Cogneau a conféré le diaconat à quelques-uns de nos anciens élèves :

MM. les abbés :

Edouard Cloâtre, de Porspoder.

Jean-Marie Kerdilès, de Plouvorn.

Henri Bellec, de Sizun.

François Floch, de Sibiril.

François Berlivet, de Mespaul.

* * *

A Paris, au Séminaire des Missions Etrangères, 128, rue du Bac, *Marcel Scoarnec* a également reçu le Diaconat.

Quelques visites

23 Décembre -- *Paul Aubé*, maréchal des Logis au 10^e R. A. D. Rennes, en permission de 8 jours.

François Boulch, de Tréflaouénan, actuellement au 503^e R. C. C. camp de Satory, Versailles.

Paul Abalain, de Plouescat, également soldat au 8^e R. I., détachement de Granville, caserne du Roc, Granville (Manche).

24 Décembre -- *Pierre Charles*, étudiant à Angers, arrivant en vacances, en route pour Plouescat.

Auguste Quéré, de Roscoff, 1^{re} année de Saint-Cyr, en uniforme.

André Tarlet, de Roscoff, qui « suit » des cours par correspondance avec la Faculté des Lettres d'Angers en vue de la licence.

25 Décembre -- *Francis Quéménéur*, de Saint-Pol, séminariste, étudiant au Séminaire Universitaire (Faculté en théologie) d'Angers.

27 Décembre -- *Yves Moal*, de Brondusval, Saint-Pol, élève au Petit Séminaire des Missions Etrangères de Beaupréau (Maine et Loire).

5 Janvier -- Abbé *François Charles*, de Plouescat, et *Pierre Madec* de Brest, séminaristes.

6 Janvier -- Abbé *Jean-Marie Auffret*, vicaire au Relecq-Kerhuon

André Proust, de Roscoff, séminariste à Saint-Brieuc.

Joseph Le Marrec, professeur au Petit Séminaire.

11 Janvier -- Abbé *François Guivarch*, de Mespaul, ancien maître d'étude, vicaire à Plougouven.

12 Janvier -- Abbé *Jean Cozic*, vicaire à Bodilis, surveillant au collège l'an dernier.

Et de beaucoup d'autres qu'on voudra bien nous excuser de ne point les avoir notés.

Quelques Adresses

M. *Le Déroff*, 2 Boulevard Dubouchage, Nice (Alpes Maritimes). Anciennement à Belfort.

R. P. *Le Moign* (de Cléder), auxiliaire à la Cathédrale de Port-au-Prince (Haïti)

Paul Manach, Rue Saint-Guénal, Landivisiau ou : 24 Boulevard Laënnec, Rennes.

Paul Guimezanes, 104, Rue de Vaugirard, Paris 6^e.

Accusés de Réception

(Vœux de nouvel an)

Louis Baron, Pennanéach, Lampaul-Guimiliau.

Le général *de Lannurien*, Ecole Supérieure de Guerre, Paris.

François Guillou, étudiant à Angers.

Chanoine Pencreach, 2, rue Jean Macé, Brest.

R. P. *Gros*, représentant des missions du Tonkin, 128, rue du Bac, Paris (7^e).

Yvon Hameury, élève de 2^e au collège Saint-Louis de Gonzague, Paris (7^e).

Abbé *Maudez Kerrien*, professeur à Saint-Yves.

Jean Jacob, Lieutenant, 24, rue Jean Jaurès, Nantes.

Abbé *Jean-Louis Guillerm*, vicaire à Rosporden.

Luc Rapine, 9, square du Velay, Paris (13^e).

Pierre Bothorel, Pharmacien-Capitaine à Toul.
Jean Corre, Kaolack (A. O. F.).
André Le Bars, Landerneau.
Jean Talabardon, Flers-de-L'Orne.
Simon Le Vaëlou, Directeur de l'Institut Hélio-Marin, Labenne-Océan (Landes).
François Moal, 7, rue Corre, Saint-Pol-de-Léon.
Claude Talabardon, Professeur au Collège Saint-François Xavier, Vannes.
Jean Le Roux, Sous-Lieutenant au 129^e R. I., caserne Kléber, Le Havre.
Charles Galès, Ploudalmézeau.
Michel Ollivier, 19, avenue Georges Clémenceau, Vincennes.
Jean-François Aballéa, 48^e R. I., 1^{er} Bataillon, 2^e Compagnie, Landerneau.
Abbé Théodore Le Gélébart, Séminariste.
Abbé Léon Le Meur, 11, rue Saint-Léonard, Angers.
Roger Martin, Etudiant, Caen.
Jean Calarnou, Tréflaouénan.
Abbé J. Pondaven, Lanroze, Lambézellec.
Roger Boulch, Etudiant, Lille.
R. P. Jean-Marie Mazé, Henvic.
Emile Conan, Plouguer.
Francis Le Berre, Clerc de notaire, rue Jeanne d'Arc, Lannion.
Pierre Beüzil, Roscoff.
Joseph Le Guével, 30, rue du Môle, Douarnenez.
Joseph Bellec, Penzé.
François Riou-Querné, Libraire, Morlaix.
Charles Minguy, 10, rue Marie Stuart, Reims.
Jean Larher, 12, Parvis Saint-Jean, Lamballe.
Yves Kerjean, Interne à l'Hôtel Dieu, Angers.
Jean Quiniou, Pharmacien Chimiste de la Marine, Brest.
Alexandre Robin, 13, rue de Rosmadic, Quimper.
Guy Delautre, Plouzévé.
Georges Daniélou, 94, avenue Gabriel Delarne, Pontoise (Seine-et-Oise).
Louis Hamon, Landivisiau.
Dr Marcel Le Roux, Plougasnou.
René Picart, Institution Saint-Joseph, Montluçon.
R. P. Henri Chapel, Kerlois, Morbihan.
Louis Péron, Au Progrès, Morlaix.
Francis Larvor, 6, Place de la Paix, Brest.
Etienne Geneste, Avenue de la Gare, Poullaouen.
Gérard de Camaret, La Flèche (Sarthe).
Maurice Guyader, 170, rue Colbert, Lille.

Isidore Daniélou, 1. Grande Place. Saint-Pol.
Jean Lagadec, Sibiti, par Loudima, Moyen-Congo (A. E. F.).
Jean Bellec, notaire, Loperéc.
Louis Birien, Professeur au collège de Royan, Villa « Quo Vadis », Avenue du Parc.
Michel Le Berre, et *François Pouliquen*, O. M. I., séminaire des missions, La Brosse-Montceaux (Seine et Marne) ; *Marcel Bellec* et *François Le Goff*, même adresse.
Jean Ollivier (ancien professeur) professeur au collège de Saint-Servan, Ker Mélanie, St-Servan-sur-Mer (I.-et-V.).
François Le Gall, *Yves Moal*, *Pierre Calvez*, élèves au Petit Séminaire Théophane Vénard, Beaupréau (Maine-et-Loire).
Jean Péron, Rue Général Le Flô, Morlaix.
Nicolas Roualec, (ancien professeur de Dessin), surveillant au Collège Stanislas, Paris.
Pierre Bang, Paroisse Tru Chau, Poste Canh Hoach, Hadong (Tonkin).
Abbé Marcel Rolland, séminaire français, Rome.
Eugène Péron, 29 Rue de la Couture d'Auxerre, Gennevilliers (Seine).
Hamon Grall, sanatorium de Pras-Coutant. Haute-Savoie.
Alexandre Seité, diacre au Séminaire des Missions d'Afrique, Carthage.
François Ly et *Pierre Mai*, Séminaire d'Issy-les-Moulineaux.
Jean Pennec, (séminariste-soldat), 6^e Dragons, 1^{er} Escadron, Vincennes.
Jean Raoul, Plougastel-Daoulas.
Jacques Créach, Plougoulm.
Jean Le Jeune, (séminariste-soldat) Vannes.
Yves Douquet, Professeur à l'Ecole Thénard, 200, Grand' Rue Sens, (Yonne).
Pierre Madec, séminariste, Kerfeunteun.
Ernest Le Roux, Kerzuran, Plougourvest.
Francis Fichou, j. O. M. I. Institution Notre-Dame, Pontmain (Mayenne).
Ernest Messenger, sergent-chef au 18^e Goum Boulemane par Fès (Maroc).



Abonnements et Règlement des Cotisations

Le dernier numéro du Bulletin (N° d'OCTOBRE-NOVEMBRE) a paru le 15 décembre.

Il a été adressé aussitôt à tous les abonnés en règle avec le trésorier.

Les abonnés qui ont versé plus tard leur cotisation ont dû également recevoir le bulletin au fur et à mesure de leur versement.

Les cotisations qui nous parviendraient dans le courant de l'année ne donnent pas droit aux numéros déjà parus; l'expédition ne leur en sera faite que dans la mesure de nos disponibilités.

Qu'on veuille bien se rappeler qu'il n'y a pas pour les **Anciens** d'abonnement proprement dit : c'est la cotisation de Membre de l'Amicale (20 francs; 10 francs pour les étudiants) qui donne droit au service du bulletin, lequel nous dit un un aimable correspondant, « **est indispensable à tout ancien de Saint-Pol** ».

« Retour à l'Envoyeur... »

Nous sont revenus les Bulletins de Octobre-Novembre, aux adresses incomplètes que voici :

MM. *Paul Goasguen*, Courbevoie (Seine).

Jean Picart, Inspecteur des Douanes, Le Havre.

Pourrait-on nous renseigner ?

.....

Le mot de la fin...

Ame de musicien

En classe de français.

Le professeur : « Qui d'entre vous me donnera le sens du mot *Fanfarons* ? »

René (13 ans) se lève : « Moi, Monsieur ! »

Le professeur : « Allons, dites. »

René : « C'est ceux qui jouent dans les fanfares, Monsieur ».

IMP. F. SAILLOUR, MORLAIX.

Le Gérant : P. CORRE

LIBRAIRIE RIOU-QUERNÉ

10, Place Thiers, MORLAIX



Livres de Piété et de Littérature Religieuse
Catéchismes - Cantiques - Livres de Chant
Paroissiens, Bréviaires et Missels d'Autel

Livres d'occasion



Articles de Piété en tous genres

Dépôt pendant les Missions

Représentation de la Maison VANPOULLE,
de Cambrai, pour les Ornaments d'Eglise
et Articles d'Art Religieux.

Papeterie, Reliure, Impressions

Chèq. postaux Rennes 65-68

Crédit Lyonnais

Capital : 400.000.000 entièrement versés
Réserves : 800.000.000

Agence de ST-POL-DE-LEON

18, Grand'Rue - Téléph. 0-24

Toutes opérations de Banque et de Bourse

Change de Monnaies étrangères
Location de Coffres-forts

R. C. Lyon B 752 Chèques postaux Rennes 501

ORNEMENTS D'ÉGLISE

Ancienne Maison ROUXEL & LAVANANT

P. LE BEC, Succ^r

Rue des Capucins, LANNION (C.-d.-N.)

Chasubles, Chapes, Bannières, Bronze d'église
Orfèvrerie, Dorure et Argenture
Réparations, Statues, Chemins de Croix
Christ en fonte pour calvaire
Bougies à souche cire pure, Chapeaux, Barrettes
Dépôt des Articles Guillon, etc.

TOILES ET TISSUS

GROS - DEMI-GROS ET DÉTAIL

Maison de Confiance

Fournisseur de Communautés Religieuses



Louis CORRE

15, Rue Louis-Pasteur

LANDIVISIAU (Finistère)



SPÉCIALITÉS DE TOILES pur fil,

Fil et coton, crémees, blanchies

TORCHONS, MÉNAGES, CRETONNES

Couvertures de Laine

Taies - Linge de table et de toilette

Échantillons franco sur demande

R. C. Morlaix 6940

Chèques postaux Rennes 12.255

Entreprise de Couvertures en tous genres

Blanchissage et Crépissage

V^{re} L. CAROFF

33, Rue Verderel

SAINT-POL-DE-LÉON

Travaux en Ciment et Carrelage - Réparations
Chaux, Ciment, Ardoises, Briques et Faïences

R. C. Morlaix 1.660

C. C. postaux Rennes 80-48

A LA MONTRE D'OR

HORLOGERIE, BIJOUTERIE, OFÈVRERIE

JOAILLERIE - Rayon spécial d'OPTIQUE

F. DANIÉLOU

3, Grande Rue, SAINT-POL



Spécialité de GRAVURES et Eaux-fortes